

REVUE MENSUELLE

Religieuse, Politique, Scientifique

FAISANT SUITE A LA PUBLICATION

LE DIABLE AU XIX^E SIÈCLE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 83, Rue de Rennes, PARIS

Le témoignage de M. Tardivel

L'importance de ce témoignage de M. Tardivel, directeur de la *Vérité* de Québec, président de la deuxième section du Congrès antimaçonnique de Trente, dans la question Diana Vaughan, n'échappera à aucun de nos lecteurs (1). Il répond aux journaux catholiques qui, sans vouloir prêter l'oreille aux arguments des avocats de Miss Diana, poursuivent envers et contre tous leur inqualifiable campagne contre l'adversaire providentielle de la secte; il rétablit, à l'encontre de leurs fabuleux récits, la vérité des faits qui se sont passés à son sujet au Congrès de Trente; il met à néant toutes les histoires inventées pour accuser M. Léo Taxil d'une mystification, disons-le mot, d'une imposture tellement grossière, qu'elle ne saurait être imaginée que par des esprits profondément prévenus contre lui et disposés à accepter en sa défaveur tout ce qui peut venir d'une source quelconque, même maçonnique.

Voici, d'abord, ce que M. Tardivel écrit dans la *Vérité* de Québec au sujet du Congrès de Trente, et de la prétendue « Fuite » de M. Léo Taxil; cet exposé des faits ne fera que confirmer ce qu'a déjà si péremptoirement établi M. Léo Taxil lui-même dans le numéro de novembre de la *Revue Mensuelle*.

Diana Vaughan au Congrès de Trente

L'*Univers*, de Paris, ayant publié, et le *Courrier du Canada* ayant reproduit une lettre anonyme, de Rome, où sont très inexactement racontés les incidents qui se sont produits au Congrès de Trente relativement à miss Vaughan, il est nécessaire de rétablir les faits sous leur vrai jour. Le correspondant de l'*Univers* dit :

« Dans cette section (la quatrième) et en pré-

(1) Voir une lettre de M. Tardivel, dans le numéro de novembre de la *Revue Mensuelle*, p. 647.

sence de M. Léo Taxil, Mgr Baumgarten résuma l'objet du débat; il s'agit tout d'abord, dit-il, d'indiquer quel est le personnage ecclésiastique qui a reçu l'abjuration de la célèbre palladiste, qui l'a baptisée, confirmée, communiée, et qui a pu, en somme, garantir la base première de tous les récits échafaudés sur le nom de Diana Vaughan.

« Ainsi mis en demeure, M. Léo Taxil voulut se retrancher derrière les motifs de prudence qui conseillaient, disait-il, de ne pas exposer sa cliente au ressentiment des sectes. On lui fit observer que les indications réclamées ne pouvaient susciter aucun péril, puisqu'on ne demandait pas où Diana Vaughan s'était réfugiée, mais simplement qui est-ce qui pouvait répondre de sa conversion. Comme M. Léo Taxil hésitait encore, le président de la section, M. Pierre Pacelli et d'autres lui proposèrent de confier les indications requises, sous le sceau de la confession, à l'un des évêques présents, afin qu'il pût en référer au Saint-Siège. La proposition était si justifiée, que M. Léo Taxil, ne pouvant plus s'y soustraire, fit mine de l'accepter, l'évêque désigné pour recevoir ses confidences fut Mgr Lazzarreschi. Séance tenante, car c'était le dernier jour du Congrès, rendez-vous fut pris pour l'entrevue secrète que M. Léo Taxil devait avoir à trois heures de l'après-midi avec Mgr Lazzarreschi. Celui-ci, en effet, se trouva prêt à l'heure fixée... mais Léo Taxil ne parut point et on ne l'a plus revu!

« On ne le reverra pas davantage devant la commission romaine qui a été nommée depuis et à laquelle il affecte maintenant d'en appeler. »

A notre connaissance personnelle, ce récit est rempli de faussetés.

1° Le véritable objet du débat était de savoir si une haute-maçonne palladiste, répondant au nom de Diana Vaughan, a existé, et si elle existe encore, mais convertie. M. l'abbé de Bessonies a apporté à l'appui de l'affirmation qu'une telle femme existe des preuves que personne, ni au congrès ni ailleurs, n'a pu entamer, des preuves qui, au dire même de M. Billiet, ont convaincu les 80 pour 100 des congressistes,

les chefs du Congrès, surtout. M. Respini, par exemple, a déclaré du haut de la tribune que, pour lui, homme de loi, l'existence de miss Vaughan était *juridiquement établie*.

On peut dire que, règle générale, les congressistes qui savaient assez bien le français pour suivre parfaitement l'exposé des faits et le raisonnement de l'abbé de Bessonies n'avaient plus de doute sur l'existence de Diana Vaughan. Mgr Baumgarten, qui parle le français à merveille, était une des rares exceptions. Mais cet ecclésiastique n'a pas attaqué un seul des faits exposés par M. de Bessonies, pas un seul de ses arguments. Il s'est contenté de soulever des objections et a demandé le certificat de naissance de Diana ou le nom de son père ou de sa mère, et le nom du prêtre qui l'a communie, etc., etc.

Pour ceux qui ont lu *attentivement* tout ce que M^{lle} Vaughan a publié, ces deux questions étaient très insidieuses et avaient l'air d'être inspirées par la secte, à l'insu, sans doute, de Mgr Baumgarten.

En effet, si l'on avait répondu publiquement même à la première des questions, les francs-maçons auraient connu le nom de la mère de M^{lle} Vaughan, et, connaissant ce nom, auraient pu découvrir le couvent où elle a été baptisée, et où elle se propose de rentrer, sa mission dans le monde terminée, pour y finir ses jours.

Dans le troisième numéro de son *Palladium régénéré et libre*, page 72, elle dit en s'adressant à *Mère Marie-Thérèse* qui lui avait écrit :

« Viendrai vous voir avant deux mois, mais au moment où vous m'attendrez le moins (nécessité). En outre, pardonnez si je pose certaines conditions : causerie en bonne amitié, sans controverse religieuse, mais sur le doux souvenir commun à votre mère et à la parente tant pleurée par moi que vous me rappelez. »

Il est donc évident que si les francs-maçons connaissaient le nom de la mère de miss Vaughan ils tiendraient le fil qui les conduirait jusqu'au couvent.

Mais comment se fait-il que les francs-maçons ne puissent pas trouver, par eux-mêmes, le nom de la mère de miss Vaughan ?

D'après ce que miss Vaughan dit dans ses écrits publics et particuliers, il y a, dans sa famille, un de ces douloureux secrets dont nos lecteurs peuvent deviner le caractère et sur lequel nous n'avons pas besoin d'insister, secret qui rend impossible la découverte du nom de sa mère par les recherches ordinaires. « Ce nom, dans la secte, dit-elle, mon oncle seul le sait ; mais sur lui, je suis tranquille : non converti, mais antilemmiste, il m'a écrit qu'il emporterait ce secret dans la tombe ; il m'aime trop pour me trahir ». (1)

(1) *Mémoires d'une ex-palladiste*, numéro 14, août-novembre, page 436.

Voilà pourquoi miss Vaughan ne donnera pas au public un acte de naissance. Il lui aurait été facile d'en faire fabriquer un, soit vrai, soit faux, vu la manière fort peu sérieuse dont ces choses-là se font aux États-Unis ; mais un acte *faux*, elle est trop loyale pour y songer, et une déclaration *vraie* mettrait les francs-maçons sur sa piste.

On voit par ce qui précède que les indications demandées au congrès pouvaient, contrairement à ce qu'affirme le correspondant de l'*Univers*, exposer miss Vaughan à un grave péril, puisqu'elles auraient fait connaître le couvent où elle doit rentrer probablement avant un an.

2° La discussion sur miss Vaughan n'a pas eu lieu le dernier jour du congrès, mais le mardi, 29 septembre. Le congrès n'a été clôturé que le mercredi, 30 septembre.

3° Nous étions présent à la séance et nous pouvons affirmer que M. Taxil n'a pas *hésité* du tout. Il a carrément *refusé* de donner les indications demandées devant le public. Du reste, il ignore, comme les autres, le nom de la mère de miss Vaughan. Quant à l'entrevue secrète, il y a consenti volontiers. Nous croyons même que c'est lui qui en a parlé le premier.

4° Il est matériellement impossible que l'heure fixée pour cette entrevue secrète ait été trois heures de l'après-midi ; car il était au moins quatre heures et demie ou cinq heures de l'après-midi quand il fut décidé qu'il y aurait une entrevue secrète ! En effet, la séance avait commencé à deux heures ; — une grande demi-heure avait été perdue en discussions tout à fait étrangères à la question ; la lecture du rapport de M. de Bessonies avait duré au moins une demi-heure ; la discussion entre lui et le Père Octave d'un côté, et Mgr Baumgarten, de l'autre, trois quarts d'heure, peut-être davantage. De sorte qu'il passait *quatre heures* quand M. Taxil monta à la tribune. Et le correspondant de l'*Univers* affirme que le rendez-vous fut fixé pour trois heures !

5° C'est une atroce calomnie de dire que l'on n'a plus revu M. Taxil au Congrès après la fameuse séance. Il y est resté jusqu'à la fin et n'est parti de Trente que le lendemain de la clôture, le jeudi soir !

Nous l'avons vu nous-même après la fameuse séance, il nous a même fait lire la lettre par laquelle il rendait compte de la discussion à miss Vaughan !

Notre compagnon de voyage, M. Hurtubise, était à côté de M. Taxil dans la cathédrale, pendant le chant du *Te Deum*, pour la clôture du Congrès, le mercredi soir, et lui aussi a été édifié par la parfaite tenue de ce calomnié des sectes... et de trop de catholiques.

Voilà les incidents dont nous avons eu connaissance, personnellement. Ils ne s'accordent

pas du tout, on le voit, avec le récit du correspondant anonyme de *l'Univers*.

Maintenant, nous connaissons le nom de l'évêque à qui M. Taxil a communiqué confidentiellement le nom de l'évêque français qui est en état de renseigner Rome sur la conversion de miss Vaughan ; mais ne sachant pas au juste si ce renseignement nous a été donné confidentiellement ou non, nous ne le dirons pas ici, ne voulant commettre aucune indiscretion. Nous ferons seulement observer que si M. Taxil avait réellement refusé de donner ce renseignement, il y a longtemps que ce serait su, non par une lettre anonyme à *l'Univers*, remplie d'inexactitudes et même de faussetés, mais par un communiqué officieux et exact dans un journal de Rome.

Une dernière observation : Le correspondant de *l'Univers*, après avoir affirmé faussement que M. Taxil n'a point paru au rendez-vous, déclare « qu'on ne le reverra pas davantage devant la Commission romaine ». « Nous avons vu, dit M. le chanoine Mustel, ce que vaut la première assertion. Nous affirmons que M. Léo Taxil, si la Commission romaine juge à propos de l'interroger, ne se dérobera pas plus qu'il ne l'a fait à Trente ; pas plus que, dans le même cas, nous ne nous déroberons nous-même » (2).

Ajoutons, à notre tour, que M. Taxil se dérobe si peu qu'à notre dernier passage à Paris nous avons pu prendre communication d'une lettre qu'il a écrite à l'un des prélats de la Commission romaine demandant une enquête à fond sur les accusations portées contre lui, notamment sur l'odieuse histoire de Diana Vaughan à Villefranche.

Les francs-maçons et leurs dupes ont réussi, à force de mensonges, à amonceler des nuages très épais autour de cette affaire ; mais, nos lecteurs peuvent en être assurés, la lumière finira par dissiper ces ténèbres de l'enfer, et ceux qui le voudront verront clair.

*
**

M. Tardivel passe ensuite à l'examen du cas de M. Billiet, dont il a été fait ample justice dans notre dernier numéro de la *Revue Mensuelle*, p. 644.

On sait déjà comment, après avoir écrit à M. le chanoine Mustel, la lettre que l'on peut lire à cette page, il eut le triste courage d'en écrire peu de temps après une autre à *l'Univers*, en flagrante contradiction avec la première. La réfutation de cette lettre par M. Tardivel nous apporte quelques faits qu'il est important de connaître pour apprécier la consciencieuse impartialité des journalistes qui ont accueilli avec tant d'empressement la palinodie de M. Laurent Billiet.

(2) *Revue de Coutances*, même date.

Quelques Adversaires

A la tête de ceux qui, parmi les catholiques, mènent la campagne entreprise contre miss Vaughan, se trouve M. Eugène Tavernier, de *l'Univers*. C'est lui qui est le chef de cette vaillante bande de journalistes intelligents qui, par intuition, connaissent infiniment mieux la question maçonnique que les Mustel, les de Bessonies, les Pillet, les Père Octave, les Père Wyndham, les Desplagnes, les Loewenstein, les Sanna Solaro, les Parodi, sans parler des Parocchi et des Fava. Tous ces graves personnages ont étudié la franc-maçonnerie depuis de longues années, mais ils n'y entendent rien. Ce sont quelques journalistes parisiens qui, par la seule force de leur intellect, et sans aucune étude préalable, sont parvenus, d'un seul bond, à la vraie connaissance des choses maçonniques.

M. l'abbé de Bessonies croyait naïvement que ces phénomènes qui écrivent dans les gazettes de Paris éprouvaient le besoin, comme le commun des mortels, de se renseigner sur une question avant d'en parler. Voyant M. Eugène Tavernier s'engager dans la discussion qui se fait autour de M^{lle} Vaughan, il l'invita à passer chez lui afin d'y examiner les preuves de l'existence de celle qu'on prétend être un mythe. Naturellement, M. Tavernier, n'étant pas de ceux qui ont besoin d'étudier une affaire pour la connaître, repoussa poliment l'offre de M. le chapelain de Notre-Dame-des-Victoires. Sa lettre, que nous avons eue entre les mains et dont nous avons pris une copie très exacte, est un vrai monument qui mérite d'être connu. Voici :

L'Univers et le Monde
47, rue Cassette,
Rédaction.

Paris, 31 oct. 1896.

Monsieur l'abbé, — Je m'empresse de vous remercier de votre aimable proposition. Je l'accepterais volontiers si à ma besogne ordinaire, qui est assez considérable, n'était venu se joindre un surcroît d'occupations dont vous connaissez la cause. J'ai étudié longuement les productions signées Diana Vaughan et beaucoup d'autres annexes. J'en parle suivant un plan que je vous demande la permission de suivre jusqu'au bout afin de résoudre quelques questions capitales. Ensuite je devrai naturellement parler des explications que donnent les partisans de Diana Vaughan, du moins les personnes aussi honorables que vous. Je pourrai alors mettre à profit vos obligeantes communications. Veuillez, monsieur l'abbé, agréer mes excuses pour cet ajournement et croire aux sentiments respectueux de votre humble serviteur.

E. TAVERNIER.

Nous prions nos lecteurs de croire que ceci n'est pas une mystification : la lettre ci-dessus a été réellement écrite, elle existe ; nous l'avons

vue, de nos yeux vue, ce qui s'appelle vue ; c'est nous-même, et pas un autre, qui avons pris une copie.

Nous n'avons pas besoin de nous livrer à de longs commentaires sur cette déclaration de M. Tavernier qui annonce tranquillement qu'il va exécuter d'abord miss Vaughan et entendre les témoins en sa faveur ! Il suffit de mettre la pièce sous les yeux du public.

*
**

Après avoir cité les deux lettres de M. Laurent Billiet que nos lecteurs connaissent, M. Tardivel les fait suivre des réflexions suivantes :

C'est le même M. Billiet qui a écrit ces deux lettres qui se ressemblent comme le jour ressemble à la nuit, le blanc au noir. Le 16, il avait la *démonstration mathématique* de l'existence de M^{lle} Vaughan, il proteste publiquement contre la campagne *énervante* de ceux qui en doutent. Du reste il a VU, lui ! Ce n'est pas la parole plus ou moins exactement rapportée de M. Léo Taxil qui pourra faire douter un homme qui a VU et qui a une *démonstration mathématique* !

Le 30, il se souvient tout à coup de cette parole ; les choses VUES et la *démonstration mathématique* s'évanouissent aussitôt, et M. Billiet félicite l'*Univers* de sa campagne pour le moins aussi *énervante* que celle que menait la *France libre* et contre laquelle il protestait publiquement, quinze jours auparavant !

C'est, encore une fois, le même M. Billiet qui a écrit ces deux lettres ; car il n'y a pas deux Billiet, mais un seul et unique Billiet, charmant et aimable garçon, mais sujet, comme certain homme politique canadien, aux *opinions successives* !

Remarquez bien les dates : L'*Univers* a publié sa lettre de M. Billiet, le 10 novembre ; M. l'abbé Mustel avait publié la sienne, le 6. Or la *Revue de Coutances* étant un journal qu'on lit quand on veut s'occuper sérieusement des questions maçonniques, M. Eugène Veillot devait nécessairement connaître la première lettre, et, par conséquent, la valeur du témoignage de cet homme sur lequel il s'appuie pour faire des pronostics et... de l'esprit. Voici les commentaires dont le directeur de l'*Univers* fait suivre la communication de M. Billiet, l'homme aux deux lettres :

« M. Billiet a raison de signaler et de souligner cette menace de M. Léo Taxil : *Diana Vaughan offensée cessera de publier ses mémoires.*

« Ce sera là, en effet, pour lui et ses associés, le moyen d'en finir. Ils se retireront dans leur dignité, — une feuille de vigne qui ne les couvrira guère.

« Le roman devait, d'ailleurs, finir par la disparition de Miss Diana. Quel autre dénouement serait

possible ? Quel autre eût pu satisfaire les lecteurs convaincus ?

« Lorsque la palladiste encore luciférienne, mais ayant déjà M. Léo Taxil pour truchement, dénonça les chefs de sa secte, tout en disant : Je reste l'ennemie du catholicisme et je ne me convertirai jamais, nous vîmes là un effet littéraire connu et je ne doutai pas, pour ma part, que bientôt elle se déclarerait convertie. La question était de savoir si on la donnerait pour un personnage de fantaisie voyageant à travers les sectes maçonniques, comme le *jeune Anacharsis avait voyagé en Grèce* ou pour une réalité. Non, on soutint qu'elle existait, qu'elle avait *vécu* ses récits, lesquels étaient, par conséquent, des révélations très sûres, des documents historiques.

« Du moment où on donnait Diana pour vivante, il fallait bien qu'un jour ou l'autre elle parût ou fit une belle sortie. Une conclusion sensationnelle était obligatoire. Serait-elle enlevée par les palladistes et soumise en quelque caverne diabolique à des supplices dont on pourrait s'imaginer l'horreur ? Annoncerait-elle au contraire que, quittant l'aimable monastère connu du seul Taxil, où elle jouit si largement de la liberté d'écrire, elle allait s'ensevelir, sans donner son nom, dans un de ces couvents sévères absolument fermés au monde ?

« L'enquête actuelle semble devoir simplifier la situation : Diana Vaughan *offensée* et se conformant à l'avis de M. Léo Taxil cessera ses publications.

« Eugène VEILLOT. »

Si M. Eugène Veillot avait pris la peine de se renseigner auprès de gens sérieux, présents au congrès, il aurait su que les paroles de M. Taxil n'avaient aucunement le caractère d'une menace ; et il ne serait pas aujourd'hui dans la fâcheuse position d'un pronostiqueur qui reçoit des événements un cruel démenti ; car M^{lle} Vaughan qui, d'après M. Veillot, devait cesser d'écrire, continue la publication de ses *Mémoires*. Nous venons d'en recevoir un fascicule, et un fascicule qui compte ! (1)

Si M. Eugène Veillot s'était donné la peine de se renseigner, soit par lui-même, soit en s'adressant à des personnes qui ont réellement lu les écrits de M^{lle} Vaughan, tant publics que particuliers, il n'aurait pas commis cette bévue monumentale : « ... quittant l'aimable monastère connu du seul Taxil, où elle jouit si largement de la liberté d'écrire. »

Qui a jamais dit que Diana Vaughan est actuellement dans un monastère ?

Il est certainement permis de ne pas connaître le premier mot de ce qu'on est convenu d'appeler la question Vaughan ; seulement, ceux qui n'en savent rien feraient peut-être mieux de n'en point parler.

*
**

Voilà pour l'*Univers*. Voyons maintenant la *Vérité*, de Paris, que nous regrettons amère-

(1) Voir plus loin dans ce numéro d'amples extraits de ce fascicule.

ment de voir engagée dans cette campagne déplorable.

M. Auguste Roussel est un homme à sens droit et un excellent chrétien ; mais il a le grand tort de se fier, dans les questions maçonniques, à son collaborateur, M. Georges Bois, au lieu de se renseigner par lui-même.

Nous allons montrer à M. Roussel que son collaborateur lui a fait publier un mensonge éhonté. Qu'on ouvre le numéro de la *Vérité*, de Paris, qui porte la date du 13 novembre, et l'on y lira ce qui suit :

« Notre collaborateur, M. Georges Bois, présentement à la campagne, nous écrit :

« A propos des « faits précis », révélés par « Diana, et auxquels la *Croix* persisterait à croire « lors même que Diana n'existerait pas (1) — « attendu qu'ils n'ont jamais été démentis — « qu'on me permette encore un souvenir.

« Lesdits « faits précis », pour n'y plus revenir, « ne seront jamais démentis, attendu que les palladistes imaginaires que concernent ces faits ne « sortiront jamais du monde des chimères pour « venir en celui-ci démentir ce qu'on a dit de « « précis » sur leur compte. »

M. Roussel, nous le savons, n'a pas lu les écrits de Diana Vaughan ; mais nous avons eu l'honneur de l'avertir que ces écrits sont remplis de noms propres, pas du tout imaginaires.

Evidemment, il n'a pas voulu nous croire, et il a imprimé, sans sourciller, le gros mensonge de M. Bois.

Car sous la plume de M. Bois, qui a dû lire les écrits de Diana Vaughan, l'assertion que les palladistes, mis en cause par elle, sont des êtres imaginaires, est un affreux mensonge.

Dans l'*Anti-Maçon* qui porte la date du 1^{er} avril 1896, miss Vaughan a accusé de palladisme le F. : Mesureur, à cette époque ministre du commerce dans le cabinet Bourgeois.

Dans l'*Anti-Maçon* portant la date du 16 avril 1896, miss Vaughan a accusé de palladisme le F. : Albert Pétrot, alors député.

Dans le même article, elle accuse également de palladisme le F. : Maurice Lachâtre et le F. : Hubert, ancien directeur de la *Chaîne d'Union*.

Dans l'*Anti-Maçon* portant la date du 1^{er} mai, miss Vaughan a accusé de palladisme le F. : Cornélius Herz et elle a prédit qu'à cause des influences maçonniques les tribunaux ne le molesteraient pas.

Dans l'*Anti-Maçon* portant la date du 1^{er} juin, miss Vaughan a accusé de palladisme le F. : Edouard Lockroy et a raconté à son sujet un « fait précis » des plus grotesques.

Voyons, M. Roussel, ces noms représentent-ils des êtres imaginaires ou des hommes politiques parfaitement connus en France ?

(1) Nous avons à peine besoin de dire que jamais la *Croix* n'a publié cela. — Note de la *Vérité* de Québec.

Et Goblet d'Alviella, est-ce un être imaginaire ? Et le roi Humbert ? Et Crispi ? Et Lemmi ? Et Bovio ? Et Luigi Pianciani ? Et Carducci, sont-ce des mythes ?

Oui, M. Roussel, votre collaborateur, M. Georges Bois, a bel et bien abusé de votre bonne foi et de votre ignorance complète de la question maçonnique.

Les écrits de M^{lle} Vaughan sont remplis de noms propres qui représentent, non des mythes, mais des hommes publics parfaitement connus et pleins de vie !

Enfin, M. Tardivel en vient à cette histoire, aussi odieuse qu'in vraisemblable, inventée par le *Nouveliste* de Lyon, sur la prétendue mystification de Villefranche, et si légèrement reproduite par l'*Univers* et la *Vérité* (1).

Malgré cette invraisemblance, qui saute aux yeux de tout homme que le parti pris n'aveugle pas, des journaux ordinairement sérieux comme l'*Univers* et la *Vérité*, de Paris, ont reproduit cette atroce histoire.

M. Taxil écrivit aussitôt au *Nouveliste*, de Lyon, la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,

« Je viens de recevoir à l'instant même votre numéro daté du jeudi 29, qui contient un article intitulé : « Diana Vaughan à Villefranche ». Votre bonne foi a été surprise par les personnes qui vous ont narré le conte bleu dont vous vous faites le propagateur.

« Je laisse de côté les aménités de votre article et je ne veux m'occuper que du fait lui-même. Une confrontation avec les deux individus qui prétendent avoir été envoyés à Villefranche pour s'y rencontrer avec miss Diana Vaughan, etc., sera une épreuve décisive ; si vous êtes de bonne foi, vous reconnaîtrez même que cette confrontation est nécessaire.

« Vous dites que ces deux personnages vinrent de Paris à Villefranche et retournèrent à Paris ; vous dites que quelques confrères de la presse catholique de Paris pourraient donner leurs noms. Usant de mon droit de réponse, je vous requiers d'insérer la présente lettre, afin que les confrères auxquels vous faites allusion soient mis en demeure de s'expliquer, et de s'expliquer clairement. J'offre d'être confronté alors avec les deux individus en question, et je demande que la confrontation ait lieu par devant S. Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris, ou par devant un dignitaire ecclésiastique que Son Eminence voudrait bien désigner. Vos deux confidents auront à prouver ce qu'ils ont avancé, et l'on verra bien ainsi de quel côté sont les imposteurs.

« J'ai l'honneur, etc...

« LÉO TAXIL. »

(1) Voir la réponse de M. Léo Taxil à l'*Univers*, *Revue Mensuelle*, octobre 1896, p. 584.

Peut-on imaginer une attitude plus nette, plus franche, plus courageuse? M. Taxil, accusé d'avoir commis une fraude abominable, demande à être confronté avec ses accusateurs devant l'autorité diocésaine. Eh bien! que répond, pensez-vous, le *Nouvelliste*, de Lyon, journal chrétien? Voici. C'est incroyable. Il nous a fallu lire cela trois fois pour nous convaincre que nos yeux ne nous trompaient pas :

« On aurait cru que Léo Taxil proposerait comme « épreuve décisive » de montrer devant témoins sa fameuse Diana Vaughan ; pas du tout, il demande qu'on le confronte avec ceux qui ne l'ont point vue.

« Pour tout le monde il s'agit de prouver qu'elle existe, pour lui il s'agit de prouver qu'elle n'existe pas.

« Alors que toute la presse catholique le met en demeure de s'expliquer sur ses étranges inventions, lui prétend mettre les autres en demeure de prouver leurs faussetés qui éclatent aux yeux de tous.

« Comme toupet, celui-là dépasse les autres, mais pour qui connaît le personnage, il n'y a pas lieu de s'étonner.

« On verra la confiance qu'on peut avoir dans son témoignage et de quelle valeur sont les affirmations ou les démentis de l'homme dont toute la vie a été consacrée à duper ses contemporains, etc., etc. »

Il y a toute une colonne sur ce ton abominable.

Le *Nouvelliste* accuse M. Taxil d'une fraude honteuse ; M. Taxil demande qu'on lui fournisse l'occasion de confondre ses accusateurs ; et le *Nouvelliste*, journal catholique, répond en accablant sa victime de nouvelles injures !

Et la *Vérité*, de Paris, numéro du 8 novembre, reproduit cette atrocité du *Nouvelliste* sans un mot de protestation, avec une satisfaction évidente !

Et M. Eugène Veuillot, dans l'*Univers*, numéro du 7 novembre, a le courage d'écrire, en publiant la demande de M. Taxil d'être confronté avec ses accusateurs :

« Sur le fond de cette affaire ou plutôt de cet incident, nous laissons nécessairement la parole au *Nouvelliste de Lyon*. Nous serions surpris qu'il eût parlé à la légère. Du reste, que l'amusante historiette qu'il a contée soit vraie ou fausse, la chose est sans importance au point de vue de la question que nous voulons résoudre : Diana Vaughan existe-t-elle et que valent les écrits publiés sous ce nom ? »

Quel vent pestilentiel a donc soufflé sur l'*Univers* !

Ce journal reproduit, sur le compte de M. Taxil une accusation qui, si elle est fondée, imprime sur le front de cet homme le stigmata d'imposteur ; et lorsque l'accusé demande des

juges, au lieu de l'aider à les obtenir, M. Eugène Veuillot parle d'*amusante historiette* !

Si cette accusation est une affaire montée par les loges, comme M. Taxil l'affirme, alors elle montre à quels moyens désespérés la secte a recours pour jeter le doute dans l'esprit des catholiques sur l'existence de miss Vaughan. Il est donc de la dernière importance, au point de vue de la question que l'*Univers* prétend vouloir résoudre, d'aller au fond de cet « incident ». Et cependant M. Eugène Veuillot déclare que l'incident est sans importance !

Nous le demandons, encore une fois, quel vent pestilentiel a donc soufflé sur l'*Univers* et la *Vérité*, de Paris !

C'est avec raison que M. l'abbé Mustel, parlant de cette douloureuse campagne, s'écrie, dans sa *Revue* du 13 novembre :

« On ne conçoit pas ce que pourraient faire de pire ces journalistes catholiques s'ils étaient des hommes d'une insigne mauvaise foi. Qu'on juge de sang-froid cette façon de procéder, et l'on sera forcé de convenir qu'elle est exactement semblable à celle des feuilles maçonniques quand elles ont calomnié un ou plusieurs membres du clergé ou quelque communauté religieuse » (1).

Et sait-on sur quoi repose toute cette campagne furibonde que mènent certains journaux contre Diana Vaughan et Léo Taxil? Quand le calme sera revenu dans les esprits, on sera étonné de constater que l'on n'avait absolument rien pour justifier, de près ou de loin, cette « guerre d'Apaches » comme on l'a si justement appelée.

En effet, pour affirmer que Diana Vaughan n'existe pas et que Léo Taxil est un imposteur, les journalistes catholiques n'ont guère que les négations absolument intéressées d'un Findel, haut maçon allemand, et les fantaisies de la *Revue maçonnique*, de Paris.

De pièce vraiment sérieuse ils n'ont qu'une lettre de Mgr l'évêque d'Edimbourg à laquelle M^{lle} Vaughan a promis de répondre et qui n'embarrasse pas, du reste, ceux qui ont étudié toute la question.

Findel a fait une brochure où il nie tout, et la *Revue maçonnique*, numéro de juin, 1896, page 144, dit :

« En 1895, le Dr Hacks a passé la main, pour continuer ses diableries, à M^{me} Taxil qui opère actuellement sous le pseudonyme de Diana Vaughan à la librairie anti-maçonnique. »

Voilà la source à laquelle des catholiques sont allés puiser leurs renseignements ! Qu'on ne le nie pas. Nous avons vu de nos yeux,

(1) M. Tardivel reproduit en entier, dans son journal, l'article du Chanoine Mustel, auquel sont empruntées ces lignes, et qu'on peut lire dans la *Revue Mensuelle*, novembre 1896, p. 648.

dans le fameux article du 13 octobre de la *Kölnische Volkszeitung* (*Gazette populaire de Cologne*), article qui a été le point de départ de cette campagne des journaux français, nous avons vu de nos yeux, disons-nous, que l'auteur de cet article s'appuyait carrément sur la *Revue maçonnique* pour dire que M^{me} Léo Taxil est Diana Vaughan!

Et qu'on n'invoque pas, pour se justifier, l'incident du D^r Bataille. Nous parlerons de cette affaire au long, la semaine prochaine. Mais, en attendant, nous prions nos lecteurs de vouloir bien remarquer que nulle part, ni dans ses lettres ni dans ses interviews, le D^r Bataille ne conteste l'existence de Diana Vaughan!

Non, les journalistes catholiques qui contestent l'existence ou l'identité de Diana Vaughan et qui font une « guerre d'Apaches » à Léo Taxil, n'ont pour se justifier que les affirmations et les négations de la secte.

Sera-ce une justification suffisante au tribunal de l'histoire, sans parler du tribunal de Dieu?

Nous regrettons, plus que nous ne pouvons le dire, de voir les *Études religieuses*, de Paris, d'ordinaire si pondérées, si sages, se lancer dans cette campagne à la suite de la *Kölnische Volkszeitung*.

Pourquoi n'ont-elles pu garder la prudente réserve de la *Croix*, de Paris, et de l'*Ami du Clergé*? Pourquoi elles, au moins, n'ont-elles pas écouté l'invitation du comité romain?

Une dernière observation de M. Tardivel digne d'attention a trait à un article des résolutions du Congrès anti maçonnique de Trente, formulé par la quatrième section, de l'*action anti maçonnique*. Cet article est ainsi conçu :

« Que les femmes catholiques fassent de particulières instances auprès du Saint-Siège pour hâter la béatification de cette sainte héroïne (Jeanne d'Arc) dont l'influence a été si grande dans les conversions de Francs-maçons. »

C'est nous qui soulignons, ajoute M. Tardivel.

Qui sont les francs-maçons les plus connus dont la conversion est attribuée à Jeanne d'Arc? Qui, sinon Léo Taxil et Diana Vaughan?

Ces deux personnages affirment avoir été convertis par la grâce de Dieu, sans doute, mais ils ajoutent que c'est Jeanne d'Arc qui leur a obtenu et apporté cette grâce.

Solutoire Zola s'est converti à la suite d'une guérison miraculeuse opérée par la Sainte-Vierge; M. Doinel, (Jean Kostka) a été retiré de l'abîme par Notre-Dame de Lourdes.

Les seuls maçons convertis par Jeanne d'Arc,

du moins les seuls connus jusqu'ici, sont Léo Taxil et Diana Vaughan!

Ce vœu prouve donc que la quatrième section, qui est précisément la section où l'on a commencé l'attaque contre Diana Vaughan, croit à sa conversion et à celle de Taxil; ou bien nous ne savons pas lire.

J. P. TARDIVEL.

LA SUPRÊME MANŒUVRE

Les lecteurs de cette *Revue* sont déjà au courant de quelques-uns des incidents qui ont signalé la prise d'armes menée dans la presse, même catholique, contre Miss Diana Vaughan, sa personne, ses ouvrages et ses révélations anti-maçonniques. Mais il importe d'avoir sous les yeux, depuis l'origine, toute la suite de ces manœuvres déloyales, pour juger, en toute connaissance de cause, de la valeur des attaques et de la légèreté, pour ne pas dire plus, de ceux qui les lancent ou les soutiennent.

Nous ne saurions mieux atteindre ce but qu'en reproduisant ce que la courageuse Ex-Palladiste, légitimement émue d'oppositions venues contre elle d'où elle pouvait le moins les attendre, a répondu pour se défendre et faire éclater aux yeux des esprits non prévenus toute la vérité. Cet exposé des faits est d'autant plus nécessaire que ses adversaires, trop peu consciencieux, se gardent bien d'insérer ses réponses et laissent croire à leur public que leurs attaques sont irréfutables.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que Miss Diana Vaughan, dans les deux derniers fascicules de ses *Mémoires*, a répondu victorieusement à toutes les calomnies, à toutes les inventions, à toutes les fables si généreusement répandues contre elle. Il est impossible, quand on a lu ces pages, où sont exposées, avec tant de lucidité, de calme et d'élévation en même temps, toutes les manœuvres du complot maçonnique, ourdi contre sa personne et ses œuvres, de ne pas se rendre à l'évidence, de ne pas reconnaître qu'inconsciemment ses adversaires catholiques, en s'armant contre elle, en acceptant aveuglément les inventions de ses ennemis, font tout simplement le jeu des sectaires dont, mieux que personne, elle a su dévoiler les infernales machinations.

Voici donc, dans ses points importants, le plaidoyer de Miss Diana Vaughan, qui, pour le lecteur impartial et sans parti-pris, doit mettre à néant les mensonges et les absurdités, accumulés, depuis trois mois, contre celle qu'on pouvait croire providentiellement appelée à ruiner à jamais l'écha-

faudage satanique de la Franc-Maçonnerie. On comprend avec quelle amertume de cœur elle s'est vue dans la nécessité de « batailler, comme elle dit, contre des hommes en qui elle avait rêvé des frères d'armes », et se résigne à voir son œuvre entravée par ce qu'elle appelle si justement, faisant allusion au sort de la Pucelle d'Orléans, « la trahison bourguignonne. »

Un vent de folie souffle depuis trois mois, agitant et convulsant un grand nombre de feuilles catholiques, bise progressivement plus violente en Allemagne d'abord, et ensuite véritable ouragan déchaîné en France.

Quand le calme sera revenu après cette invraisemblable tourmente, on demeurera stupéfait que tant de journalistes, dont plusieurs bien connus graves et sages, aient pu subir un tel entraînement, sans vouloir jeter un regard en arrière, sans se rendre compte que le vertigineux tourbillon qui les emportait et les changeait à les rendre méconnaissables était une infernale tempête dont l'Eole n'est autre que Satan, roi de ce monde, inspirateur et idole de la Franc-Maçonnerie.

J'avais signalé — et j'en avais haussé les épaules — la burlesque fantaisie de Moïse Lid-Nazareth dans la *Revue Maçonnique* du F. Dumonchel. Je n'avais pas cité, tant cela était absurde. Selon le dire de l'agent de Lemmi, je n'étais pas moi-même; j'étais une autre, et Moïse donnait le nom !

Qui aurait pu jamais croire qu'une farce de cette espèce était susceptible de créance un jour; qu'elle trouverait, hors de la secte, des hommes sérieux pour l'adopter et en faire la base d'un échafaudage de mensonges, en se croyant naïvement dans le vrai !

Au mois de juin, je signalai la manœuvre de M. Margiotta, tendant à faire croire à l'existence de deux Diana Vaughan : l'une, la vraie, demeurée palladiste, ayant fait sa paix avec Lemmi; l'autre, c'est-à-dire moi, la fausse, déclarée énergiquement par lui n'être pas la même que celle qu'il avait connue en 1889 à Naples. Mon article valut à la *Revue Mensuelle* une lettre de M. Margiotta, dans laquelle, avec accompagnement d'injures et de menaces, notre homme soutenait mordicus sa thèse de mon dédoublement. D'où, pour me défendre : la brochure *Miss Diana Vaughan et M. Margiotta*, où le mensonge de cet obstiné fut démontré avec ses lettres mêmes, reproduites en fac-simile par la photogravure. (1)

Cet incident n'avait qu'une importance relative; il n'était pas l'œuvre de la secte; c'était le fait du dépit pur et simple d'un malheureux, sa rancune éclatant en quelques cris de colère,

Voir à ce sujet la *Revue Mensuelle*, juillet 1896, p. 403, et novembre, p. 654.

m'outrageant dans mon honneur, mais impuissant à détruire mon œuvre. En me dédoublant, dans son aveugle fureur, il me rendait témoignage; sa méchanceté retombait sur lui, pour l'accabler.

Mais, si la secte fut étrangère à l'incident Margiotta, elle préparait dans l'ombre une suprême manœuvre.

Le mouvement antimaçonnique venait de prendre enfin une allure guerrière; une organisation complète se préparait à surgir. Ayant à leur tête M. le commandeur Guglielmo Alliata, un des vaillants chefs des œuvres de la jeunesse catholique d'Italie, Mgr Lazzareschi, délégué officiel du Saint-Siège, et M. le commandeur Pietro Pacelli, président des comités électoraux catholiques de Rome, les antimaçons italiens avaient donné le bon exemple, avaient multiplié dans la péninsule les comités de résistance à la secte, et, encouragés par Léon XIII, ils conviaient le monde chrétien tout entier au premier Congrès antimaçonnique international.

Ah ! ce Congrès !... Longtemps les Loges avaient cru qu'il n'aurait pas lieu; quelques renvois d'une époque à une autre avaient laissé au Maudit l'espoir que ce projet, datant de juillet 1895, serait finalement abandonné. « Tout se passera en paroles, croyait-on dans les Suprêmes Conseils; les catholiques ne se décideront jamais à en venir à l'action. »

Or, voici que tout à coup la convocation définitive parut. La ville choisie était Trente, la cité du grand Concile tenu contre l'hérésie des diverses sectes protestantes, et la Maçonnerie est fille du protestantisme socinien !

A Trente ! à Trente ! clamèrent les voix des catholiques, réveillés, secoués de leur torpeur. Et les Loges apprirent ainsi soudain que tout était prêt; que S. A. le Prince Evêque de Trente avait accepté avec joie l'honneur de présider ces grandes assises de la nouvelle Croisade; que la bonne et chrétienne ville du Bas-Tyrol se faisait une fête d'accueillir les congressistes; et que S. M. l'Empereur d'Autriche avait accordé toutes les autorisations nécessaires.

Cette convocation du Congrès de Trente fut un coup de foudre pour la secte. Avant que le F. Nathan poussât ses hurlements de rage, le F. Findel, de Leipsig, publia avec éclat sa brochure; car c'est là le premier fait que je prie le lecteur de constater, la brochure Findel a suivi presque immédiatement la convocation définitive du Congrès. Le haut-maçon de Leipsig se levait ainsi brusquement, sortait de son silence de plusieurs années : en apparence, il répondait aux accusations dont il était l'objet depuis plus de trois ans; en réalité, il répondait au cri de guerre des antimaçons de Rome.

C'est à ce moment aussi que je publiai *Le 33^e. Crispi*. Toutes les personnes qui connaissent à fond la question maçonnique ont été unanimes à déclarer que cet ouvrage est le réquisitoire le plus écrasant qui ait jamais paru contre la secte.

A peine le volume était-il parvenu au Vatican, que je recevais de l'un des secrétaires particuliers de Sa Sainteté une lettre dont j'ai cité ce passage :

« Continuez, Mademoiselle, continuez à écrire et à démasquer l'inique secte ! La Providence a permis, pour cela même, que vous lui ayez appartenu pendant si longtemps. »

Faisant allusion aux faux bruits semés sur mon identité par M. Margiotta et à la négation même de mon existence, émise par quelques autres lecteurs des élucubrations de Moïse Lid-Nazareth, mon éminent correspondant continuait ainsi :

« De beaucoup il y a *calomnie* sur votre existence et votre identité. Je crois que c'est là un artifice de la secte, pour ôter du poids à vos écrits. J'ose cependant vous soumettre mon avis, que, dans l'intérêt du bien des âmes, vous veuillez, *de la meilleure manière que vous croirez*, écarter toute ombre de cela. »

La lettre se terminait en ces termes :

« Je me recommande de tout cœur à vos prières, et avec une parfaite estime je me déclare votre tout dévoué. »

On me laissait donc juge du moyen à employer pour réduire à néant les calomnies. Par une autre voie, je reçus l'avis apporté à l'un de mes amis : j'étais autorisée à prendre tout mon temps pour tenir certain engagement, qui n'a pas à être divulgué, et l'on reconnaissait que je ne devais rien faire qui pût compromettre ma sécurité.

Ma résolution fut bientôt prise : *faire triompher la vérité par l'éroulement successif des mensonges*.

Les mensonges mis en circulation n'étaient pas nombreux alors ; leur compte pouvait être réglé assez rapidement. Mon plan consistait à détruire l'une après l'autre chaque invention imaginée pour nuire à mon œuvre, et à montrer à quel mobile avait obéi l'inventeur de chaque mensonge.

Après l'incident Margiotta, un répit me paraissait nécessaire, et d'ailleurs je portai toute mon attention sur le grand événement qui allait s'accomplir à Trente.

Cependant, j'eus des échos du premier tumulte soulevé en Allemagne par la brochure du F. : Findel.

Des journaux catholiques allemands s'étaient laissé troubler, avaient admis comme sincères, véridiques, les dénégations de ce vieil ennemi de l'Eglise.

En parcourant cette brochure, on se demande si l'hésitation était possible ! On se le demande, quand on sait ; puis, en constatant que ce trouble des esprits s'est vraiment produit, on déplore que l'ignorance de la plupart des bons journalistes soit si complète en matière maçonnique. Car elle méritait tout simplement d'être repoussée du pied, cette brochure où la stupéfiante effronterie de Findel a osé écrire que ni Cavour ni Mazzini ne furent jamais francs-maçons, et qu'Albert Pike était un simple grand-maître du Rite Ecossais, l'égal de tous les autres grands-maîtres, le Suprême Conseil de Charleston n'étant supérieur à aucun autre !

Oui, voilà ce que le palladiste Findel a eu le « toupet » d'écrire en toutes lettres, d'imprimer, et des journalistes catholiques se sont inclinés. « *Mea Culpa*, pour avoir cru jusqu'à présent au maçonnisme de Cavour et de Mazzini ! *Mea maxima culpa*, pour avoir cru à la suprématie souveraine d'Albert Pike ! *Findel dixit !* »

Un religieux partit en campagne à la suite de ces belles déclarations de l'ineffable Findel. Il s'adressa aux journaux allemands qui avaient fait si bon accueil aux contre-révélation du haut-maçon de Leipsig. Ce religieux envoya partout un article, dans lequel il annonçait qu'il allait publier une brochure, lui aussi ; il se proposait de démontrer, mais en se plaçant sur le terrain catholique, que Findel avait raison. Findel avait attaqué l'Eglise, en l'accusant de stipendier de faux révélateurs dans le but de calomnier la digne et toute pure Maçonnerie ; lui, il défendrait l'Eglise, en prouvant qu'en effet la Maçonnerie avait été calomniée, mais en prouvant par surcroît que ces calomnies étaient le fait de francs-maçons déguisés. On n'a pas tardé à reconnaître que ce pauvre religieux ne jouissait pas d'un cerveau bien équilibré ; il avait déjà donné des signes inquiétants ; ses supérieurs le firent taire, sa brochure n'a pas paru. Au Congrès de Trente, il fut déclaré qu'elle ne paraîtrait pas.

Je note pour mémoire un volume qui parut en Angleterre, vers la même époque que le pamphlet de Findel en Allemagne.

Ce volume ne me paraît pas, jusqu'à présent, appartenir à l'ensemble de la suprême manœuvre. Il a tout l'air d'un acte particulier, ordonné par les hauts-chefs de la Rose-Croix socinienne du Royaume Britannique. Dans le n° 8 de mes *Mémoires*, j'ai inséré quelques révélations sur les principaux supérieurs Rosicrucians d'Angleterre et d'Ecosse, dont l'occulte rite en neuf degrés pratique le luciférianisme. Cette importante branche de la Haute-Maçonnerie britannique a vu là une déclaration de guerre directe contre elle, et elle a chargé un de ses membres de produire une négation publique. Le livre,

pour innocenter les Robert Brown et consorts, enregistre leurs affirmations d'innocence, n'oppose aucune preuve contraire à mes révélations, et échafaude le roman qui, depuis le Congrès de Trente, a été mis à la mode et forme le thème favori de la polémique des journaux hostiles.

Oui, voilà à quelle source s'alimente la frénétique campagne de mes adversaires; le F. Findel et le F. Arthur-Edward Waite, sont devenus des oracles.

Les Rosicrucians que j'ai nommés et sur lesquels j'ai donné des indications précises, sont-ils vraiment adeptes et chefs de ce rite d'occultisme? Oui, ils l'avouent; cela ils ne le peuvent nier. Se faisaient-ils connaître du public comme tels? Non; ils cachaient, au contraire, à leurs compatriotes leur qualité de Rosicrucians soci-niens. Je les ai donc démasqués; voilà un premier point acquis; avec la clarté du plein soleil, il ressort du livre même de M. Waite. Ce qu'ils nient, ce sont les œuvres magiques dont j'ai accusé la Rose-Croix d'Angleterre et d'Ecosse, dans ses hauts grades.

Eh bien, si j'ai dit le contraire de la vérité, pourquoi continuez-vous à couvrir de mystère vos rituels d'initiation?

Les publier dans votre livre, voilà ce qu'il fallait faire, M. Waite, au lieu de divaguer autour de deux ou trois incorrections de style, commises par le F. Palacios; car vous savez bien que la voûte anglaise, destinée à une communication internationale, dont vous critiquez quelques mots, a été rédigée par ce haut-maçon mexicain. L'auteur du document a été révélé au public, en même temps que son texte (1). Et vous-même, ne recevez-vous pas tous les jours des lettres qui sont loin d'être impeccables de style, et cela fait-il qu'elles n'aient pas été vraiment écrites? Les planches qui sont publiées parfois dans les organes officiels maçonniques des divers pays ont-elles toujours toute la pureté de la langue nationale? et, si deux ou trois incorrections s'y trouvent, sont-elles transformées pour cela en documents apocryphes?

(1) Voir le volume *Adriano Lemmi, chef suprême des francs-maçons*, page 319, dernière ligne. Je n'étais pas à Londres, quand Palacios y rédigea la voûte, d'accord avec Graveson et avec moi sur tout ce qu'il fallait dire; il était autorisé à faire imprimer nos deux signatures auprès de la sienne, sur le document lithographié qu'il expédia le 15 décembre 1893 à tous les Triangles. Et voici la preuve encore que je ne fus pas la rédactrice de la voûte: tandis que Graveson partit d'Angleterre le 9 pour l'Italie où il réussit assez bien dans sa mission; moi, je quittai Londres le 10 pour venir à Paris, espérant soulever les hauts-maçons français contre Lemmi; je m'arrêtai deux ou trois jours, je ne me rappelle plus au juste, dans une famille amie, demeurant aux environs de Paris; mais je suis certaine que, le 15, jour de l'expédition de la voûte, de Londres, j'étais à Paris, puisque ce jour-là je reçus un délégué du Suprême Conseil de France à l'hôtel Mirabeau, où j'étais descendue depuis la veille ou l'avant-veille, je crois. A mon retour à Londres, je contresignai le document original, destiné à demeurer aux archives de la Mère-Loge le *Lotus d'Angleterre*.

L'authenticité de ces planches incorrectes est établie par leur insertion dans les organes officiels de la secte; l'authenticité de la voûte rédigée par le F. Palacios, que j'ai contresignée, est établie par le mouvement historique de révolte contre Lemmi, mouvement qui a suivi l'envoi de la voûte et que vous ne pouvez nier. Cette voûte a bien existé, puisque des hauts-maçons y ont adhéré et que d'autres l'ont rejetée. C'est officiel, cela, monsieur Waite.

Tout le roman, inséré dans le volume anglais des Rosicrucians, est une diversion qui ne saurait tromper les gens de bonne foi.

On m'accorde que mes révélations sur la qualité des personnes et sur les locaux des temples secrets sont exactes; cela me suffit largement.

On repousse l'accusation d'œuvres magiques. Ah! ça, mais qui êtes-vous donc vous-même, cher monsieur Waite? — Si les renseignements qui m'ont été communiqués sont vrais, vous êtes né catholique, et vous avez apostasié pour passer au protestantisme. Ce n'est pas tout: votre protestantisme s'accommode fort bien de la pratique la plus assidue des sciences occultes. C'est ici que je vous prends la main dans le sac, trop malin Arthur-Edward. Vous êtes un des disciples d'Eliphas Lévi, l'ex-abbé Constant, le prêtre catholique qui apostasia pour devenir l'un des Mages de la sorcellerie moderne. Osez-vous nier cela, monsieur Waite? Non, vous ne le pouvez pas; car un livre a été imprimé, un livre existe, qui est le *Dogme et rituel de la Haute Magie*, traduit d'Eliphas Lévi par un certain Arthur-Edward Waite, à l'usage des Anglais qui désirent se préparer aux grandes lumières de la Rose-Croix luciférienne; et ce certain Arthur-Edward Waite, ce n'est pas un homonyme, c'est vous.

N'essayez pas d'épiloguer. Ne venez pas nous raconter maintenant que votre Lucifer, à vous, est une « entité astrale », que votre Lucifer théosophique est « le Manasaputra », c'est-à-dire « l'ange planétaire, le bon ange qui est venu informer l'homme et le faire tendre à la fusion divine, d'où dérive le salut ». Cette mirifique explication est celle qui est imprimée dans une des plus importantes revues de l'occultisme anglais, le *Lucifer*; cette mauvaise plaisanterie a pour but de justifier le titre de la feuille satanique, aux yeux des pauvres fous que l'on égare et qu'il s'agit d'entraîner graduellement aux dernières œuvres de la magie.

J'ai eu la folie de croire que Lucifer était le Dieu-Bon et que le vrai Satan était Adonaï, la divinité adorée par les catholiques. Vous, monsieur Waite, vous n'avez pas mon excuse, puisque vous avez reçu une éducation chré-

tienne; vous n'ignorez pas, vous ne pouvez pas ignorer que votre Lucifer ne fait qu'un avec Satan, prince des ténèbres, toujours vaincu par le glorieux archange Saint Michel.

Vous montrez le bout de votre oreille d'occultiste, — je devrais dire le bout de votre corne de diabolisant, — quand vous faites remarquer que la fameuse voûte *doctrinaire* d'Albert Pike est fortement teinte des théories d'Eliphas Lévi. Je crois bien ! Albert Pike était un grand admirateur de votre maître en sciences occultes. Vous dites ces théories défigurées; vous auriez dû dire exposées dans leur vrai sens, appropriées au dogme palladique. Vous tirez argument de plusieurs similitudes pour insinuer que le document est, peut-être, faussement attribué à Pike et qu'il se pourrait qu'il eût été fabriqué par quelqu'un connaissant les œuvres d'Eliphas Lévi.

Ici, je vous arrête. Vous n'êtes pas le seul que des similitudes de ce genre aient frappé. Voulez-vous que je vous nomme quelqu'un qui, m'a-t-on assuré, a été, plus que tout autre, étonné de voir la doctrine palladique pétrie de Lévilisme et autres occultismes antérieurs à 1870 ? Voici le nom : M. Solutore Zola, le grand maître d'Égypte récemment converti.

Un de mes amis m'a communiqué le fait et les raisons de cet étonnement de M. Zola; cela vaut la peine d'être relaté. M. Solutore Zola, qui était en grandes relations d'amitié maçonnique avec Albert Pike, fut chargé par celui-ci de lui recueillir tous les travaux de ce genre; c'est lui qui lui envoya les principaux systèmes d'occultisme, Eliphas Lévi, Ragon, et bien d'autres. Naturellement, Albert Pike, ne voulant pas se montrer plagiaire aux yeux de son ami, eut grand soin de ne pas lui faire part de son organisation secrète; c'est pourquoi M. Zola, malgré sa haute situation maçonnique, fut tenu à l'écart de la fédération suprême des Triangles. Aussi, quand les révélations sur le Palladisme commencèrent, M. Solutore Zola les suivit avec intérêt, et il a déclaré avoir reconnu dans divers documents dévoilés bon nombre d'extraits des travaux que lui-même avait envoyés à Albert Pike.

Pour vous tirer de l'embarras où vous mettra cette réplique, monsieur Waite, il ne vous reste qu'à insinuer que M. Solutore Zola n'existe pas ou qu'il est mon complice.

En tout cas, il est une autre façon de confondre votre audace. L'authenticité de la fameuse voûte doctrinaire d'Albert Pike est établie par son insertion dans les organes secrets de la secte.

Oh ! je sais qu'à l'époque même où les FF. Findel et Waite publièrent leurs négations intéressées, Lemmi donna l'ordre de détruire,

partout où cela serait possible, les recueils maçonniques ayant laissé échapper quelque preuve de l'existence du Rite Suprême, surtout dans les bibliothèques publiques; et cet ordre a été exécuté. Mais que les hauts-maçons ne se réjouissent pas trop; ils pourraient avoir un jour quelque surprise.

Enfin, pour en terminer avec les Rose-Croix anglais et leur porte-parole Arthur-Edward Waite, il est incontestable qu'ils n'avaient qu'une façon sérieuse de se laver de mes accusations d'occultisme satanique et qu'ils ont répondu à côté de la question. La façon sérieuse, la seule, l'unique, la voici : il fallait publier dans le livre et, au besoin, dans les journaux, les rituels d'initiation aux trois derniers degrés de votre Rose-Croix. Par là, on eût vu clairement si, oui ou non, vous avez été calomniés. Cette publication, que vous esquivez, nous la ferons, — s'il plaît à Dieu !

Il me faut, à présent, revenir à Findel.

On pense si le rusé compère se réjouissait de voir des journalistes catholiques allemands marcher à sa suite, recueillir avec respect ses dénégations, quoique dénuées de la moindre preuve, et proclamer qu'il avait raison, même contre la réalité des faits historiques.

Findel avait amoncelé les nuages; mais comment faire éclater la tempête ?

Et voici la suprême manœuvre.

Rendons justice aux chefs de la Haute Maçonnerie : ils ont admirablement réussi, — jusqu'à présent.

Le coup n'est pas de Lemmi; Adriano n'est pas d'une telle force. Ce coup extraordinaire marque les débuts de Nathan, combinant son action avec celle du Grand Orient de France, sous le sage conseil du vieux Findel.

Depuis ma campagne de 1893-1894, Lemmi est usé jusqu'à la corde. Que mes négateurs disent ce qu'ils voudront sur mon compte, ils ne peuvent nier ma campagne antilemmiste et ses effets; c'est de l'histoire, cela ! Bon gré mal gré, Lemmi a été mis dans la nécessité de rentrer dans la coulisse.

La Maçonnerie la plus atteinte a été la Maçonnerie française; il ne faut pas se le dissimuler. Lemmi ayant été publiquement dépouillé de ses apparences d'honnête homme, les preuves authentiques de son indignité ayant été étalées au grand jour sous forme d'actes légaux, inattaquables même par le démenti, et sa gallophobie, connue seulement de l'autre côté des Alpes, ayant été mise en relief dans le monde entier, les maçons français souffraient, plus cruellement que tous les autres, des récentes révélations.

De là, les démarches du F. : Amiable, envoyé à Rome par le Grand Orient de France;

l'une d'elles a été mentionnée par la *Rivista della Massoneria Italiana*.

Depuis lors, le Grand Orient de France fit comprendre, en multipliant ses doléances auprès du palais Borghèse, qu'il ne suffisait pas de nier la prépondérance actuelle de la Maçonnerie Italienne, mais qu'il devenait nécessaire de profiter de l'échéance des pouvoirs de Lemmi dans la Maçonnerie officielle avouée pour ne pas les lui renouveler, afin d'enlever un argument aux catholiques.

Rien n'était plus désagréable aux maçons français que de s'entendre accuser à tout instant d'obéir à un chef suprême, ennemi mortel de la France et ayant subi une condamnation à un an de prison pour vol.

Lemmi, lui, ne voulut rien entendre, d'abord; qu'importaient, répondait-il, les criaileries des cléricaux? Mais les objurgations devinrent tellement pressantes qu'il dut céder, à la fin. Ces pourparlers, ces tiraillements causèrent le retard de l'élection jusqu'au 4^{er} juin; on sait que ces pouvoirs de neuf ans, les pouvoirs avoués, expiraient le 28 janvier de cette année, l'élection en remplacement des FF ∇ Tamajo et Riboli ayant eu lieu le 28 janvier 1887 au Convent de Florence.

Pour donner satisfaction au Grand Orient de France, il fut convenu qu'Adriano ne se représenterait pas; il demeurerait désormais dans la coulisse, et l'on nierait plus carrément que jamais l'existence d'une Haute Maçonnerie internationale.

Cette retraite a dû être sensible à Lemmi: il aime à parader dans les banquets, se montrer, débiter des discours, dont sa situation à la tête de la Maçonnerie officielle lui fournissait mille prétextes; il n'est pas comme Mazzini, qui savourait au contraire l'effacement, qui trouvait des délices à l'incognito, qui préférait la réalité de la haute direction aux semblants pompeux des titres connus des profanes.

Enfin, Lemmi se résigna. Ah! ce n'est certes pas lui qui me déclare mythe; il sait que c'est bien mon existence qui lui a valu de boire jusqu'à la lie la coupe des humiliations. Il se résigna, mais en exigeant néanmoins une double fiche de consolation: cédant la place officielle à Nathan, qui d'ailleurs lui prendra bientôt l'autre, il se fit décerner, faute de mieux, le titre de grand-maître d'honneur du Grand Orient d'Italie, et... il garda la caisse. Car, voyez-vous, le coffre-fort est plus cher au cœur d'Adriano que tous les titres auxquels il tenait, pourtant. Ainsi le F... Silvano Lemmi, fils d'Adriano, fut nommé grand-trésorier du Grand Orient d'Italie.

Nathan, aussitôt élu, tint à se signaler par son zèle. Il a eu des éclats bruyants; on a lu ses retentissantes circulaires. Il ne parle pas

en simple grand-maître de la Maçonnerie Italienne; il affecte déjà de s'adresser aux FF... du monde entier. On sent qu'il pose dès à présent, auprès des Triangles, sa candidature de chef suprême, en cas d'une vacance possible. Adriano n'aura peut-être pas tort de surveiller sa cuisine.

Or, Nathan examina la situation. Par les faits que je vais énumérer tout à l'heure, — et je ne serai pas démentie, — il est facile de distinguer quel raisonnement il se tint.

En premier lieu, le grave danger pour la secte était l'organisation des forces antimaçonniques par le Congrès de Trente. Il fallait donc jeter dans le camp catholique le trouble, la division, le désarroi, si c'était possible.

En second lieu, mon volume sur Crispi nominalement, mais en réalité dévoilant avec preuves le complot contre la Papauté, montrait au public que je suis armée, plus que personne ne le fut jamais, pour combattre et démasquer la Franc-Maçonnerie. Nous vivons dans un siècle sceptique: quand on se borne à parler de Faction du démon, il est aisé aux maçons de répondre par un haussement d'épaules; mais, en dehors des faits surnaturels, toujours discutables tant que l'Eglise ne s'est pas prononcée, si l'on apporte aux débats un formidable dossier de documents authentiques, — tel mon volume sur Crispi, — la question change d'aspect et les sectaires, écrasés par l'évidence, entrent en fureur, ne pouvant plus nier, n'ayant plus la ressource de sourire avec dédain. Comment donc détruire l'effet de ce réquisitoire, étayé de tant de documents, puisqu'on ne pouvait nier les documents eux-mêmes?

En troisième lieu, enfin, les conversions de francs-maçons, se multipliant, constituaient pour la secte un péril qui ne pouvait que s'accroître; car chaque conversion amènerait vraisemblablement un témoignage contre l'Ordre, et par leur groupement toutes ces dépositions seraient une terrible cause de ruine, même les dépositions des adeptes non-palladistes. Il fallait donc aviser à frapper d'avance d'une déconsidération complète, absolue, toutes les révélations, tous les témoignages quelconques des maçons convertis, présents et futurs.

On avait reconnu l'impossibilité de m'atteindre; toutes les recherches n'avaient abouti à rien.....

La Haute Maçonnerie ayant constaté l'inutilité de ses efforts pour me découvrir, le F... Nathan jugea que le plus sûr coup de poignard serait l'éclat universel de la négation de mon existence, en lui faisant prendre les proportions d'un scandale prodigieux.

Cela atteindrait le triple but que j'ai exposé tout à l'heure.

Au surplus, l'assassinat brutal a ses inconvénients pour la secte; on n'y aurait pas eu recours contre Luigi Ferrari, si l'on n'avait pu donner à ce crime les couleurs d'un attentat anarchiste. Aujourd'hui, les révélateurs ont plus à craindre le poison lent que le poignard ou le revolver. Elle serait visible pour le monde entier, la véritable main qui frapperait d'un styilet ou d'une balle M. Léo Taxil, par exemple, lui dont l'œuvre de révélations personnelles est terminée. Contre M. Solutore Zola, qui au contraire peut beaucoup dire, l'exaspération a des chances de se produire: on préférera l'empoisonner, sans doute; mais peut-être aussi la fureur sectaire ne raisonnerait pas. Il fera bien de se garder de toutes façons.

Sauf à commettre le crime matériel ensuite, les hauts-maçons ont donc pensé qu'il fallait tenter d'abord le crime de la ruine morale.

Mais comment?...

Pourquoi n'achèterait-on pas un ou deux des derniers révélateurs?

Nathan se souvint du mot célèbre de Philippe de Macédoine. Et dans quel ouvrage donc avait-il été parlé de moi pour la première fois au public?

Le malheureux, qui allait se laisser tenter par l'or maçonnique et dont la trahison me fait pitié plutôt qu'elle ne m'indigne, a eu son nom jeté à tous les échos de la publicité en cette circonstance. Il a repoussé le pseudonyme de « Docteur Bataille » qu'il avait pris pour écrire ce qu'il appela ses « récits d'un témoin » dans la publication *le Diable au XIX^e Siècle*. Cependant, puisque j'ai à m'occuper de lui, c'est sous ce pseudonyme que je le nommerai; plus tard, quand il se repentira, comme je l'espère, il me remerciera de ne pas avoir accolé le mot « traître » à son nom de famille.

Le docteur Bataille avait donc écrit ou signé tout ou partie de l'ouvrage dont il s'agit. Qu'il eut des collaborateurs, un ami qui rédigea les passages relatifs à des faits antérieurs, des abonnés qui envoyèrent de nombreux épisodes à l'appui de ses récits personnels, cela importe peu. On lui accorde volontiers qu'il fut, en tout et pour tout, l'auteur des « récits d'un témoin » proprement dits; je m'en rapporte là-dessus à ce qui a été publié en ces derniers jours, de part et d'autre (1). Voilà la vraie question.

Or, j'avais déjà fait quelques rectifications à ces récits d'un témoin; je me proposais d'en

(1) Voir en particulier les explications données par M. Léo Taxil dans une lettre adressée à M. Eugène Tavernier, rédacteur à l'*Univers* (*Revue Mensuelle*, octobre 1896, p. 582.)

apporter d'autres, et je l'ai annoncé bien avant ma conversion, soit dans des lettres particulières, soit dans *le Palladium Régénéré et Libre*.

Je suis donc bien à mon aise pour juger l'ouvrage.

Des exagérations, il y en a, elles sont nombreuses; l'auteur se laisse entraîner souvent par son ardeur descriptive; il dépasse le but. Tous les faits sont-ils controuvés? c'est une autre affaire. Quant au fond, l'ouvrage est vrai. Oui, la Haute-Maçonnerie existe; oui, le Rite Suprême dit Palladique est pratiqué dans des arrière-loges nommées Triangles; oui, le Grand Architecte de la Franc-Maçonnerie, tel qu'il est connu des parfaits initiés, n'est autre que Lucifer, c'est-à-dire Satan.

Et voilà la révélation qu'il fallait détruire à tout prix.

Renier cette révélation après l'avoir faite, dire publiquement: « Je me suis moqué des catholiques, tout ce que j'ai écrit n'est qu'une fumisterie », cela est une trahison.

Une trahison de ce genre se paie. Qui paierait? — Evidemment, une forte somme serait nécessaire, vu l'immense scandale qu'on voulait. Or, il n'y avait pas à compter sur Lemmi, trop vexé de l'humiliation qui venait de lui être infligée par les exigences du Grand Orient de France. Donc, le Grand Orient de France ferait les frais, quels qu'ils pussent être; car il y avait lieu de prévoir leur accroissement, en cas de complications.

Survint l'affaire de M^{lle} Coudéon, la « Voyante de la rue de Paradis. » On sait que la Société des Sciences psychiques, dont le docteur était vice-président, examina le cas de M^{lle} Couédon; qu'une commission médicale fut nommée en premier lieu; que le docteur Bataille fut chargé du rapport; que son rapport fut rejeté à l'unanimité par la société tout entière. Ou le docteur fut froissé de ce rejet, ou bien il était déjà décidé à une rupture avec les catholiques. Quoi qu'il en soit, à partir de ce moment, le docteur Bataille ne fut plus le même pour ceux qui le connaissaient. Les journaux ennemis de l'Eglise le comblèrent de louanges; il suffit de parcourir les collections de la *Lanterne*, du *Radical*, etc., pour le constater. D'autre part, le docteur Bataille a, depuis quelque temps, des intérêts engagés dans un restaurant situé sur les grands boulevards, dans la même maison que celle où il a son cabinet de consultations (boulevard Montmartre); cela, il l'a reconnu publiquement, et par lettres aux journaux, et dans des interviews. Or, il est avéré que deux Loges de la juridiction du Grand Orient de France donnent leurs banquets dans le restaurant du docteur Bataille. On voit que, pour circonvenir le malheureux, les émissaires

de la rue Cadet n'eurent pas à déployer beaucoup de diplomatie. Et, depuis la trahison consommée, la clientèle de ce restaurant est de plus en plus maçonnique: ceci est notoire.

Quelle somme le docteur Bataille demandait-il? A l'époque où des aveux lui échappèrent, il disait que, pour trois cent mille francs, il était disposé à rentrer dans la secte et à la servir. C'est sans doute ce prix qu'il mit en avant, lorsque des propositions lui furent faites; mais on m'a assuré qu'il baissa ses prétentions. L'accord se fit sur la base de cent mille francs.

Il fut donc convenu que le docteur Bataille produirait tout à coup, au moment où personne ne s'y attendrait, une déclaration sensationnelle, de nature à jeter la perturbation la plus profonde parmi les catholiques; qu'il se déclarerait publiquement faux-témoin; qu'il se proclamerait mystificateur, s'étant moqué des hommes de foi, ayant inventé à plaisir tous ses récits personnels; en un mot, que, s'appuyant sur ses exagérations, il manœuvrerait de telle sorte que le public pourrait croire désormais à la non-existence même de la Haute Maçonnerie et du Rite Suprême Palladique.

Mais où et quand faire éclater ce scandale?

L'insertion de la déclaration du docteur Bataille dans une feuille rédigée par des franc-maçons montrerait trop bien le complot de la secte. Il était nécessaire de se servir d'une gazette catholique.

Il fallait, en outre, discréditer le Congrès de Trente.

Pour s'assurer un immense retentissement, il était indispensable que le coup, ainsi prémédité, ne fût pas soupçonné des congressistes. Quelle meilleure tactique que celle-ci pouvait-on imaginer? Susciter adroitement, au sein du Congrès, une question qui n'était pas dans le programme, « la question Diana Vaughan »; pousser à une discussion quasi-publique, dans une séance où la presse serait admise; et, quand le Congrès se serait terminé, ayant eu une de ses assemblées laissant cette question ouverte aux commentaires passionnés dans les journaux catholiques du monde entier, jeter brusquement dans le débat la lettre promise par le docteur Bataille.

A aucun prix cette lettre ne devait être publiée d'abord, et cela tombe sous le sens. En effet, si les émissaires secrets chargés de la manœuvre avaient apporté au Congrès la lettre de reniement du docteur Bataille, s'ils l'avaient produite dans la section où l'on devait susciter les premiers troubles pour provoquer une grande réunion spéciale avec admission de la presse, il est indubitable que la Présidence générale du Congrès aurait réfléchi à deux

fois et fait appeler les anciens amis du docteur, afin de leur demander ce qu'ils pensaient de cet incident inattendu; ceux-ci auraient déclaré sans hésiter que le docteur était devenu subitement fou ou s'était vendu à l'ennemi, mais qu'en tout cas le fait de cette volte-face, inexplicable et suspecte au plus haut degré, devait être examiné avant tout. La prudence et la sagesse des Evêques présents auraient immédiatement paré à l'explosion du scandale si habilement combiné pour troubler l'action antimaçonnique. Le Congrès ne serait pas sorti de son programme. Les questionneurs émettant des doutes à mon sujet auraient été appelés dans un bureau et mis en face de mes amis; ceux-ci auraient répondu; des explications discrètes auraient été échangées, et, si après cela les négateurs s'étaient dits non convaincus encore, la Présidence leur aurait fait prendre l'engagement d'attendre dans le silence la décision d'une Commission d'enquête qui avait été nommée à Rome antérieurement au Congrès.

Non, la secte ne pouvait risquer qu'il en advint ainsi.

La première résolution, formellement arrêtée dans les conseils de la Haute Maçonnerie, fut que la lettre publique du docteur Bataille paraîtrait *après le Congrès*, en pleine agitation de la question Diana Vaughan, laquelle serait soulevée au Congrès.

Findel, ayant été consulté, émit l'avis que le pays le plus favorable était l'Allemagne. En effet, la presse catholique allemande avait déjà « avalé » les mensonges de sa brochure: la *Germania*, de Berlin, la *Volkszeitung*, de Cologne, avaient cru sur parole les dénégations intéressées du vieux haut-maçon de Leipzig.

En particulier, la *Volkszeitung* avait imprimé ceci:

« Les révélations de Margiotta et de Miss Diana Vaughan, le Palladium et son action prédominante dans la fédération maçonnique, la direction centrale dans la Maçonnerie, la papauté maçonnique, le culte satanique de Pike et de Lemmi avec invocations diaboliques et profanations d'hosties consacrées, il faut qualifier une bonne fois tout cela d'*impostures*, comme cela l'est en réalité. »

Il semblerait qu'à Rome on avait le pressentiment de quelque maladresse nouvelle de la part des journalistes allemands; car la *Rivista Anti massonica*, organe officiel du Conseil directif général de l'Union Antimaçonnique universelle, publia, dans son numéro du 15 septembre, un magistral article répondant victorieusement aux absurdités du journal de Cologne (1). Et le journal romain faisait suivre cet article d'une importante note de la rédac-

(1) On peut lire la traduction de cet article dans la *Revue Mensuelle* octobre 1896, p. 587.

tion ; cette note disait ceci :

« Nous ne croyons pas que les affirmations sans fondement de la gazette de Cologne puissent préoccuper les congressistes de Trente, parce que nous les tenons assez sérieux pour les croire incapables de donner quelque poids et quelque importance à des affirmations qui, par elles-mêmes, prouvent qu'elles viennent de personnes tout à fait ignorantes du sujet sur lequel elles veulent prononcer un jugement que leur ignorance dans la matière devrait les empêcher de prononcer.

« Il nous en coûte de nous exprimer aussi... durement ; mais notre confrère d'au delà des Alpes doit comprendre que, si tout les premiers nous aimons la discussion logique soutenue par des preuves et des faits, nous n'aimons pas entendre proclamer, sans fondement et sans aucune preuve qui justifie une pareille affirmation, proclamer, disons-nous, comme *impostures* des vérités désormais reconnues par l'autorité ecclésiastique elle-même et prouvées par des documents et des preuves irréfragables. »

On le voit, le meilleur terrain, le mieux préparé, était celui de la presse catholique allemande. La seconde résolution fut donc que l'éclat, après le Congrès, aurait lieu en Allemagne. Le docteur Bataille, d'ailleurs, s'affirmait CERTAIN d'allumer l'incendie, un incendie formidable, s'il s'adressait à la *Volkszeitung*, de Cologne ; la matière était inflammable à merveille, là. Disons mieux : rien ne pouvait être plus à souhait, pour la réussite des desseins de la secte, que les dispositions d'abord étalées précisément par la *Volkszeitung*. Dans un autre journal, cela n'aurait pas fait aussi bien l'affaire.

Je prie de remarquer que je ne me borne pas à des phrases ; je suis précise, du moins autant qu'on peut l'être en traitant un pareil sujet. Et j'affirme expressément ceci : quelque temps avant le Congrès de Trente, le docteur Bataille se rendit à Cologne ; il séjourna à Cologne ; la *Volkszeitung* eut sa promesse d'être où il se proclamerait impie, où il traiterait de mensonges ses propres écrits ; lettre destinée à produire un immense scandale. M. le docteur Cardauns, rédacteur en chef de la *Volkszeitung* ne démentira pas ceci, et ceci est un fait, un fait des plus significatifs.

Et la *Volkszeitung*, dont la direction ne pouvait ignorer la préméditation d'une discussion passionnée à Trente, préférera publier la lettre du docteur Bataille après le Congrès plutôt qu'avant.

Et la *Volkszeitung*, journal catholique, n'a pas dit un mot du séjour du docteur Bataille à Cologne ; et, quand plus tard, elle a publié la lettre promise, elle l'a donnée comme si le docteur Bataille lui était inconnu ! comme s'il avait répondu purement et simplement à l'article sensationnel du 13 octobre, en ayant une connaissance tout à coup et par hasard !

Si la gazette prussienne avait été mue par le seul et pur désir d'éclairer sincèrement les catholiques, est-ce qu'elle aurait joué cette comédie ? est-ce qu'elle n'aurait pas, au contraire, en toute loyauté, déployé ses cartes sur la table et dit franchement : « Le docteur Bataille vient d'arriver à Cologne, et voici la déclaration qu'il nous a faite à l'instant même ! »

La *Volkszeitung* n'a pas agi ainsi, parce qu'il entraînait dans les plans de la Franc-Maçonnerie de provoquer et d'obtenir, avant tout, une séance quasi publique destinée à faire retentir dans le monde entier les négations de Findel, et parce que la *Volkszeitung*, tout au moins en cette circonstance, a été complice de la secte, a été sciemment l'auxiliaire de Findel.

Enfin, n'oublions pas que le Grand Orient de France s'était chargé des frais de la suprême manœuvre. Il avait donc le plus direct intérêt à surveiller de près les opérations. Un de ses délégués, orateur de la Loge *l'Avant-Garde Maçonnique*, fut chargé de se rendre à Trente ; ce n'était pas, évidemment pour passer ses journées à l'hôtel et y lire, dans les journaux de la ville les comptes-rendus du Congrès ; autant eût valu prendre un abonnement à ces journaux au nombre de deux, et les recevoir à Paris pendant cette période. Il fallait voir du plus près possible, c'est-à-dire au sein même du Congrès ce qui s'y passerait. Notons que les congressistes français furent peu nombreux. Les noms m'ont été communiqués : M. le chanoine Mustel, directeur de la *Revue catholique* de Coutances ; M. l'abbé de Bessonies, secrétaire du Comité national français de l'Union Antimaçonnique ; le R. P. Octave, directeur de la *Franc-Maçonnerie démasquée*, de Paris ; le R. P. Lazare, rédacteur de la *Croix* de Paris ; M. le chanoine Pillet, doyen de la faculté de théologie de Lille et correspondant de l'*Univers*, de Paris ; M. Fromm, rédacteur de la *Vérité*, de Paris ; M. l'abbé Joseph, représentant l'*Anti-Maçon*, de Paris ; M. Léo Taxil, représentant la *Revue Mensuelle*, de Paris ; M. Laurent Billiet, représentant la *France Libre*, de Lyon ; M. l'abbé Vallée, prêtre de Tours ; MM. Doal, Douvrain et Gennevoise, trois étudiants de l'Université catholique de Lille, venus avec M. le chanoine Pillet. En tout : treize. Le F. orateur de la Loge *l'Avant-Garde Maçonnique* ne s'est donc pas glissé dans le Congrès au moyen d'une carte frauduleuse obtenue du Comité national français de l'Union Antimaçonnique. Ce fait essentiel méritait d'être établi. Or, le délégué du Grand Orient de France a assisté aux séances du Congrès, séances de la IV^e section et assemblées générales, et il en a fait le compte-rendu

à son retour au principal temple de l'hôtel de la rue Cadet. Cet autre fait est acquis, sans contestation possible.

* *

Nous venons de voir comment le coup avait été préparé. Arrivons au Congrès de Trente. Sur ce qui s'est passé, les renseignements abondent : indépendamment d'un rapport complet que j'ai eu, plusieurs congressistes amis, même des amis inconnus, m'ont envoyé des notes personnelles et des coupures de journaux ; j'ai pu contrôler ainsi les relations des uns par celles des autres, et j'ai la confiance que la Commission d'enquête de Rome, en lisant ces pages, n'y trouvera aucune inexactitude.

On sait, par un hasard providentiel, le train même que prit le délégué du Grand Orient de France pour se rendre à Trente. Un congressiste, parti pour Zurich le 23 septembre par l'express de 8 h. 35 du soir (gare de l'Est), apprit d'un voyageur, au cours d'une conversation, qu'un franc-maçon de la rue Cadet se trouvait dans le même train ; ce voyageur avait entendu deux personnes se saluer, à Paris, à l'embarcadère, et l'une dire à l'autre : « Moi, je vais à Trente à l'occasion d'un Congrès antimaçonnique qui va s'y tenir. — Toi ? » lit l'interlocuteur avec surprise ; mais... — Parfaitement, fut-il riposté, *j'y vais pour la rue Cadet.* » Le congressiste pria son compagnon de wagon de lui montrer ce voyageur, s'il se rappelait ses traits, quand on descendrait à Bâle pour le changement de train ; mais ni au buffet, ni sur le quai, le compagnon du congressiste ne put reconnaître son homme. D'ailleurs, il n'attachait pas aux propos entendus la même importance que le congressiste. Quand le lendemain celui-ci arriva à Trente, son premier soin fut d'avertir plusieurs membres du Comité. Un moment, on pensa que le faux-frère avait pu se glisser parmi les représentants de la presse ; mais de ce côté, on fit fausse route : de plus, les représentants de la presse qui n'étaient pas en outre congressistes n'avaient pas accès dans les sections. On ne s'occupa plus de l'incident, dans la pensée qu'une erreur avait été commise par le voyageur qui avait donné l'éveil ; mais ce fait prend une singulière valeur, aujourd'hui qu'on sait qu'un franc-maçon de la rue Cadet s'est vanté d'avoir assisté au Congrès et en a fait le compte-rendu en loge.

C'est à la IV^e Section (section de l'action antimaçonnique) que le feu fut ouvert contre moi. M. le chanoine Mustel présidait la 1^{re} Section ; le R. P. Octave et M. l'abbé de Bessonies étaient à la II^e section, dont le président était M. Tardivel, directeur de la *Vérité*, de Québec (Canada). Quant à M. Léo Taxil, il s'était inscrit à la IV^e Section ; mais dès la

première séance, il fut élu membre de la commission spéciale chargée de jeter les bases de l'organisation antimaçonnique universelle. L'absence de mes principaux amis fut mise à profit par trois congressistes allemands, auxquels un quatrième, allemand aussi, vint se joindre à la fin.

L'attaque était conduite par le docteur Gratzfeld, secrétaire de Mgr l'Archevêque de... Cologne !

Maintenant qu'il est certain que le docteur Bataille se trouvait à Cologne quelques jours avant le Congrès, le rôle que jouait le docteur Gratzfeld au sein de la IV^e Section est aisé à comprendre si l'on ne perd pas de vue que le délégué du Grand Orient de France, payeur de la trahison, était présent et surveillait la manœuvre.

Le docteur Gratzfeld, — tous mes correspondants sont d'accord pour m'écrire qu'il a une physionomie des moins sympathiques, — avait la tactique que voici : sous n'importe quel prétexte, il intervenait dans toute discussion pour attaquer mes *Mémoires* et, plus particulièrement encore, mon volume sur Crispi. Alors même que personne ne parlait ni de moi ni de mes écrits, il parlait à fond de train pour s'écrier qu'il fallait rejeter mes ouvrages de toute action ou propagande antimaçonniques ; car « Findel avait traité d'impostures les allégations quelconques relatives à l'existence d'une Haute Maçonnerie et d'un Rite Suprême Palladique. » Ses trois compères se joignaient à lui et se démenaient comme des enragés, troublant la séance ; plusieurs fois on fut obligé de les calmer. M. l'abbé Joseph, voyant que le docteur Gratzfeld s'entêtait à citer toujours le nom de Findel, lui répondit ; « Votre Findel prétend que Cavour et Mazzini ne furent jamais francs-maçons ; laissez-nous donc tranquilles avec votre Findel ! »

En résumé, tout ce tapage concluait à la demande d'une grande séance consacrée à examiner, devant tous les congressistes et la presse, la question : « Miss Diana Vaughan existait-elle, oui ou non ? »

On pense si le délégué du Grand Orient devait rire sous cape et s'applaudir des résultats qui se préparaient.

Pour en finir, la séance tant réclamée fut accordée.

D'autre part, la Présidence générale du Congrès avait demandé à M. l'abbé de Bessonies l'un des vice-présidents, de faire un rapport sur la question. Ce rapport fut lu à une réunion intime de quelques-uns des Evêques présents à Trente, qui désiraient être renseignés ; les Evêques, très satisfaits et se déclarant convaincus, émirent l'avis qu'il serait utile que ce rapport fût communiqué officiel

lement au Congrès, afin de dissiper une bonne fois les doutes semés chez les Allemands par les menteuses dénégations de Findel. En même temps, on venait d'apprendre les incidents de la IV^e section, et l'on prenait la résolution de tenir toute une grande séance pour s'occuper de moi.

Je ne veux critiquer personne ; les membres du bureau présidentiel crurent bien agir en cela. Toutefois, ils perdirent de vue qu'ils créaient un précédent fâcheux. Une assemblée délibérante, convoquée dans le but d'organiser une action universelle aussi grave que celle qui réunissait à Trente les délégués catholiques des deux mondes, a autre chose à faire que s'occuper des questions de personnes. L'amitié qu'on me portait, — et dont je remercie, — m'a valu un trop grand honneur ; le désir de me défendre a empêché de voir le piège. Même si l'on avait eu affaire à des adversaires de bonne foi, il valait mieux réserver l'anéantissement de leurs doutes à une réunion de comité strictement privé, à une réunion intime, comme celle des Evêques. En se renfermant dans les limites de cette règle, on se conformait aux traditions des grands congrès internationaux.

Je ne rappellerai pas, par le détail, cette séance, désormais célèbre, du 29 septembre (1). Divers comptes-rendus en ont été publiés, la presse ayant été admise à la séance, tenue dans la salle des assemblées générales. Les orateurs qui prirent la parole furent : M. l'abbé de Bessonies (lecture de son rapport), Mgr Baumgarten, M. Léo Taxil, le R. P. Octave, M. Kôlher, M. le comte Paganuzzi, M. l'avocat Respini. S. A. le prince Lœwenstein, président général du Congrès, proposa de remercier les différents orateurs, en reconnaissant que le but de chacun avait été de faire la lumière. M. le commandeur Alliata, président du Conseil directif général de l'Union antimaçonnique universelle, fit une déclaration dans ce sens : « Le Conseil, dont j'ai été élu président et qui a été l'organisateur de ce Congrès, possède dans son sein une Commission spéciale qui s'occupe de tout ce qui a rapport à Miss Diana Vaughan ; on peut s'en rapporter avec con-

(1) L'excellente revue française *La Franc-Maçonnerie démasquée* vient de publier un numéro spécial, entièrement consacré à l'exposé des faits me concernant qui sont à la connaissance de mes amis de Paris. Ce numéro, daté d'octobre, porte un titre général : « la Question Diana Vaughan. » Il contient le rapport lu par M. l'abbé de Bessonies au Congrès de Trente, suivi d'un compte-rendu de la séance du 29 septembre et d'un assez grand nombre de pièces justificatives.

On trouve ce numéro spécial dans les principales librairies catholiques. Quarante-huit pages. Prix : 0 fr. 50. Il est édité par la maison de la Bonne Presse, 8, rue François I^{er}, Paris, à qui on peut le demander.

(Note de Diana Vaughan)

fiance à cette Commission, composée d'hommes expérimentés et prudents, et communiquant directement avec le Saint-Siège. » L'ordre du jour, qui fut voté, a été publié avec deux rédactions quelque peu différentes ; je donne les deux textes, en attendant le compte-rendu officiel des actes du Congrès.

« La IV^e Section, reconnaissante envers les orateurs qui ont apporté la lumière dans le cas de la demoiselle Vaughan, et vu la communication faite par le commandeur Alliata, président du Comité central antimaçonnique qui déjà a dans son sein une commission chargée d'étudier le cas susdit, passe à l'ordre du jour. » (Texte donné par l'*Unità Cattolica*, de Florence, et d'autres journaux italiens.)

« La IV^e Section remercie chaleureusement les orateurs qui ont parlé en sens divers sur Miss Diana Vaughan, et, sur la déclaration du commandeur Alliata qu'il existe dans le Comité de Rome une commission spéciale pour cette question, passe à l'ordre du jour. » (Texte donné par M. l'abbé de Bessonies et M. le chanoine Mustel dans la *Franc-Maçonnerie démasquée*.)

Le docteur Gratzfeld, remarquons-le bien, ne monta pas à la tribune ; c'était lui, pourtant, qui avait le plus poussé à la tenue de cette grande séance. Ce fut Mgr Baumgarten, qui se fit le porte-parole des négateurs allemands ; encore, déclara-t-il qu'il n'entendait nullement préjuger, mais que, s'occupant de travaux historiques, en sa qualité d'archiviste à Rome, il désirait purement et simplement : 1^o que l'on produisît l'acte de naissance légal de Miss Diana Vaughan ; 2^o que l'on nommât au Congrès de Trente le couvent où elle a reçu le baptême et l'Evêque qui a autorisé sa première communion.

Ces deux questions, également insidieuses, tendaient l'une et l'autre au même but, et les lecteurs qui suivent avec attention mes écrits reconnaîtront bien vite que seule la secte avait intérêt à les faire poser en plein Congrès ; car aucun de mes amis congressistes ne pouvait y répondre.

Je n'accuse pas Mgr Baumgarten. Jusqu'à preuve du contraire, je crois qu'il ignorait que la réponse à l'une ou l'autre de ses deux questions mettrait la Franc-Maçonnerie sur tapis. Mgr Baumgarten me paraît n'avoir posé ces questions que parce qu'elles lui avaient été soufflées par le docteur Gratzfeld. D'ailleurs, on m'a écrit qu'il avait regretté d'être intervenu. Une lettre amie m'a été communiquée, où il est dit : « Mgr Lebrun, évêque de Chicoutimi (Canada), qui a assisté au Congrès et à qui j'ai eu l'occasion de parler à Rome, est entièrement avec nous. Il m'a assuré avoir vu Mgr Baumgarten, le soir du 29 septembre, à la suite de la séance ; Mgr Baumgarten lui a dit qu'il regrettait ce qui s'était passé

et surtout ce qu'il avait dit dans cette séance. Voilà une confession précieuse et surtout significative; vous pouvez publier cela sans crainte, car Mgr l'évêque de Chicoutimi n'est pas un menteur ! »

Sur la question de l'acte de naissance, j'avais déjà répondu à mes amis. Il y a fort peu de temps que les citoyens des Etats-Unis se soucient d'avoir des registres d'état-civil, et encore en un grand nombre d'endroits on n'en est pas là. Du temps de mon père, le Kentucky brillait au premier rang par sa négligence; il savait, par tradition de famille, son lieu et sa date de naissance, voilà tout. Se conformant aux habitudes de son pays, il ne me déclara pas, quand je naquis. Ceci peut paraître extraordinaire, incroyable aux Français; c'est ainsi, pourtant. Pour suppléer aux actes de naissance, quand on en a besoin, l'usage est de se présenter chez un solicitor; on lui déclare qu'on est Un-Tel, né tel jour, en telle ville, enfant d'Un-Tel et d'Une-Telle; on affirme, et la plupart du temps on ne vous demande même pas le serment; on paie au solicitor ses honoraires, il dresse l'acte de déclaration, l'enregistre, le délivre, et c'est cet acte qui fait loi. Voilà ce que j'avais écrit à mes amis, et j'ajoutai : « Vous pouvez vous renseigner chez le consul général des Etats-Unis à Paris; il vous dira que c'est ainsi. » Si j'étais une aventurière, il ne m'en coûterait donc pas de m'être munie non pas d'un, mais de dix certificats de naissance, et chacun différent, si j'en avais eu la fantaisie. Je n'aurais donc rien prouvé, même avec un acte sincère.

Le R. P. Oclave, répondant à Mgr Baumgarten, donna cette explication; elle fit sourire le porte-parole des négateurs allemands.

M. Tardivel, directeur de la *Vérité*, de Québec, et président de la II^e Section du Congrès de Trente, assura que rien n'était plus vrai que ce que j'avais dit. Le bon Dieu vint à mon aide par lui; il est du Kentucky, comme ma famille paternelle. Et voici ce qu'il a publié dans son journal, en relatant cet incident :

« Elle est née à Paris, d'un père américain et d'une mère française. Sa naissance a peut-être été inscrite au consulat américain, peut-être aussi ne l'a-t-elle pas été du tout : car on sait avec quelle négligence ces choses se font ou du moins se faisaient autrefois aux Etats-Unis. Ainsi, à titre d'exemple, je sais, pour ma part, par tradition, que je suis né à Covington, dans l'Etat du Kentucky, le 2 septembre 1851; mais s'il plaisait à quelqu'un de nier mon existence, je ne pourrais pas l'établir par un extrait quelconque des registres soit de l'état-civil, soit de la paroisse catholique de Covington. Des recherches que j'ai fait faire, il y a quelques années n'ont abouti à aucun résultat. Voilà ce qui m'est arrivé, à moi, né de parents catholiques, baptisé dans une paroisse catholique régulièrement constituée. Et parce que Miss Vaughan, née d'un

père américain et luciférien et d'une mère française et protestante, qui probablement n'étaient que de passage à Paris (car la famille paraît avoir vécu surtout près de Louisville, Kentucky), parce que, dis-je, Miss Vaughan, née dans de telles circonstances, ne peut pas produire un acte de naissance en bonne et due forme, on ne voudrait pas admettre son existence? C'est par trop puéril. Je dis *on*; c'est l'abbé allemand (Mgr Baumgarten) que j'aurais dû dire, car il m'a paru seul de son avis. On discute encore l'*œuvre* de Miss Vaughan; on y attache plus ou moins d'importance, selon qu'on l'a plus ou moins étudiée (en effet, je constate de plus en plus que ceux qui sont contre sont précisément ceux qui n'ont rien lu); mais, après le rapport de M. l'abbé de Bessonies, aucun homme sensé ne voudrait contester l'existence d'une personne appelée Diana Vaughan. Comme l'a dit le Père Jésuite Sanna Solaro, de Turin, présent à la réunion : « Que Miss Vaughan soit née à Paris, à Londres ou dans la lune, qu'est-ce que cela « fait? »

Cela ne peut rien faire au public, en effet; mais cela importe beaucoup à la secte, aujourd'hui. Elle sait que je ne suis pas capable d'avoir jamais fait chez un solicitor une fausse déclaration; ce qu'elle voudrait connaître, par le seul acte d'état-civil qui est possible dans mon cas, c'est le nom de famille de ma mère. Quelques-uns des chefs secrets de la Haute-Maçonnerie ont mieux lu que le public entre les lignes de certaine correspondance du *Palladium Régénéré et Libre* et de certain passage de mes *Mémoires*; mon père ayant laissé échapper autrefois certains mots sur la situation de sa belle-sœur, ces mots sont revenus à la mémoire d'hommes qui sont aujourd'hui mes ennemis mortels; ils ont déchiffré l'énigme, malgré mes précautions de style, et il ne leur manque plus que le nom. Ce nom, dans la secte, mon oncle seul le sait; mais sur lui je suis tranquille; non converti, mais antilemmiste, il m'a écrit qu'il emporterait ce secret dans la tombe; il m'aime trop pour me trahir.

Dire le nom de l'Evêque qui a autorisé ma première communion, laisser circuler dans une lettre le nom de cet Evêque, ce serait donner le fil qui conduirait bientôt au couvent où j'ai promis de finir mes jours. Or, elles se tiennent par là, les deux questions que le docteur Graizfeld fit poser à Trente par Mgr Baumgarten. Je ne puis pas en dire plus long. Mais j'ai le droit de ne pas voir un simple hasard dans la position de ces deux questions. M. le chanoine Mustel a eu mille fois raison, quand il a imprimé son appréciation en ces termes : « La plus vulgaire prudence interdisait de répondre aux deux questions de Mgr Baumgarten. » Merci !

L'acte de de naissance, le nom de l'Evêque, cela, tels princes de l'Eglise qui m'ont fait l'honneur de m'écrire ne me le demandent pas.

Et cela, le docteur Gratzfeld l'exige. Pourquoi?...
*
**

Enfin! ils étaient parvenus à leur but, les sectaires!... Que leur importait le vote d'un ordre du jour remerciant chaleureusement mes amis! Et les acclamations qui accueillirent le lendemain M. Léo Taxil à son entrée dans la salle des assemblées générales, et les applaudissements qui saluèrent à son tour M. l'abbé de Bessonies lorsqu'il monta à la tribune pour y lire un rapport sur l'action antimaçonnique en France, interminable salve de bravos avant même qu'il eût ouvert la bouche, ces acclamations et ces applaudissements étaient les enthousiastes remerciements du Congrès, reconnaissant à ceux qui avaient défendu ma cause; ces ovations étaient significatives, mais elles importaient peu à la secte. Elle avait ce qu'il lui fallait : le trouble nécessaire dans la presse catholique allemande, le prétexte indispensable pour entretenir l'agitation, jusqu'au moment où éclaterait comme une bombe la lettre promise par le docteur Bataille.

Et voici les journaux libéraux, dont le libéralisme est en masque qui cache un maçonnisme honteux, les voici qui entrent en campagne, donnant de la séance du 29 septembre les comptes-rendus les plus mensongers. Et la *Volkszeitung*, de Cologne, s'appuyant triomphalement sur ces mensonges, représente comme un vainqueur son compère le docteur Gratzfeld; il n'avait pas vaincu à Trente, certes! mais il méritait bien ces félicitations.

Alors, la *Volkszeitung* publia le grand article « Miss Diana Vaughan sous sa véritable forme », dans son numéro du 13 octobre; il tient toute la première page, moins les trois quarts de la dernière colonne. Là sont accumulés les plus énormes mensonges, audacieux, mais habiles, bien faits pour impressionner, mais échappant au contrôle du public. Je n'existe pas! et l'on jette au lecteur le nom que l'agent Moïse Lid-Nazareth avait imprimé dans la *Revue maçonnique* du F. Dumonchel; et l'on imagine le roman complet d'une comédie, dont le metteur en scène, le *Deus ex machina*, serait M. Léo Taxil. Des phrases, des phrases, des phrases; pas une seule preuve de ce qui est avancé si odieusement (1)

Le docteur Bataille avait commis une faute. Dans un livre tel qu'en écrivent les journalistes boulevardiers, intitulé *le Geste*, il avait introduit un chapitre indigne d'un chrétien : « le Geste hiératique ». J'ignorais ce livre; il est, paraît-il, devenu introuvable, et l'*Univers* a reconnu qu'il semblait avoir été retiré du

(1) Voir la réfutation de cet article de la *Volkszeitung*, par le chanoine Mustel, *Revue Mensuelle*, novembre 1896, page 650.

commerce; peut-être, simplement, l'édition a été épuisée, et l'éditeur ne l'a plus réimprimé. Un de mes amis a bien voulu aller lire ce livre à la bibliothèque Nationale de Paris, afin de m'envoyer son appréciation. J'avais posé cette question : « Est-ce l'œuvre d'un libre-penseur militant, comme on l'a dit; est-ce un ouvrage de combat contre l'Eglise? » Il m'a été répondu : « C'est une œuvre d'artiste sceptique; le fond est mauvais; le chapitre du Geste hiératique est des plus déplorables; mais ce livre n'a aucun rapport avec ceux que publient les écrivains qui font métier de combattre l'Eglise. C'est l'erreur d'un cerveau troublé, et non l'œuvre d'un libre-penseur militant, ce n'est pas un ouvrage de combat, je le déclare, en mon âme et conscience, et quiconque le lira sans parti-pris jugera de même. » Depuis la publication de ce livre, aujourd'hui devenu introuvable, le docteur Bataille a-t-il reconnu avoir eu « des heures de défaillance »? a-t-il marqué son repentir? On m'a répondu, d'autre part : « Oui, dans la publication *le Diable au XIX^e Siècle*, le docteur s'accuse d'avoir été un grand pécheur, d'être un chrétien indigne, et enfin d'avoir eu le bonheur de retrouver sa foi, après les tristes heures de défaillance. Cela est en toutes lettres dans l'ouvrage. »

Quant à moi, lorsque j'ai eu à faire part de mon appréciation sur le compte du docteur Bataille — n'ayant été interrogée par personne sur ses récits d'un témoin, et m'étant réservé le moment opportun de réduire ses exagérations et de couper les cornes à quelques-uns de ses diables, mais décidée aussi à mettre en lumière le vrai, c'est-à-dire ce qui, dans ce grand ouvrage, est la confirmation de choses et de faits connus des missionnaires et des personnes compétentes ayant étudié à fond la Franc-Maçonnerie — quant à moi, j'ai maintes fois qualifié familièrement le docteur Bataille ainsi : « le bon toqué ». Bon, parce qu'il était bon; maintenant, il n'est plus lui-même. Toqué, parce que ses exagérations ne me l'ont pas fait paraître imposteur, mais incohérent ramasseur de toutes les légendes en cours dans les Triangles, procédant sans examen approfondi, halluciné peut-être en quelque cas, en quelques autres ne se rendant pas compte du prestige diabolique; ainsi, s'il avait été le jouet de l'esprit du mal dans les circonstances que j'ai racontées au premier chapitre de mes *Mémoires*, il aurait narré qu'il avait été transporté vraiment au paradis terrestre et en Oolis. Oui, un peu toqué, je le répète, et, aujourd'hui même, je crois à sa décharge, qu'un grain de folie est mêlé à sa trahison, malgré les faits qui rendent celle-ci certaine, indiscutable.

Donc : la *Volkszeitung*, de Cologne, publia, le 13 octobre, l'article tapageur, qui, pour la

grande joie de la secte, devait faire éclater la bombe Bataille, selon la promesse faite avant le Congrès au Grand Orient de France et confirmée, à Cologne même, le 22 septembre, à un délégué de Findel.

Le journal prussien ne manquait pas de citer le *Geste*, le livre introuvable non réimprimé depuis quatre ans ; il se gardait bien de dire que, depuis cette faute, le docteur Bataille avait été, à Paris, connu de tous excellent chrétien, revenu à la foi après ces heures de trouble déplorées, se prodiguant en bonnes œuvres charitables à sa clinique, vice-président d'une Société des plus catholiques. Cela, il ne fallait pas l'imprimer, il ne fallait pas dire non plus que ce pauvre *Geste* était tout le bagage littéraire condamnable du malheureux. Et voilà le docteur Bataille transformé, par les journaux embellisseurs du premier récit, en auteur de nombreux ouvrages anti-cléricaux, que nul ne cita jamais, et pour cause ! le voilà proclamé libre-penseur militant, forcené, ayant trompé les catholiques, impudent, faux témoin, dénoncé par conséquent, au mépris du monde entier.

J'en appelle à tout homme sensé : un pareil outrage est-il acceptable ? le vraiment faux-témoin, à qui l'on arracherait aussi brutalement son masque, ne se trouverait-il pas bouleversé sur le coup, épouvanté de la situation dans laquelle on met avec lui ceux qu'il a trompés et ceux qu'on lui donne pour complices ? n'irait-il pas demander conseil aux uns, aux autres, avant de prendre une décision ?

Eh bien, les faits sont là ; et, lors même qu'on ne saurait pas aujourd'hui le voyage à Cologne avant le Congrès, l'entrevue du 22 septembre avec l'émissaire de Findel, la leçon faite au docteur Gratzfel, la fréquentation notoire des gens de la rue Cadet au restaurant du boulevard Montmartre, les cent mille francs, les banquets des deux Loges chez le docteur, la présence frauduleuse au Congrès de Trente du délégué du Grand Orient de France, surveillant la bonne exécution de la manœuvre, lors même qu'on ignorerait tout cela, l'évidence crie : Cet homme est un traître, cet homme s'est vendu !

Le numéro de la *Volkszeitung* parut à Cologne le 13 octobre ; le journal prussien ne se trouve en dépôt nulle part à Paris ; notez-le bien. Le numéro du 13 octobre a donc été envoyé tout exprès au docteur Bataille ; car il répondit par retour du courrier, — si même l'article ne lui avait pas été communiqué d'avance ou si la réponse n'était pas déjà à Cologne quand le numéro du 13 s'y imprimait.

Froidement, sans sourciller, de la plume la plus tranquille, cet homme qui, trois mois

auparavant, était le vice-président d'une société catholique (la Société des Sciences psychiques : président, M. l'abbé Brettes, chanoine de Notre-Dame de Paris) ; cet homme, le docteur Bataille, écrivit la stupéfiante lettre que voici :

Paris, le 14 octobre 1896.

Monsieur le rédacteur en chef
de la *Volkszeitung*, à Cologne.

Je ne possède malheureusement pas assez bien la langue allemande pour pouvoir traduire mot à mot l'article de votre journal : « Miss Diana Vaughan sous sa véritable forme », et dans lequel mon nom est cité à différentes reprises. Cependant, je crois avoir compris que vous posez les points suivants :

1° Je serais l'auteur de l'ouvrage *le Diable au XIX^e Siècle*, sur la Franc-Maçonnerie, signé « Docteur Bataille ».

2° Un de mes livres, *le Geste*, aurait paru sous mon nom et donnerait très nettement mes opinions religieuses vraies et mon sentiment à l'égard de la religion catholique, dans un chapitre : « le Geste hiératique », opinions qui seraient diamétralement opposées aux assertions de Bataille dans *le Diable au XIX^e Siècle*.

3° Vous dites que j'ai quitté ma carrière pour ne plus m'occuper que d'histoires du diable, anti-maçonniques, et que j'étais associé avec des gens qui se couvrent de mon nom et de mon argent pour continuer la campagne que j'ai commencée dans *le Diable au XIX^e Siècle*.

Dans des cas pareils, la loi française nous autorise à répondre et contraint le journal incriminé à une insertion comprenant le double de l'espace occupé par l'article accusateur.

Je ne sais s'il en est de même en Allemagne. Je m'adresse donc à votre impartialité.

4° Je ne suis pas l'auteur, mais simple collaborateur du *Diable au XIX^e Siècle*, et je n'ai contribué qu'à une très petite partie du premier volume. Quand j'eus cessé ma collaboration, je ne me suis plus occupé de l'œuvre et ne revendiquai donc aucun droit d'auteur ou autre. Je n'ai jamais écrit une ligne pour la *Revue Mensuelle* ou autres brochures ou journaux, parus depuis. Le pseudonyme « Docteur Bataille » ne m'appartient donc pas.

5° Le volume *le Geste* est bien de moi et renferme mes pensées véritables sur la religion, particulièrement sur la religion catholique, que j'accable de mon plus complet mépris.

6° Comme depuis des années je ne collabore en aucune manière, ni directe ni indirecte, aux histoires diaboliques anti-maçonniques, je pense que vous comprendrez aisément que je ne commande personne et que je ne suis associé avec personne dans un pareil but.

La lettre s'arrête là dans le journal prussien ; son destinataire n'y a inséré ni salutations ni signature. Ce rédacteur en chef et le docteur parisien sont totalement étrangers l'un à l'autre ! ils ne se connaissent pas, ils ne se sont jamais vus !

Cette lettre a été publiée dans le numéro du 16 octobre de la *Volkszeitung*. La gazette de Cologne était à tel point certaine de la recevoir, que des clichés d'illustration, dessinés à nouveau d'après des gravures du *Diable au XIX^e Siècle*, étaient prêts et ont paru tout auprès de la lettre du docteur, pour mieux la mettre en relief.

Voici encore ce qu'il importe de faire remarquer : — La *Volkszeitung* avait imprimé, le 13 octobre, que le docteur Bataille était associé aux éditeurs de mes *Mémoires*, qu'il était bailleur de fonds des librairies de propagande antimaçonnique. Où le journal prussien avait-il pris cette belle histoire-là ? Il ne le dit pas ; je vais le dire. Cette mensongère assertion avait paru dans la *Revue Maçonnique* du F. : Dumonchel, quelques semaines avant les premières négociations du Grand Orient de France avec le docteur Bataille ; alors, peut-être, n'osait-on pas encore espérer que le malheureux se vendrait si facilement. Et peut-être aussi n'aurait-il pas eu cette lamentable chute sans l'incident du rejet unanime de son rapport dans l'affaire Couédon, rejet qui blessa son orgueil. Ne serait-ce pas l'orgueil qui a été la principale cause de la perte de l'infortuné docteur ?... Quoi qu'il en soit, voilà le journal prussien bien convaincu d'avoir puisé, pour nuire, à la source maçonnique. D'autre part, puisque le voyage du docteur Bataille à Cologne ne peut être nié, la *Volkszeitung* n'a pu ignorer que ce fait de l'association avec mes éditeurs n'était pas vrai. On l'a donc inséré, le sachant faux, afin de fournir au docteur un prétexte de plus pour répondre ; on dissimulait mieux la connivence ainsi ; on lui offrait en même temps le moyen de traiter avec mépris ma campagne antimaçonnique, comme si elle était une exploitation commerciale et jusqu'à une escroquerie. Les journaux hostiles, interprétant les déclarations du docteur Bataille au gré de leur haine, ont été jusqu'à dire que les souscriptions ouvertes ici constituaient une escroquerie !

Mais, si une partie de la presse, prenant à son compte et amplifiant encore les mensonges de la *Volkszeitung*, a montré jusqu'à ce jour un acharnement invraisemblable, j'ai eu la joie de douces consolations.

* *

Miss Diana Vaughan reproduit ici une lettre à elle adressée, le 19 octobre, par Mgr Villard, secrétaire de l'Eminentissime Cardinal-vicaire Parocchi, que ses amis, consultés, jugèrent devoir être publiée. On peut la lire dans la *Revue Mensuelle*, octobre 1896, p. 583. Cette lettre lui parut, comme elle le dit elle-même, « un ordre du jour, adressé non à ma personne indigne, mais à la cause elle-même, pour laquelle nous combattons les uns et les autres avec bonheur et saint espoir. »

La secte se croyait alors victorieuse ; la réussite de sa manœuvre l'enivrait et l'enivre. La lettre du docteur Bataille ayant paru, le feu ayant été mis aux poudres, il n'y avait plus à cacher qu'un F. : de la rue Cadet avait réussi à s'introduire au Congrès de Trente. Le délégué du Grand Orient de France fit donc son compte-rendu.

Et voici la planche :

Mercredi 21 octobre 1896.

Tenue solennelle à 8 heures et demie très précises.

GRAND ORIENT DE FRANCE

R. : L. : L'AVANT-GARDE MAÇONNIQUE
(Orient de Paris)

Temple : rue Cadet, 16.

Vénérables : F. : René Renoult, 7, rue de Lille.
Secrétaire : F. : Paul Collignon, 85, rue des Martyrs.
Trésorier : F. : Amouroux, 9, place d'Italie.
Adresse de la Loge : chez le Vénérable.

Ouverture des Travaux.

Compte-rendu du Convent de 1896, par le F. : René Renoult, délégué.

Compte-rendu du Congrès Antimaçonnique de Trente, par le F. : Sapor, Orateur.

Clôture des Travaux.

Ceux qui ne connaissent rien des choses maçonniques s'étonnent de ma prudence et la trouvent excessive ; je suis ridicule, en étant déliante. Et voici un Congrès antimaçonnique, une assemblée qui plus que tout autre devait se garer des francs-maçons ; le règlement disait dans les termes les plus formels qu'on n'y pourrait avoir accès qu'en étant personnellement connu d'un des Comités nationaux de l'Union Antimaçonnique ou en produisant un certificat de bon catholicisme délivré par un Evêque ; on a donc pris toutes les précautions, et pourtant un franc-maçon est entré. Je dis *un*, parce qu'on en connaît un, aujourd'hui, un qui l'a laissé savoir, qui s'en est allègrement vanté.

Oh ! je ne me livre à aucune critique. Je suis convaincue que, dans les Comités, chacun a fait son devoir, et l'intrus me paraît n'avoir pu passer qu'au moyen de la carte d'un congressiste complice, celui-ci n'éveillant pas le soupçon et pouvant franchir l'entrée sans avoir à exhiber sa carte.

Encore ce F. : Sapor n'était-il là que pour surveiller la manœuvre ; mais a-t-on déjà oublié l'histoire ? ignore-t-on que la secte, poussant l'art de la dissimulation au plus haut degré, sait glisser ses affidés partout ? Et je le répète, ce mot : *partout*.

Ce n'est pas de Rome que viennent les sourires moqueurs, au sujet de ma défiance. Là, on

n'a pas oublié le procès Fausti-Venanzi, ce drame d'assassinats et de lâchetés, qui fait pleurer et frémir.

*
**

Miss Diana Vaughan mentionne ici un incident lancé par le *Nouvelliste de Lyon* du 29 octobre et accueilli avec empressement par l'*Univers* « *Diana Vaughan à Villefranche* ». Les lecteurs de cette Revue savent déjà ce qu'il faut penser de cette infâme invention (*Revue Mensuelle*, octobre 1896, p. 584.) Miss Diana fait suivre l'article du *Nouvelliste* des réflexions suivantes :

Ici, le but de la secte ne saurait échapper à personne de sensé. On cite un fait précis; le coup est formidable contre M. Léo Taxil et contre moi-même. Une commission d'enquête fonctionne, recueillant les témoignages des catholiques qui ont pu me connaître avant ma conversion. Avec cette anecdote, on réduit à néant la valeur de leur témoignage : quiconque m'aura vue, m'aura parlé, est une dupe, a été mystifié. « Maintenez-vous votre déposition ? » demandera-t-on, par exemple, à ce curé italien, congressiste de Trente, qui se rappelle s'être rencontré avec moi en voyage, ou bien à ce religieux qui réussit à se glisser dans une réunion où il déclare m'avoir entendu faire une conférence. Si l'interpellé persiste, si des témoignages de ce genre ont pour conséquence une décision favorable de la Commission romaine, la secte, qui garde le silence aujourd'hui, laissant certains journaux catholiques faire son jeu, rééditera alors l'anecdote du *Nouvelliste* et dira : « Les témoins qui ont été entendus, ceux qui ont certifié par écrit, sont peut-être de bonne foi ; mais ce sont des gens qui ont eu affaire à une pseudo-Diana, plus habile que la fausse Diana Vaughan de Villefranche. »

« Il n'y a pas de Haute Maçonnerie, dit la secte ; il n'y a pas de Rite Suprême. C'est M. Léo Taxil qui fait voyager par le monde ces mystérieux inspecteurs et ces mystérieuses inspectrices du Palladium, afin de donner un corps à ce Palladisme, sur lequel il fait de fausses révélations en les signant « Diana Vaughan ». Ainsi la Sophia Walder n'existe pas plus que l'autre : elle est allée à Cherbourg, à Reims, à Nancy ? C'est M. Léo Taxil qui faisait voyager une pseudo-Sophia. En septembre dernier, la présence de Sophia Walder à Jérusalem a été constatée ? c'est M. Léo Taxil qui a payé ce voyage en Palestine à une fille de Lyon, laquelle, à cette heure, doit être retournée à ses trottoirs. Sans doute, tous ces frais sont considérables ; mais les bénéfices de l'opération laissent de belles rentes à M. Taxil. Les *Mémoires d'une ex-palladiste* ont des centaines de milliers d'abonnés ! »

M. Léo Taxil réclame la lumière immédiate

et complète sur l'étrange aventure signalée par le *Nouvelliste de Lyon*. Il demande à S. E. le Cardinal Richard, Archevêque de Paris, de nommer une commission de trois ou cinq ecclésiastiques, à qui le correspondant parisien de ce journal aura à désigner les journalistes catholiques de Paris dont il est question dans l'article reproduit ci-dessus ; ces journalistes connaissent, assure-t-on, les deux personnages que M. Léo Taxil aurait envoyés de Paris à Villefranche ; ils ne peuvent refuser de donner leurs noms à la Commission, et celle-ci ne saurait refuser alors à M. Léo Taxil une confrontation avec ces deux individus et une enquête poussée à fond, si ces derniers avaient l'audace de maintenir leurs dires.

M. Léo Taxil croit que ces deux individus existent, par ce qu'il lui répugne de penser qu'un journal, tel que le *Nouvelliste de Lyon*, ait pu inventer cette odieuse anecdote, et il est convaincu qu'une prompt et énergique enquête sur cette affaire donnera une éclatante preuve du complot maçonnique actuel, attendu, dit-il, que les deux imposteurs se trahiront d'une manière quelconque devant la commission, seront reconnus coupables de faux témoignages et découverts agents de la secte.

Peut-être M. Léo Taxil a-t-il raison. Néanmoins, tout en m'associant à sa demande d'enquête immédiate, je ne partage pas son avis, quant au résultat. Je crois que la commission n'aura pas à aller bien loin pour trouver la main de la secte dans cette affaire. Mon sentiment est que ceci a été inventé par quelque franc-maçon inspirateur du *Nouvelliste de Lyon*, exactement comme les mensonges de la *Volkszeitung* me concernant ont été inventés avec audace par la Haute-Maçonnerie.

En effet, je n'ai pu m'empêcher de faire une remarque : tous ces journaux qui ont publié presque en même temps l'histoire de la fausse Diana Vaughan à Villefranche, *Nouvelliste de Lyon*, *Nouvelliste de Bordeaux*, *Moniteur de l'Aveyron*, *Journal de Roubaix*, etc., indiquent dans leur titre qu'ils ont à Paris un bureau spécial ou une agence particulière, à la même adresse pour tous. Cette adresse est : 26, rue Feydeau. Or, d'autre part l'*Annuaire de la Presse Française*, aux pages 229 et 230, mentionne la présence, au n° 26 de la rue Feydeau, d'une double agence d'informations pour les journaux quotidiens, sous le titre de *Correspondance télégraphique*, service de dépêches, et *Correspondance littéraire parisienne*, service d'articles. Le directeur de ce double service d'informations se nomme M. Chapeau des Varennes. Eh bien, parmi les noms des collaborateurs qui figurent dans l'annonce de cette agence de renseignements, je trouve un nom qui me fait rêver : celui du F. Yves Guyot !

Oh ! oui, M. Léo Taxil a raison de réclamer une immédiate et sérieuse enquête. Il faut, à tout prix, que l'on sache quels sont les inventeurs des abominables contes mis en circulation pour troubler les catholiques. La découverte qui ne peut manquer de se faire montrera la moralité de la campagne endiablée menée à cette heure contre M. Taxil, dans le double but de le perdre de réputation et de ruiner moralement à jamais toutes les révélations qui pourraient être produites par des franc-maçons convertis.

Cet odieux conte de la fausse Diana Vaughan Villefranche prouve, en outre, que me montrer aujourd'hui ne servirait à rien ; et d'ailleurs, le vacarme infernal de ces temps-ci n'ayant pas été suscité par moi, n'ayant été ni alimenté ni favorisé par moi en aucune façon, n'en étant responsable à aucun degré, je n'ai pas à en subir les conséquences. J'ai cru faire mon devoir, et je l'ai accompli tranquillement, modestement ; des voix autorisées m'ont encouragée, cela me suffit.

Parmi les encouragements qui lui sont venus de haut lieu, Miss Vaughan cite ici la lettre significative que lui adressa Mgr Fava, évêque de Grenoble, dans la *Semaine Religieuse* de son diocèse, et qu'on peut lire dans la *Revue Mensuelle*, novembre 1896, p. 646.

Avant d'aller plus loin dans sa défense, elle tient à déblayer le terrain des perfidies « imaginées par certains journalistes catholiques en délire d'aveuglement ».

Voici d'abord une falsification d'interview, qui, sans aucun doute, n'est pas une manœuvre maçonnique. Je cueille ceci dans un journal parisien, dont le catholicisme ne saurait être contesté : la *Vérité*, journal de MM. Auguste Roussel et Arthur Loth (1).

Sous le titre : *S. Em. le Cardinal Parocchi et Miss Diana Vaughan*, ce journal a publié, le 14 novembre, une lettre de Rome, signée « Bertrand de Saint-Georges », qui a eu bientôt fait le tour de la presse hostile :

Rome, 11 novembre.

« Dans la discussion sur l'existence de la fameuse Diana Vaughan, il a été question à plusieurs reprises d'une lettre que S. Em. le Cardinal Parocchi a adressée à cette prétendue personne. Voulant éclaircir cette question, je me suis rendu ce matin chez Son Eminence, qui m'a reçu avec la courtoisie et l'amabilité habituelles.

« Dès que j'eus formulé ma demande, le Cardinal me répondit avec un fin sourire :

« — Oui, j'ai écrit une fois à Miss Diana Vaughan, « il y a de cela assez longtemps, et voici en quelles « circonstances. Je trouvai un jour dans mon cour- « rier une lettre renfermant une somme d'argent,

(1) Voir dans la *Revue Mensuelle*, novembre 1890, p. 651, une réponse à un article précédent de la *Vérité*.

« qu'on me priait de remettre à Sa Sainteté pour
« le Denier de Saint-Pierre. En même temps, cette
« lettre me chargeait d'une commission pour le
« Pape et l'on me priait d'obtenir la bénédiction
« apostolique. Cette lettre était signée de Miss
« Diana Vaughan. Comme de ce temps-là aucun
« soupçon ne planait sur cette personnalité, je me
« fis un devoir de remettre l'argent au Saint-Père.
« et je fis aussi la commission. Je répondis alors
« par une lettre courtoise, comme on les écrit dans
« ce cas ; mais cette lettre n'est nullement une
« reconnaissance ni de la personne ni des écrits
« de Diana Vaughan. Je ne pouvais soupçonner
« que par cet acte on voulût me tromper. La ré-
« ponse fut expédiée à l'adresse indiquée dans la
« lettre signée par Diana Vaughan. »

« On voit par là que les mystificateurs ont voulu jouer le Cardinal et obtenir de lui une lettre qu'ils présenteraient au public comme une approbation.

« Le Cardinal a bien voulu ajouter que, depuis longtemps, il avait son opinion faite sur les livres publiés sous le nom de Miss Diana, du D^r Bataille et d'autres ; car il avait lu des ouvrages bien plus sérieux sur la Franc-Maçonnerie et s'était délié des fables absurdes qu'on débitait sous le nom de Diana Vaughan.

« J'ai demandé à Son Eminence l'autorisation de publier ces explications, et elle me l'a donnée sans réserves. »

On va voir, maintenant, qu'il est *matériellement* impossible que l'Eminentissime Cardinal-Vicaire ait pu tenir le langage que lui prête M. Bertrand de Saint-Georges.

On va voir qu'il ne s'agissait pas d'une lettre quelconque, d'une de ces lettres banales comme les cardinaux en reçoivent tant, et auxquelles, forcément, ils ne prêtent qu'une très superficielle attention.

Tout ce que S. E. le Cardinal a dû dire à M. Bertrand de Saint-Georges, c'est le fait de la somme d'argent : tout le reste est fantaisie du reporter ; mais ceci, il ne l'a pu inventer.

Répugnant à me glorifier du peu de bien que je puis faire, j'avais couvert d'un voile ce don qui était l'exécution d'un engagement ; mais aujourd'hui, mes intentions étant perfidement dénaturées par un journaliste hostile, il est nécessaire que j'expose la réalité du fait.

Je publierai donc ma lettre à l'Eminentissime Cardinal-Vicaire, et, — intégralement cette fois, — la réponse dont il m'honora. Je reproduirai ensuite le compte-rendu d'une entrevue d'un autre journaliste catholique avec S. E. le Cardinal Parocchi à mon sujet, et là on trouvera la véritable pensée et les véritables dires du Cardinal.

Mes lecteurs savent que chaque jour de ma *Neuvaine Eucharistique* se termine par une aumône. Quand l'ouvrage parut, il me restait deux engagements à remplir.

C'est pourquoi j'écrivis la lettre suivante :

« A Son Eminence le Cardinal Parocchi,
Cardinal-Vicaire, à Rome.

« Eminence,

« Je vous prie de vouloir bien agréer l'exemplaire de la *Neuvaine Eucharistique* que je vous envoie en même temps que cette lettre. Un autre exemplaire relié est destiné à Votre Eminence ; malheureusement, à cause de la reliure, il n'est pas encore prêt, et je n'ai pas voulu remettre à plus tard ma respectueuse communication de cet opuscule.

« Votre Eminence remarquera que deux jours de cette Neuvaine se terminent par ces offrandes : le septième jour (page 114), application d'une aumône à une œuvre antimaçonnique : et le neuvième jour (page 142), offrande au Denier de Saint-Pierre.

« En acquit de ces deux promesses, j'ai donc l'honneur de transmettre à Votre Eminence la somme de 500 francs. En effet, j'ai appris par les journaux que Votre Eminence a la présidence de la commission centrale constituée à Rome pour organiser un Congrès antimaçonnique international qui doit avoir lieu au prochain printemps. Je verse donc, par votre intermédiaire, 250 francs à l'œuvre d'organisation de ce Congrès, et je prie respectueusement Votre Eminence de vouloir bien verser pour moi l'autre moitié de mon envoi au Trésorier du Denier de Saint-Pierre.

« Je me recommande humblement aux bonnes prières de Votre Eminence. Quand le danger sera passé pour moi et alors que je pourrai quitter quelque temps ma retraite, je compte venir à Rome incognito et prier Votre Eminence de me faire l'honneur de me recevoir. Ce jour-là, *une fois rendue à Rome*, je vous ferai tenir une lettre vous demandant audience privée dans le plus grand secret et signée d'un nom d'emprunt pour assurer ma sécurité ; la confrontation des écritures vous donnera alors la preuve de mon identité, nonobstant toutes explications que Votre Eminence pourra me demander au cours de cette audience.

« Daigne Votre Eminence accueillir avec faveur ce petit livre écrit en vue de la réparation de tant de crimes, et ne pas oublier dans ses prières la plus indigne des indignes,

« Qui se dit,

de Votre Eminence,

« la très humble servante en Jésus, Marie, Joseph.

« DIANA VAUGHAN »

29 novembre 1895.

Voici la réponse de l'Eminentissime Cardinal-Vicaire :

« Rome, le 16 décembre 1895.

« Mademoiselle et chère Fille en N.-S.,

« C'est avec une vive mais bien douce émotion que j'ai reçu votre bonne lettre du 29 novembre, avec l'exemplaire de la *Neuvaine Eucharistique*. Tout d'abord, je vous accuse réception de la somme de 500 francs que vous m'avez envoyée, dont 250 seront appliqués, selon vos intentions, à l'œuvre d'organisation du prochain Congrès antimaçonnique. Je me suis fait un plaisir de remettre l'autre moitié entre les mains de Sa Sainteté, pour

le Denier de Saint-Pierre. Elle m'a chargé de vous en remercier et de vous envoyer, de sa part, une bénédiction toute spéciale.

« De ces deux sommes, je vous envoie ci-joint le reçu relatif à l'Union ; car de l'autre, consignée directement au Saint-Père, on ne donne pas reçu.

« Vous me faites espérer une visite à Rome, lorsque les circonstances vous permettront de quitter votre retraite. Je fais des vœux pour que ces circonstances ne se fassent pas trop attendre. C'est avec le plus grand bonheur que je vous recevrai. Depuis longtemps, mes sympathies vous sont acquises. Votre conversion est un des plus magnifiques triomphes de la grâce que je connaisse. Je lis, en ce moment, vos *Mémoires* qui sont d'un intérêt palpitant. Je serai donc grandement consolé de pouvoir vous bénir et vous encourager dans le chemin de la vérité dans lequel vous venez d'entrer.

« En attendant, croyez que je ne vous oublierai pas dans mes prières, au Saint-Sacrifice spécialement. De votre côté, ne cessez pas de remercier Notre-Seigneur Jésus-Christ de la grande miséricorde dont Il a usé envers vous et du témoignage éclatant d'amour qu'Il vous a donné.

« Maintenant agréez ma bénédiction et me

« croyez tout votre dans le Cœur de Jésus.

« L. M., CARD. VICAIRE. »

A cette lettre était joint le reçu de l'Union Antimaçonnique, sur papier à en-tête du Comité central Exécutif de Rome :

« Ricevute dalle mani di Sua Eminenza Rma il Sig Cardinale Lucido Mario Parocchi, Vicario Generale di Sua Santità Leone XIII, lire duecentocinquanta, inviate dalla Signorina Diana Vaughan a titolo di offerta al Comitato Centrale Esecutivo del 1° Congresso Antimassonico Internazionale.

« Roma, 9 décembre 1895.

« Il Tesoriere Generale :

« PACIFICO BRATTINI. »

Sans le faux compte-rendu d'interview de M. Bertrand de Saint-Georges, je n'aurais jamais publié ces documents. Je me suis résignée à cette production, parce que je ne puis pas tolérer qu'un journaliste, dans un but des plus méchants, ait osé travestir la vérité comme il l'a fait.

Il résulte de ces documents que je remplissais un devoir de conscience, en toute simplicité, lorsque j'écrivis à S. E. le Cardinal Parocchi ; que je ne sollicitais aucunement la Bénédiction pontificale, non que je n'en fasse pas grand cas, mais parce que je m'en crois indigne, très indigne ; que cette Bénédiction m'a été spontanément envoyée, et j'en fus dans un indicible bonheur ; que cette marque de sympathie du meilleur des Pères est distincte du remerciement d'une offrande, d'ailleurs fort modeste, et le reste de la réponse de l'Eminentissime Cardinal-Vicaire ne laisse pas douter que cette précieuse Bénédiction s'adressait, non à la donatrice, mais à la convertie ;

que je n'étais pas, aux yeux de S. Em. le Cardinal Parocchi, une correspondante de hasard, mais qu'il me suivait depuis longtemps dans mes faits et gestes. Mes *Mémoires*, auxquels le Cardinal prenait grand intérêt, avaient alors cinq fascicules publiés, en dehors des trois fascicules du *Palladium Régénéré et Libre*; et avant le *Palladium*, il n'ignorait pas ma campagne contre Lemmi, — le monde entier l'ayant connue; — et je ne me lasserai pas de répéter, au sujet de cette campagne, qui est un fait *historique*, un événement en divers épisodes ayant duré plusieurs mois: « Si ce n'est pas moi qui ai accompli ces choses, *qui est-ce donc?* »

C'est parce que ma personnalité est *historiquement établie*, que l'Eminentissime Cardinal-Vicaire accueillit avec joie l'offre de ma visite, en voyage secret à Rome, aussitôt que la secte se serait un peu calmée. Mon volume sur Crispi, par sa seule annonce, n'était pas pour assoupir les colères; on le comprit bien ainsi à Rome, et je ne reçus aucun avis me pressant de réaliser cette promesse; au contraire, j'ai toujours été invitée de Rome à la prudence, et, quand je publiai ce que je savais sur l'assassinat du comte Luigi Ferrari, la *Rivista Antimassonica*, organe officiel du Conseil directif général de l'Union Antimaçonique universelle, reproduisit in-extenso mes révélations, en déclarant qu'elles concordent avec les renseignements que l'on avait recueillis en dehors de moi.

Mais ce volume sur Crispi était nécessaire, dùt-il redoubler les fureurs de la Maçonnerie. Et, après qu'il parut, c'est-à-dire avant le Congrès de Trente, un important religieux de Rome vint à Paris, chargé d'une communication verbale qu'il tenait de la bouche de S. E. le Cardinal Parocchi, et cette communication, destinée à m'être transmise par les voies de sûreté que j'ai adoptées et dont la secte enrage; comprenait de nouveaux conseils de prudence.

« Que Mademoiselle Vaughan laisse les colères sectaires s'apaiser; qu'elle prenne son temps; qu'elle juge elle-même du moment opportun. Le Cardinal-Vicaire la recevra, dans les conditions qu'elle a proposées, et personne, même au Vicariat, ne saura que c'est elle qui a été reçue. »

Voilà ce qui m'a été transmis, et la personne qui a eu cette communication ne m'a jamais trompée. Si la presse hostile contestait ce fait, je publierais les noms et le reste de la communication; car on me recommanda autre chose encore.

Et mon intention était de me rendre à Rome entre la fin de mes *Mémoires* et mon entrée au couvent. Mais voilà un voyage assez compromis par tout le tapage de ces derniers temps. Il est vrai qu'une autre combinaison sera pos-

sible, dès que le calme sera revenu. Je regrette, néanmoins, que M. Bertrand de Saint-Georges m'ait mise dans la nécessité de publier intégralement mon échange de lettres avec l'Eminentissime Cardinal-Vicaire; mais, si j'en avais omis une seule phrase, on n'eût pas manqué de dire que je cachais précisément ce qui ruinait ma démonstration.

Or, non plus, qu'on ne dise pas que je viens de donner purement et simplement l'opinion de S. E. le Cardinal Parocchi avant le Congrès de Trente, et que son opinion, après les incidents du Congrès, est celle que M. Bertrand de Saint-Georges lui a prêtée. La production des lettres qu'on vient de lire est une preuve matérielle de la falsification de l'interview; il suffit de comparer ces lettres et le récit du journaliste pour constater que le Cardinal-Vicaire a eu ses paroles dénaturées.

Mais il y a mieux que cela encore.

Il est intéressant d'opposer la *Vérité*, de Québec, à la *Vérité*, de Paris. M. Tardivel, le vaillant écrivain canadien, que sa compétence, son talent et sa loyauté ont fait nommer président de la II^e section du Congrès antimaçonnique international, et qui a une autre valeur et un autre poids que le reporter Bertrand de Saint-Georges s'est rendu en Italie, après Trente; à Rome, il a eu, avec S. E. le Cardinal Parocchi, deux longues entrevues, au cours desquelles il a été surtout question de moi. Eh bien, dans une lettre adressée de Rome au journal dont il est le directeur, M. Tardivel a fait connaître l'opinion du Cardinal-Vicaire sur mon compte.

On va voir qu'elle est directement opposée à la prétendue opinion inventée par M. Bertrand de Saint-Georges.

Voici les observations de S. E. le Cardinal Parocchi, rapportées par M. Tardivel, c'est-à-dire conformes à la vérité vraie; ce sont les paroles même de S. E. que je reproduis :

« On dit qu'aucune personne de ce nom (Miss Diana Vaughan) n'existe. Examinons un peu cette question.

« Une personne se disant Diana Vaughan a écrit au Cardinal Parocchi, lui a envoyé des livres. Le Cardinal a répondu à cette personne, au nom du Saint-Père, dont il lui a envoyé la bénédiction. A la rigueur, il pourrait y avoir là une mystification.

« Mais voici autre chose. Ce n'est que depuis sa conversion que M^{lle} Vaughan n'existe pas. Avant cette époque, il existait certainement une personne de ce nom; *c'est là un fait historique parfaitement établi*. Il y a des personnes dignes de foi et parfaitement connues qui l'ont vue, qui ont bu et mangé avec elle. Plusieurs journaux ont parlé d'elle sans jamais soulever le moindre doute sur la réalité de son existence. On a de nombreuses lettres écrites par elle, notamment à M. de la Rive, qui en possède, qui lui sont arrivées de toutes les principales villes de l'Europe. Avant le mois de

juin 1895 (époque de la publication du volume sur Crispi), il n'est jamais venu à l'idée de qui que ce soit de dire que M^{lle} Vaughan était un mythe; M. Margiotta lui-même, qui l'a attaquée récemment, ne nie pas son existence. Au contraire, il affirme qu'elle existe, puisqu'il prétend que la vraie M^{lle} Vaughan est encore palladiste.

« Si elle n'existe plus aujourd'hui, c'est qu'elle est morte. Quand, où et comment est-elle morte? Que ceux qui nient l'existence de Diana Vaughan produisent un bout de preuve établissant que Diana Vaughan est morte. C'est sur ceux qui nient, non point sur ceux qui affirment l'existence de cette personne, que retombe tout l'*onus probandi*. »

Retenons cette conclusion de l'Eminentissime Cardinal-Vicaire :

« Que les catholiques, qui aident à répandre le bruit que M^{lle} Vaughan n'est qu'un mythe, réfléchissent bien à ceci.

« Les francs-maçons se sont dit : — « De deux choses l'une : ou bien, à force de dire et de répéter, sur tous les tons et en toutes les occasions, que M^{lle} Vaughan n'existe pas, nous finirons par faire accepter cette opinion par la masse des catholiques, et alors ses révélations ne produiront aucun effet; ou bien, à force de nier son existence, nous contraindrons M^{lle} Vaughan à sortir de sa retraite pour prouver qu'elle existe, et alors nous la supprimerons.

« Certains catholiques ne semblent pas comprendre qu'ils font l'affaire de la Franc-Maçonnerie. » (La Vérité, de Québec, n° du 7 novembre.)

Je crois qu'après cela il ne peut rien rester de la prétendue interview, si perfidement dénaturée par M. Bertrand de Saint-Georges.

Entre le récit de ce reporter et celui d'un homme d'honneur, tel que M. Tardivel, aucune hésitation n'est possible.

*
*
*

D'après ce qui précède, rien de plus évident que ce fait : le complot tramé contre Miss Vaughan émane de la secte. Elle se pose ici cette question bien naturelle : est-ce donc pour complaire à la secte que certains journalistes catholiques s'en sont fait les instruments? — Non, répond-elle : pour ces catholiques, d'un parti-pris qui est complète cécité, la question *Diana Vaughan* est devenue la question *Taxil*.

Ceux qui lui ont reproché de ne pas défendre ses chevaliers, reconnaîtront qu'ils ont eu bien tort de l'accuser d'ingratitude ou d'indifférence.

C'est là tout le secret de cet acharnement sans exemple; il n'y en a pas d'autre. M. Léo Taxil a le malheur d'être cordialement détesté de la grande majorité de ses confrères.

Il fut un grand coupable. Il appartient à une famille des plus catholiques; il reçut la meilleure éducation chrétienne; il vécut ses premières années en pieux enfant de l'Eglise. Puis, pris tout à coup d'une sorte de frénésie diabolique, à la suite de fréquentations d'athées, il devint non pas un de ces impies

qui ne perdent qu'eux-mêmes, mais un acharné ennemi de la religion, un enragé persécuteur, un fanatique propagandiste du mal, un voleur d'âmes.

Un jour, cependant, il se convertit. Le Pape le reçut et prononça l'absolution. Par une lettre publique, il avait désavoué ses mauvais écrits anticléricaux, et, quoiqu'on en dise, ils ne furent jamais réimprimés. Mais, au bout de quelques années, beaucoup jugèrent que le Pape avait été trop indulgent, et une hostilité sourde se forma contre M. Léo Taxil, comme un feu qui couve sous la cendre, comme une lave qui bouillonne et s'augmente sans cesse au fond du volcan, plus ou moins silencieuse jusqu'au jour de l'éruption.

J'ai recherché quelles pouvaient être les causes de cette hostilité; j'ai étudié, et je crois qu'une des principales causes est la désapprobation publique de la campagne antisémite de M. Drumont. En France, en effet, presque tous les catholiques militants sont antisémites. Il y a, sans doute, d'autres motifs de cette animosité latente, qui ne demandait qu'à éclater; mais ils me paraissent très secondaires. Le jour où M. Léo Taxil se sépara avec éclat de M. Drumont, en réprochant ce qu'il appelait des violences dangereuses, il se mit à dos une immense multitude de catholiques français. Avait-il raison ou tort? Ce n'est point ici ni aujourd'hui qu'il conviendrait de répondre à cette question; d'ailleurs, je ne juge pas, je constate.

Je constate le fait, et je n'hésite pas à dire que cette constatation est une question de chronologie pure et simple.

Jamais, avant cette époque, personne n'avait insinué que M. Léo Taxil était un faux converti et qu'il réimprimait ou faisait réimprimer ses anciens ouvrages impies. On me l'a écrit en me conseillant « de me tenir en garde contre cet homme qui mange à deux rateliers » (*sic*). Je me suis livré à une enquête des plus sérieuses; elle m'a prouvé que c'était là une noire calomnie, ne reposant sur rien, absolument sur rien. Parmi les mauvais livres de M. Taxil, il en est qui eurent un énorme succès; je les ai fait rechercher, non pour les lire, mais pour avoir le cœur net de cette accusation : ce sont précisément ceux-là qui sont introuvables; les autres se rencontrent, m'a-t-on assuré, par-ci par-là, chez les bouquinistes, sur les quais, vieux exemplaires provenant de ventes particulières après décès, ou soldes d'anciens libraires qui furent clients de la librairie dite anticléricale. Et cette librairie, qu'on m'a écrit être gérée à cette heure encore par M^{me} Taxil, n'existe plus depuis octobre 1885. J'ai vérifié très minutieusement; car j'ai horreur des Janus.

Il n'y a pas erreur chez ceux qui colportent ces faux bruits ; il y a complète mauvaise foi. Le quiproquo n'est pas possible. J'ai vu le catalogue de cette librairie anticléricale ; il comporte une soixantaine d'ouvrages, parmi lesquels ceux de M. Léo Taxil, au nombre d'une vingtaine, figurent à part, d'une façon tellement distincte qu'elle ne permet aucune méprise. Eh bien, il est certain que, par le fait de la fermeture de cette librairie, les autres auteurs qui y furent édités et qui ne se convertirent point, reprirent leur droit — je parle dans le sens commercial — et ne se firent pas faute de porter leurs mauvais livres chez d'autres éditeurs. Or, lorsqu'une de ces réimpressions se produit, la malveillance ne manque pas de l'attribuer à M. Taxil, quoique l'auteur soit tout autre que lui. Il y a donc parti pris et mauvaise foi, puisqu'il est impossible de s'y méprendre.

Quand je sus bien exactement à quoi m'en tenir, j'écrivis à M. Léo Taxil à ce sujet. Il me répondit : « Si j'étais tel qu'on me représente, rien ne me serait plus facile que de réimprimer mes anciens ouvrages anticléricaux, tout en paraissant innocent de cette réédition. Une proposition de ce genre m'a été faite. On m'a offert de m'entendre avec un libraire étranger, qui ne mettrait pas son nom sur les couvertures et qui ferait imprimer en Suisse ou en Belgique où le nom de l'imprimeur n'est pas obligatoire. La marchandise serait introduite en France par des colporteurs qui en feraient le placement directement chez les libraires ; l'entrée en douane et la vente seraient régulières, attendu que la couverture porterait : *Édition de Bruxelles*, sans autre indication ; et de cette façon tous mes anciens ouvrages épuisés pourraient se réimprimer et se vendre. Si, en présence de cette avalanche, quelque journal catholique s'indignait, je n'aurais qu'à répondre hypocritement que je n'y puis rien ; car, comment poursuivre chaque petit libraire en particulier ? le total des frais à faire contre chacun serait incalculable et au-dessus de la valeur des exemplaires à saisir, puisque la saisie n'aurait pour objet que de faire mettre cette marchandise au pilon, et les petits libraires détaillants ne seraient guère condamnés qu'à l'abandon de leurs exemplaires à mon profit, puisqu'ils pourraient exciper de leur bonne foi ; en tout cas, dans chaque procès, les honoraires de mon avocat dépasseraient toujours de beaucoup la faible somme allouée, si une indemnité m'était accordée pour le préjudice moral. Voilà la réponse toute trouvée, en déclarant, d'un ton navré, que l'éditeur et l'imprimeur belges ou suisses sont introuvables ; et, tout en simulant un grand désespoir de ne pouvoir empêcher un pareil

scandale, j'encaisserais en secret mes droits d'auteur chez l'éditeur, mon complice. Ceci n'ayant été proposé, voilà ce que je pourrais faire, si j'étais un faux converti, ne croyant ni au ciel ni à l'enfer. »

On voit par là combien ces accusations sont mal fondées. Il est à remarquer que personne ne vient dire : « Voilà un des ouvrages impies de M. Léo Taxil, tout frais réimprimé ; je viens de l'acheter dans telle librairie. » Non ! on se contente de dire, d'un air très entendu, comme si l'on était sûr du fait : « Vous savez ? Taxil, quel misérable hypocrite ! Il fait réimprimer en secret ses livres anticléricaux, et c'est sa femme qui les vend ! »

M. Eugène Tavernier, en lisant ces lignes, est libre de rire aux éclats et de s'écrier : « Venez donc voir la défense de Taxil-Vaughan ! » M. Léo Taxil et moi, nous ne faisons qu'un, selon les négateurs français qui ont pris la suite des négateurs allemands. Peu m'importe ; laissons dire, et rira bien qui rira le dernier.

En attendant, parmi les cent et quelques calomnies qui se publient à cette heure contre M. Léo Taxil, j'ai cité celle-ci, parce qu'elle est une des plus persistantes et l'une de celles qui tuent le plus sûrement un homme. Même si l'on croit que Taxil et Vaughan ne font qu'un, il est abominable de publier des accusations aussi graves que celle-ci, lorsqu'on n'a pas en main des preuves certaines, concluantes, irrécusables.

Car ils en sont arrivés à imprimer cela, et cela donne la mesure de la mauvaise foi de cette polémique.

J'ai cité encore cette calomnie, parce que, comme beaucoup d'autres, d'ailleurs, elle est en dehors de la question Diana Vaughan elle-même. Or, je vois fort bien le but que l'on se propose d'atteindre, et je le dénonce.

La campagne contre l'existence même de Diana Vaughan est uniquement d'inspiration maçonnique ; S. E. le Cardinal Parocchi s'est exprimé avec une merveilleuse sagesse à ce sujet, quand il parla à M. Tardivel. Mais la campagne spéciale contre M. Léo Taxil est surtout une question de violente hostilité de la part de ses confrères catholiques français. La lave bouillonnait depuis longtemps ; les acclamations du Congrès de Trente ont déterminé l'éruption.

Le but, le voici : c'est de tuer moralement cet homme, *quel que soit le verdict que rendra la commission romaine.*

Et que l'on ne vienne pas me dire : « Si la commission déclare que Miss Diana Vaughan n'est pas un mythe, du même coup M. Léo Taxil sera réhabilité aux yeux des catholiques. »

Nullement !...

Ce n'est pas impunément que, depuis deux mois, plus de quatre cents journaux ont publié mille horreurs sur le compte de cet homme ; car, avec les agences de correspondances et de dépêches, la reproduction des calomnies s'est multipliée et étendue aux trois quarts de la presse conservatrice ; sans parler des journaux hors de France, sans compter les inventions par trop odieuses qu'on répète dans les bureaux de rédaction, mais qu'on n'a pas osé imprimer. Et ces horreurs ont été savamment accumulées, lancées à profusion, coup sur coup, partout, de telle façon qu'il était impossible, matériellement, au calomnié, de répondre. Au surplus, à quoi bon ? Quand il a répondu, ceux qui avaient reproduit le mensonge ne reproduisaient pas la réponse. On a rendu la défense absolument impraticable.

Que la commission romaine dise : « Oui, Miss Diana Vaughan existe ; oui, elle s'est convertie ; oui, elle a abjuré en toute sincérité »... Et après ?...

M. Léo Taxil n'en restera pas moins, aux yeux de l'immense majorité des catholiques français, un homme sans scrupules, qui a exploité Miss Diana Vaughan, ainsi qu'on dit qu'il a exploité M. Margiotta ; un misérable hypocrite, « mangeant à deux ronds » et ailleurs des filles de trottoir ; la vraie Diana Vaughan qui ne voulait pas se montrer et pour corser l'intérêt du mystère sur lequel il spéculait ; un promoteur de sociétés antimaçonniques, surprenant par ce moyen les secrets des catholiques militants et les livrant à la secte dont il se faisait ainsi l'agent ; bref, le plus indigne personnage qui ait vécu en ce monde, le méprisé de tous, le honni par excellence, le suprême objet d'horreur et de dégoût, bon à jeter par-dessus bord, un infâme dont il faut se débarrasser à tout prix.

Voilà comment je juge la situation qui a été faite à M. Léo Taxil, coupable pour les uns d'avoir eu ma confiance, coupable pour les autres de tous les crimes, que j'existe ou non. En deux mots, on a brisé la plume de cet homme, et cela avec un raffinement de cruauté, avec une sauvagerie sans exemple.

On n'a su qu'inventer. On a répété qu'il pourrait bien être l'instigateur du vol d'hosties de Notre-Dame de Paris, n'hésitant devant aucun forfait dès l'instant qu'un frémissement d'indignation chez les catholiques était de nature à hausser le tirage de son journal. On a écrit, dans des lettres envoyées même à des Evêques, que sa femme est sœur maçonnes, et maçonnes en activité encore ! On a imprimé, et les journaux les plus graves l'ont reproduit, qu'il a organisé une sorte d'agence matrimoniale, visant principalement les officiers et les

magistrats, et que, sous prétexte de correspondance en vue de se connaître entre prétendant et fille à marier, il obtenait des révélations confidentielles et faisait chanter ensuite les officiers et les magistrats tombés dans le panneau : bien entendu, on n'avait aucune victime à citer... Pouah ! quelle honte pour ceux qui publient de telles calomnies ! et c'est dans des journaux catholiques que j'ai lu ça !...

Voyons, la main sur la conscience : est-ce que la proclamation de mon existence et de ma conversion réelle et sincère lavera cet homme de toutes ces boues dont on l'a couvert ?

Et qu'est-ce que cela peut me faire, à moi, en somme, que l'on me dise existante ou que l'on me croie mythe !

Si je fus douloureusement frappée en ce que me concerne, c'est quand M. Margiotta osa répandre le bruit que j'étais une maçonnes de pastos. Mais, dans les circonstances actuelles, ce n'est pas pour moi que je souffre. Un seul écrivain a ressenti une souffrance semblable à la mienne : c'est M. le chanoine Mustel, qui, seul, absolument seul, a défendu dans la presse, avec un vrai courage, M. Léo Taxil.

Et quelques-uns ont pu supposer que j'abandonnerais cet homme, aujourd'hui accablé à cause de moi ?...

Allons donc !... Mais je ne serais pas qui je suis !... Si je descendais à cela, je commettrais la pire des lâchetés !...

De la question Diana Vaughan on a fait la question Léo Taxil. Eh bien, soit ; les deux causes ne peuvent plus être séparées désormais. J'ai fourni des preuves suffisantes de mon existence comme grande-maçonnes palladiste. La Commission de Rome est en mesure de statuer sur ce point. Reste le fait de ma conversion, dont les impatients voudraient une preuve matérielle immédiate, contrairement à ce qui avait été arrêté avant le Congrès de Trente. Or, la question Léo Taxil peut être réglée en peu de jours, attendu qu'aucune des accusations qui ont été portées ne pourra être prouvée par les accusateurs, toutes étant radicalement calomnieuses. Que l'examen soit suivi aussitôt d'une loyale réhabilitation, complète sur chaque point, imposée aux principaux journaux. Je donnerai alors, immédiatement, satisfaction pleine et entière ; la chose deviendra possible, et elle ne saurait l'être en ce moment.

Diana VAUGHAN.

L'abondance des matières nous force de remettre aux prochains numéros la suite de plusieurs articles en cours de publication.

Témoignage de l'abbé Laugier

Nous empruntons à la *Croix de Marseille* (27 décembre 1896) l'article suivant, où une voie d'outre-tombe vient rendre un témoignage inattendu à la vérité.

Après la campagne insensée qu'une notable partie de la presse — maçonnique et catholique — vient de mener à l'encontre des récentes divulgations antimaçonniques et de leurs auteurs, campagne qui commence à s'apaiser, il convient que l'opinion publique, déroutée et ahurie par des affirmations contradictoires et irraisonnées, par des négations intéressées, se ressaisisse et juge la cause avec calme et sang-froid.

Ce qui a le plus contribué à jeter le désarroi dans les esprits, c'est la rétractation de la part du Dr Hacks, des révélations que contient son livre : « *Le Diable au XIX^e Siècle* ».

En notre qualité de concitoyens connaissant bien le Dr Hacks, nous avons peut-être été moins surpris et par suite moins désorientés que d'autres par cette volte-face.

D'ailleurs le Dr Bataille ne dément pas qu'elle ne soit due, ainsi qu'on l'en a accusé, à une somme d'un peu plus de trente deniers reçue à cet effet du Grand-Orient de France.

Aussi, croyons-nous, qu'il ne convient pas, malgré la légitime suspicion que jette sur l'ouvrage la personnalité de l'auteur, d'exclure de notre capital de révélations antimaçonniques les faits exposés dans *Le Diable au XIX^e Siècle*.

Que MM. les franc-maçons veuillent bien d'abord, nous en démontrer la fausseté.

Or, ils n'ont même pas essayé de le faire. Et on ne nous fera pas croire que la Maçonnerie attaquée dans ses œuvres vives, n'eût pas, si elle l'avait pu, immédiatement fait bonne justice de ces imputations, sans attendre trois ans et plus que l'accusateur vint se rétracter.

Quelque imagination que l'on ait, de pareilles choses ne s'inventent pas.

Actuellement nous sommes à même de prouver que les relations du Dr Hacks avec l'abbé Laugier ont existé et qu'elles ont bien été telles que l'indique le chapitre II du « *Diable au XIX^e siècle* », auquel nous donnons sur ce point pleine et entière confirmation.

Dans l'accès furieux de négation qui a agité récemment la Presse, on a été jusqu'à révoquer en doute l'existence de l'abbé Laugier. Cette négation paraîtra *un peu hardie* à nos concitoyens qui ont connu et approché ce digne prêtre; mais elle montre bien jusqu'où peut aller une polémique irraisonnée, conduite par des gens de parti pris, ne connaissant pas le premier mot de la question qu'ils discutent.

L'abbé Jean-Etienne Laugier n'appartenait pas au diocèse de Marseille par sa naissance, mais il lui a appartenu par toute sa vie sacerdotale. Né en 1823 à Seyne, diocèse de Digne, il vint s'établir dans notre ville en 1846. Il fut fait prêtre en 1854 par Mgr de Mazonod. Longtemps maître d'études, puis professeur au Collège catholique du Sacré-Cœur, il fut nommé successivement vicaire à Saint-Théodore (1864), aumônier des Dames de Saint-Thomas de Villeneuve (1867), aumônier de l'hôpital de la Conception (1869), puis vicaire à

Saint-Jean-Baptiste (1878), enfin à Saint-Victor. C'est là que la mort, le 26 avril 1883, vint lui apporter la récompense d'une vie tout entière de piété et de dévouement.

L'abbé Laugier, pendant les neuf ans qu'il resta à l'hôpital de la Conception, recevait très souvent dans le modeste salon de l'aumônerie et même à sa table les étudiants en médecine internes, chargés du service de malades. Il savait mériter leur confiance et conquérir leur amitié; et il usait de l'influence ainsi acquise pour le bien moral de ces jeunes gens. Chaque soir notamment, les élèves de garde venaient passer la veillée à l'aumônerie: parmi les plus assidus, était le docteur Bataille. Le temps était employé tantôt à une anodine partie de cartes, tantôt à des conversations où les étudiants en médecine pouvaient librement exposer leurs opinions politiques et religieuses.

L'ABBÉ LAUGIER ET LE DR HACKS

Un prêtre nous atteste qu'un soir, lui présent, l'entretien roula sur la question du surnaturel, divin et diabolique et que le docteur Hacks, prenant part à la discussion, en niait la possibilité avec la plus sincère conviction. Pour le convaincre, l'abbé Laugier lui proposa la lecture de l'ouvrage de M. de Mirville en cinq énormes volumes in-8° : « *Les Esprits* ». Bataille rapporta, une dizaine de jours après, cet ouvrage dont la lecture ébranla fortement ses convictions antérieures. C'est de là sans doute que date sa vocation d'occultiste.

L'abbé Laugier était donc dans les meilleurs termes avec Bataille: à tort ou à raison, il estimait et appréciait en lui une nature un peu exubérante mais ouverte et franche: il faisait grand cas de son intelligence, qui est incontestable.

A notre connaissance, il entretenait toujours avec lui les meilleures relations.

PROJETS D'ENQUÊTE

Certainement, l'abbé Laugier a été, dès l'origine, mis au courant par Bataille de ses projets d'exploration de la Franc-Maçonnerie, et sans doute il les a approuvés et encouragés.

Une personne d'une haute respectabilité et honorabilité, qui connaissait intimement l'abbé Laugier, nous atteste lui avoir entendu dire, à l'époque, « qu'un jeune médecin, connu de lui, voyageant beaucoup, allait entreprendre à travers le monde une enquête sur les agissements mystérieux de la Franc-Maçonnerie et des sectes anti-religieuses; qu'il en avait référé à ses supérieurs ecclésiastiques et avait obtenu approbation. »

Il ne cite aucun nom. Mais, lorsque ce témoin lut les premières livraisons du *Diable au XIX^e Siècle*, il comprit, à n'en pas douter, que Bataille était le jeune docteur dont lui avait parlé l'abbé Laugier, d'autant plus qu'il connaissait parfaitement les relations cordiales qui existaient entre eux.

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

L'abbé Laugier a été non moins certainement au courant, sinon de tous, du moins des premiers et des plus importants résultats de l'enquête du docteur Bataille.

La possibilité et la probabilité qu'il en fut ainsi sont évidentes, puisque l'abbé Laugier ne mourut qu'en 1883, alors que Hacks naviguait comme médecin à bord des paquebots des Messageries Maritimes, notamment sur les lignes de la Chine et de l'Inde, de 1878 à 1881. Sûrement, c'est pendant cette période, comme il l'affirme lui-même, qu'il accomplit la partie la plus importante de ses investigations.

Que l'abbé Laugier ait été tenu au courant de l'enquête poursuivie, cela est démontré par l'attestation suivante, émanant d'un de ses amis, chanoine de notre diocèse.

« Dans les dernières années de son existence, M. l'abbé Laugier paraissait changé, triste, préoccupé et, quand un ami en qui il avait confiance lui en demandait le motif, il répondait : Je suis au courant de complots épouvantables contre l'Eglise tramés par des sectes ténébreuses; on me fait connaître les résultats d'une enquête qui se poursuit actuellement sur la Franc-Maçonnerie; malheureusement, je dois garder le secret et ne puis rien divulguer.

« Et ce secret paraît avoir été pour lui un souci, une préoccupation, un véritable fardeau, dont il ne pouvait se défaire, et trop lourd pour le pauvre prêtre, dont les forces s'étaient déjà usées au service de Dieu.

« Personnellement, je ne serais nullement étonné que ce secret n'ait été accablant pour lui et n'ait abrégé ses jours. »

HORS DU TOMBEAU

L'abbé Laugier eut une première attaque, puis quelques mois après, une seconde qui l'enleva.

Sans doute, il respecta religieusement son secret, de peur que la moindre indiscretion ne fût fatale à celui dont il était le confident. Sans doute, il emporta ce secret dans la tombe.

Mais ne vous semble-t-il pas que l'abbé Laugier se dresse maintenant dans sa tombe? Ne vous semble-t-il pas qu'il se dresse devant vous, docteur Hacks, lui, le bon prêtre qui vous estimait et vous aimait, venant vous demander compte de votre trahison?

Defunctus adhuc loquitur.

Qu'avez-vous à répondre? Répondez-donc, si vous l'osez. Nous vous mettons au défi de le faire, de nier ce que nous affirmons en son nom.

Nous vous adressons ce journal sous pli chargé, docteur Hacks; et nous attendons votre réponse.

Pour le Comité Antimaçonique de Marseille.

LIX

Miss Diana Vaughan

Et les RR. PP. Jésuites

(Extrait de *La Vérité* de Québec, du 19 décembre 1896)

Il nous est bien pénible d'être obligé de disséquer l'article que le R. P. Portalié, S. J., a consacré, dans les *Etudes Religieuses*, de Paris, livraison de novembre, à la question de

M^{lle} Vaughan. C'est une obligation, cependant, car cet écrit, reproduit au Canada, a grandement contribué au bouleversement des esprits dans le camp antimacçon et a scandaleusement réjoui le camp opposé. Il faut donc montrer ce que vaut cette étude au point de vue de la saine critique.

Et d'abord, comme réponse partielle, au moins, à l'article du Père Portalié, et pour bien montrer qu'en attaquant ce jésuite nous restons étroitement uni à la Compagnie de Jésus, que nous vénérons à bon droit, nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs la conclusion d'une étude très remarquable sur l'éducation des Mopses, c'est-à-dire des femmes enrôlées dans la Franc-Maçonnerie, qui a paru dans le numéro 1110 (livraison du 19 septembre 1896) de la *Civiltà Cattolica*.

La *Civiltà Cattolica*, on le sait, est une revue que rédige un groupe de Pères Jésuites, à Rome. Sans vouloir en aucune façon diminuer la valeur très réelle des *Etudes Religieuses*, de Paris, nous pouvons dire que la revue romaine a certainement plus d'autorité que la revue parisienne, parce que les Jésuites qui rédigent la *Civiltà* travaillent directement sous l'œil du Saint-Père, à qui ils soumettent toujours, si nous sommes bien renseigné, les grandes lignes de leurs études sur les graves questions du jour. La *Civiltà* a donc une autorité toute spéciale, dont ne jouissent pas les *Etudes*.

Voici donc, sans plus de préambule, la conclusion de l'article de la *Civiltà*:

« Nous n'avons pas dit tout ce que nous savions: nous avons même passé sous silence bien des choses; nous avons jeté un voile sur beaucoup d'autres. Nous disons ceci pour les timorés, pour les scrupuleux qui conseillent l'abstention dans cette sorte de questions. Tout confits en charité, mais non selon la science, ni selon le conseil de Léon XIII, qui nous invite à dévoiler les infamies de la Franc-Maçonnerie, ils craignent de scandaliser les âmes innocentes; et, dans leur prudente réserve, ils vont jusqu'à jeter des doutes sur la réalité des turpitudes que nous étalons au grand jour, en les exagérant, selon eux.

« Dans ces craintes, il y a deux erreurs graves, dangereuses pour le peuple chrétien. Nous n'exagérons pas: nous rapportons avec une consciencieuse fidélité ce qui regarde la formation morale des Mopses, et les devoirs qui leur sont imposés. Ces renseignements, nous les puisons dans les Rituels des sectes, lesquels sont tenus pour des codes sacrés par les Francs-Maçons, qui les mettent trop bien en pratique. Nous avons devant nous ceux qui ont été publiés par les sectaires eux-mêmes, et ceux qui émanent de leurs adversaires: ils sont d'accord pour le fond; et jamais les Frères, si intéressés à en nier l'authenticité, n'ont osé souffler mot pour les démentir. Du reste, ils sont maintenant connus de tous ceux qui s'occupent de la Franc-Maçonnerie.

« Il n'y avait plus qu'à pénétrer dans les antres

ténébreux des Arrière-Loges et à mettre en évidence les pratiques ouvertement destinées à faire des Mopses parfaites, de vraies furies de l'enfer. Il faut en convenir, nous les connaissions en Italie, parce que beaucoup de Frères Maçons et encore plus de Sœurs Maçonnes, revenus de leurs errements, avaient dans leurs relations averti le clergé de veiller sur ce danger caché et très funeste pour les fidèles. Mais les documents à produire dans le public étaient peu nombreux. Il n'en est plus ainsi à cette heure. La très sage Encyclique *Humanum Genus*, de Léon XIII, en date du 20 avril 1884, invitait les fidèles à démasquer la Franc-Maçonnerie et à exposer publiquement la perversité de ses doctrines, en même temps que l'infamie de ses actes. La parole du Vicaire de Jésus-Christ est tombée comme une étincelle, en France surtout, où le clergé et une élite d'écrivains s'associèrent pour arracher à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvrait. Livres, journaux, études, recherches, argent, tout fut mis au service d'une œuvre qui est un acte de charité pour les Francs-Maçons eux-mêmes, comme pour les fidèles ou profanes. Nous voulons nous donner au moins une fois le plaisir de bénir publiquement les mains de ces valeureux champions, qui sont entrés les premiers dans la glorieuse arène, souvent même au péril de leur vie. Léo Taxil, Adolphe Ricoux, Dr Bataille, A.-C. de la Rive, Jean Kostka, et beaucoup d'autres, parmi lesquels la très notable Miss Diana Vaughan, ont versé à l'envi des torrents de lumière sur la Maçonnerie luciférienne, si répandue de nos jours.

« Par ce salut adressé aux preux qui n'ont pas eu peur de déchirer les voiles de l'hypocrisie, nous avons aussi rassuré les pusillanimes qui craignent le scandale. La raison le crie bien haut : il y a scandale si l'on met une pierre d'achoppement sur la route pour faire tomber quelqu'un ; or, celui qui révèle les perversités de la Franc-Maçonnerie ne met point cette pierre, il l'écarte. Le meilleur service qu'on puisse rendre au voyageur, c'est de l'avertir que les brigands l'attendent à tel angle du chemin. Mais, reprennent les peureux, pourquoi prévenir du danger par des avis qui troublent les âmes ingénues ? Nous répondons que les anciens Pères de l'Eglise marquaient en traits de feu les embûches secrètes du paganisme. Ceux qui ont tant soit peu feuilleté leurs célèbres ouvrages le savent bien. Du reste, les écrivains antimaçonniques n'écrivent pas pour une pension de jeunes filles, mais pour la jeunesse trahie, travaillée par des maîtres qui la corrompent, par des livres d'une obscénité pleine de raffinement, par des théâtres infâmes, par les conversations les plus perfides. Les jeunes filles et les épouses respirent cette atmosphère de réalisme ordurier, envahissant même les demeures où la pudeur est respectée. Elles sont invitées aux horreurs sacrées du satanisme par plus de soixante Triangles qui leur sont ouverts en Italie, et dans lesquels on professe le culte et les mœurs du démon. Il y a peut-être autant de Loges qui, sans faire profession de satanisme, font la même chose et pis encore. La France a déjà plus de six mille Mopses lucifériennes ; la

petite Suisse en a cinq cents ; l'Italie en est remplie : et de braves gens voudraient que nous nous taisions ? Il est temps, il est nécessaire de crier bien haut : Attention ! Attention ! »

L'auteur de l'article a mis, en outre, la note suivante :

« M. Léo Taxil a publié le premier les vrais Rituels de l'Adoption parfaite. A cause de leur lubricité, on les tenait soigneusement cachés. Le F. . . Ragon, l'*Auteur sacré* de la Franc-Maçonnerie française, les avait publiés en abrégé, et travestis. Les rituels des Mopses lucifériennes étaient gardés avec tant de soin que Léo Taxil a dû payer au poids de l'or le droit de les avoir entre les mains le temps nécessaire pour les copier. Son livre *Y a-t-il des femmes dans la Franc-Maçonnerie ?* publié en 1891, fut une véritable révélation pour l'universalité des profanes et pour beaucoup de francs-maçons vulgaires. C'est à grands frais qu'Adolphe Ricoux put se procurer la Bulle dogmatique du pontife Pike, dans laquelle est exposée sans voile la doctrine diabolique du Palladisme et le système moral des Palladistes de l'un et de l'autre sexe. Le Docteur Bataille, qui a pénétré courageusement dans les loges sataniques, rapporte ce qu'il a vu de ses yeux dans deux gros volumes qui acquièrent, chaque jour, plus de prix et de créance à mesure que la maçonnerie est mieux étudiée et connue. Les livres de De la Rive seront toujours pour ceux qui étudient la Franc-Maçonnerie judaïque, et les Loges de femmes, ces monuments très sérieux dont la base est inébranlable. Jean Kostka, qui fut un salaniste de haut grade, brûle publiquement ce qu'il avait adoré. Miss Diana Vaughan, appelée de la profondeur des ténèbres à la lumière de Dieu, préparée par la Providence divine, armée de la science et de l'expérience personnelle, se tourne vers l'Eglise pour la servir, et paraît inépuisable dans ses précieuses publications, qui n'ont pas leurs pareilles pour l'exactitude et l'utilité. La Franc-Maçonnerie en est consternée ; et, pour échapper aux coups d'une si vaillante joutense, elle nie son existence, elle la traite de mythe. C'est là un bouclier pour les enfants ; mais la Franc-Maçonnerie n'en a pas de meilleur. »

Il y a deux choses dans cet écrit : un admirable exposé des principes qui doivent guider les catholiques dans l'appréciation des ouvrages sur la Franc-Maçonnerie ; une réponse péremptoire à ceux qui formulent à la légère l'accusation de *pornographie* contre les écrivains qui dévoilent les turpitudes de la secte. Les dénonciateurs de Léo Taxil et le R. P. Portalié lui-même peuvent prendre leur bonne part de cette réponse.

Dans cet article, il y a, outre cet exposé de principes généraux, une déclaration claire et nette de la pensée de l'auteur relativement à la *valeur* des récents ouvrages sur la franc-maçonnerie. Tandis que le Père Portalié voue tout cela aux gémonies, l'écrivain de la *Civiltà* bénit publiquement les mains qui ont écrit ces livres ; tandis que le Père Portalié repousse avec

colère ces révélations comme une *colossale mystification*, la *Civiltà* nous assure que ces révélations ont versé des torrents de lumière sur la maçonnerie luciférienne, que les publications de Diana Vaughan, en particulier, n'ont pas leur pareilles pour l'exactitude et l'utilité !

Nous sommes donc avec la *Civiltà*, avec ce qu'il y a de plus savant et de plus sérieux dans la sainte Compagnie de Jésus; et avec la *Civiltà* nous resterons.

Si la *Civiltà* déclare qu'elle a été trompée, si elle rétracte cet article du 19 septembre, si elle admet qu'elle a été dupe d'une *colossale mystification*, c'est que la mystification aura été clairement établie. En attendant, nous nous croyons plus en sûreté avec la *Civiltà* de Rome qu'avec les *Etudes* de Paris.

Qu'on ne dise pas que cet article a été écrit avant l'incident de Hacks et que, par conséquent, la situation n'est pas la même aujourd'hui.

Dès le 19 septembre, la *Civiltà* connaissait les négations des maçons au sujet de miss Vaughan, et elle n'en était nullement ébranlée. Depuis lors, il ne s'est produit rien de nouveau si ce n'est la chute lamentable du Dr Hacks qui n'a pas osé, malgré son audace, dire un seul mot contre Diana Vaughan. Il s'est tenu dans des généralités propres à troubler les esprits qui ne réfléchissent point, mais il n'a pas déclaré que tels et tels faits affirmés antérieurement par lui sont faux. Pour les hommes sérieux, la chute du Dr Hacks n'a modifié en rien l'opinion qu'on doit avoir de son ouvrage *Le Diable au XIX^e Siècle*.

*
**

Examinons maintenant l'écrit du Père Portalié.

D'abord, le titre seul est une curiosité : « *Le Congrès antimaçonnique de Trente et la fin d'une mystification.* »

Le Congrès n'a pas mis fin à la prétendue mystification, nous l'avons montré la semaine dernière. Les vrais mystificateurs et les mystifiés de la franc-maçonnerie y ont transporté la discussion de cette brûlante question ; mais le Congrès n'a rien décidé en leur faveur, et l'attitude de l'immense majorité des congressistes, c'est admis, leur était hostile.

Et pourquoi le P. Portalié vient-il trancher une question qui est soumise à l'examen d'une commission romaine? De quelle autorité déclare-t-il juger une cause qui est encore *sub judice* ?

« *Tout*, dit-il, est suspect. Il serait inutile de chercher à faire la part du feu dans cette collection, de jeter à l'eau, par exemple, *le Diable au XIX^e Siècle*, pour sauver les *Mémoires* de l'ex-palladiste. Tout se tient : c'est l'auteur du *Diable* qui intro-

duit Diana, raconte son histoire et se porte garant de sa conversion ; ce sont les *Mémoires* de la prétendue Diana qui confirment à chaque instant la véracité du Dr Bataille dans *le Diable au XIX^e Siècle*. »

Tout cela est historiquement inexact.

Il est vrai que l'auteur du *Diable au XIX^e Siècle* a parlé, le premier, au public catholique de miss Diana Vaughan ; mais on oublie trop facilement qu'un autre auteur antimacon, très sérieux, celui-là, on ne peut le nier, M. A. C. de la Rive, lui a aussi consacré plusieurs pages (703-712) de son livre *La femme et l'enfant dans la Franc-maçonnerie*. Il a même publié son portrait (page 705) qui n'est pas celui qu'avait publié le Dr Bataille. Est-il admissible qu'un homme de la trempe de M. de la Rive ait ainsi fait entrer un mythe parmi les personnages très réels qui figurent dans son livre ? Est-il admissible qu'il ait écrit : « Nous savons qu'elle (miss Vaughan) a tout récemment donné de l'argent pour les Petites Sœurs des pauvres » (p. 711), s'il ne le savait pas ? Ce n'est nullement le Dr Bataille qui a annoncé la conversion de miss Vaughan ; c'est M. l'abbé de Bessonies, dans la *Croix*, de Paris. Loin de confirmer, à chaque instant, la véracité du Dr Bataille, miss Vaughan a plus d'une fois contesté l'exactitude de ses récits. Par exemple, à la fin du *Diable au XIX^e Siècle*, page 947, figure une lettre de Diana Vaughan où elle relève plusieurs erreurs que le Dr avait commises en parlant d'elle. Puis, dans la deuxième livraison de son *Palladium régénéré et libre*, page 35, parlant du Dr Bataille qu'elle désigne sous le nom de docteur Aréfaste, elle dit :

« Le docteur Aréfaste est un antimacon à part, d'une espèce jusqu'à présent non classée : c'est le cheval de bois introduit en Illion par la sottise de quelques-uns. Absurdes, à notre avis, les colères actuelles de plusieurs. S'il a été ainsi tacticien dénué de tout scrupule, mais habile, plus rusé que l'adversaire, il faut s'en vouloir à soi-même de s'être laissé jouer. Récriminer aujourd'hui ? Trop tard. En petit comité fermé, se casser la tête contre les murs du temple, en s'écriant : Il faudrait répondre, et nous ne pouvons pas répondre ? Folie ridicule. Ah bien ! ils ont raison, les Indépendants ! Et ils le prouvent, en se mettant à l'œuvre. *ils rient des extravagances débitées* ; ils remettront tout au point. Voici l'heure de la lumière : nous couperons les cornes ajoutées par Aréfaste aux prétendus diables qu'il assure avoir vu chez nous. »

Voilà comment miss Vaughan *confirme*, à chaque instant, le Dr Bataille : en lui disant qu'il a débité des *extravagances* et qu'elle va *couper les cornes à ses diables* !

« Est-il nécessaire, dit le P. Portalié, de déclarer que nous flétrissons seulement la spéculation ? Quant à plusieurs de ceux qui en ont été les vic-

times, leur erreur ne saurait diminuer la profonde vénération que mérite leur zèle. »

Avant de plaindre les *victimes* ne faudrait-il pas commencer par établir bien clairement et d'une façon absolument péremptoire qu'il y a des victimes à plaindre? Autrement on s'expose à prodiguer de la pitié dont on aurait soi-même un si grand besoin.

Ailleurs le Père Portalié dit :

« Une conclusion reste acquise : toute cette littérature sur laquelle repose la fable de Diana Vaughan est une entreprise exécutée par la librepensée au service d'une spéculation éhontée. Faut-il y voir de plus une manœuvre des Loges pour déconsidérer la campagne antimaçonnique et dépister les catholiques? On l'a cru en Allemagne, mais le mercantilisme suffit à tout expliquer. »

Examinons froidement cette question de *spéculation* et de *mercantilisme*.

La publication le *Diable au XIX^e Siècle*, éditée par Delhomme et Briguet, devait, nécessairement, dans la pensée de ses auteurs, rapporter des profits : le titre, les gravures, le prix, 12 francs par volume de 960 pages, tout indique que l'on voulait faire un « coup de librairie ». Personne ne le conteste. Mais la spéculation était-elle plus éhontée que les entreprises ordinaires des éditeurs, des libraires et des écrivains qui vivent de leur plume et de l'exploitation de leur commerce? Elle le serait, certes, si au désir de faire des profits était venue se joindre la duperie. Mais ce dernier point n'est pas sérieusement établi, quoi qu'on en ait dit, pour ceux qui examinent la situation sans parti-pris. Le Dr Hacks a dit bien des généralités troublantes, il a parlé vaguement de fumisterie, il a traité les catholiques d'imbéciles, il a insulté la religion, etc.; c'est-à-dire qu'il a tenu exactement le langage que tiendrait un traître payé pour jeter le doute dans les esprits; mais il n'a pas démontré que les *révélations* sont faux; il n'a rien spécifié, ou à peu près; il n'a pas dit que le palladisme est une chimère et que les triangles n'existent pas.

Voyons maintenant la *Revue mensuelle*, faisant suite au *Diable au XIX^e Siècle*. C'est une œuvre sérieuse; pas du tout faite pour attirer les regards des masses. On n'y trouve rien qui annonce la spéculation, surtout la spéculation éhontée. Nous ne croyons pas que les éditeurs fassent plus d'efforts pour la répandre que la maison Victor Retaux n'en fait pour augmenter la circulation des *Etudes*. C'est une entreprise de librairie légitime, et la maison de Delhomme et Briguet jouit, croyons-nous, d'une bonne réputation.

Mais tout cela est réellement à côté de la question. Il s'agit, pour le moment, des pu-

blications qui portent le nom de Diana Vaughan. Elles sont éditées par M. A. Pierret, 37, rue Etienne Marcel. On n'a jamais établi le moindre lien entre la maison Delhomme et Briguet et la maison Pierret. On n'a jamais prouvé que le Dr Hacks-Bataille possède des intérêts dans la librairie Pierret. Hacks ne le dit pas lui-même; il soutient le contraire, et M. Pierret affirme que c'est bien lui et nul autre qui est le propriétaire de la maison de publication qui porte son nom. A-t-on établi que M. Pierret est dupeur? Jamais. Pour ceux qui le connaissent, c'est évidemment un homme sincère.

Maintenant, les publications de Diana Vaughan, éditées par Pierret, ont-elles un caractère qui dénote le désir de faire une *spéculation*, un *coup de librairie*? Si l'on veut être sincère, il faut nécessairement admettre que c'est tout le contraire qui est vrai. *Le 33^e Crispi* n'est pas un livre à *sensation*, dans le sens populaire du mot; ce n'est certainement pas un ouvrage que les masses liront jamais : l'apparence est très sobre, et c'est un volume trop bourré de documents pour plaire au gros public. C'est tout juste si une telle publication peut faire ses frais.

Les *Mémoires d'une ex-palladiste* ont absolument le même caractère grave et sérieux. Pas la moindre illustration *sensationnelle*, point de titres flamboyants, point de réclames dans les journaux, rien, enfin, qui indique le moindre désir de faire de l'argent. Le prix, du reste, très élevé, 12 francs pour douze petits fascicules, indique que l'on n'avait pas l'intention d'atteindre les masses, mais un public d'élite seulement. Et une petite enquête de deux ou trois heures aurait suffi pour prouver au P. Portalié que la circulation des *Mémoires* se chiffre par centaines et non par milliers, que cette publication ne peut pas faire ses frais.

Où donc, nous le demandons, se place la *spéculation éhontée*, le *mercantilisme*?

Le mercantilisme, « dit le P. Portalié, suffit à tout expliquer. » - Il est hors de doute cependant, ajoute-t-il, que la franc-maçonnerie en bénéficiera : le doute planera sur des documents authentiques, parce qu'on les a mêlés aux fables stupides d'un faussaire; et depuis quatre ans que d'activité dépensée en pure perte à poursuivre des chimères, tandis que la vraie franc-maçonnerie continuait au grand jour son œuvre satanique. Si les Dr Bataille et Miss Diana Vaughan n'eussent pas existé, a-t-on dit, la secte aurait dû les inventer. Voilà pourquoi nous félicitons le journal de Cologne d'avoir fourni la démonstration de la supercherie. »

La *Volkszeitung*, appuyée sur la *Revue maçonnique*, et félicitée par un père jésuite, voilà qui fait rêver!

« La franc-maçonnerie en bénéficiera, parce

que le doute planera sur des documents authentiques mêlés aux fables stupides d'un faussaire. »

D'abord, il faut *prouver* qu'il y a des faux et un faussaire. Il ne suffit pas de l'affirmer à chaque instant, il faut le prouver. Les écrits signés Diana Vaughan, hérissés de noms d'hommes parfaitement connus, quoi qu'en dise la *Vérité*, de Paris, bourrés de documents, n'ont pas encore reçu de démenti sérieux. Quand on aura *proûvé* que nous sommes en présence de l'œuvre d'un *faussaire*, il sera temps de se demander si ce faussaire, par le mélange du vrai et du faux, n'a pas fait l'affaire de la secte. Ce sera aussi le temps de faire le triage des documents. Mais, de grâce, commencez à établir qu'il y a *faux*, et ne vous contentez pas, comme la *Volkszeitung*, de l'affirmer, à la suite de Findal, de Waite et de la *Revue maçonnique*.

« Depuis quatre ans, que d'activité dépensée en pure perte à poursuivre des chimères, tandis que la vraie franc-maçonnerie, etc. »

Mais qui sont ceux qui ont préparé et organisé le Congrès de Trente! Qui sont ceux qui ont créé le mouvement antimaçonnique actuel? Qui? sinon ceux, précisément, que le Père Portalié accuse d'avoir dépensé leur activité en pure perte à poursuivre des chimères! Ce n'est pas l'*Univers*, ce n'est pas la *Vérité*, de Paris, ce ne sont pas les *Etudes religieuses* qui ont été les vrais initiateurs du Congrès de Trente. C'est l'Union antimaçonnique de France, c'est l'abbé Mustel, c'est l'abbé de Bessonies, c'est le Père Octave, c'est Diana Vaughan elle-même dans ses *Mémoires*, c'est la *Franc-Maçonnerie démasquée*, c'est la *France chrétienne*, c'est l'*Anti-Maçon*, c'est la *Revue mensuelle*, c'est Léo Taxil, c'est M. de la Rive, par ses conférences; en Italie, c'est la *Civiltà*, c'est l'Union antimaçonnique de Rome et la *Revista antimassonica*, c'est l'*Eco d'Italia*, et en Allemagne, c'est le prince de Leuvenstein, et non point la *Volkszeitung*; au Canada, nous pouvons le dire, c'est la *Vérité* avec ses amis; enfin, partout, ce sont ceux que le P. Portalié plaint d'avoir poursuivi des chimères qui ont créé le mouvement antimaçonnique et rendu possible la tenue du premier Congrès antimaçonnique international, lequel a fait pousser un cri de rage à la secte!

On ne voit donc pas quel *bénéfice* la secte a retiré ou pourra retirer de cette prétendu mystification. Toujours des affirmations sans preuve.

Avant d'aborder la pièce de résistance du Père Portalié, examinons encore quelques points de détail.

Il affirme, page 386, que le rapport que l'abbé de Bessonies a lu au Congrès de Trente

« pour appuyer l'existence de Diana Vaughan » a été « souvent promis à l'impression, mais est encore inédit ». La livraison des *Etudes*, qui contient cette incroyable insertion, porte la date du 14 novembre. Or, le 10 novembre nous étions à Paris et nous avions entre les mains le numéro de la *Franc-Maçonnerie démasquée*, livraison d'octobre, qui contient ce rapport, avec les pièces justificatives à l'appui, 45 pages; rapport et pièces justificatives qu'on n'a pas même essayé d'entamer. On préfère dire que cela n'a pas encore paru!

Le Père Portalié donne ensuite un résumé de la fameuse séance du 29 septembre. Cela n'est pas aussi inexact que la lettre anonyme adressée à l'*Univers*, mais ne donne pas, non plus, la véritable physionomie de ce mémorable débat.

Par exemple, le Père Portalié prête à M. Taxil ces paroles : « Trois évêques ont vu la convertie, et l'ont entendue en confession, mais il ne peut les nommer ». Nous étions présent à la séance, nous étions bien placé, nous avons entendu tous les discours et parfaitement compris tout ce qui s'est dit en français, et nous n'avons aucun souvenir d'une déclaration de ce genre. Il est absolument invraisemblable, du reste, que M. Taxil ait tenu un propos diamétralement opposé à tout ce que l'on a dit jusqu'ici sur la conversion de Diana Vaughan. De qui le P. Portalié tient-il ses renseignements? Il ne le dit pas.

Citons encore :

« Rien ne semblait décidé; mais une fois la question posée, la lumière allait paraître. Humiliée des railleries protestantes à l'adresse des catholiques qui croient encore à la fiancée d'Asmodée et au démon Bitru, la *Kolnische Volkszeitung* poursuivit son enquête et le 13 octobre elle portait le dernier coup à l'abominable supercherie. »

Comment trouvez-vous cette épithète : *abominable supercherie* appliquée à une affaire soumise à l'appréciation d'une commission romaine et non encore jugée?

De quelle manière la *Volkszeitung* a-t-elle porté le dernier coup à l'*abominable supercherie*? Le P. Portalié se garde bien de le dire. Il cite quelques extraits de la feuille allemande, mais on y chercherait en vain l'ombre d'une *preuve*. Des affirmations, tant que l'on veut, par exemple, mais rien de plus. Si cet article n'était déjà si long nous donnerions la citation que l'écrivain des *Etudes* fait du fameux écrit de la *Volkszeitung*. Nous la donnerons plus tard si quelqu'un soutient que cet extrait contient la moindre preuve, la moindre argumentation tendant à établir qu'il y a eu une *abominable supercherie*.

Une chose que le P. Portalié a oublié de dire, et qui est pourtant essentielle, c'est que

la fameuse *Volkszeitung* s'est appuyée carrément sur la *Revue maçonnique*, de Paris, pour « porter le dernier coup à l'abominable supercherie »!

Le P. Portalié examine ensuite l'affaire du Dr Hacks et publie sa lettre à la *Volkszeitung*. « Ce cynique aveu d'impiété et en même temps de collaboration au *Diable*, dit-il, tranche définitivement le débat. »

Mais pas le moins du monde! Si le Dr Hacks, au lieu de tenir le langage d'un traître vendu à la secte avait réellement prouvé que tout ce que le Dr Bataille a dit est faux, la conclusion du Père Portalié serait peut-être logique, puisque c'est le Dr Bataille qui, le premier, a parlé au public catholique de Diana Vaughan. Mais loin de faire une telle preuve, le Dr Hacks ne dit seulement pas, malgré son audace, que tout est fumisterie et mystification dans le *Diable au XIX^e Siècle*. Il fait planer un doute sur le tout, mais il ne spécifie rien. Et c'est là, quand on y réfléchit, exactement la position que prendrait un témoin acheté pour se dire faux témoin. Notamment, le Dr Hacks écarte rigoureusement ce qu'il appelle l'affaire Diana Vaughan. Il n'a rien à faire avec cela, dit-il. Il ne nie pas l'existence de M^{lle} Vaughan, il ne dit en aucune façon que ce qui a été écrit par lui et par d'autres sur cette même personne est faux. Il n'y a rien de tout cela, ni dans sa lettre à la *Volkszeitung*, où il n'est pas même question de M^{lle} Vaughan, ni dans ses autres écrits et déclarations aux journaux. Comment son « cynique aveu d'impiété » peut-il avoir « tranché définitivement le débat » au sujet de miss Vaughan? Il ne tranche même pas le débat autour du *Diable au XIX^e Siècle*, attendu qu'il n'est pas du tout démontré que le faux témoin soit le Dr Bataille. Tout nous porte à croire, au contraire, que le menteur, le faux témoin, c'est le Dr Hacks d'aujourd'hui.

Citons un autre passage de l'article du P. Portalié :

« Ajoutons que le faussaire des *Mémoires* n'a pas eu même la pudeur de changer son éditeur. Avant la conversion de Diana, M. Pierret publie le *Palladium* impie sous la rubrique *Librairie palladiste* : Diana se convertit, et c'est encore M. Pierret qui édite ses mémoires et reçoit seul sa correspondance (1). Mais il change l'enseigne et vous avez la *Librairie antimaçonnique Pierret*. On ne dit pourtant pas que Jeanne d'Arc lui soit apparue, comme à sa cliente. »

En effet, ce serait là un oubli absolument

(1) Inexactitude notoire pour ceux qui connaissent un peu la question. On peut parfaitement écrire à miss Vaughan et recevoir des lettres d'elle sans passer par M. Pierret. Nous le savons par notre *expérience personnelle*. Nous lui avons fait parvenir, tout dernièrement, une communication, et nous avons reçu la réponse à cette communication, sans le moindre recours à M. Pierret.

inexplicable de la part d'un hardi faussaire, assez habile pour organiser la *colossale mystification* qui dure depuis quatre ans. Mais si les choses se sont faites « tout bonnement », sans calcul, sans arrière-pensée, sans que les intéressés aient même songé qu'on les accuserait un jour d'être des mystificateurs, alors ce « manque de pudeur » peut très bien s'expliquer.

Si le R. P. Portalié, au lieu de se livrer au sarcasme, avait tout simplement ouvert l'*Anti-Macon* du 31 octobre, il aurait pu lire un article signé A. Pierret, qui donne la réponse à son objection. Voici cette réponse :

Eugagé par traité à imprimer le *Palladium régénéré* — et transitoirement à l'éditer — je n'étais pas encore éditeur, j'étais imprimeur seulement — j'ignorais absolument, en engageant ma signature, ce qu'était le *Palladium* et aussi ce que miss Vaughan, que je n'avais jamais vue jusqu'alors, avait l'intention de mettre dans sa publication. Lorsque je vis ce que c'était, et lorsque je vis chez moi les types bizarres, étranges, qui y alluaient, je fis part à plusieurs amis et à la directrice elle-même de mon idée arrêtée de ne pas continuer et de payer le dédit, pourtant considérable. La conversion survint presque aussitôt — le deuxième numéro du *Palladium* était déjà très atténué. — Est-il besoin de dire que j'en fus très heureux. »

Quand on connaît M. Pierret, cette explication est non seulement très plausible, elle est tout à fait satisfaisante. Le P. Portalié a le droit de ne pas l'accepter; mais avait-il le droit, lui qui se prétend critique impartial, de laisser ignorer à ses lecteurs cette pièce essentielle du débat? Il dira peut-être qu'il l'ignorait lui-même. Mais alors de quel droit se lance-t-il dans la discussion d'une question dont il ne possède pas tous les éléments?

Abordons encore un point :

« Dans cette vie (de Sophie Walder), les démons et les daimones — car on les distingue par une égale insulte au bon sens et à la foi — jouent un rôle plus hideux. »

Pourtant, depuis les temps les plus reculés, les démons, pour tromper et séduire le genre humain, ont établi cette distinction de sexe. L'antique paganisme était fondé sur cette distinction.

Sans doute, cette distinction n'existe pas véritablement, puisque les démons étant, comme les anges, de purs esprits, n'ont pas de corps véritables, ni de sexe, par conséquent. Mais, en apparence, et même très réellement, dans un sens, puisque les prestiges diaboliques sont des choses très réelles, et non point de simples hallucinations, il y a toujours eu des « démons et des daimones. »

On dirait vraiment que le P. Portalié n'a jamais entendu parler des *incubes* et des *succubes*!

N'insistons pas, le sujet ne se prêtant guère aux développements.

Autre citation :

« Tout cela n'est que stupide : ce qui est répugnant et doit révolter tout sens chrétien, c'est de présenter dans une luciférienne le type de toutes les vertus, une sainte à faire pâlir les Cécile et les Agnès ; c'est de mettre cette virginité immaculée que Diana nous vante en elle-même avec une effronterie dégoûtante, sous la protection... du démon de l'impudicité en personne, d'Asmodée, son amoureux. »

Comment se fait-il que de telles horreurs n'aient pas révolté le sens chrétien des Pères Jésuites de la *Civiltà*? Elles ont échappé à leur attention parce qu'elles ne sont pas dans les écrits de M^{lle} Vaughan, mais dans la seule imagination du P. Portalié.

D'abord, nulle part, M^{lle} Vaughan ne se vante de sa virginité avec une *effronterie dégoûtante* — quel étrange langage sous la plume d'un religieux! — Elle l'a défendue, cette virginité, contre une attaque ignoble, et qui peut l'en blâmer? Dans ses écrits, elle s'humilie sans cesse, même au sujet de cette virginité qu'elle déclare n'avoir conservée par aucun mérite personnel.

Dans ses *Mémoires*, numéro 12, page 370 et suivantes, on trouve un chapitre effrayant mais plein d'aperçus profonds sur la malice du démon : *Le Figuier maudit*. C'est ce chapitre, entre autres, qui exclut, pour nous, la possibilité d'une imposture, Il nous paraît inadmissible que l'hypocrisie puisse trouver de tels accents :

« En moi-même, dans mon erreur, je trouvais trop rigoureux l'arrêt de Lucifer (qui, d'après Asmodée, défendait l'union de Diana avec ce démon), et je me croyais bien malheureuse de ne pouvoir obtenir satisfaction à mon orgueil. Pour être sincère jusqu'au bout, je dois avouer que les séductions répandues sur son visage de faux ange de lumière avaient fait impression sur mon cœur. Hélas! mon cœur pécha, commit ce crime dont aujourd'hui j'ai confusion, honte des hontes : le démon eut mon affection de jeune fille, mon cœur se donnait à lui. Ah! maudits soient les prestiges infernaux! Oh! vous qui me lisez, ne vous adonnez jamais aux œuvres de magie; ne mettez pas votre âme dans le plus grand des périls; que la honte d'une infortunée vous serve d'expérience! Jamais, jamais ne faites appel aux esprits invisibles, même en croyant que de telles œuvres sont jeux innocents. Fuyez jusqu'aux tentations de consulter une table; le diable est là. »

Est-ce là se vanter de sa virginité avec une effronterie dégoûtante?

Ah! Père Portalié, vous n'avez pas lu les *Mémoires* avec un esprit suffisamment débarrassé du parti-pris.

Où avez-vous trouvé que la virginité de Diana a été mise sous la protection du démon

de l'impudicité? Cela n'est ni dit, ni insinué nulle part dans les *Mémoires*. M^{lle} Vaughan dit précisément le contraire. Faisons encore un extrait du terrible chapitre : *Le Figuier maudit*, page 372 :

« Enfin, comme ma répugnance était invincible, je n'hésitai pas, lors de la fondation du Palladium Indépendant, à exiger la suppression du Pastos dans tout Triangle qui se rallierait au Congrès de Londres. Aujourd'hui je me demande comment il se peut qu'Asmodée ne me fit aucune opposition à cette motion; car, en cela, j'échappais quelque peu à sa domination, somme toute. Sans doute, il il espérait reprendre tout son pouvoir sur moi, par l'orgueil. Peut-être Jeanne d'Arc, à qui j'avais voué mon admiration, me protégeait déjà, sans que je pusse le soupçonner; le fait est que, chaque fois qu'il m'arriva de m'arracher à l'examen de la question du *Figuier maudit*, ce fut à la suite d'une pensée reportée sur la pure et sublime héroïne d'Orléans. Est-ce à cette mystérieuse protection, insoupçonnée, que je dois la préservation d'un hymen diabolique? »

Voyons, Père Portalié, la virginité de Diana Vaughan est-elle placée sous la protection d'Asmodée?

Non, il ressort de tout cet étrange récit, quand on sait lire, que Diana Vaughan a été protégée contre Asmodée par les puissances célestes; de même que Sara a été protégée contre ce même démon de l'impudicité qui, selon la Bible, et comme le fait remarquer M. de la Rive, s'est montré tellement jaloux qu'il a étranglé les sept premiers maris de cette femme.

Ce que racontent les *Mémoires* au sujet d'Asmodée, n'est pas plus étrange que les démêlés de la fille de Ragnel avec ce même démon.

Nous arrivons à la pièce de résistance du Père Portalié, pièce de résistance où il y a une véritable et grave falsification de texte.

Le Père Portalié pose un singulier principe dans les lignes suivantes :

« Aussi, nous le dirons franchement, c'est pour nous un mystère que les récits extravagants de Diana Vaughan n'aient pas suffi pour démasquer l'imposture. Comment a-t-on pu admettre des contes fantastiques qui dépassent les *Métamorphoses* d'Ovide, des récits tels, on l'a dit avec raison, qu'un enfant de dix ans refuserait d'y croire.

Donc, selon le Père Portalié, les récits de Diana Vaughan portent en eux-mêmes le cachet de l'imposture; on ne doit pas y croire, non parce que l'on a établi qu'ils sont l'œuvre d'un faussaire, mais simplement parce qu'ils « dépassent les *Métamorphoses* d'Ovide. »

Nous avons déjà opposé au Père Portalié les Pères de la *Civiltà*. Opposons-lui une autre autorité non moins grave, l'*Ami du Clergé*, de

Langres. Dans son numéro du 5 novembre, cette revue ecclésiastique publiait un article pour répondre à ceux qui lui demandaient « ce qu'il faut penser de ces fantastiques narrations d'apparitions démoniaques, de sacrilèges lucifériens et palladiques, de prophéties noires etc. » Selon le sage avis de l'*Ami du Clergé*, il ne faut ni repousser à priori ces récits, ni les accepter tout bonnement, mais peser tout, examiner tout d'après les lois d'une sainte critique. Voici un passage de cette étude qui répond directement au Père Portalié et nous fait voir ce qu'il faut penser de l'état d'esprit de cet écrivain :

« Il est certain que les faits racontés par le Docteur Bataille, J. Bois, Huysmans, Margiotta, Taxil, A. de la Rive, Diana Vaughan et tant d'autres sont *parfaitement possibles*. Rien de plus théologique et de mieux démontré par l'histoire ancienne et moderne que les communications du démon avec les hommes, depuis la tentation d'Eve et l'affaire des Mages de Pharaon jusqu'aux scandales du cimetière Saint-Médard et aux célèbres tentations du curé d'Ars. *C'est toujours pour un catholique, surtout pour un prêtre, une disposition d'esprit périlleuse « in fide » que celle qui consiste à renvoyer, sans autre forme de procès ou d'étude, au domaine des rêves creux, les prestiges diaboliques, sous prétexte qu'on n'a rien vu soi-même, que la science estriche des phénomènes analogues et de raisons suffisantes pour les expliquer tant bien que mal, en attendant mieux, sous prétexte aussi qu'on a souvent pris en flagrant délit d'illusion ou de mensonge les voyants hallucinés de miracles infernaux. »*

Il nous suffit d'avoir souligné quelques passages de cet article de l'*Ami du Clergé*, et nous pouvons nous dispenser de parler longuement de la façon peu exacte dont le Père Portalié analyse les récits merveilleux qu'il renvoie en bloc « au domaine des rêves creux. »

Disons-en un mot seulement. D'abord, après avoir parlé, comme on l'a vu, des « récits extravagants de Diana Vaughan », il mêle à ces récits des récits tirés du *Diable au XIX^e Siècle*. Ensuite, il ne distingue pas entre ce que l'auteur rapporte comme l'ayant vu lui-même et ce qu'il tient d'un autre. Par exemple, le Père s'amuse beaucoup de ce que l'on lit dans les *Mémoires* au sujet du « F. Minutatin, ainsi nommé parce qu'il se mettait en pièces à volonté ». Il donne la page des *Mémoires* où l'on trouve ce récit, ce qui a l'air très honnête; mais il a oublié de dire qu'ici Diana ne rapporte pas une chose qu'elle prétend avoir vue. Elle traduit et analyse un vieux manuscrit !

De même, l'histoire de la table tournante, changée en hideux crocodile, n'est pas racontée par Bataille en témoin oculaire. Il dit expressément, page 618 du tome I : « Sandeman m'a raconté un incident à la fois bizarre et fantas-

tique. » On dirait, à lire le Père Portalié, que Bataille avait été lui-même témoin de la scène.

Mais ce sont là des inexactitudes secondaires. Passons à des choses plus graves.

Le Père Portalié mêle le badinage au sérieux d'une façon fort agréable, sans doute, mais assez embrouillante. Il dit, page 393 :

Voilà pourtant les drôleries et les turpitudes qu'on nous demandait d'accepter sans preuves ni témoins, car offrir pour preuves une carte de visite de Diana Vaughan ou sa photographie, comme on l'a fait à Trente, ou des lettres signées d'elle, c'est par trop enfantin. »

Nous étions à Trente et nous pouvons dire que le Père Portalié a été induit en erreur.

Pourquoi ne pas dire les choses telles qu'elles sont ?

M. Taxil a montré la photographie de Diana Vaughan et celle de M^{me} Taxil pour établir que ces deux personnes ne sont pas, comme on l'a prétendu, une seule et même individualité.

Il n'a pas été question, à Trente, que nous sachions, d'une carte de visite de Diana Vaughan. Une telle preuve aurait été, en effet, par trop enfantine et n'aurait certainement pas porté la conviction chez les 80 pour cent des congressistes — y compris les chefs du congrès — à moins de dire que le congrès se composait, en très grande majorité, de parfaits imbéciles. C'est là peut-être ce que le Père Portalié veut insinuer; car on ne conçoit pas que l'on ait osé produire devant une réunion de gens intelligents des preuves du genre de celles que l'écrivain des *Etudes* signale au mépris public.

Pourquoi le Père Portalié, au lieu d'affirmer que le rapport de M. l'abbé de Bessonies n'a pas été imprimé, ce qui n'est pas conforme à la vérité historique ne discute-t-il pas ce rapport, et ne montre-t-il pas en quoi pèchent les preuves qui ont été *réellement* produites au congrès de Trente? Il est certainement plus commode d'imaginer des preuves *enfantines* et d'insulter ainsi à l'intelligence de ceux qui les ont produites et de ceux qui les ont acceptées comme valables. C'est plus commode, certes; mais est-ce un procédé sérieux?

Le Père Portalié, après avoir ainsi montré en quelle estime il tient la majorité des congressistes, continue ainsi :

« Vous voulez, nous dit-on, la mort de Diana: se montrer pour elle, c'est se vouer à l'assassinat. Nous pourrions répondre que nous voulons au contraire la sauver; c'est le grand inventeur de Diana, le Dr Bataille, qui l'a dit: pour un converti, le seul moyen d'être invulnérable, c'est de s'afficher, parce qu'alors un assassinat maçonnique serait trop évident. »

C'est le même P. Portalié qui nous disait, page 385, que « tout est suspect » (chez le Dr Bataille), « tout doit être contrôlé par

d'autres sources ». Et le voici qui, page 393, nous cite ledit Dr Bataille comme une autorité incontestable !

Remarquons, aussi, qu'il ne donne pas la page où le Dr Bataille aurait fait connaître sa recette infallible contre l'assassinat maçonnique. A la fin du tome II, page 943, l'auteur du *Diable* dit : « Les Gaetano Carbuccia et les Lewis Peck, voilà ceux qui ont des chances d'être assassinés par la franc-maçonnerie, précisément parce qu'ils la craignent. Il faut aller droit au monstre, il faut mettre sabré au clair et l'attaquer avec vigueur. » Dans ce passage il blâme Carbuccia et Peck, non pas tant de se cacher, que de ne pas révéler les secrets de la secte. Il faut attaquer le monstre, dit-il ; mais il n'affirme pas qu'il faille se jeter dans sa gueule.

Du reste, le Dr Bataille peut fort bien se tromper sur ce point. Luigi Ferrari ne s'était pas caché, et cependant il a été assassiné dans des circonstances qui laissent assez clairement voir la main de la franc-maçonnerie. Et l'affaire Morgan ? Le Père Portalié en a entendu parler, sans doute ?

Notre critique mêle de plus en plus le badinage au sérieux. Il poursuit ainsi :

« Mais je préfère montrer que cette fuite est une preuve irréfragable de l'imposture. Comment ! Diana répète sur tous les tons que les diables en personne président tous les triangles et y font les révélations les plus mystérieuses, et puis elle prétend échapper aux palladistes en se dérobant aux regards ! Mais alors tous ces démons et démons, au nombre exact de 44.454.633 (le *Diable* I, 384) tous les légionnaires d'Asmodée, furieux aujourd'hui de la trahison de Diana, sont donc devenus aveugles ou muets ! Ou bien Diana Vaughan ne croit pas un mot des révélations diaboliques, du pouvoir merveilleux de Sophia et des autres ! *Mentita est iniquitas sibi.* »

Heureusement, pour lui, le Père Portalié se livre ici à un badinage, d'assez mauvais goût, si vous voulez, mais à un véritable badinage. Car si ce passage était sérieux et rendait réellement les doctrines de son auteur, il faudrait accuser l'écrivain des *Etudes* d'enseigner implicitement, que dis-je, presque ouvertement, le manichéisme ! En effet, il suffit de presser un peu cette tirade pour en faire sortir la plus pure doctrine manichéenne.

Si les démons peuvent librement faire connaître aux palladistes la retraite de Diana, c'est que, avec leur chef, Lucifer, ils sont indépendants de Dieu et de ses anges ; c'est-à-dire qu'il y a double divinité, deux forces à peu près égales, indépendantes l'une de l'autre, et hostiles. C'est la doctrine manichéenne et luciférienne.

La doctrine catholique, c'est que Lucifer et

ses anges déchus sont entièrement sous la puissance de Dieu et ne peuvent rien faire contre les hommes, absolument rien, sans que Dieu le leur permette.

Par conséquent, d'après la doctrine catholique, Diana Vaughan est parfaitement à l'abri des révélations des démons si Dieu ne leur permet pas de faire connaître la retraite de la convertie aux palladistes lucifériens.

Donc, tout ce passage du Père Portalié n'est que du persiflage, puisqu'on ne peut soupçonner un jésuite de soutenir la doctrine manichéenne. Mais convient-il de se livrer à de telles joyusetés autour d'une question aussi grave ?

Avant d'aborder enfin la pièce de résistance du Père Portalié, relevons une autre *inexactitude*.

A la page 389, après avoir félicité le journal de Cologne (la fameuse *Volkszeitung* qui s'appuie sur la *Revue maçonnique*) d'avoir « fourni la démonstration de la supercherie », le Père Portalié ajoute :

« A cette preuve (la preuve de la *Volkszeitung* !) nous voulons joindre un autre document où le faussaire, quel qu'il soit, est pris au flagrant délit. Il est inséré dans le dernier ouvrage que s'attribue Diana Vaughan, le *33^e Crispi*, à la fois compilation, roman et pamphlet, où les coups de théâtre à grand effet, comme l'empoisonnement de Crispi par Mazzini, coudoient d'impudentes calomnies, même contre le Sacré-Collège. Car on y affirme (p. 268) — toujours sans preuves — que certain cardinal, nommé en toutes lettres, était franc-maçon et représentait les intérêts de la secte au conclave qui a élu Léon XIII. »

Il y a eu un traître dans le « Sacré Collège » des Apôtres dont tous les membres avaient été choisis par Notre-Seigneur lui-même. Peut-on repousser *a priori*, comme une « impudente calomnie », l'assertion qu'un franc-maçon s'est glissé dans le Sacré-Collège des cardinaux ? Evidemment on ne le peut pas, si l'on veut se montrer critique sérieux et impartial, puisque la présence d'un traître au sein du Sacré-Collège est tout à fait dans l'ordre des choses possibles.

Nous dirons même que le diable et la franc-maçonnerie doivent faire tout spécialement des efforts pour pousser quelques-uns des leurs dans la sainte hiérarchie. Sans doute, Dieu peut empêcher ces efforts de réussir ; mais aussi, pour l'accomplissement de Ses desseins insondables, Il peut permettre que Son Eglise subisse cette épreuve. Ce n'est donc pas nécessairement une « impudente calomnie » que de dire qu'il y a eu un franc-maçon parmi les cardinaux. Il faut examiner l'affirmation.

Le Père Portalié déclare que l'accusation portée dans le *33^e Crispi* est sans preuves, *comme toujours*. Hélas ! « comme toujours »,

le Père Portalié se trompe. Cette assertion est appuyée sur une preuve. La voici. Diana Vaughan dit à la page 268 :

« Cet exemple, de pleine actualité, vient d'être cité à l'appui de ce que j'ai à dire au sujet du conclave d'où est sortie l'élection de Léon XIII. Il est certain, absolument certain que, dans le Sacré-Collège de 1878, il y avait un cardinal franc-maçon. Cela est en toutes lettres dans une correspondance adressée par le F. John Mac-Daniel, de Charleston, alors lieutenant d'Albert Pike, au F. Farleigh, demeurant à Hopkinsville (Kentucky), lequel venait de succéder au F. Thomas Pikett, de Paducah, comme grand-maître de la Grande-Loge du Kentucky, ayant son siège à Louisville. Le F. J. R. Mac-Daniel écrivait ceci, et je reproduis textuellement :

« Le temps n'est pas encore venu où nous aurons un Pape franc-maçon qui renoncera loyalement à la chaire de superstition et proclamera avec nous à Malte que le catholicisme romain a cessé de vivre. Ce temps est éloigné ; mais n'y a-t-il pas lieu de nous réjouir, puisque depuis dix ans déjà un cardinal est des nôtres et nous aide à Rome ?... Oui, en vérité, elle date bien de dix ans l'inscription du F. Furio Cameroni, qui fut appuyé auprès du suprême grand-maître par les FF. de Paraty et de Villanova-Ferrari. Bénissez, comme nous le bénissons ici, ce nom de Furio Cameroni ; il doit nous être cher à tous, car il est pour nous le gage de l'avenir. »

« Cette lettre, qui fut écrite pour traiter, d'une façon générale, la question des conclaves, au point de vue de l'intérêt que la secte y attache, est aux archives de la Grande Loge du Kentucky. Le F. Farleigh l'avait transmise au F. John Todd, grand secrétaire, pour qu'il en donnât lecture au Triangle les Onze-Sept, lequel avait été fondé à Louisville par mon père, comme chacun sait. »

Voilà ce que le P. Portalié appelle affirmer sans preuves !

Diana Vaughan publie ce qui paraît être le texte d'une lettre officielle ; elle déclare que cette lettre est aux archives de la Grande Loge du Kentucky ; elle donne les noms de celui qui l'a écrite, de celui qui l'a reçue et de celui qui l'a lue en Triangle. Si cette lettre est apocryphe, elle s'expose à un démenti. Ce démenti n'est pas venu, que nous sachions.

Pourquoi le Père Portalié, au lieu de dire qu'il n'y a pas de preuve à l'appui de l'assertion de Diana Vaughan, tandis que cette assertion est appuyée sur une preuve apparemment très sérieuse, ne discute-t-il pas cette lettre ? Pourquoi ne montre-t-il pas que cette lettre est l'œuvre d'un faussaire ? Pourquoi laisse-t-il même ignorer aux lecteurs des *Etudes* que Diana Vaughan produit, à l'appui de son affirmation, un document qu'elle prétend authentique ?

Est-ce ainsi que l'on procède quand on veut

faire de la saine critique et arriver à la vérité ?

Maintenant, Diana Vaughan n'affirme pas que le cardinal qui se cachait sous le couvert de Furio Cameroni était le cardinal un Tel. Au contraire, elle dit expressément ceci :

« Qui donc se cachait sous le couvert de Furio Cameroni ? La recherche est ardue, et l'on ne peut hasarder que des hypothèses. J'ai ma conviction ; ce n'est qu'une appréciation personnelle ; mais je crois de mon devoir de la faire connaître. »

Et elle appuie cette appréciation de considérations qui ne manquent pas de force. Le Père Portalié écarte tout cela d'un trait de plume ; et laisse ses lecteurs sous l'impression que Diana Vaughan procède par voie d'affirmations purement gratuites.... tout comme la *Volkszeitung*.

Voici enfin le gros morceau :

« Le document à sensation dans ce volume (le 33^e Crispi), c'est la grande prophétie par Bitru en personne, le diable bien connu des lecteurs de Diana Vaughan. Bitru révèle solennellement, au Triangle romain, le *Lotus des Victoires*, que Sophie Walder est son épouse bien-aimée, et que, le 29 septembre 1896, d'elle naîtra une fille qui sera la grand-mère de l'Antéchrist. Si vous êtes assez impie pour douter, voici, photographié sur l'original, le texte dicté en latin par Bitru lui-même ; voici, en caractères d'une fantaisie infernale, sa signature, légalisée en italien par Crispi, Lemmi et autres grands personnages du Triangle. Seule la traduction française est de Diana.

« Tout n'est-il pas prévu contre le scepticisme ? Tout, excepté un petit point : on a oublié d'apprendre au diable Bitru son latin et son italien ; les fautes grossières dont il émaille son style prouvent, avec la dernière évidence, que le texte français n'a pu être calqué sur le latin, mais au contraire a servi de thème au latin et à l'italien. Et ce thème a été fait par un ignorant qui, entre autres perles, oublie la règle *Ludovicus rex* et écrit *me Sophia* ; il traduit naîtra par *oriunda est*, au lieu de *oritura*, et en italien, il ne sait pas même distinguer les articles, et il écrit *gli magi* pour *i magi*. Le plus fort, c'est qu'un des signataires, Augustin Bertani, oublie qu'il est italien, et au lieu d'écrire *Agost. Bertani*, il met en français *Aug. Bertani*. « Il était si troublé devant Bitru ! » répond l'auteur avec désinvolture. »

Le Père Portalié, lui, est tellement aveuglé par le parti pris qu'il n'a pas su lire le document qu'il prétend examiner en critique impartiale. Car c'est à un véritable aveuglement, et non point au désir de tromper ses lecteurs, qu'il faut, sans doute, attribuer la falsification de texte qui se trouve dans le passage qu'on vient de lire.

Pour convaincre le diable Bitru d'ignorance, pour multiplier les « fautes grossières » dont il aurait émaillé son style, le

Père Portalié invoque la règle *Ludovicus rex* et déclare qu'on lit *me Sophia*. Or, cela est faux, pour appeler les choses par leur vrai nom.

Voici ce qu'on lit dans le document en question dont le fac-simile est reproduit par la photogravure à la page 317 du 33^e *Crispi* :

« Præpotens ille Sanctusque Bitru adstantibus hic infra scriptis FF. . . necnon unoquoque eorum Mago Electo, pronuntiavit *me, Sophia - Sapho nomine*, à Nostro Divino Magistro..... propriété designatam, etc. »

Voilà ce qu'on lit vraiment dans le document. Dans cette phrase, il n'y a pas plus lieu d'appliquer la règle *Ludovicus rex* que la règle *parum vini Sophia-Sapho nomine* est un ablatif, c'est une phrase incidente, détachée par deux virgules de la phrase principale, et le tout ne pèche nullement contre les règles de la grammaire latine.

Le Père Portalié supprime la première virgule et tronque la phrase incidente !

Comme on le voit, il n'est pas absolument nécessaire d'être en présence de Bitru pour être troublé !

« Le plus fort, dit notre critique, c'est qu'un des signataires oublie qu'il est *italien*, et au lieu d'écrire *Agost.* il met *en français Aug.* »

Voyons si c'est bien cela. A la page 318, Diana Vaughan fait l'observation suivante :

« Et voici qui est étrange : Bertani devait être fort troublé, ce soir-là ; car il s'est inscrit *Auguste*, au lieu d'*Augustin*. Quand je vis le document, je fus fort surprise. En effet, Augustin fait *Agostino* en italien, tandis qu'Auguste fait *Augusto* ; et Bertani s'appelle vraiment Augustin, donc *Agostino*. Or, il a écrit *Aug.* abréviation d'*Augusto*. Et c'est bien sa signature, rigoureusement authentique, et très caractéristique elle est, à ne pas s'y méprendre. Où le pauvre homme avait-il donc la tête ?

Comme on le voit, il ne s'agit nullement d'un homme qui oublie qu'il est italien, puisque l'abréviation *Aug.* est aussi italienne qu'*Agost.* Il y a erreur de nom, mais non point erreur de nationalité !

Et puisque le *faussaire* s'est aperçu de cette erreur, pourquoi ne l'a-t-il pas fait disparaître, tout simplement, au lieu de la signaler à l'attention du public ?

Restent *Oriunda est* et *Gli magi*. Nous croyons que ce sont là, en effet, deux fautes. Mais la théologie nous enseigne-t-elle que les démons doivent nécessairement et toujours respecter les règles de la grammaire ? Nous avons posé la question à un théologien éminent, et il a éclaté de rire. Les diables, nous a-t-il dit, ne sont pas des académiciens et ils peuvent très bien commettre des erreurs de langue, comme ils peuvent tomber dans des erreurs de tous genres.

De plus, il ne faut pas oublier que, selon Diana Vaughan, Bitru n'a fait que *dicter* le document. Celui qui tenait la plume était Luigi Revello, couvre-nom d'un prêtre apostat.

Mais à quoi sert cette discussion sur le *style* de cette étrange pièce ?

Est-ce en épluchant le style d'un document, que les tribunaux en établissent l'authenticité ou le caractère apocryphe ?

Si l'on produit un écrit signé devant un juge, celui-ci se met-il à scruter chaque phrase au point de vue de la grammaire ? et s'il y trouve un certain nombre de *chenilles littéraires*, le rejette-t-il comme l'œuvre d'un faussaire ! Jamais cela ne se fait devant aucun tribunal, soit ecclésiastique, soit civil.

Quand on veut établir l'authenticité ou la non authenticité d'un écrit qui porte une signature, c'est de cette signature qu'on s'occupe. Si la signature est reconnue authentique, la pièce est authentique, quelles que soient les fautes de style qu'on pourrait y trouver.

Voilà comment procèdent les hommes sérieux qui discutent sérieusement la valeur d'un document.

Cette prophétie de Bitru a-t-elle été réellement faite dans le Triangle de Rome ? Le document publié par Diana Vaughan est manifestement la photographie d'un original quelconque. Cet original porte les signatures, également photographiées, d'hommes politiques parfaitement connus : Adriano Lemmi, Francesco Crispi, Ettore Ferrari, Petroni, Bertani, Majocchi, Govi, Campanella, Bovio, Benedetto Cairoli, Domenico Basilari, Castellazzo.

Voilà douze hommes, personnages très réels, qui sont censés avoir signé ce document. Plusieurs d'entre eux sont encore en vie.

Si les signatures sont authentiques, alors le document est authentique, quand même on pourrait y trouver vingt-cinq fautes contre la grammaire.

Si les signatures sont l'œuvre d'un faussaire, alors le document est un faux, quand même il serait rédigé en style digne de Virgile et du Tasse.

Le livre de Diana Vaughan, *le 33^e Crispi*, est devant le public depuis cinq ou six mois. Nous avons un exemplaire de cet ouvrage entre les mains avant notre départ pour l'Europe, au mois d'août. Comment se fait-il, si ces signatures sont l'œuvre d'un faussaire, qu'aucune des victimes n'ait réclamé ? Comment se fait-il que M. Pierret, l'éditeur du livre, n'ait été l'objet d'aucune poursuite ?

Voilà ce qu'il faudrait expliquer ; et le Père Portalié n'en dit pas un mot.

Il doit être assez facile de confronter les fac-similé des douze signatures apposées au bas du document diabolique avec les vérita-

bles signatures de ces douze personnages, même de ceux d'entre eux qui sont morts. Ce travail a-t-il été fait ? Nous ne le croyons pas. Dans tous les cas, le Père Portalié n'en fait nulle mention. Pourtant, c'est un travail de ce genre que ceux qui attaquent l'authenticité de cette pièce devraient entreprendre.

Eplucher le style de ce document, y trouver des fautes qui n'existent pas en réalité, c'est, pour nous servir de l'expression du Père Portalié, un procédé par trop enfantin.

Nous sommes de l'avis de l'écrivain de *l'Ami du Clergé* : les révélations de ces quatre dernières années ne doivent être ni rejetées en bloc ni acceptées en bloc. Il faut les faire passer par le creuset d'une sévère mais saine critique. Et avec l'éminent jurisconsulte de la *Revue catholique des Institutions et du droit*, M. Albert Desplagnes, nous dirons qu'il faut être prudent, mais qu'il ne faut pas nier ce qui est prouvé ni sortir des règles communes relatives à la certitude (1).

Ce ne sont ni les écrits inexacts de MM. Tavernier, Veuillot et Bois, ni les calomnies du *Nouvelliste de Lyon*, ni les affirmations sans preuves de la *Volkszeitung*, ni les appréciations partiales du Père Portalié qu'on peut considérer comme une sainte critique de l'œuvre de Diana Vaughan.

J. P. TARDIVEL.

Une dernière Histoire

Une lettre de Rome, en date du 1^{er} décembre, mande que la dernière histoire sur le compte de Diana Vaughan se formule ainsi : elle a existé, mais elle a été tuée après l'apparition du troisième numéro de ses *Mémoires*; et ses ennemis, pour cacher leur crime, ont continué de publier ses *Mémoires* avec les documents qu'elle a laissés.

C'est mieux que la non-existence; mais ça ne vaut pas la vérité pure et simple.

Il suffit de lire le quatrième numéro des *Mémoires* pour se convaincre que cette histoire

(1) C'est dans la *Revue* du mois d'octobre que M. Desplagnes examine le 33^e *Crispi*. Son opinion de ce livre diffère *toto caelo* de l'opinion qu'exprime le Père Portalié. Il déclare que « cet ouvrage est remarquable et des plus précieux ». Cette opinion de M. Desplagnes a d'autant plus de poids que, dans sa chronique du mois de mai, il avait « mentionné, comme il le rappelle lui-même, le doute où l'on pouvait être de l'existence ou de l'identité de Diana Vaughan ». Et il ajoute : « Elle a démontré par des preuves matérielles irrécusables son existence et la parfaite identité de Diana convertie avec l'ex-palladiste. Je suis heureux de pouvoir le dire en rassurant les personnes qui craignaient une mystification. »

Voilà l'avis d'un ancien magistrat, d'un homme habitué à démêler les affaires embrouillées et à peser les témoignages.

n'a guère de vraisemblance. C'est dans ce numéro que Diana dénonce le meurtre de Luigi Ferrari comme un meurtre maçonnique. Est-il admissible que, pour cacher un meurtre, les francs-maçons s'accusent d'un autre meurtre?

Nous croyons donc que ce bruit, en apparence plus favorable à Diana, est une nouvelle manœuvre des loges pour jeter le trouble et le doute dans les esprits que la négation pure et simple de son existence n'a pu ébranler. Soyons sur nos gardes.

(*La Vérité*, de Québec, 19 décembre, 1896.)

TRIBUNE DES ABONNÉS

Maisons-Alfort, le 15 décembre 1896.

Monsieur le directeur de la *Revue Mensuelle*.

Permettez à un de vos lecteurs de la première heure d'apporter à la Tribune des abonnés de la *Revue Mensuelle* un modeste témoignage confirmant quelques-unes des révélations du *Diable au XIX^e Siècle* qu'une certaine presse attaque avec une ardeur digne d'une meilleure cause. Bien que ces renseignements ne portent que sur des points de détail, ils peuvent contribuer à démontrer l'inanité des arguments, invoqués par quelques journalistes, contre les récits du docteur Bataille et de miss Diana Vaughan.

Dans leur manie de voir des mythes partout, ces messieurs en sont venus à douter systématiquement de tous les personnages dont les ouvrages anti-maçonniques, parus ces temps derniers, parlent sans en publier les actes de naissance. C'est ainsi qu'on a pu lire sous la signature de M. Tavernier ces étonnantes assertions que M. Gaston Méry s'est empressé de reproduire dans son insidieuse brochure intitulée « La Vérité sur Diana Vaughan ».

« Il (le Dr Bataille) médita sa *prétendue* « rencontre avec un *prétendu* Carbuccia qui « *prétendait* avoir vu Lucifer et dont le domicile *naturellement* était tenu secret.

« Carbuccia ne s'était pas initié à lui « seul. Il avait été conduit dans les arrière-« loges par le signor Giambattista Pessina, « qui était *ni plus ni moins* Très Illustre « Souverain, Grand Commandeur et Grand « Maître Général, Grand Hiérophante du Sou-« verain Sanctuaire de l'Antique et primitif « rite oriental de Memphis et Misraïm et qui « exerçait le métier peu banal de marchand « de diplômes *archi-maçonniques*.

« Donc, Bataille a un témoin qui s'appelle « Carbuccia. Celui-là *se cache bien entendu*, « mais il offre un répondant nommé Pessina « et qui tient boutique. Où se trouvait-elle

« sa boutique ? Nous le savons : à Naples, dans les environs du numéro 25 de la strada San-Biagio de Librac. Mais s'il avait déménagé ? car enfin cet événement arrive quelquefois sans que Lucifer s'en mêle. Alors il ne resterait d'autre ressource que de s'aboucher avec Carbuccia dont la résidence, il est vrai, reste inconnue. »

On remarquera la perfidie des insinuations du rédacteur de l'*Univers*. Il nie l'existence du F. Carbuccia et voudrait faire croire que le F. Pessina n'a jamais existé. Partant de là, personne n'a introduit le Dr Hacks dans les arrière-loges misraïmites et lucifériennes, et par conséquent ses révélations sur les Triangles du Palladium R. N. sont de pures inventions.

Lors de la publication des premiers fascicules du *Diable au XIX^e Siècle*, je résolus de vérifier la valeur des garanties que l'auteur apportait à l'appui de ses récits. Je voulais savoir si réellement un G. B. Pessina présidait à Naples un Souverain Sanctuaire du Rite de Memphis. Dans ce but, me basant uniquement sur les renseignements parus dans le *Diable au XIX^e Siècle* (dont je voulais juger de l'authenticité, d'après l'effet produit sur le sublime Hiérophante), j'usai d'un stratagème analogue à celui employé par le docteur. Me donnant pour un Rose-Croix écossais, désirant s'affilier au Rite Oriental, j'écrivis au F. Pessina à l'adresse indiquée dans le *Diable au XIX^e Siècle*, tome 1^{er}, page 474, c'est-à-dire : vico dei Carbonari, n° 44, à Forcella (faubourg de Naples). Quelques jours après, je recevais de l'ami de Bessabuc une lettre ainsi conçue :

(L'en-tête, dorée, représente l'aigle éployé bicéphale des hauts grades de la Franc-Maçonnerie, tenant dans ses serres un glaive auquel est suspendue une banderolle sur laquelle on lit la fameuse devise : *Deus meumque jus*. Ledit aigle est surmonté d'un triangle renversé flamboyant renfermant un œil ouvert ; une banderolle étoilée couronne le tout.)

N° 3634

Secret. Gen.

6

Vallée du Sebeto, 30 juin 1893, E. V.

Sage Fr. Edouard Pirmez 18.

Charenton

Le T. P. Souv. Gr. Maît. a reçu votre col. incidée (*sic*) à la date du 24 de ce mois, et il en a attentivement lit (*sic*) son contenu. Il me charge vous communiquer qu'il ne serait pas aliéné (?) de vous conférer un degré de lumière de notre Vénéré Rite qui équivale à ce que vous possédez dans l'E. et A. avec les formes et les prescriptions de la Loi qui guide notre Famille ; mais il désirerait quelque réponse indispensable pour décider.

4^{er}. Puisque cette Supr. Puiss. du Rite se

trouve en officielle et fraternelle relation avec celle de France, résident à Paris et présidée par le T. J. et T. P. F. Jules Osselin, il faut savoir les raisons qui pas vous ont fait diriger à lui et non pas au Chef du Rite de cette nation. Et ça pour n'hurter pas, où prendre les droits du Supr. Corps de la France.

2^{me}. Dans la demande d'augmentation de lumière, ou d'affiliation à notre Rite est nécessaire unir non pas la copie du Bref du degré que se possède, mais l'original proprement sur lequel est indispensable y mettre le viste ; ensuite de ça on peut relacher (??) notre diplôme.

3^{me}. Et obtenir le degré de Souv. Prince Rose-Croix 18^{me} de notre Rite, comme relèverez de la Gr. Constitution que je vous expédies unis à cette, est nécessaire unir à la demande la taxe d'affiliation et nulle oste en f^s 15, de plus f^s 3 pour le Diplôme, à second les prescriptions du Statut. Pour chaque degré supérieur au 18^{me} puis il doit s'adjoindre f^s 5, du 19^{me} au 25^{me}.

Complaisez-vous faire ça que j'ai eu l'honneur de vous participer et sera provedu, à second le cas (???) vous conférant possiblement ce degré que sera jugé convenable à votre position âge et mérite.

Acceptez mon fraternel salut pour les points du Triangle et croyez-moi toujours.

Le Gr. Secrétaire G. n.

(Signé) :

Lucien PICCINI 33.90.
96.

Adresse profane :

Comm^e J. B. PESSINA,
Via Antonio Villari, 68
già Tagliaferri,
Naples.

Cette lettre, dont le charabia rappelle le style de l'épître adressée à MM. Delhomme et Brignet par le même Pessina, le 27 décembre 1892, prouve péremptoirement :

1^o Que le Fr. Pessina n'est pas un personnage fictif inventé par le Dr Bataille.

2^o Qu'il porte réellement dans la F. M. les titres énumérés dans le *Diable au XIX^e Siècle*.

3^o Qu'il est le chef universel du Rite de Memphis, puisqu'il peut en certain cas accorder des Brefs maçonniques à des FF. habitant hors d'Italie, c'est-à-dire hors de la juridiction ordinaire du Supr. Cons. misraïmite de Naples.

4^o Qu'il est loin de négliger les métaux comme l'affirme avec raison le Dr Bataille.

5^o Que les documents maçonniques publiés dans le *Diable au XIX^e Siècle* sont authentiques, puisque un grand maître investi du 96^{me} degré (saluez) les considère comme tels.

6^o Que tous les Grands Secrétaires des Suprêmes Conseils des deux mondes sont en même temps palladistes (ainsi que l'affirme entre autres miss Vaughan). Le signataire de

la lettre ci-dessus reproduite fait suivre sa signature des trois points lucifériens, la pointe en bas (···).

Voilà ce qu'auraient découvert MM. Tavernier et consorts si, au lieu de nier sottement au hasard, ils avaient pris la peine de se renseigner. Le lecteur de la « Vérité sur Diana Vaughan » eût trouvé dans ce cas beaucoup moins de contresens et de contradictions dans ce pathos qui est incontestablement le chef-d'œuvre du genre.

Agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma haute considération.

EDOUARD PIRMEZ,
74, route de Créteil,
Maisons-Alfort.

LE SURNATUREL

ET LE RELÈVEMENT DE LA FRANCE

La question du Surnaturel est devenue de nos jours la question suprême, tant à cause des préoccupations dont elle est l'objet de la part d'une foule d'esprits mal assis dans leur foi, que des attaques sans nombre des prétendus savants qui voudraient en déraciner la notion dans les âmes, pour lui substituer les chimères d'une science vaine et impie. Ce n'est donc pas sans raison que les apologistes de la religion s'appliquent tout particulièrement à sauver du naufrage des croyances ce dogme fondamental du Christianisme, en opposant aux fallacieuses théories du *Naturalisme* la pure doctrine révélée au monde par le Christ et son Eglise.

Mais, ce qu'on n'avait pas jusqu'ici démontré d'une façon assez positive, c'est la puissante influence que peut avoir la foi au surnaturel, pour ranimer et entretenir la vie, l'âme d'une nation, telle que la France, pour la sauver de toutes les causes d'amointrissement et de décadence qui germent dans son sein. C'est cette démonstration que vient de faire, avec une rare éloquence, l'auteur des pages que l'on va lire. Les extraits du Rapport du R. P. Edmond Bouvy, qui suivent, suffiront pour faire connaître les points essentiels de sa thèse, et en même temps donner une idée de la pensée vraiment patriotique qui la lui a inspirée.

RAPPORT

Présenté au Congrès national de Reims, le 21 octobre 1896, par le R. P. EDMOND BOUVY, des Augustins de l'Assomption.

MESSIEURS,

Les quelques pensées que je viens exprimer devant vous ne sont pas des idées nouvelles. Depuis vingt-cinq ans, les catholiques de France, dans les réunions et les Congrès, ont étudié ce grand sujet de la puissance du Surnaturel pour le relèvement de la patrie. Les prêtres les plus éminents, les orateurs sacrés, les évêques, ont parlé tour à tour; les Souverains Pontifes Pie IX et Léon XIII ont adressé à la

très noble nation des Français les solennels avis de leur auguste paternité. Enfin, si l'on considère de bonne foi l'histoire de ce dernier quart de siècle, on doit reconnaître que Dieu lui-même a fait entendre, par la série des événements, tantôt consolants et tantôt douloureux, ses intentions, ses volontés, ses desseins sur notre France.

Cette voix de Dieu et toutes ces voix qui parlent au nom de Dieu, nous donnent les mêmes solutions du problème de notre avenir, et ce sont ces réponses venues de toutes parts, de la terre et du ciel, que je vous apporte, Messieurs, après les avoir recueillies, pour ainsi dire, sur les lèvres de l'Eglise et dans le Cœur miséricordieux du Sauveur.

Précisons les termes dont nous devons nous servir; et, d'abord, qu'entendons-nous par la France et par le relèvement de la France?

La France qui est notre France, la France que nous aimons d'un grand et saint amour, c'est la France chrétienne et catholique, la France, fille aînée de l'Eglise, baptisée à Reims et consacrée pour accomplir les gestes de Dieu dans la suite des siècles. Cette France-là, c'est la France vraie et il n'y en a pas d'autre qui mérite ce noble nom.

Or, ce fut la tristesse, le deuil inconsolable de la génération présente, de trouver cette France meurtrie et mutilée par la guerre et surtout blessée au cœur par les secles parricides qui ont juré sa perte, et qui veulent lui substituer une autre France sans foi, sans baptême, sans Christ et sans Dieu.

C'est pourquoi, nous autres catholiques, nous avons juré à notre tour devant les saints autels et nous jurons encore de parler, de travailler, de souffrir, de mourir, s'il le faut, pour relever la France.

Il existe des moyens humains, nous le savons, et nous n'avons pas attendu vingt-cinq ans pour les prendre. Nous avons donné à la patrie de l'or, du travail et du sang. Nous en avons donné autant et plus que les autres, nous en donnerons encore, nous en donnerons toujours, c'est tout ce que peuvent les hommes, et la question redoutable se pose sous cette forme précise :

L'or, le travail, le sang, tous ces moyens humains sont-ils en juste proportion avec le but à atteindre et l'œuvre à accomplir?

Relever la France, Messieurs, ce n'est pas seulement lui rendre sa gloire, l'honneur de son drapeau, ses provinces perdues, le prestige de ses armes et de son nom. Relever la France de cette manière serait déjà une grande œuvre, une œuvre si belle et si merveilleuse, que tous les moyens humains, l'or accumulé, l'infatigable travail, des flots de sang répandus

n'y pourraient suffire, si Dieu n'y mettait sa main toute-puissante.

Mais relever la France, c'est la convertir, c'est lui rendre la foi de son baptême, c'est arracher de son sein le poison qui dévore sa vie, c'est renouveler en elle les mœurs et les habitudes chrétiennes, c'est réveiller dans son cœur le désintéressement, l'héroïsme, l'amour des grandes choses, c'est la ramener à l'Eglise, sa mère; c'est la replacer, joyeuse et rajeunie, dans la lumière de Dieu.

Pour cette œuvre de résurrection, l'homme ne peut rien, et tous ses efforts resteront stériles si Dieu n'intervient pas.

Mais Dieu intervient, Messieurs, et, lorsqu'il s'agit de la France, il fait plus qu'intervenir par sa Providence ordinaire. Nous n'avons pas seulement pour nous ce secours divin dont parle le proverbe : « Aide-toi, le ciel t'aidera, » nous avons une coopération plus sublime et plus féconde. Toutes les ressources, toutes les richesses, toutes les énergies mystérieuses du monde surnaturel nous sont offertes.

Etudions ensemble ces moyens divins mis à la disposition de notre faiblesse, et qui, seuls, sont en exacte proportion avec cette œuvre vraiment divine du relèvement de la France.

Dans l'acception commune du mot, le *Surnaturel* consiste en une manifestation de vie, en un déploiement de force physique, intellectuelle ou morale au-dessus de la nature humaine.

Cette notion du Surnaturel n'est pas complètement exacte, et il importe, aujourd'hui plus que jamais, de discerner le Surnaturel véritable de toute contrefaçon étrangère; car les contrefaçons abondent : fictions et mensonges, évocations et révélations des esprits, prédictions audacieuses, superstitions de toute sorte, les unes puériles, les autres infâmes, transformations multiples des anges de ténèbres en anges de lumière. Jamais l'homme n'a tant éprouvé le besoin du Surnaturel, et jamais l'enfer, depuis la chute du paganisme, ne s'est montré aussi habile dans ses parodies sacrilèges des interventions divines. *Il faut donc que les croyants se gardent d'être crédules, qu'ils s'affermissent tous les jours davantage dans la foi et dans la doctrine, qu'ils évitent les curiosités indiscrettes, les enthousiasmes imprudents, et qu'ils aient bien du Surnaturel l'idée qu'en a l'Eglise.*

Le Surnaturel ne dépasse pas seulement la nature humaine, mais toute nature créée.

Selon la théologie, le Surnaturel absolu et transcendant n'est autre que l'essence même de Dieu; et dans les créatures, le Surnaturel suppose une véritable participation de la nature

divine, participation qui trouve sa perfection et sa consommation suprême dans la vision glorieuse, mais qui se révèle ici-bas sous les formes variées de la grâce.

Saint Thomas, expliquant la doctrine de saint Paul, distingue deux sortes de grâces : il y a d'abord les grâces qui justifient, qui sanctifient les âmes, qui les rendent agréables à Dieu, comme la grâce de la foi, les vertus infuses, les dons du Saint-Esprit, les caractères sacramentels. Il y a ensuite des grâces plus apparentes, où la puissance divine se trahit davantage aux yeux des hommes, et qui ont pour objet, non pas le profit spirituel d'une âme déterminée, mais le bien commun de la société chrétienne. Cette distinction convient au Surnaturel comme elle convient à la grâce.

Le Surnaturel dans les âmes constitue leur vie unie à la vie de Jésus-Christ. Cette vie, à la fois humaine et divine, est plus ou moins intense au dedans, plus ou moins active au dehors, plus ou moins efficace, rayonnante, fructueuse pour l'utilité des autres. Mais partout où cette vie se manifeste, c'est Dieu qui intervient. Une famille, une cité, un peuple où il reste une âme en état de grâce subit nécessairement, quelquefois sans le savoir et sans le vouloir, la double influence d'une divine lumière et d'une divine chaleur.

La seconde forme du Surnaturel frappe davantage les yeux des multitudes. Elle consiste dans un fait, dans un événement extraordinaire qui s'impose à l'attention : une apparition de la Vierge, une révélation, une prophétie, une guérison subite, et, pour employer le mot le plus général, un miracle. A cette seconde forme de Surnaturel, on peut rapporter certaines missions extraordinaires données par Dieu à des personnages qu'il suscite pour l'accomplissement de ses desseins. Princes, hommes d'Etat, évêques, guerriers, docteurs, simples filles des champs, sont quelquefois saisis par l'Esprit d'en haut. L'histoire les admire, mais l'histoire n'aperçoit pas toujours les causes secrètes de leur grandeur. C'est Dieu qui fait les conquérants, disait Bossuet, c'est Dieu aussi qui fait toutes les grandes âmes, qui leur envoie les décisions rapides et sûres, les intuitions soudaines, les éclairs du génie.

Dans le transept de la basilique de Saint Remy, vous avez pu remarquer un bas-relief du moyen âge qui représente les trois grands baptêmes historiques : au milieu, le baptême du Christ : à droite et à gauche, les baptêmes mémorables de Constantin et de Clovis.

Il y a là toute une synthèse de l'histoire.

Le baptême de Jésus par Jean le Précurseur

est l'inauguration de l'Évangile, le point de départ des siècles chrétiens.

Le baptême de Constantin représente la conversion du vieux monde. Rome païenne avait longtemps lutté contre l'Église. Enivrée du sang des martyrs, elle semblait condamnée comme Babylone. Saint Jean en avait vu la chute, mais l'Église en a relevé les ruines; l'empire romain, battu en brèche sur toutes ses frontières par les invasions barbares, reprit de nouvelles forces dans le baptistère de son empereur, et, devenu chrétien, il retrouva ses jours de gloire : il resta debout pendant onze siècles entre l'Europe et l'Asie, et, maintenant encore, malgré les tristesses du schisme et les humiliations ineffables de la conquête musulmane, la grande ombre de Constantin plane toujours sur les rives du Bosphore et sur les coupoles de Sainte-Sophie pour réclamer le retour de la Croix et préparer à l'Orient chrétien un nouvel avenir. Telle fut l'énergie, la puissance, l'efficacité du baptême sur un vieil empire expirant.

Au contraire, Clovis est le chef d'un peuple ou plutôt d'une peuplade jeune et robuste, sans culture, sans histoire, sans autre loi que le droit du plus fort. Comme Constantin, le Surnaturel le saisit sur un champ de bataille. Victorieux par miracle, il invoque le Dieu de Clotilde, il est catéchisé par saint Waast, baptisé par saint Remy. Il n'est pas seul : ses compagnons d'armes, ses leudes fidèles deviennent chrétiens avec lui.

Ce n'est pas seulement un prince, c'est un peuple qui sort du baptistère, tout rayonnant du saint chrême, et qui prend fièrement sa place au premier rang des peuples pour l'inauguration d'un monde nouveau.

Dans ces origines de la France, tout est surnaturel : les longues prières de Clotilde, la victoire de Tolbiac, le cortège de Saints qui se forme autour du Roi catéchumène, les miracles que la tradition rapporte aux fêtes baptismales, tout témoigne des intentions divines; et, pendant les longs siècles de son histoire, ce caractère de peuple baptisé n'a pas été effacé de son front. Ses premières lois commencent par ce cri qui ressemble au refrain d'un cantique : *Vive le Christ qui aime les Francs!* Les Papes de Rome adoptent la France au nom du Seigneur et lui donnent les glorieux noms de *nation très chrétienne* et de *filie aînée de l'Église*. Les rois de France sont sacrés, comme les pontifes; leur majesté n'est pas une majesté profane. Lorsque Charlemagne reçoit des mains de Léon III la couronne impériale, cet empire rétabli, qui s'appelle à bon droit l'empire des Francs; reçoit aussi le nom de Saint-Empire. Le sol même de la France est sanctifié de toutes parts.

On en voit surgir les monastères, les abbayes, les cathédrales, les basiliques : c'est la moisson de Dieu. Les croisades surtout sont les gestes de Dieu par les Francs. Que dire du miracle de Jeanne la Pucelle? Jamais le peuple n'a été sauvé par de plus éclatants prodiges.

Ainsi, par sa vocation et son histoire comme par son baptême, *la France appartient vraiment au monde de la grâce. Elle est née du Surnaturel, elle en a vécu; dans l'avenir comme dans le passé, le Surnaturel demeure la condition de sa vie.*

C'est, en effet, de l'avenir qu'il faut nous occuper surtout, Messieurs. Comment pourrions-nous appliquer à l'âme de la France, dans toute leur intensité, les influences surnaturelles que la miséricorde divine lui réserve encore?

Il faut prier pour la France : on a compris ce devoir à l'heure de nos désastres.

Dans les années qui précédèrent l'année terrible, la patrie semblait florissante, la victoire s'était montrée fidèle à nos drapeaux; le commerce, l'industrie étaient prospères, Paris devenait de plus en plus la brillante capitale du monde civilisé.

On priait sans doute, car la prière n'est jamais absente des lèvres catholiques. On priait pour la France avec des intentions vagues et indéterminées, pour le maintien de ce qui existait plutôt que pour le relèvement religieux et moral du pays, pour conjurer je ne sais quels périls dont on n'entrevoit qu'obscurément la gravité et l'imminence.

Un petit nombre d'esprits clairvoyants, quelques évêques surtout, véritables sentinelles d'Israël, faisaient entendre le cri d'alarme; mais le peuple, fasciné par un luxe menteur, par le prestige d'un grand nom, se représentait toujours nos armées comme invincibles et la France comme l'arbitre du monde.

La défaite nous frappa comme un coup de foudre, mais en même temps tout l'horizon fut illuminé.

On s'aperçut que le danger était partout, au dedans comme au dehors, au centre et au cœur même de la France, autant et plus encore que sur les frontières. Après les tristesses de la guerre étrangère, on dut subir les horreurs de la guerre civile. La France était meurtrie, mutilée, divisée contre elle-même et baignée dans son sang.

Alors commencèrent les saintes initiatives; alors furent annoncées, décrétées des prières publiques; les évêques élevèrent la voix, les fidèles remplirent les églises, et des supplications, comme on n'en avait jamais entendues, montèrent vers le ciel. Après l'invasion funeste, dévastatrice, *le surnaturel, à son tour,*

envahissait la France, du Nord au Midi, des Alpes aux Pyrénées.

Sans doute, l'œuvre du salut ne s'accomplit pas en un jour, mais on continua de prier sans jamais poser d'*ultimatum* à la bonté divine.

Qui racontera les magnifiques expansions de la prière en France depuis vingt-cinq ans ? qui chantera le poème de la prière nationale ? Ce n'est plus seulement un cantique, c'est une épopée, car la prière en France a eu ses combats à soutenir, et, grâce à Dieu, ses combats ont été des triomphes.

Désormais le respect humain est vaincu. Le Français, digne fils des anciens preux, ose maintenant plier le genou devant les autels, chanter le symbole de sa foi, porter sa bannière ou son flambeau dans les cérémonies sacrées. On le verra même prosterné, les bras en croix, comme un autre Christ, pour réclamer avec plus de force le secours divin.

Et comment ne serait-elle pas vaillante, notre prière française ? N'est-ce pas la Vierge forte comme une armée rangée en bataille qui a donné le signal de cette croisade suppliante ? Lorsqu'elle apparaissait à la naïve bergère des Pyrénées, ne tenait-elle pas en main le Rosaire, et, par un geste silencieux, n'a-t-elle pas invité la France à prier avec elle ? L'incomparable *Orante* des catacombes veut conduire elle-même le chœur sacré de nos prières publiques, et les multitudes s'ébranlent pour répondre et s'unir au Rosaire de la Vierge.

Cette *prière de Lourdes* est devenue comme la prière idéale de la patrie. Car ce n'est pas la prière d'une âme, c'est la prière d'un peuple. Elle ne remplace pas l'oraison tranquille et recueillie des sanctuaires, mais elle prend, dans ses supplications ardentes, dans ses clameurs sublimes, un accent surnaturel tellement pénétrant qu'on en frémit d'émotion chaque fois que, même de loin, on en évoque le souvenir.

Nous continuerons de prier pour la France avec la Vierge du Rosaire. Nous prierons dans nos églises, nous prierons dans les processions et les pèlerinages, nous réclamerons et nous prendrons toutes les saintes libertés de la prière publique, nous ferons de la ligue de l'*Ave Maria* une vraie ligue populaire ; nous accumulerons triduum, neuvaines, adorations du jour et de la nuit. Nous prierons Dieu qui est le Dieu de la France, le Christ qui aime les Francs, le Cœur du Christ qui veut orner, ennoblir, consacrer les étendards, les drapeaux, les pavillons de la France. Nous prierons la Vierge, Reine de la France, nous prierons aussi tous les Saints de France.

On a déjà cité ces deux thèses historiques du grand cardinal Baronius. La première résume le passé : « L'empire des Francs s'est affermi

et dilaté par le culte des Saints. » La seconde regarde l'avenir : « L'empire des Francs durera, vivra aussi longtemps que ses fondements resteront posés sur le culte des Saints. »

L'Histoire prophétise à sa manière, Messieurs, lorsqu'elle est vraiment l'Histoire. Comme elle connaît les causes, elle devine les effets ; comme elle a scruté et pénétré les caractères et les tempéraments des peuples, elle voit leurs besoins, leurs forces intimes et aussi les endroits faibles ou vulnérables de leur puissant organisme. Si Baronius a bien vu, n'avons-nous pas à reconnaître en tremblant que la France s'est trop désintéressée de ses Saints, du culte de leurs reliques, de la religion de leurs tombeaux et du souvenir même de leur nom ? Nous sommes les enfants des Saints : Apôtres des Gaules, fondateurs des Églises, Martyrs, Pontifes, Docteurs, Prêtres et Moines, Confesseurs et Vierges, Serviteurs et Servantes de Dieu de toutes classes sociales, depuis nos rois et nos reines, jusques à nos ouvriers et nos bergères ; glorieuse litanie qu'un Père de l'Oratoire, aujourd'hui cardinal évêque d'Autun, composait, il y a vingt-cinq ans, au milieu de nos jours de deuil.

Pourquoi n'avons-nous pas, comme d'autres peuples, nos patrons et nos patronnes, saint Michel, saint Martin, saint Remy, sainte Geneviève, saint Bernard, célébrés avec un rite supérieur dans la France entière ? Notre patronne incomparable, la Vierge Immaculée en serait-elle jalouse ? Pourquoi la fête de saint Remy passe-t-elle inaperçue dans la plupart de nos diocèses ? Comment sainte Clotilde n'a-t-elle obtenu, jusque'à présent, qu'un culte local, dans les provinces du Nord ? Comment n'a-t-on pas conservé à saint Louis les honneurs plus solennels qu'on lui rendait autrefois et qui semblent lui convenir plus qu'à tout autre, sur la terre de France, dans toutes les cathédrales élevées parla piété de son siècle ?

Sur la plus grandiose des places publiques de Paris et du monde, on remarque la statue couverte de fleurs de la ville de Strasbourg. La France, même dans ses fêtes profanes, garde ainsi le douloureux souvenir de ses provinces perdues. Serait-ce une moins belle pensée d'envoyer parfois l'hommage de la prière nationale à sainte Odile d'Alsace, à saint Clément, à saint Livard, à sainte Glossinde de Lorraine ?

Enfin, ne pourrait-on pas faire connaître davantage à la France l'histoire de ses Saints ? Pourquoi ne provoquerait-on pas des pèlerinages circulaires qui parcourraient toute une région, avec des prières et des communions à chaque sanctuaire et un panégyrique auprès de chaque tombeau ?

Parlons du sacrifice, Messieurs. Son nom

même en fait une chose divine. Toutes les nations de l'antiquité en ont reconnu la loi : Israël semble n'avoir vécu qu'à force d'holocaustes, et les peuples chrétiens, qui ont enfin trouvé l'Agneau de Dieu, l'unique et éternelle victime, ne vivent plus que de son sang.

Le Sacrifice de la Messe, mémorial du Sacrifice du Calvaire, donne réellement au monde le pain quotidien, et la communion fréquente au corps et au sang du Christ ne fait pas seulement vivre les âmes, mais elle conserve aussi dans les peuples l'abondance, la richesse, l'opulence de la vie.

Il y a un quart de siècle, à une des heures les plus dures et les plus humiliantes de notre histoire, quand la France se voyait réduite à se racheter au poids de l'or, Dieu n'a-t-il pas inspiré à un grand cœur de Français, de soldat, de marin, la pensée sublime de proposer *la rançon de la France par le Sacrifice de la Messe*. C'était bien rentrer dans la tradition de la patrie. La France a grandi au pied de la Croix et à l'ombre des autels; elle y a appris la beauté, le charme du sacrifice, et, maintenant encore, malgré l'affaiblissement des caractères, la France est restée de tous les peuples celui qui achète le plus noblement ses gloires et ses conquêtes, comme il convient, *au prix du sang*.

Et si le sang de ses enfants lui manque, elle a ses prêtres, et elle peut faire peser dans la balance de ses destinées tout le sang de Jésus-Christ.

Mais le premier sacrifice que Dieu réclame d'une nation pécheresse, c'est un cœur contrit et humilié. La France a fait à la justice divine cette oblation nécessaire : dans sa capitale, sur la colline de ses martyrs, elle a élevé une basilique au Cœur Sacré de son Sauveur. C'est elle-même qui en a écrit au fronton la dédicace et qui a gravé sur la pierre le témoignage de sa pénitence : *Gallia penitens*. Cet acte solennel n'a pas été rétracté; il subsiste, et Dieu a voulu que Paris tout entier, s'agitant sur les deux rives de son grand fleuve, aperçût le monument du repentir. Mais il faut que la pénitence soit vraiment dans nos cœurs, il faut que chacun de nous ait vraiment la contrition de toutes nos infidélités nationales, qu'il les confesse à Dieu tout-puissant avec humilité et franchise, et qu'il prenne sa part généreuse dans les œuvres satisfactoires.

L'expiation pour la France! cette pensée a déjà séduit bien des âmes, et nous avons tant de moyens d'expier! Les épreuves de la vie, les souffrances du corps, les fatigues du travail, l'aumône surtout, l'aumône large et abondante pour toutes les œuvres sociales, et, avant toutes les œuvres, pour les écoles, l'aumône qui renonce au luxe et même au superflu, l'aumône qui se prive quelque fois du nécessaire,

voilà une expiation doublement féconde, par le bien direct qui en résulte et par la générosité d'âme qui l'inspire.

Un autre sacrifice agréable au Seigneur sera l'obéissance et l'esprit de discipline. L'obéissance est une grande vertu sociale; elle n'est pas moins nécessaire aux nations que la charité et la justice; et l'obéissance la plus douce, après celle que nous rendons à Dieu, n'est-elle pas cette *obéissance filiale au Père commun des âmes et des peuples*? Quel merveilleux moyen d'unité, quelle force invincible pour entreprendre, pour agir, pour combattre et pour vaincre que d'avoir pour Père le représentant de la paternité divine, lorsque ce Père auguste accepte d'être aussi un chef, un guide, un conseiller! Et quelle joie de le suivre dans un parfait renoncement à tout esprit propre et à tout intérêt du temps! Cette obéissance, Messieurs, est plus facile que jamais de nos jours, quand nous voyons resplendir en Léon XIII, avec la majesté du pontificat suprême, l'éclat imposant du génie.

L'obéissance au Pape, aux évêques qui parlent au nom de Dieu devient *l'esprit de discipline*, lorsqu'elle descend aux détails de l'action; lorsqu'elle se soumet, sans s'avilir, aux exigences des hommes et des choses; lorsqu'elle sacrifie les petites glorioles personnelles au bien public; lorsqu'elle marche vers son but, ferme, résolue, inébranlable dans son noble désintéressement, sans autre intention que de glorifier Dieu par le relèvement de la France, soldat de Dieu.

Parmi nos trésors surnaturels, il faut compter aussi les *mortifications volontaires*. Il y a du sang répandu pour la France ailleurs que sur les champs de bataille. Dans le secret des cellules monastiques, et dans beaucoup de maisons chrétiennes, la souffrance n'est pas seulement la bienvenue lorsque Dieu l'envoie, elle est l'amie tous les jours invitée, tous les jours recherchée, provoquée, et tous les jours fidèle. La France en profite sans que personne en sache rien.

On va plus loin encore dans l'immolation : *on donne et on livre sa vie*. Souvent Dieu l'accepte et il cueille avec amour les fruits mûrs pour le ciel qui s'offrent à sa main. Et quel souvenir pour le prêtre qui s'est trouvé l'heureux confident de ces oblations ou le témoin plus heureux encore des joies goûtées par ces nobles victimes à l'approche de la mort!

Si le jeune homme, la jeune fille qui veut sauver la France, considère dans la lumière de la foi et la grâce du Saint-Esprit que les œuvres, le dévouement, la charité, la prière, l'oraison auront aussi leur influence salutaire sur la patrie, avant d'offrir leur mort, ils consacrent leur vie, et combien les vocations de

prêtres, de missionnaires, de cénobites, de vierges sont-elles utiles à la France!

S'il nous reste une supériorité parmi les peuples chrétiens, ce n'est plus celle des armes, ce n'est peut-être pas celle de la science, ni même celle de la foi, *ce sont nos grandes, nos sublimes vocations qui font notre primauté.* Aucun peuple ne fournit à l'Eglise, sur tous les rivages des deux mondes, autant d'apôtres et autant de martyrs. Aucun peuple ne compte autant de Carmélites, de filles de la Charité, de Petites-Sœurs des Pauvres, et, vous entendez bien, Messieurs, toutes les variétés de dévouement et d'esprit de sacrifice que je veux rappeler à votre admiration sous ces noms plus connus. Toutes ces Congrégations, auxquelles la France officielle est si peu hospitalière, sont pourtant une force incomparable au dedans, une gloire et une puissance au dehors, et, devant Dieu, une des grandes raisons d'existence de la patrie.

Tous ces moyens de salut sont vraiment surnaturels; ils viennent de Dieu comme de leur vraie cause efficiente, de sa grâce, de ses inspirations, de ses secours quotidiens, de son aide miséricordieuse et tendre, mais ils viennent aussi des âmes, de leurs initiatives, de leur généreuse liberté. On les a mis en œuvre depuis longtemps et la France s'en est ressentie.

Dieu lui-même est intervenu plus immédiatement encore par le *surnaturel miraculeux*, car, il faut le dire et le proclamer avec reconnaissance et action de grâces, Dieu fait volontiers des miracles pour la France. Il en fait de nos jours d'aussi grands et d'aussi beaux que dans les âges lointains. Demandons-lui d'en faire encore, par le Cœur Sacré de Jésus, par la Vierge, sa Mère, par les Anges et par les Saints.

Demandons-lui des miracles, non seulement dans le monde physique, mais plus encore dans le monde moral et intellectuel. Demandons-lui de toucher les cœurs et d'éclairer les esprits; qu'il donne à la France l'intelligence de sa destinée; qu'il lui ouvre les beaux horizons d'une politique digne d'elle; qu'il lui montre ce qu'elle pourrait être dans le monde, au Nord et au Midi, à l'Orient et à l'Occident, sur la terre et sur les mers, si elle redevenait la fille aînée de l'Eglise et le sergent de Dieu. *Qu'il lui donne des Saints d'abord, puis quelques grands hommes* dont le génie s'impose, des diplomates clairvoyants, des hommes d'Etat et des hommes de guerre; que ces hommes regardent et qu'ils voient: ce sera surtout en étudiant l'Eglise qu'ils comprendront la France.

Il y a quelques années, dans un Congrès qui n'était pas comme celui-ci un Congrès

national, un légat du Saint-Siège disait à Jérusalem et près du Cénacle, en s'adressant à l'Orient chrétien: « Je vous apporte le cœur de Léon XIII. » L'Orient entendit, il en tressaille encore, mais la voix qui faisait entendre ce message sacré était la voix de la France; l'accent à la fois doux et fort était l'accent de la France; et l'Orient qui se souvient toujours des vieux croisés, l'Orient ne s'y trompait pas. Il savait, il sentait, il disait que sous cette pourpre romaine, avec le cœur d'un grand Pape battait aussi le cœur de la France. C'est ainsi que l'action de l'Eglise et du Chef de l'Eglise, chaque fois que la France est appelée à lui prêter son concours, sa parole et son cœur, contribue par la volonté de Dieu et la logique de l'histoire à l'honneur et au prestige de la France.

En ce XIV^e centenaire du baptême de Clovis, je dirai encore, et ce sera mon dernier mot, que le nombre quatorzième est un nombre joyeux, le nombre des fêtes pascales. Il contient dans ses deux septénaires comme une double promesse de perfection et de plénitude, et, si nous interrogeons nos annales, cette prophétie du nombre symbolique s'est réalisée une première fois: lorsque la France chrétienne eut vécu sept cents ans, elle vit se lever l'aurore de son XIII^e siècle, le plus beau de son histoire. Elle achève aujourd'hui son deuxième septénaire, agenouillée près du baptistère de Saint Rémy. Prions pour que Dieu la regarde avec miséricorde, pour qu'il la convertisse et qu'elle vive, pour qu'il renouvelle avec le peuple franc son antique alliance, afin que le monde, en voyant s'ouvrir pour elle un siècle nouveau, reconnaisse avec admiration que si la France est de toutes les nations la plus vieille d'âge, elle est aussi, par la grâce du Christ, par la force de son baptême, par les énergies surnaturelles de son génie, la plus riche d'espérances et la plus sûre de son avenir.

Un émule de Schlatter à Paris

Schlatter et les *Healers* (guérisseurs) américains ont fait école dans notre monde parisien.

On peut voir tous les jours, dans la rue Doudeauville, à Montmartre, raconte un rédacteur du *Figaro*, M. Dauzats, une foule de béquillards, rhumatisants, culs-de-jattes, bossus, femmes bréhaignées, gamins rachitiques, vieillards podagres et impotents, tous les souffrants du petit peuple de Paris et de la banlieue, les uns sur leurs pattes, les autres sur leurs béquilles ou leurs pivots, ceux-ci dans des fauteuils à roulettes, ceux-là portés par de solides gars, les enfants dans les bras de leurs mères éplorées, se presser par centaines sous la voûte et dans la cour d'un vaste

immeuble, au fond de laquelle, contre une porte vitrée, un écriteau en tôle peinte dresse un index surmonté de ce seul nom : *Jourdain*.

Tous ces pauvres diables vont demander le redressement, la fécondité, un regain de jeunesse, la santé, le droit à la vie, et chacun apporte une livre de sucre !... Cette livre de sucre, qui ne vaut que onze sous avant de pénétrer dans la boutique à l'enseigne de l'index et au nom de *Jourdain*, sera à la sortie la plus précieuse des panacées qui doit rendre ou donner à chacun ce qu'il désire. Ils auront d'ailleurs tout de suite été soulagés de quelque monnaie, ce qui aura majoré plus ou moins le prix de leur livre de sucre qu'ils emportent clopin-clopant, se traînant, geignant et trébuchant, comme un trésor, serrée contre leur poitrine, avec un rayon de joie sur leurs pauvres figures.

L'auteur de cet article a voulu voir lui-même le merveilleux guérisseur et être témoin de ses opérations spirites. Voici ce qu'il a vu :

Une salle entourée de bancs de bois où peuvent s'asseoir une cinquantaine de patients, et qui sont tous occupés. Au milieu, un poêle qui ronfle, et contre ce poêle deux autres bancs accotés sur lesquels ont été déposés des sacs de sucre apportés par les clients. A cheval sur ces bancs et tournant le dos à la porte, un homme, un vieillard, incliné, étale les morceaux de sucre d'un des sacs entr'ouverts et les tripote l'un après l'autre avec ses doigts en marmottant d'abord des phrases inintelligibles au milieu d'un silence respectueux que ne trouble, avec le ronronnement du vieillard, que le roufflement du poêle.

Ce vieillard, c'est le père Jourdain, le théurgite, le magnétiseur, le spirite : une pauvre vieille, à voix basse, nous explique qu'il fait passer du « fluide » dans sa livre de sucre. Elle va l'envoyer à son petit-fils qui a la fièvre à Madagascar, et son petit-fils sera guéri de la fièvre !... Il vaut peut-être mieux ne pas lui arracher son erreur qui est un espoir en somme. Mais, à ce moment, le père Jourdain nous paraît sinistre. Ce n'est qu'une illusion, car sa tête de prophète aux cheveux rejetés en arrière, à la longue barbe grisonnante, aux rides profondes, à l'œil perçant, est fort belle, elle eût tenté Léonard ou Rembrandt.

Le théurgite évoque la Foi par l'Esprit Lamennais, l'Espérance par l'Esprit sainte Victorine, et la Charité par l'Esprit saint Louis, et il continue à tripoter son sucre avec ferveur.

La décoration des murs de la salle est bizarre : des images saintes, des inscriptions, des certificats, des aphorismes pour toutes les religions, pour toutes les croyances, pour toutes les superstitions, pour tous les goûts. On a affiché bien en vue cet oracle rendu par « l'Esprit de vérité » qui sait prendre ses précautions : « Le doute est un sentiment qui chasse toutes vertus de nous. » Il importe chez le père Jourdain d'avoir la foi, une foi aveugle.

Il y a même des gens qui l'ont gardée après avoir assisté pendant six mois à ses tours de passe-passe et à ses grimaces, car un brave homme dont on a mis sous verre et encadré le certificat assure que « sa fille, soignée par les plus grands

chirurgiens de Paris, à Necker, à l'Enfant-Jésus, sans résultat, a été guérie par le père Jourdain, en six mois, d'une fraîcheur à la cheville du pied droit ». Un diplôme de la « Société spirite, sous la présidence d'Allan Kardec » est exposé en face d'un crucifix et d'une statuette de la Vierge. A côté, on a écrit, sous la signature de Lamennais, cet impudent mensonge : « La superstition expire », suivi de cette rime bizarre : « Le véritable aspire. »

En somme, nous ne comptons pas plus d'une demi-douzaine de certificats signés par de braves gens qui presque tous souffraient de « la cheville du pied droit » et que le père Jourdain aurait guéris. Est-ce une spécialité ? Une veuve pourtant affirme avoir été guérie d'une « maladie d'estomac gastrique et chronique ». Ce certificat, imprimé le plus récent, porte la date du 15 avril 1894.

Mais le théurgite a fini de tripoter son sucre. C'est le tour des patients. Il les palpe, les masse, les embrasse, les questionne, les rassure, leur remet leur sac de sucre « saturé de fluide » et dans une poignée de main reçoit leur offrande. Combien ? Ce que l'on veut, mais il va de soi, n'est-ce pas ? que la guérison sera d'autant mieux « poussée à distance » par le spirite que l'offrande aura plu davantage aux Esprits Lamennais, saint Louis et sainte Victorine.

M. Jourdain a bien voulu nous raconter comment lui avait été révélé le don qu'il possède de « soulager » les hommes.

Il avait ce don depuis sa naissance, comme son homonyme moliéresque avait celui de faire de la prose, et, comme lui, il ne s'en doutait pas. M. Jourdain était laboureur aux environs de Chelles, en Seine-et-Marne. Cela lui est venu de nuit : comme il se promenait sous les arbres, au clair de la lune, il entendit chanter, non le rossignol, mais « des voix intérieures qui lui conseillaient de suivre les traces de Socrate et de Platon (?), en allant à Paris guérir des malades » ! Comment ? Au moyen d'un « je ne sais quoi » qu'il avait en lui et qui ne se peut définir. Le père Jourdain ne se le fit pas dire deux fois ; il boucla sa valise, vint s'établir à Montmartre, « magnétisa » quelques concierges qui devinrent les hérauts de sa renommée.

M. Jourdain n'opère pas toujours lui-même. Il a un neveu que nous avons vu aussi à l'œuvre, un grand gaillard barbu, qui s'est découvert le don à son tour en voyant pratiquer le vieux théurgite. Celui-là n'a peut-être entendu ni le rossignol, ni les voix intérieures, mais il n'a pas été sourd au tintement des pièces de cent sous.

Au reste, la maison a des succursales où va en ouvrir. Une dame à cabas qui assistait à la dernière séance de théurgie tenue par Jourdain le neveu nous a confié qu'elle avait été tout étonnée, la semaine dernière, de voir l'eau dans laquelle elle lavait ses mains se changer en glycérine. Il faut avouer qu'il y avait de quoi. Elle aussi va mettre à profit sa glycérine pour accomplir à La Villette de beaux miracles, dont le plus clair, comme à Montmartre, sera de faire, avec la crédulité des pauvres hères souffreteux, de très bonne monnaie.

On ne saurait en effet trop mettre le public en garde contre toutes les sortes de charlatanisme qu'on exploite aujourd'hui au nom du merveilleux occulte. Il est difficile de ne pas voir dans cette recrudescence de prétendus prodiges dus à une puissance surnaturelle l'effet de l'influence satanique, essayant d'égarer les esprits inquiets et assoiffés de merveilleux, exploitant à son profit la crédulité des simples, pour les attirer à ses dogmes et à son culte. Les guérisseurs charlatans font, dans leur espèce, ce que font les prétendus savants et psychiques, qui prétendent avoir trouvé le secret de guérir tous les maux dans les vibrations de la substance primordiale, l'éther cosmique ou le Corps Astral, dont la connaissance doit rendre l'homme absolument maître du monde matériel et de son propre corps. Entre ces deux sortes de charlatans, nous ne voyons guère de différence.

Chronique du Merveilleux

La protection du scapulaire

On écrivait dernièrement à la *Croix de Paris* :

En 1870, mon régiment, le 42^e de ligne, était en garnison à Viterbe (Etats-Romains).

Un groupe de jeunes soldats — 23 hommes environ, et j'étais de ce nombre — assistaient deux fois par semaine à des conférences religieuses faites par un prêtre de Viterbe.

La guerre avec la Prusse étant déclarée, au moment de notre départ, ce bon prêtre — il était prélat — nous distribua des scapulaires qui avaient été bénits par le Pape Pie IX, et il nous pria de ne point les quitter, de les porter avec nous partout ; il ajoutait qu'ils nous protégeraient sur le champ de bataille.

Les vœux de ce bon prêtre furent presque réalisés. A part un de nous qui mourut des suites de ses blessures et trois qui furent blessés légèrement, le reste de la petite troupe fut intact.

Et si l'on consulte le nombre des blessés et des morts du 42^e de ligne pendant la guerre de 1870-71, on trouve qu'il y en eut 1600 sur un effectif de 2400 hommes au début de la campagne.

Et en établissant une moyenne, force est bien de reconnaître que la petite troupe qui accepta les scapulaires de Viterbe n'a pas été la plus maltraitée.

G. C.

*Ex-sous-officier au 42^e de ligne,
blessé le 30 novembre 1870 à la bataille de Champigny.*

*
*
*

Intercession de la Bienheureuse Marguerite-Marie

On lit dans le *Pèlerin de Paray-le-Monial* du 1^{er} décembre :

On parle beaucoup en ce moment d'une guérison extraordinaire obtenue par l'intercession de notre Bienheureuse, le 19 octobre dernier, au propre jour de sa fête dans le sanctuaire du Rosaire, à Pompéi (Italie).

Il ne nous appartient pas d'apprécier le caractère surnaturel de ce fait. Nous devons seulement le relater très brièvement, car il a produit en Italie et à Rome même, une très grande impression. Il s'agit d'une jeune religieuse nommée Ersilia Cella et faisant partie de l'Institut de Sainte-Dorothee, à Rome. A la suite d'une synovite tuberculeuse, ses deux genoux étaient ankylosés. On la conduisit à Pompéi, aux pieds de la célèbre Madone. Là, le 17 octobre, elle entendit la messe célébrée dans le sanctuaire de la sainte Vierge, à l'autel du Sacré-Cœur et y communia. Durant la messe, elle tenait entre ses mains une relique de la Bienheureuse et l'approchait à plusieurs reprises de ses genoux. Cependant, son action de grâces terminée, elle n'avait encore éprouvé aucune amélioration à son état et l'on se résignait à la relever sur ses béquilles pour lui faire regagner la voiture qui devait la ramener à Naples, lorsqu'elle se sentit envahie par un sentiment de foi d'une extraordinaire vivacité et elle s'écria : *Bienheureuse Marguerite, glorifiez-vous dans ce sanctuaire de Pompéi !* Instantanément, elle se sentit guérie, disant à ses compagnes qui la voulaient soutenir : « Laissez-moi, je suis guérie ! » Et on la vit s'agenouiller, se lever, marcher dans le sanctuaire.

Après une neuvaine d'actions de grâces, elle revint à Rome. Il nous reste à faire des vœux pour que cette guérison si extraordinaire à première vue soit reconnue comme miraculeuse par la Sacrée Congrégation.

Les sacrifices humains au Congo

(Lettre d'un missionnaire.)

Les sacrifices humains sont toujours en usage chez les peuplades sauvages, parmi lesquelles nous habitons. Quand je suis arrivé à Liranga, mes voisins de Nyambé, Boutonnou, Bousnidé, Irebou, se permettaient quelquefois le luxe de deux ou trois sacrifices humains par semaine. Cette cérémonie servait de réjouissance publique. Tous les villages d'alentour y prenaient part. On chantait, on dansait, et d'immensesalebasses de vin de palme circulaient dans la foule en délire. Le ou les patients, solidement amarrés, étaient les témoins d'une joie que leur mort devait porter à son comble. Le moment venu, on délie la victime, on la fait asseoir sur un billot peu élevé, les

bras pendant le long du corps, les mains fixées à terre à l'aide de bois fourchus, dont les deux extrémités, profondément enfoncées dans le sol, rendent tout mouvement impossible. Des fourches semblables fixent de même les jambes allongées par devant tandis que le buste est immobilisé par une sorte de palissade qui monte jusqu'aux épaules. Derrière le patient, que tout cet appareil cloue littéralement au sol, à une distance d'environ 2 mètres, est plantée une longue et solide perche dont l'extrémité flexible vient, à l'aide de lianes, prendre la tête de la victime, faisant ressort pour bien tendre le cou. Soudain, la foule se tait, le féticheur a fait son apparition. Dans sa chevelure crépue, plus de deux cents plumes d'oiseaux de différentes couleurs artistement arrangées, lui font une coiffure énorme : deux traits circulaires en blanc entourent les yeux qui acquièrent ainsi un éclat extraordinaire. Sa mise est riche, quoique sommaire, et très décente pour le pays ; sur son front et ses joues se dessinent des lignes rouges qui ressortent très bien sur le fond noir de la peau ; les bras et les jambes nus laissent voir de grandes lignes jaunes et rouges. Il avance à petits pas en dandinant sa crinière de plumes, tenant dans ses mains nerveuses le terrible couteau d'exécution qui fait sauter les têtes d'un seul coup ; il s'arrête et salue le malheureux qu'il doit faire mourir.

Puis, comme pris de délire, il exécute des contorsions qu'aucune plume ne saurait décrire ; il se démène comme un damné ; il bondit comme un damné ; il bondit comme un acrobate, se replie sur lui-même, avance doucement comme un reptile, sans que l'on puisse saisir le mouvement des pieds. La foule applaudit à ces contorsions ; mais dès que le fatal couteau se lève, le silence se rétablit. Il commence alors par un chant rythmé ; c'est le chant de la mort. La foule y répond en répétant ses paroles sur le même air et en frappant des mains en cadence. Toujours gesticulant et chantant, il s'approche plusieurs fois de sa victime qui assiste affolée à ces préparatifs ; il trace avec de la craie blanche une ligne circulaire autour du cou : c'est là qu'il frappera le moment venu. Puis deux fois brandissant son couteau, il vient l'appliquer à la gorge du condamné. Le chant a pris fin ; d'un bond, le féticheur, qui s'était reculé, se trouve près de la victime ; ses traits deviennent hideux ; deux fois encore son bras fend l'air, en un geste l'éssai ; puis le couteau s'abat et, d'un seul coup, tranche la tête que la perche, détendue, envoie rouler au loin, pendant que la foule se précipite en hurlant sur le cadavre. C'est fini. Bientôt les sauvages rentrent joyeux dans leurs huttes.

Sans doute, ces sacrifices avec apparat de-

viennent rares, au moins dans la région connue où le blanc peut se montrer ; mais à Ngombi, j'ai vu le billot, les fourches, la perche du supplice. Sans le savoir, j'ai même retardé, par mon arrivée inattendue, plusieurs de ces boucheries humaines. Les noirs, à qui nous ne dissimulons pas notre façon de penser, se cachent de nous ; mais que se passe-t-il dans l'intérieur des terres ? Là même où l'on subit notre influence, le nombre des victimes ne diminue guère probablement ; la manière de tuer a changé, voilà tout. Je sais qu'aujourd'hui on fait mourir à coups de lance les pauvres esclaves que l'on a bâillonnés pour les empêcher de crier.

À Bonga, tout près de Liranga, voici comment l'on opère : on garrotte la victime et on l'étend par terre ; on lui place un fort morceau de bois sur la gorge, et l'exécuteur s'arc-boutant à l'aide de sa lance, appuie ses pieds sur les deux extrémités du bois et étrangle le malheureux. Quand il a cessé de vivre, on l'enterre et l'on passe au suivant.

Si un chef veut aller à la chasse, il réunit ses amis qui doivent l'accompagner ; on boit, on chante ; mais avant de partir, il faut du sang pour le succès de l'expédition. On fait venir un petit esclave de dix à douze ans amarré la veille dans un coin, et on lui coupe prosaïquement la tête, sans cérémonie, avec un mauvais couteau.

Quelquefois, on répand son sang dans l'eau du fleuve, où l'on jette son corps ; puis l'on part confiant dans l'entreprise.

Les enfants, jusqu'à quinze ou seize ans, sont les victimes ordinaires désignées pour toutes ces horreurs, car ils sont les plus faibles, et, en Afrique, la faiblesse est un crime. La force est le seul droit reconnu. Aussi c'est à leur délivrance que je compte employer toutes les forces que le bon Dieu me donnera pendant le temps qu'il me reste à vivre.

A. ALLAIRE,
missionnaire apostolique.

Une Relique de Jeanne d'Arc!

La *Revue Mensuelle* s'intéresse trop à ce qui touche à la sainte héroïne de Domrémy pour laisser passer, sans l'insérer, l'heureuse nouvelle de la découverte de quelques débris arrachés au bûcher sacrilège de Rouen ! Il s'agit d'un vase, où un patriote français, admirateur de la glorieuse martyre, aurait recueilli sur l'emplacement du bûcher quelques fragments du corps de Jeanne, oubliés par ses bourreaux, lorsqu'ils jetèrent à la Seine ce qui restait de ses cendres :

Voici le récit du *Matin* :

Ce dépôt sacré demeura entre ses mains jusqu'à son dernier jour. Il le transmit à ses

enfants et ceux-ci le transmirent aux leurs, non sans que l'un d'eux eût écrit sur le vase ces mots qui durent éveiller durant des générations et des générations, de bien poignantes émotions :

*Restes trouvés
sous le bûcher de Jeanne d'Arc
Pucelle d'Orléans*

Au xvii^e siècle, le vase, par accident, fut brisé. Les gens qui le possédaient alors en prirent un autre, de verre, en forme d'urne ou, si l'on veut, de bocal. Ils y placèrent les cinq fragments ramassés sur la place du Vieux-Marché, couvrirent l'orifice d'un parchemin sur lequel ils rétablirent l'inscription primitive et scellèrent le tout avec de la cire rouge.

C'est ce vase qu'on vient de retrouver avec son contenu !

Un honorable archéologue d'Orléans, M. l'abbé Cochard, venait de publier, en 1894, une brochure dont la conclusion était textuellement : « Des cendres de Jeanne d'Arc, il ne reste plus rien. » Cette brochure de 74 pages se répandit dans le public, et aussitôt M. Tourlet, pharmacien à Chinon, écrivit à M. Cochard, le 22 février 1894, qu'il possédait des ossements renfermés dans un bocal de vieux verre, qu'un vieux parchemin fermait le bocal, à l'aide d'un fil ancien entourant le col du vase, qu'une cire rouge empêchait toute ouverture et que sur le parchemin on lisait en vieille écriture la même inscription que nous avons reproduite plus haut.

Le premier mouvement de M. Cochard et de ses amis, vous le devinez, fut de croire qu'ils se trouvaient en présence d'une simple mystification, d'un « truquage » analogue à ceux qui avaient permis à tant de marchands de brie-à-brac déjà d'écouler une infinité de crânes de M. de Voltaire.... Néanmoins, comme on a dans le Loiret, plus que partout ailleurs, le culte de Jeanne d'Arc, une Commission fut constituée sous la présidence de l'évêque d'Orléans, et M. Tourlet fut invité à lui soumettre sa relique.

Cette Commission se composait de MM. les D^s Pilate et Arqué, médecins; Causse, pharmacien-chimiste, Laroche et Agnès, grands vicaires; Jarry, Dumuys, Herluison, Cochard et Desnoyers, membres de la Société archéologique de l'Orléanais; Séjourné, secrétaire de l'évêché, et Fouqueteau, ancien magistrat.

On constata tout d'abord que le verre du récipient et l'écriture du parchemin dataient du xvii^e siècle, que la cire, sans nulle fraude possible, avait été appliquée à la même époque, et que, par conséquent, les restes, s'ils avaient été recueillis, authentiques ou non, en 1431, avaient dû être transvasés deux cents ans plus tard, pour une cause quelconque.

On tira dehors un paquet enveloppé d'une vieille toile de pur chanvre remontant au moins au xv^e siècle, bien avant l'invention des cotonnades ou de tous les tissus composés. Cette enveloppe suffisait seule à établir la bonne foi de M. Tourlet et des détenteurs du précieux dépôt sous Louis XIII ou sous Louis XIV.

L'enveloppe contenait trois os et deux morceaux de bois :

1^o Un fragment d'os long appartenant à un petit quadrupède;

2^o Un petit morceau d'os plat de détermination douteuse, mais n'appartenant pas à un squelette humain;

3^o Une portion de côte ayant fait partie d'un corps humain et couverte d'une substance étrangère qui lui est adhérente.

Telle était la conclusion sommaire des médecins de la Commission.

L'expert-chimiste fut alors chargé d'examiner les morceaux de bois ainsi que la matière étrangère recouvrant le débris de côte.

M. Causse fit les analyses nécessaires et voici comment il en rendit compte :

L'os, dit-il, soumis à l'analyse, offre la composition des os humains, et la calcination par le feu lui a fait perdre, avant qu'il fût recueilli, toute trace d'enveloppe osseuse. Il est recouvert par une épaisse couche protectrice d'un noir brillant, à odeur empyreumatique prononcée. La partie de ce baume en contact avec l'os ne contient aucune trace de membrane, ce qui implique que la calcination avait détruit cette enveloppe osseuse avant que le baume vint recouvrir l'os... Celui-ci a été certainement plongé dans le baume en fusion... Ce baume est un composé dans lequel domine la poix ou l'un de ses dérivés.

Le même chimiste a examiné les morceaux de bois contenus dans le bocal. L'un d'eux offrait un intérêt particulier. Voici comment on nous le décrit :

C'est une succession de rondelles de chêne réunies et agglomérées par une matière noire et brillante, à cassure conchoïdale, ayant la même odeur et la même composition chimique que l'enduit de l'os. Ces rondelles sont en outre retenues les unes sur les autres par une toile grossière et de pur chanvre qui les enveloppe.

Il n'échappera certainement à aucun de nos lecteurs, et il n'a pas échappé à la Commission orléanaise, que cet appareil ressemble singulièrement à une tête de torche, telle qu'on en fabriquait couramment au xv^e siècle et telle que le bourreau dut en employer pour allumer le bûcher de Jeanne.

Voyons maintenant comment la Commission s'explique sur ces différents points.

Tout d'abord elle admet la possibilité que la

côte humaine ait appartenu à la glorieuse suppliciée de 1431.

RAPPORT DE LA COMMISSION

Elle ajoute dans son rapport :

C'est sans doute le soir, quand les agents du cardinal de Winchester avaient fini leur besogne, quand aucun soldat n'était demeuré sur la place, qu'un Rouennais serait venu fouiller rapidement les débris et aurait emporté au plus vite son précieux trésor, ce qui explique bien la présence dans le bocal d'autres objets qu'un ossement humain (celui d'un petit quadrupède) et d'un fragment de bois imprégné de résine; la récolte a dû être faite précipitamment dans la crainte d'être vu par des Anglais ou des Bourguignons; on a ramassé promptement tout ce que le terrain du marché public a fourni, ce qui se rencontrait sous la main; choisir n'était pas possible, car le temps et la lumière manquaient; notre heureux voleur a donc agi rapidement et est parti au plus vite.

Qu'est-il possible de conclure de l'embaumement certain de l'os? C'est qu'il avait été traité avec une sorte de vénération religieuse; on a voulu le conserver sans altération possible, le garantir contre toute influence destructive, le transmettre à ses futurs possesseurs, avec le signe de sa haute importance. Cet embaumement ne se trouve en aucune façon sur les autres ossements, lui seul le possède, et ce caractère de vénération religieuse est d'autant plus décisif que le tissu accompagnant l'os et analysé par M. Gausse, est lui-même imprégné de l'odeur empyreumatique dont l'ossement est saturé. Le patriote a donc voulu donner à son trésor toutes les conditions d'honneur et de respect qu'il pouvait lui accorder. Il est même à penser que l'enlèvement a été fait par un homme du peuple, un obscur Rouennais, car l'enveloppe de la côte est d'un tissu grossier; son fil ainsi que sa maille sont épais; un personnage de haute naissance ou de grande situation financière n'eût pas manqué de prendre une étoffe de soie ou toute autre matière précieuse.

N'est-ce pas, Messieurs, avec quelque attention et un drissement que l'on peut reconstituer la scène de ce simple homme du peuple qui, après avoir pleuré pendant le supplice de Jeanne, car le peuple pleurait, disent les historiens de Jeanne, qu'en vient le soir, au péril de sa liberté, de sa vie peut-être, recueillir furtivement les quelques restes de la martyre de la France, puis se cacher dans son obscure demeure, un silence assuré, un honneur privilégié, et, suivant lui, une éternité de conservation? Ah! pourquoi son nom nous est-il inconnu? Les noms odieux de Bedford, de Warwick, de Winchester, de Cauchon, Loiseleur, Estivet, ne nous sont que

trop connus; pourquoi le silence s'est-il fait autour de cet homme au cœur intrépide, à l'amour héroïque de la France? Saluons-le, au moins, Messieurs, avec reconnaissance, et s'il a donné à Jeanne d'Arc un autel dans sa pauvre maison, donnons-lui un profond souvenir dans notre cœur français.

Le Matin fait suivre les commentaires du rapporteur d'observations qui ne manquent pas de justesse. Il lui semble difficile d'admettre que l'heureux auteur de cette trouvaille, quel qu'il fût, simple ouvrier ou bourgeois instruit, ait cru nécessaire d'enduire l'ossement retrouvé d'un baume quelconque pour le protéger contre l'action du temps. Il lui semble infiniment plus probable que cette côte, dépouillée par le feu de toute enveloppe corrompible, est tombée dans la poix ou la résine en fusion, provenant soit des torches, soit des boules incendiaires que les bourreaux mêlaient au bois des bûchers pour en assurer et en activer la combustion. C'est ce que semblerait confirmer l'identité des substances relevées sur l'os avec la matière, reliant les unes aux autres les rondelles de bois de la torche.

Un fait, qui milite en faveur de l'authenticité du fragment supposé avoir appartenu au corps de la vierge matyre, c'est que ce même abbé Cochard dont personne ne met la science en doute, après avoir déclaré, comme on l'a vu plus haut, que « rien ne subsiste des cendres de Jeanne d'Arc », déclare à la fin de son rapport « qu'il y a au moins grande probabilité que l'on possède une côte de Jeanne d'Arc, dérobée par un humble citoyen de Rouen, et parvenue jusqu'à nous à travers des vicissitudes inconnues. »

Depuis, d'intéressantes communications sur ce palpitant sujet ont été faites à *La Croix de Paris*; elles sont dues, dit ce journal, à de savants historiens de la Vénérable. Les voici, textuellement extraites :

Mon Très Révérend Père,

J'ai lu, avec un vrai bonheur, l'article de *La Croix* d'hier, intitulé : *Ce qui reste de Jeanne d'Arc*. Depuis plusieurs années, je connais le fait qu'il expose, et, avec le chanoine Cochard, je crois à l'authenticité probable des restes recueillis sous le bûcher de la Pucelle à Rouen.

Je m'étonne pourtant qu'on n'ait pas relevé jusqu'à présent un détail de l'exécution de Jeanne d'Arc, confirmant encore les indices favorables à l'authenticité.

Le cœur de Jeanne d'Arc ayant été trouvé entier et sanglant dans les cendres du bûcher éteint, par deux fois, pour le détruire, on raviva les flammes en jetant sur les débris du soufre et de la poix. Vaines tentatives, le cœur resta entier et fut jeté à la Seine par les Anglais. Mais après cela était-il possible de retrouver un ossement à demi calciné de la Pucelle, sans que le reste vénéré ne se trouvât enduit et recouvert d'une couche résineuse de poix ?

Raison de plus pour espérer qu'un miracle de la Vénérable Jeanne d'Arc viendra donner enfin une preuve irréfutable de l'authenticité de cette précieuse relique.

Daignez agréer, mon Très Révérend Père, l'hommage de mon profond respect et de tout mon dévouement en Jésus et Marie.

HENRI DEBOUÏ.

A la suite de la Commission orléanaise, l'on suppose que celui qui recueillit la relique — si relique il y a — immédiatement après le supplice, l'aurait enduite d'une composition, dans laquelle entre de la poix ou quelque matière similaire, et enveloppé le tout d'une toile grossière, imbibée de semblable substance. N'y aurait-il pas une explication tout à la fois plus plausible et plus favorable à l'authenticité. Elle semble résulter de ce que le bourreau déclarait à Isambart de la Pierre, et que celui-ci faisait connaître dans les informations ordonnées par Charles VII, en vue de présenter à Rome la demande de la révision du procès de Ronen.

La déposition du religieux Dominicain, qui, avec son confrère, Martin Ladvenu, eut l'honneur d'assister la martyre dans son supplice, est ainsi libellée :

« Il (Isambart) dit et dépose que, incontinent après l'exécution, le bourreau vint à lui et à compagnon, Martin Ladvenu, frappé et ému d'une merveilleuse repentance et terrible contrition, comme tout désespéré, craignant de ne savoir jamais impétrer pardon et indulgence envers Dieu, de ce qu'il avait fait à cette sainte femme. Et disait et affirmait le bourreau que, nonobstant l'huile, le soufre et le charbon, qu'il avait appliqués contre les entrailles et le cœur de ladite Jeanne, il n'avait pu aucunement consumer ni rendre en cendres les breuilles (les entrailles) ni le cœur. De quoi il était autant étonné comme d'un miracle évident » ; sauf le rajeunissement de l'orthographe, ce sont les termes mêmes du procès-verbal (Quicherat, t. II, page 7.)

N'y a-t-il pas l'explication de l'enduit que l'expert-chimiste a déclaré être de la poix ou l'un de ses dérivés ? La toile grossière n'aurait-elle pas une explication semblable ? On trouve dans certains auteurs que, avant d'être livré aux flammes, le malheureux supplicié était déshabillé et revêtu d'une chemise goudronnée. Ne serait-ce pas un débris de la toile dont fut recouverte la martyre ?

Le bocal renfermant ce qui, d'après l'étiquette, aurait été recueilli sous le bûcher, contient deux osselets non humains, mais décelant un petit quadrupède. Ne seraient-ce pas des ossements de chat ? Il est très vraisemblable qu'on aura jeté un ou plusieurs chats

dans le bûcher. Le chat qui, sous des dehors séduisants, cache tant de perfides méchancetés, symbolise le démon. A tort ou à raison, on attribuait au chat un grand rôle dans le sabbat des sorciers et des sorcières, et l'on a prétendu que le démon y paraissait sous cette forme. Aussi, dans les feux allumés pour les divertissements publics, dans les feux de la Saint-Jean, par exemple, il arrivait souvent qu'on jetait des chats dans le bûcher. La Pucelle a été brûlée comme sorcière, et quelle sorcière ! L'Université de Paris écrivait à Cauchon qu'elle avait perverti le bercail très fidèle de presque tout l'Occident. Qu'un chat ait été jeté dans le bûcher comme symbole de *l'ennemi d'enfer*, selon l'expression du temps, dont on la disait possédée, c'est très vraisemblable.

Les rondelles de chêne réunies par une matière noire et brillante pourraient aussi trouver leur explication dans la construction des bûchers.

Des bourrées de sarment ne le formaient pas en totalité. Pour assurer la solidité de la terrible construction et prévenir l'extinction trop rapide du foyer, on intercalait des assises de bois dur et résistant entre les fagots. C'était surtout nécessaire lorsque l'on voulait réduire totalement en cendres les restes du supplicié. C'était le cas pour la vénérable Pucelle. Les Anglais voulaient les annihiler dans la mesure où il est donné à l'homme de faire rentrer dans le néant.

Une côte de la libératrice serait un trésor pour les amis de la sainte fille.

Une seconde expertise par ce que la science compte de plus élevé serait à désirer. Avant que les hypothèses et les explications un peu fantaisistes du *Matin* aient pris possession des esprits, *La Croix* jugera peut-être que celles qui viennent d'être exposées paraissent plus fondées et seraient une induction meilleure en faveur de l'authenticité.

Un ami de La Croix et de ses œuvres.

EN VENTE

chez tous nos dépositaires :

MISS D. VAGHAN & M. MARGIOTTA

DÉFENSE DE L'EX-GRANDE-MAÎTRESSE PALLADISTE

Grande brochure in-octavo de 64 pages. — Prix : 50 centimes

Franco par la poste : 60 centimes.

ÇA ET LA CHEZ LES FRANCS-MAÇONS

Circulaire maçonnique

On envoyait dernièrement à la Croix de Paris la Circulaire suivante :

AU NOM DE LA G. L. DE FRANCE

R. L. E. LA SOLIDARITÉ, N° 321

Or. de Poitiers, le 30 novembre 1896,

V. M. et T. C. FF.,

Un important sinistre vient de frapper, à côté de nous, toute une population ouvrière. L'usine de Ligugé, à quelques kilomètres de Poitiers, vient d'être la proie des flammes. De ce fait, 500 ouvriers se trouvent sans travail, et par conséquent sans pain, à l'entrée d'un hiver qui s'annonce comme très rigoureux. Malgré la générosité du manufacturier atteint par ce fléau, vous devez penser quelles misères ont en perspective ces malheureux ouvriers dépossédés de leur instrument de travail.

Aussi, venons-nous faire appel à votre solidarité pour soulager ces nombreuses infortunes. La R. L. « La Solidarité » n'a jamais manqué à ce devoir. De notre côté, nous comptons sur votre obole, que nous ferons parvenir à qui de droit.

De cette façon, vous aurez fait œuvre d'humanité et œuvre anticléricale. Nous ne voulons pas vous laisser ignorer, en effet, que dans notre cléricalle ville de Poitiers la gent ensoutanée se prépare activement à exploiter ce malheur à son profit.

Dans l'espoir que vous voudrez bien nous venir en aide dans cette lutte contre la fatalité et contre le cléricisme, nous vous prions d'agréer, T. C. V. et T. C. FF., l'assurance de notre dévouement frat.

Le Vén.,
LEMOINE,
33^e.

Le 1^{er} Surv.,
EYMARD.

Le 2^e Surv.,
MENANTEAU.

Par mandement :

L'Or.,
PAIN,
48^e.

Le Secrét.,
BRENET.

Prière d'adresser les métaux au f. Mathias, négociant, rue des Cordeliers, Poitiers

Un cachet bleu triangulaire porte : Grande Loge de France. — La Solidarité O. de Poitiers. — Rite écossais anc. acc.

On le voit, la charité maçonnique (?) n'a qu'un but : traverser et faire calomnier la charité catholique ; en un mot, faire œuvre d'anticléricisme. Avis aux bons crédules qui, pour jouer pièce aux catholiques, voudront bien desserrer les cordons de leur bourse!

Autre circulaire maçonnique

Voici quelques fragments d'une circulaire adressée par le Conseil de l'Ordre aux Loges de la Seine et de Seine-et-Oise en 1885, à propos des cours gratuits institués au

Grand-Orient, et en vue de l'organisation de cours analogues dans les départements :

« Nous espérons, T. C. F. V., que votre L. voudra bien se souvenir des services rendus par les Cours gratuits du G. O. ; c'est une œuvre par laquelle le monde maçonnique se fait utilement connaître au monde profane. Vous voudrez bien nous aider à conserver, à améliorer et à développer une des créations les plus importantes de la F. Maç. parisienne... »

« Nous avons le ferme espoir que ces cours seront maintenus et continués avec tout le prestige qu'ils ont valu, par leurs brillants résultats, à la Maçonnerie, et que, plus tard, nous verrons doubler les cours commerciaux de cours supérieurs qui seront comme une sorte d'université libre, dont la création sera la réponse de la Franc-Maçonnerie à l'institution des universités catholiques. »

Nous n'avons pas besoin de cette déclaration pour savoir que tous les efforts tentés par la Franc-Maçonnerie sur le terrain de l'enseignement public ne tendaient qu'à ruiner l'enseignement catholique ; mais il est bon d'en recueillir l'aveu de la bouche même des chefs de la secte.

L'enseignement religieux devant le Conseil municipal

L'intolérance anti-religieuse des francs-maçons du Conseil municipal révolte jusqu'aux organes du Protestantisme. On lisait dernièrement dans le journal *Le Temps* :

Une Société qui a pour enseigne : « Ni Dieu ni maître ! » a appris que, dans quelques quartiers de Paris, l'enseignement religieux en vue de la Première Communion était donné par le curé soit le mercredi, soit un autre jour où l'école est ouverte. Aussitôt elle a rédigé une virulente protestation qu'elle a fait parvenir au Conseil municipal « contre la violation de la loi scolaire par les ministres du culte ». Le Conseil, à son tour, s'est ému et a voté un ordre du jour pour rappeler les curés au respect de la loi.

Des aveux singuliers ont été faits durant la discussion. Un conseiller municipal a proposé de rayer les enfants qui manquent la classe pour motif d'instruction religieuse, en faisant valoir ce fait, qu'il y a beaucoup d'expectants à la porte de certaines écoles de quartier, lesquels profiteraient volontiers des vacances qui se produiraient. Il est donc constaté une fois de plus et constaté publiquement que les locaux scolaires de la Ville de Paris sont insuffisants et qu'il est matériellement impossible d'y recevoir les enfants.

Que dire et que penser d'un Conseil municipal si ardent à faire respecter la loi scolaire contre les instituteurs religieux de l'enfance, et qui lui-même la viole si ouvertement depuis des années, en négligeant ou en ajournant les constructions de première nécessité que la clause de l'obligation lui impose ? Notons en outre que la plainte en question ne provient pas des parents, mais des agents d'une Société qui se nomme la « Libre Pensée » et qui cherche précisément à faire expier aux parents le tort qu'ils lui font, en faisant donner une instruction religieuse à leurs enfants.

Un procès maçonnique

(Extrait de la *Semaine religieuse* de Grenoble)

On sait que M. Schwéerer, franc-maçon 33^e... , notaire à Grenoble, avait intenté un procès à *La Croix* pour diffamation. La cause a été plaidée le 11 août, jeudi dernier, et le tribunal a purement et simplement acquitté *La Croix*, condamnant le F. Schwéerer à tous les frais. Voici les réflexions que fait à ce sujet le *Salut Public* de Lyon :

« Schwéerer se plaignait de ce que *La Croix* l'eût accusé d'être franc-maçon et de s'occuper de luciférianisme. Il ne niait pas sa qualité de haut-maçon. Seulement il disait à *La Croix* : « Pour vous, un franc-maçon est un voleur, un malfaiteur, un débauché, que sais-je ? Donc, en disant que je suis un franc-maçon et un luciférien, vous dites, par le fait même, que je suis un voleur et un malfaiteur, etc. »

« Et, s'appuyant sur ce raisonnement, Schwéerer demandait à *La Croix* la bagatelle de 10.000 francs de dommages-intérêts.

« M^e Eymard, l'avocat de Schwéerer, a réclamé la condamnation de *La Croix*.

« M^e de Saint-Auban a pris la parole au nom de notre excellent confrère. Pendant deux heures, sa parole incisive et éloquente a flagellé l'audace et l'impudence des francs-maçons et revendiqué hautement pour la presse le droit de fustiger ces malfaiteurs hypocrites.

« Le tribunal correctionnel a purement et simplement acquitté notre confrère et condamné le franc-maçon Schwéerer aux dépens. »

APHORISMES MAÇONNIQUES

Tandis que nous élevons des hôpitaux pour guérir les fous... devons-nous entretenir des églises, pour entretenir la folie, et payer des prêtres dont la seule fonction est de l'exciter et de l'exploiter ?

YVES GUYOT.

La Franc-Maçonnerie est la véritable Eglise catholique de l'esprit saint de l'humanité.

FINDEL.

Les principes de la Franc-Maçonnerie, p. 22.

« C'est dans le sein de la Franc-Maçonnerie que s'élaborent la plupart des grandes réformes sociales : l'instruction laïque et obligatoire a été étudiée, préparée et pour ainsi dire décrétée dans les Loges, il y a bien des années, et c'est ce qui a rendu possible qu'elle fût votée par la Chambre. »

LEPELLETIER.

Le *Mot d'ordre*, mai 1885.

« Quant aux mômèries de l'Eglise, celui qui

y croit et les pratique est un sot, et celui qui les pratique et n'y croit pas est un malhonnête homme. »

EMMANUEL ARAGO.

Sénateur et ambassadeur de France en Suisse, le 30 octobre 1876.

« La foi a vécu, et elle disparaîtra à jamais, parce qu'elle est le dogme de la déchéance humaine. »

LE ROYER.

Président du Sénat, aux Loges réunies de Lyon, 2 août 1868.

Le pouvoir, les biens, les personnes deviennent et sont une chose publique et commune *res publica* : voilà le sens attaché par les sectaires au nom de la République. Ce mot renferme donc tout l'ensemble de la théorie, « *tout gouvernement légitime est républicain.* »

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer qu'en France, un grand nombre de ceux qui croient ou se disent républicains ignorent ce sens maçonnique, et sont loin de se douter que, dans la pensée des sectaires, proclamer la République c'est inscrire en tête de la Constitution un article ou plutôt un mot d'où devra sortir un jour le socialisme avec ses conséquences.

La *Franc-Maçonnerie*,
par D. P. BENOIT.

« Popularisons le vice dans les multitudes ; qu'elles le respirent par les cinq sens, qu'elles le boivent, qu'elles s'en saturent... Faites des cours vicieux et vous n'aurez plus de catholiques... *Le catholicisme n'a pas plus peur d'un stilet bien acéré que les monarchies ; mais ces deux bases de l'ordre social peuvent crouler sous la corruption.* Ne nous laissons donc jamais de corrompre... Le meilleur poignard pour frapper l'Eglise au cœur, c'est la corruption. A l'œuvre donc jusqu'à la fin.

Lettre de VINDICE à NUBIYS.

Il suffit d'avoir lu ces citations pour reconnaître que Sa Sainteté Léon XIII, dans sa célèbre Encyclique contre les Sociétés secrètes, n'a rien exagéré, en disant que « **d'aussi pernicieuses doctrines menacent les sociétés des bouleversements les plus épouvantables, et qu'elles doivent nécessairement aboutir à une révolution universelle et à la ruine de toutes les institutions.** »

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES MUSULMANES DANS L'AFRIQUE DU NORD DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE V.

Les Tidjanya.

(Suite)

Depuis cette époque, nous ne les voyons guère prendre les armes; retirés dans leurs montagnes, ils voient passer dans leurs vallées comme un torrent impétueux les Vandales, mais leur influence fut nulle ou à peu près sur ces rudes montagnards. Soumis par les Musulmans ils embrassent plus ou moins volontairement leur religion, et se soumettent au joug que leur impose le vainqueur. Au milieu de l'anarchie qui désola l'Afrique pendant plus de quatre siècles, où les dynasties se succédèrent si rapidement, où les royaumes s'effondrèrent aussi vite qu'ils avaient été fondés, leur alliance fut recherchée des potentats du jour, leur courage était proverbial, et leur fidélité très grande. Ils profitèrent de cette situation pour garder une quasi indépendance, étant plutôt les alliés que les sujets de ces rois éphémères. Rien de bien important ne vint signaler cette époque. Les tribus Berbères, retranchées dans leurs montagnes, conservèrent leurs coutumes et leurs traditions: longtemps encore parmi elles on compte des chrétiens, et nous savons qu'au XI^e siècle il y avait encore des adorateurs de Jésus-Christ à la cour du roi de Bougie.

Les Turcs vinrent mettre fin à ces troubles, et imposer leur domination: jamais le gouvernement de l'Odjak n'exerça sur ces tribus une autorité bien effective: tout ce qu'il voulait, c'était que les tribus du Djurdjura payassent un impôt chaque année en signe de soumission, moyennant quoi elles pouvaient se gouverner elles-mêmes. Quand une année les tribus refusaient de payer le tribut, les janissaires de l'Odjak partaient l'année d'après, surprenaient ces populations, leur faisaient payer le double, et retournaient dans leurs cantonnements. On montre encore, à Biskra, le fort où venaient s'établir les soldats turcs dans ces circonstances, et d'où ils bombardaient la ville, quand les malheureux habitants ne consentaient pas vite à rentrer dans l'ordre et à payer l'impôt demandé. On fit de même en

Kabylie. Au XVIII^e siècle, les Turcs, voyant que les Guech-Toulas n'avaient plus le dos aussi souple et commençaient à relever la tête, jugèrent prudent de construire un fort dans la plaine de Boghni, pour les tenir en respect et s'y établir quand les Kabyles refuseraient de payer tribut. Ce fort était gardé par une colonie nègre.

A cette époque, un Caïd turc résidant à Bordj-Sebaou, ayant sous son autorité le Caïd de Boghni, administrait, pour le sultan de Stamboul, cette contrée plus ou moins soumise. Quand il fallait percevoir l'impôt, il fallait toujours recourir à la force. Tout propriétaire devait payer un impôt annuel: mais cet impôt, d'une mouzouna par charrue, n'était perçu que sur les Kabyles qui ayant des propriétés dans la plaine devaient abandonner leur nid d'aigle, pour les cultiver et prendre la récolte sous peine de voir tomber entre les mains des Turcs et leur récolte et leurs biens.

Tel était l'état de la Kabylie et en particulier de la confédération des Guech-Toulas quand naquit le grand Marabout dont nous avons déjà dit quelques mots. Il voulait donner à sa tribu la suprématie sur toutes les petites républiques du Djurdjura, et ajouter à l'influence politique l'influence religieuse, qui tient le premier rang dans l'Islam. Aussitôt qu'il fut de retour aux Beni-Ismaïl, il prêcha les doctrines des Khelouatya, avec le plus grand succès. Bientôt tout le monde accourut à lui, et les Marabouts du lieu virent leurs mosquées délaissées. Ce qui les toucha le plus, disons-le, ce n'était pas de voir les habitants les abandonner, mais les aumônes n'étaient plus aussi abondantes, et le moment n'était pas loin où ils seraient réduits à la misère. Le zèle de leur propre maison les enflamma, et ils suscitérent des difficultés au nouveau prophète. Leurs tracasseries ne servirent qu'à accroître sa popularité, et bientôt il se vit à la tête d'un grand nombre d'affiliés qui venaient surtout attirés par la réputation de sa baraka, ou puissance auprès de Dieu.

Quand il eut fait taire les Marabouts jaloux de son influence, et qu'il eut gagné à ses doctrines la presque totalité de ses compatriotes, il chercha un théâtre plus digne de son talent et de sa réputation. Il alla s'établir à Alger, où déjà il était connu par la renommée de ses vertus et de ses miracles. Mais il n'eut pas plus tôt paru dans la chaire où il devait enseigner ses doctrines que les Euléma et Marabouts d'Alger, le muphti en tête, convoquèrent un medjelés afin d'obtenir une fetoua contre lui. Le derviche Kabyle dut venir se justifier devant ses juges qui en même

temps se faisaient ses accusateurs, et il dut prouver devant eux la véracité de ses extases et de ses visions. El-Hadj-Ali-ben-Amine, qui était alors grand muphti d'Alger, présidait lui-même le tribunal. Il comptait moins sur ses connaissances théologiques pour confirmer le brillant professeur Kabyle, et l'accuser d'imposture et d'erreur, que sur l'appui du gouvernement qui devait voir d'un bien mauvais œil les Kabyles du Djurdjura, des bords du Sebaou et de l'Isser se grouper autour d'un seul homme et former un ordre redoutable.

Les Kabyles connurent la triste situation dans laquelle se trouvait leur Marabout vénéré. Ils savaient bien que, être traduit devant un tribunal turc, était l'équivalent d'une condamnation à mort. Aussitôt ils se levèrent tous comme un seul homme et vinrent au secours de leur compatriote. Devant cette levée de boucliers, de crainte de mécontenter les populations kabyles et d'attirer une guerre aux Turcs, le medjelés réuni contre Abel-el-Rahman reconnut son orthodoxie dans une fetoua. C'était un nouvel échec pour l'influence turque, et, certes, non de la moindre importance.

Abd-er-Rahman jugea pourtant que la situation n'était pas sûre pour sa vie ; à d'Alger, il était au milieu de ses ennemis qui pourraient bien le faire disparaître en cachette et obtenir ainsi le résultat qu'ils avaient en vain attendu du medjelés. Il jugea prudent de se retirer dans sa tribu, où il mourut dix mois après son retour, après avoir désigné comme son successeur à la grande maîtrise de l'ordre Sid-Ali-ben-Aïssa-el-Megherbi.

Dieu, qui avait manifesté sa puissance par de nombreux miracles pendant sa vie, opéra un grand prodige après sa mort. Nous allons le rapporter, non pas, certes, que le fait ait eu lieu, évidemment il y a eu supercherie, mais pour montrer quelle est la crédulité des Arabes aux prodiges, et combien peu de foi nous devons ajouter aux prétendus miracles qu'ils nous racontent quand ils ne sont pas affirmés soit par des hommes ayant vu ou entendu ou s'ils ne sont pas témoins oculaires, soit des hommes sérieux et se conduisant plus selon leur raison que selon leur imagination.

Nous avons déjà écrit plusieurs fois le surnom d'Abd-er-Rahman sans l'avoir expliqué : Bou-Qobrein, mots qui signifient littéralement père ou possesseur de deux tombeaux. Il était à peine descendu dans la tombe que son tombeau devint le centre d'un grand pèlerinage. Celui qui pendant sa vie avait porté ombrage aux Turcs, les

offusqua encore de sa gloire après sa mort. Ils craignirent que le tombeau du grand derviche ne devint le centre de l'opposition au gouvernement et un lieu de ralliement pour les ennemis du pouvoir. Ils résolurent donc d'enlever le cadavre et de le porter à Alger même où il serait enterré dans une belle kouba et entouré d'honneurs. Aussitôt que le projet fut conçu, on résolut de le mettre à exécution. Ils choisirent à cet effet quelques Khouan affiliés à son ordre qui, comme nos moines du moyen-âge, crurent faire un acte de piété et s'attirer les bonnes grâces du saint en transportant ses reliques au milieu d'eux. Tandis que quelques-uns d'entre eux amusaient les Kabyles, les autres déterminèrent le cadavre le plus vite qu'ils pouvaient, et remettaient tout en ordre du mieux qu'il leur était possible, afin de ne pas éveiller l'attention des Kabyles et emportaient le précieux fardeau sans être arrêtés. Aussitôt que les voleurs de reliques furent en sûreté au milieu de la capitale, ils publièrent partout comment ils avaient pu accomplir leur pieux larcin. A cette nouvelle, un cri de colère, de rage et de haine parcourut toute la Kabylie, et tout le monde courut aux armes pour reprendre le corps du grand Marabout, du protecteur des tribus du Djurdjura et du Sebaou. La guerre fut solennellement déclarée et chaque Khouan jura par la tête du Prophète et celle d'Abd-er-Rahman qu'il ne déposerait pas les armes avant que le corps du saint par excellence, de ce soutien de l'Islam ne reposât dans son tombeau de Beni-Ismaïl.

Un vieillard fin matois pour le coup, arrêta cette ardeur juvénile et fit remarquer qu'il ne convenait pas de faire une guerre sans être auparavant bien assuré que vraiment le grand Marabout avait abandonné sa tribu. Il ne pouvait croire, lui, dans sa foi naïve, que celui qui pendant sa vie était venu de l'Égypte pour enseigner la vraie voie à ses concitoyens, qui, poursuivi par la haine des Turcs d'Alger, était venu chercher aide et protection auprès d'eux pendant sa vie, pût après sa mort abandonner ses fidèles amis et consentir à reposer au milieu de ses plus grands ennemis. Il fallait donc auparavant visiter le tombeau et s'assurer si vraiment le cadavre n'y était plus. Tel avait été le langage plein de sens du vieillard, chef à la fois de la Mosquée et de l'école, réunissant sur sa tête vénérable la double fonction de Marabout et d'éducateur.

Aussitôt, sur un si sage avis, on députa des Marabouts pour visiter le tombeau. Quelle ne fut pas la surprise de ces délégués de trouver dans

un état parfait de conservation le corps d'Abd-er-Rahman. Les gens de Beni-Ismaïl traitèrent de fable le récit que faisaient les Algériens de l'enlèvement du Marabout. Mais quand ceux-ci leur eurent prouvé que vraiment ils avaient enlevé leur Marabout, leur joie ne se contint plus. Evidemment, on était en présence d'un miracle, et puisque le corps du saint se trouvait en deux endroits à la fois, que dans ces deux endroits, Alger et Beni-Ismaïl, il avait un tombeau, on lui donna le surnom de Bou-Qobrein : le père de deux tombeaux.

Heureux le peuple qui est assez naïf pour croire à de pareilles supercheries. Nous n'avons pas besoin de dire à nos lecteurs que le corps d'Abd-er-Rahman fut enlevé et porté à Alger; mais que les Marabouts du lieu lui substituèrent un individu qui venait de mourir; c'est en effet disent les Kabyles, le chef de la Mosquée qui leur persuada de visiter le tombeau avant de faire la guerre.

Comme on le pense, cet événement, loin de nuire à la réputation de la tribu, ne fit que l'augmenter. C'était, en effet, une belle preuve d'attachement que le saint lui donnait, puisque au dire des anciens, il refusait d'habiter à Alger au milieu de ses persécuteurs. Plus que jamais la Koubba fut fréquentée, et de nombreuses grâces furent obtenues par l'entremise du grand Marabout, et la réputation du pèlerinage devint telle que les fidèles accoururent de toutes les parties du monde musulman.

Pendant plus de quarante ans, de 1794-1835, Ali-Ben-Aïssa-el-Meghrebi dirigea la zaouïa-mère sans trop de difficultés : sous son habile administration, l'ordre prit de jour en jour une plus grande extension : il fut assez heureux pour tenir dans ses mains vigoureuses le gouvernement des affaires de l'ordre entier, et les Khouan de l'Est, où Abd-er-Rahman avait établi comme son Khalifa Mostapha-ben-Abd-er-Rahman-el-Kouloughli, suivaient encore l'impulsion que leur donnait le supérieur général. Ce fut surtout parmi les Couloughlis que, comme Tidjani, il trouva de nombreux adhérents : ceux-ci avaient comme les Arabes une grande haine contre les Turcs qui les avaient chassés de la ville d'Alger : mais par ce même sentiment, ils firent alliance pour la même cause.

Avec la mort du successeur de Bou-Qobrein, la fortune de l'ordre périclita, et même son existence fut mise à deux doigts de sa perte. Le troisième général de l'ordre, Bel-Kacem ou El-Hafid, venait de mourir empoisonné, dit-on, après avoir dirigé, bien peu de temps, les affaires de

l'ordre. Un marocain fut alors élu : El-Hadj-el-Bechir-el-Mogherbi ; son élection, fut vivement contestée, car tous les Moqaddem n'étaient pas réunis. A notre avis, il ne faut voir là que l'effet de la jalousie de quelques Moqaddem qui voulaient se rendre indépendants et former une branche à part : c'est ce qui arriva en effet quelques années plus tard, mais n'anticipons pas.

Abd-el-Kader, ami intime de El-Bechir, voulut intervenir dans la dispute et crut être utile à son ami : l'émir ne cherchait que ses intérêts. Il croyait qu'après avoir établi le Cheikh-et-Triqa des Rahmánya dans sa zaouïa, et l'avoir fait reconnaître par tous les Moqquadem, celui-ci, dans sa reconnaissance, forcerait ses adeptes à embrasser la cause de l'émir. Il n'en fut rien. Les Kabyles, qui jusqu'à ce moment n'avaient jamais connu d'autre autorité que celle qu'ils s'étaient donnée, refusèrent absolument de reconnaître l'autorité religieuse d'El-Bechir, car derrière celle-ci, ils voyaient l'autorité politique du nouveau Sultan. Celui-ci ne poussa pas les affaires plus loin. Il connaissait trop, en effet, l'amour que les Kabyles ont pour leur liberté, qu'il n'eût voulu les froisser en rien, de peur de s'en faire des ennemis. Aussi, dans les parties de la Kabyle qu'il avait pu soumettre à ses armes, le voyons-nous recommander à ses gouverneurs de ne pas forcer ces rudes montagnards à payer l'impôt, mais de se contenter de ce qu'ils veulent donner.

Au milieu de ces rivalités et de ces jalousies, l'ordre vit cependant s'accroître le nombre de ses adeptes. Cette prospérité il la dut à une femme, Lalla-Khadidja, veuve de Si-Mahmed-ben-Aïssa. On ne pourra pas nous dire que les sociétés secrètes musulmanes n'admettent pas des femmes; celle-ci, qui pendant près de trois ans occupa la grande maîtrise, rappelle, par son intelligence et la force du commandement, Diana Vaughan. Elles sont rares les femmes musulmanes qu'on pourrait lui comparer; et nous n'hésitons pas à dire qu'elle nous apparaît comme une exception au milieu de cette société corrompue où la femme n'est créée que pour la satisfaction des plaisirs de l'homme.

Elle reconnut cependant qu'elle ne pourrait pas gouverner longtemps cet ordre; elle fit appel alors à l'influence de l'émir, et lui promit de faire accepter par les adeptes celui qui avait été élu auparavant et qui était son ami; elle consentait à le reconnaître, et à lui céder la zaouïa de Beni-Ismaïl où elle était avec ses filles. Abd-el-Kader saisit cette occasion avec empressement : c'était un moyen d'accroître son in-

fluence chez les Kabyies, et il obtenait ainsi sans combat ce que les Turcs n'avaient jamais pu faire, quoique maîtres d'Alger. El-Bechir rentra donc dans sa zaouia et reprit le gouvernement de l'ordre qu'il garda jusqu'en 1842.

Pendant le gouvernement d'El-Bechir, profitant des rivalités entre les Moqqadem, ceux du sud algérien avaient rejeté l'autorité du Marabout de Beni-Ismaïl et s'étaient déclarés indépendants. Nous avons dit que Bou-Qobrein avait établi dans l'est de l'Algérie, comme Khalifa de son ordre, Mustapha Abd-er-Rahman-el-Coulougli. Il eut pour successeur dans sa fonction Sid-Mohammed-ben-Azzouz, originaire du Ziban. Ce fut celui-ci qui abandonna la zaouia d'El-Bordj, fondée par son prédécesseur et se retira à Nefta dans le sud tunisien où il fonda une célèbre zaouia qui joua un très grand rôle lors de la conquête de la Tunisie. Il devint ainsi comme le grand-maître des Rahamnya du sud algérien ou du Sahara.

Avant de quitter son ancienne zaouia, il avait établi cinq nouveaux Moqqadem : Sid-Ali-ben-Amar à la zaouia de Tolga dans le Ziban ; Cheikh-El-Mokhtar-ben-Khalifa ; Sid-Sad-dok-ben-Hadj qui fut le principal instigateur de l'insurrection de 1859, et vit sa zaouia détruite par le général Dervaux ; aujourd'hui elle a été reconstruite à Timermacin et a toujours eu avec nous des rapports tout à fait hostiles ; enfin Sid-Embarek-ben-Kouider et Sid-Abd-el-Hafid. Ceder-nier fut aussi accusé d'avoir trempé dans l'insurrection de 1859, et de s'être fait le complice de Saddok-bel-Hadj ; l'accusation n'a pas pu être prouvée, ni le soupçon élucidé. Ce sont alternativement les deux Moqqadem de Nefta et de Tolga qui prennent la direction des affaires.

Revenons maintenant dans le Nord où nous avons vu Lalla-Khadidja appeler El-Bechir, et, grâce à l'appui d'Abd-el-Kader, le faire reconnaître par les Khouan du Nord. Le succès ne fut pas de longue durée, et il ne put jouir longtemps de son triomphe : il mourut en effet en 1842, laissant la grande maîtrise à une nullité, Mohammed-ben-Belkacem. Grâce à son incapacité, la scission entre les Moqqadem du Nord et ceux du Sud fut complète ; il mourut juste à temps, nous pouvons le dire, pour le bonheur de son ordre. Les Français approchaient, en effet, et il fallait un homme pour défendre avec intelligence et énergie l'indépendance de son pays. Certes, nous ne voulons pas nous faire les apologistes de ces ennemis de notre patrie qui lui ont fait le plus de mal qu'ils ont pu ; cependant, nous nous faisons un devoir de louer le courage partout où nous

le voyons ; de plus, si Cheikh-el-Haddad et son fils peuvent à juste titre être regardés comme des révoltés, dont le courage et les beaux faits d'armes ne peuvent excuser leur crime, à nos yeux El-Hadji-Amar combattit loyalement pour défendre ses montagnes. Mais, avant lui, la Kabylie trouva d'héroïques défenseurs.

Le 20 mai 1849, le colonel Canrobert, à la tête de ses zouaves, emporta la zaouia d'assaut ; la veille, les Kabyles avaient été vaincus dans un combat livré à Boghni.

Repoussés de toutes parts, ils prirent la fuite, et, le 21, le Marabout de la zaouia demanda l'aman ; tandis que les Zouaouas, dont le courage indomptable n'avait pas faibli, se retirèrent devant l'ennemi dans leurs montagnes, ayant en tête Si-El-Hadj-Djoudi, pleins de mépris pour leurs frères qui hier encore les avaient appelés à leur secours et aujourd'hui demandaient l'aman aux chrétiens.

Les Français ne lâchèrent pas pied. Nos généraux expérimentés savaient toutes les difficultés qu'il faudrait vaincre pour établir sûrement notre domination au milieu de ces montagnes parmi ces peuplades pleines de bravoure et dont le fanatisme était excité sans cesse par les prédications de leurs chefs spirituels. Ils avaient cependant livré 11.000 fusils, mais les fonderies étaient nombreuses alors en Kabylie, et ces enfants des montagnes, dont le fusil est le compagnon inséparable, eurent vite remplacé leur vieux par un neuf. Ils n'étaient pas encore prêts pour reprendre la lutte ; mais quelques faits qui s'y passèrent montrèrent que le feu couvait sous la cendre ; aussi nos généraux se tinrent sous leurs gardes.

En juillet 1851, Bou B'arla, chassé de l'Oued Sahal trouve un refuge chez les Guechtoula ; il est battu le 30 octobre de la même année ; les Guechtoula et les Flissas font leur soumission complète. Au mois d'août 1852, le colonel Bourbaki, sur l'ordre de Pélicier, occupe le poste de Dra-el-Mizan.

Les deux partis étaient donc en présence et semblaient se mesurer de l'œil avant d'engager une lutte à mort. Le grand-maître des Rahmanya avait vu avec effroi nos progrès toujours croissants, et notre établissement définitif au milieu de ses montagnes. Il prépara tout pour un duel à mort d'où devait dépendre le sort de sa patrie. En 1856, vers la fin d'août, la guerre commença ; les Guechtoula et les tribus environnantes voulurent ouvrir la campagne par un coup d'éclat, et surprendre le poste de Dra-el-Mizan dont ils se seraient emparés. Un Kabyle trahit le plan de ses compatriotes et informa nos officiers : leurs

efforts échouèrent. Mais ils s'étaient trop aventurés, la guerre était déclarée. Le général Randon avait lui aussi préparé l'expédition, et il ne fut pas surpris par cette brusque attaque; aussitôt il donna l'ordre aux généraux Renault et Yousouf d'aller chacun à la tête de sa division châtier les rebelles.

Dans cette partie de la Kabylie, le point de mire était la Kouba des Aït-Ismaïl; c'était le centre de l'insurrection, le foyer du fanatisme. Ce fut Yousouf qui fut chargé de cette partie de l'expédition. Avec autant de célérité et de vitesse qu'autrefois, quand il poursuivait l'émir dans le désert, le brave général escalada ces montagnes que les Kabyles croyaient inaccessibles à d'autres qu'à eux-mêmes. La zaouia fut prise, les ouvertures de la Kouba minées, et le village rasé. Le reste de la Kabylie se soumit bien vite, grâce à l'habileté du général Randon; ainsi, pour la première fois, l'ennemi commandait au haut du Djurdjura.

Ce fut alors que les vieillards pleurèrent sur leur liberté perdue! Le Marabout vénéré, le Marabout si puissant auprès de Dieu, que leurs pères avaient sauvé des mains des Turcs, n'avait-il plus de puissance auprès d'Allah pour protéger ses fidèles disciples? Ne s'était-il pas montré à quelques-uns, et n'avait-il pas promis certainement la victoire? Dans un mois, disait la révélation, il ne resterait pas un Roumi dans toute l'Algérie, et voilà que l'Infidèle, malgré la puissance de Bouqobrein, avait miné son tombeau, détruit sa zaouia, et son drapeau flottait vainqueur au sommet du Djurdjura!

Du jour où le drapeau tricolore fut hissé sur le minaret de la zaouia, le Cheikh-et-Triqa des Rahmánya ne voulut pas vivre sous le joug de l'Infidèle. En loyal ennemi, il nous avait fait la guerre pour sauver l'indépendance des tribus qui avaient confié leur sort entre ses mains. Il demanda à se retirer loin de notre domination, et il obtint l'autorisation de s'établir à Tunis d'où il continua à diriger son ordre et exerça toujours ses fonctions de grand-maître.

L'expédition de 1857 porta un rude coup à cet ordre; la retraite de son chef le priva de tout centre de direction. Plusieurs Moqaddem briguerent alors la place devenue vacante par le départ d'El-Hadj-Amar pour Tunis, où il conservait, il est vrai, son titre, mais où il était dans l'impossibilité de diriger effectivement son ordre trop éloigné de son centre d'action. Si-Mahmed-el-Djaâdi, de la tribu des Beni-Djaad d'Aumale essaya d'accaparer à son profit l'influence du grand-maître. Quelques Khouan le reconnurent,

mais il n'avait ni l'intelligence ni l'habileté nécessaires pour gouverner cet ordre. Il fallait alors un homme énergique, habile diplomate, et grand guerrier, qui sût au besoin imposer aux affiliés le respect pour les pratiques de l'ouerd et l'obéissance envers les supérieurs. Il y avait alors, à la zaouia de Seddouq, un homme du nom de Mohammed-Amzian-ben-el-Haddad, plus connu sous le nom de Cheikh-el-Haddad. Quoique n'étant pas encore élu à la grande maîtrise, cet homme était considéré comme le Moqaddem le plus influent de la contrée, et la plupart des Rahmánya accouraient à lui; il devint ainsi de fait, sinon de droit, grand-maître de l'ordre dans le Tell et la Kabylie. Nous nous réservons de raconter ses exploits quand nous parlerons du danger permanent qu'apporte à notre domination l'existence de cet ordre, et nous finirons ainsi l'histoire de cette congrégation.

Nous nous arrêterons, pour jeter un coup d'œil en arrière et faire connaître l'ouerd des Rahmánya, leur diker et les principales pratiques, et nous verrons ensuite comment ils ont su mettre en pratique, en 1871, la théorie que leur avait enseigné Si Mahmed-ben-Abd-er-Rahman-bou-Qobrein.

Les compagnons du Marabout d'Aït-Ismaïl ne s'appellent pas entre eux Khouan comme dans la plupart des congrégations, ni hebib comme chez les Tidjanya; en Kabylie, les Khouan d'Abd-er-Rahman sont appelés Ourad, mot qui vient probablement du mot arabe ouerd, rose, ou aussi, comme nous l'avons dit, ordre, règle, manière de se conduire. Comme l'expression: donner l'ouerd signifie initier, les Kabyles auront pris ce mot aux Arabes, et le mot ourad, à notre avis, signifiera initiés, ceux qui suivent le même ouerd, la même règle. Les Ourad nous rappellent malgré nous les rose-croix de la franc-maçonnerie; nous avons dit plus haut ce qu'il fallait en penser: ici cependant ne faudra-t-il y voir qu'une rencontre fortuite de mots?

Quand un Kabyle veut se faire initier à cet ordre, il va trouver le Moqaddem: on distingue dans cette congrégation le noviciat de la profession, tandis que, comme nous l'avons dit dans la plupart des ordres, ces deux cérémonies sont confondues; même chez les Rahmánya, l'initiation du Mourid (aspirant, novice) a lieu quelquefois en même temps que celle du vrai Ourad.

(A suivre.)

Ad. Ricoux.

Table des Matières

(Les abréviations T. A. indiquent que l'article auquel elles sont jointes appartient à la *Tribune des Abonnés*.)

- Acacia (l') dans le nouveau ministère, page 305.
 Académie Saint-Jean, 324.
 Action (l') anti-maçonnique en France, 515.
 Action (l') anti-maçonnique dans le Nord, 237.
 Action anti-maçonnique, 375.
 Affirmations d'un catholique au Parlement, 115.
 Alexandre Aksakof et les récentes élucubrations spirites, 135.
 Allocution du Saint-Père au sujet du V. Curé d'Ars, 456.
 Allocution anti-maçonnique du cardinal Parocchi, 308.
 Angéologie hébraïque, 689.
 Anges (les) et les temps présents, 593, 664.
 Angleterre (l') en Algérie, 556.
 Année passée (l') et l'année prochaine, 22.
 Anti-Jéhovisme (l') des premiers gnostiques, T. A., 555.
 Aphorismes maçonniques, 567, 634, 760.
 Apparitions (les) de Tilly-sur-Seules, 361, 441, 538.
 Appel à la Bretagne catholique, 241.
 Appel aux âmes pieuses, 698.
 Appel aux érudits catholiques de province, 596.
 Assassinat du comte Luigi Ferrarri, 388.
 Aveux (les) de la secte, 233.
 Aveux d'une Luciférienne repentie, 95.
 Banquet maçonnique présidé par un ministre, 562.
 Baptême civil (un), 234.
 Bibliographie : *Le Diable dans les Missions*, 73. — *Miss Diana Vaughan et M. Margiotta*, 495. — *La Restauration du Paganisme*, par miss Diana Vaughan, 565. — *Le Tiers-Ordre de Saint-François et la Franc-Maçonnerie*, 566. — Une nouvelle revue catholique, 567.
 Bijou (le) de Félix, 178.
 Bref de S. S. Léon XIII, approuvant et bénissant le Congrès anti-maçonnique de Trente, 513.
 Caillou talisman, 378.
 Cas (le) de M. Laurent Billiet, 644.
 Ce que coûte une initiation, 697.
 Chronique des œuvres anti-maçonniques, 518.
 Chronique du Merveilleux : Singulier cas d'un enfant; une famille spirite en Russie, 173. — Chapelle hantée; un franc-maçon sorcier, 174. — La statue de saint Antoine dans une église voisine de Granville, 175. — La visionnaire de la rue Paradis, 218. — Médecin guéri miraculeusement à Lourdes, 222. — La maison hantée de Valence-en-Brie, 436. — Apparitions de saint Urbain en Vendée, 442. — Le talisman de M. de Morès, 443. — La protection du scapulaire, 754.
 Circulaires du nouveau Grand Maître de la Maçonnerie italienne, 453, 586.
 Circulaires maçonniques, 759.
 Combes : Le F. : Combes et le Vatican, 48. — Une circulaire du F. : Combes, 111. — Le nouveau baccalauréat du F. : Combes, 228. — La soutane de M. Combes, 231.
 Comédie (la) de Simon, 1.
 Conférence maçonnique à Bergerac, 233.
 Conférence populaire sur le Vaudoux, 680.
 Confirmation de l'œuvre du Dr Bataille, 270, 556, T. A.
 Congrès anti-maçonnique béni par l'archevêque d'Aix, 564.
 Congrès (le) de Trente, 449, 495, 577, 655.
 Congrès ecclésiastique de Reims et autres Congrès catholiques, 563.
 Congrès maçonnique de La Haye, 494.
 Congrès national catholique de Reims, 627.
 Convent maçonnique (le) au Grand Orient de France, 622.
 Conversion (une) en perspective, 28.
 Copie du jugement rendu dans l'affaire Lucie Claraz, 297.
 Corruption maçonnique (la), 542.
 Couédon (M^{lle}) devant la science médicale, 257. — Le cas de M^{lle} Couédon jugé par un théologien, T. A., 283. — M^{lle} Couédon devant la Société des sciences psychiques, 331. — La lucidité de la voyante, 443. — Encore un mot sur la voyante, 609.
 Crime (le) de Crispi, 490.
 Crispi (le) fils, 620.
 Curiosités diaboliques, T. A., 482.
 Dangers du spiritisme (les), 693.
 De bonne grâce, 112.
 Découvertes (les) du *Figaro*, 233.
 Défense (la) d'un ami, 648.
 Défense (la) de la liberté religieuse, 236.
 Delpech (le F. :) en Algérie, 109.
 Démonologie (la) des Pères de l'Eglise, 336, 457, 533, 597.
 Démon (le) s'enfuit, 5.
 Dernier avis pour le Congrès, 514.
 Dernière histoire (une), 745.
 Diable (le) à Haïti, 165, 295, 367.
 Diable (le) au Gabon et en Chine, 630.
 Diable (le) dans les Missions, 73.
 Diable (le) dans la vie des Saints. — Saint Tarèse; B. Sébastien d'Apparition; saint Victor de Plancy; B. Henri Suzo; saint Calupan; saint Virgile; saint Jean de Dieu; sainte Françoise; saint Grégoire-le-Grand : 37 et 38. — Sainte Euphrasie; saint Abraham; saint Cuthbert; saint Ambroise de Sienne; saint Benoit : 101. — Saint Vincent Ferrier; saint Guillaume de Paris : 485. — Sainte Waltrude;

- saint Zénon; saint Benezet; sainte Opportune; le B. Gilles : 486. — Saint Pierre de Vérone; sainte Catherine de Sienne; saint Marcoul; V. Benoîte Rencurel; saint Germain d'Écosse; saint Pacôme : 487. — B. Egidius de Portugal; saint Pascal Baylon : 488. — Saint Pierre Célestin : 618. — B. Crispino de Viterbe; saint Germain; sainte Restitute; sainte Angèle de Merici; B. Jean Grandé : 619. — Saint Antoine de Padoue : 620.
- Diable (le) dans la littérature moderne, 83.
 Di Rudini portraituré par Crispi, 561.
 Documents maçonniques, 224.
 Dossier à constituer, 236.
 Doumer (le F. .) Rose-Croix, 178.
 Dragons (les), 676.
 Eloquent manifeste de la *Semaine Religieuse*
- Emule (un) de Schlatter à Paris, 752.
 de Cambrai, 134.
 Enchaîné ou déchaîné? T. A., 152.
 Encyclique de S. S. Léon XIII sur l'Unité de l'Église, 385.
 Encore Francis Schlader ou Schlatter, 36.
 Enseignement religieux (l') devant le conseil municipal, 759.
 Est-ce une manœuvre maçonnique? 234.
 Étoile flamboyante (l') et la médaille de la Sainte Vierge, 489.
 Exécution du juif Maurice Schwob, 112.
 Expériences diaboliques d'un abbé, T. A., 290.
 Exploit (un) du 33^e Crispi, 622.
- Faure (le F. . Félix) à Nice, à Marseille, 179.
 Fava (Mgr) et Miss Vaughan, 646.
 Fête solstiale (une) au Grand Orient, 231.
 Fin (la) des temps et les prophéties de la Sœur de la Nativité, T. A., 89.
 Franc-Maçonnerie (la) à la Chambre italienne, 446.
 Franc-Maçonnerie (la) au Tonkin, 495.
 Franc-Maçonnerie (la) devant le Parlement italien, 492.
 Franc-Maçonnerie (la) et la reine d'Espagne, 491.
 Franc-Maçonnerie (la) en Orient, 694.
 Franc-Maçonnerie (la) jugée par un évêque, 195.
 Francs-Maçons (les) ardennais, 230.
 Francs-Maçons (les), d'après le R. P. Le Doré, 237.
 Francs-Maçons (les) démasqués par eux-mêmes, 23.
 Francs-Maçons (les) du Parlement au Grand Orient de France, 4.
 Francs-Maçons (les) en Espagne, 609.
 Francs-Maçons (les) et le czar, 695.
 Fusils (les) des soldats de Pie IX, 72.
- Gâchis (le), 110.
 Gibraltar (à), 268.
 Giordano Bruno à Lucques, 625.
- Grand scandale à Toulouse, 113.
 Grande Oeuvre, 235.
 Guérison et conversion: Miss Diana Vaughan et Louise Dansette, 43.
 Haine et vengeance maçonniques, 229.
 Horrible sacrilège, 625.
- Iconographie des Anges, 670.
 Idées pratiques (les) au Congrès de Trente, 628.
 Incrédulité philosophique (l'), 193.
 Intercession de la bienheureuse Marguerite-Marie, 754.
 Italie (en), 306.
- Jeanne d'Arc à Notre-Dame de Paris, 310.
 Jeanne d'Arc à Reims (poésie), 374.
 Jeanne d'Arc et les Francs-Maçons, 242, 626.
 Jeune martyr (le), 48.
 Joyusetés de M. Chion-Ducollet, 626.
- Lâche (un) aux yeux des Francs-Maçons, 629.
 Lemmi : la démission de Lemmi et les journaux italiens, 98. — Le premier échec de Lemmi, 326.
 Lettre à M. le Directeur de la *Revue Mensuelle*, T. A., 745.
 Lettre de S. S. Léon XIII au cardinal archevêque de Reims, 70.
 Lettre de Diana Vaughan au R. P. directeur de *La Croix*, 591.
 Lettre (une) de M. Tardivel, 647.
 Lettre d'un missionnaire ayant séjourné aux États-Unis, 176.
 Lettre ouverte sur la possibilité du Surnaturel, T. A., 430.
 Lettre récente et inédite de Mgr Zola, 348.
 Lettres et opinions rétrospectives sur le Congrès anti-maçonnique de Trente, 697.
 Ligne du Labarum, 445, 521.
 Loge (une) de La Ciotat tombée en sommeil, 234.
 Loge symbolique, 113.
 Loi scélérate (une) aux yeux des Francs-Maçons, 107.
 Louis XVI fut-il franc-maçon? 691.
 Luciférienne (une) à l'Équateur, 369.
 Lutte (la) contre la secte, 328.
 Lutte de l'enfer contre le ciel (quatrième et cinquième conférences de Mgr Meurin), 6.
- Maçonnerie et patriotisme, 227.
 Maçonnerie (la) en Croatie, 563.
 Ma « fuite » de Trente, 641.
 Mage (le) Sédir et les Miroirs magiques, 138.
 Mariage maçonnique, 114.
 Marie-Antoinette et la Franc-Maçonnerie, 292.
 Marques (les) de la Bête ou les signes de consécration à l'antechrist, T. A., 31.
 Médaille de saint Benoît, 490.
 Messes de réparation, 374.

- Ministère (le) Bourgeois et la Franc-Maçonnerie, 229.
- Miracle (le) de la Salette, T. A., 207, 272, 343, 467, 544, 610.
- Mômeries maçonniques, 412.
- Monsabré (le R. P.) à Montauban, 445.
- Monument anti-maçonnique (le) 360.
- Moralité maçonnique, 234.
- Mort (la) de Gambetta, 321.
- Mouvement (le) anti-maçonnique : la ligue du Labarum, 65.
- Nécrologie : M. Edmond Lhuillier, 370.
- Négations (les) de M. Margiotta, 654.
- Nièces (les) du Grand Maître Ernest Nathan, 630.
- Nom (le) *Diana*, 402.
- Notes sur le Compagnonnage, T. A., 356, 550.
- Nouveau (le) Millénarisme et l'*Ami du Clergé*, T. A., 350, 424, 473.
- Nouvelle Grande Loge (une) à Berlin, 563.
- Nouvelles abjurations maçonniques, 493.
- Nouvelles Revues catholiques, 496.
- Obligations maçonniques à l'égard du Clergé, 696.
- Où est Lucifer ? 39, T. A., 159.
- Parlement luciférien, 480.
- Persécution (la) en Vendée, 411.
- Persécution maçonnique (la) dans la Martinique, 693.
- Petite correspondance, 378, 567.
- Photographie (la) de l'âme, 658.
- Portraits (les) de Miss Vaughan, 656.
- Précurseur (un) de l'antéchrist, T. A., 211.
- Prédications (les) diaboliques, 286, T. A., 554.
- Prétendu secret (le) de la Salette, T. A. 161.
- Prince (le) Frédéric-Léopold de Prusse et la Franc-Maçonnerie, 491.
- Projet (le) Goblet jugé par le P. Le Doré, 116.
- Profanations maçonniques (les) de la Sainte Eucharistie, 623.
- Pseudo-communauté (la) et les Annales de Loigny, 369.
- Question (la) de Miss Diana Vaughan au Congrès de Trente, 590.
- Rectifications, 445, 556.
- Relique (une) de Jeanne d'Arc, 755.
- Régime (le) de l'exclusion, 411.
- Renseignements et raisonnements allemands... et autres, 650.
- Réponses à M. l'abbé Bigou, T. A. 91, 92, 275.
- Rochas (M. de) et l'extériorisation de la sensibilité, 429, 497.
- Sacrifices humains (les) au Congo, 754.
- Saint Benoît et une Loge de Lyon, 626.
- Salut (le) de la France, 309.
- Satanisme (le) palladique et Miss Diana Vaughan, 587.
- Séance (une) de magnétisme chez le baron du Potet en 1880, T. A. 33.
- Secret (le) de la Salette et l'auteur du *Grand Coup*, T. A. 346.
- Secte (une) à supprimer, 627.
- Sermon (un) sur le Diable, 227.
- Sociétés secrètes, 621.
- Sociétés secrètes musulmanes dans l'Afrique du Nord, 56, 122, 187, 251, 316, 379, 504, 573, 635, 702, 761.
- Sœur (la) de la Nativité, 144, 202, 292.
- Sœurs Maçonnes (les) en Amérique, 495.
- Statistique des Loges maçonniques en Italie en 1895, 77.
- Suprême manœuvre (la), 711.
- Surnaturel (le) et le relèvement de la France, 747.
- Témoignage (le) de M. Tardivel, 705.
- Témoignage (le) de l'abbé Liaugier, 733.
- Temple maçonnique, 114.
- Thaumaturge (un) à Gand en 1681, 35.
- Traître (un), 113.
- Trente-Troisième Crispi (le), 398, 652.
- Trente-cinq années du Grand-Orient de France (1860-1894). Documents pour servir à l'histoire de la politique française, 51, 117, 181, 244, 311, 497, 568, 631, 699.
- Type (un) de femme franc-maçonne, 113.
- Une des principales causes de l'antielérisme maçonnique et officiel en France, 34.
- Vaudoux (le) et le Bocor à Haïti, 482, 558.
- Vaughan (Miss) et M. Margiotta, 403. Miss Diana Vaughan et les RR. PP. Jésuites, 734.
- Vendetta (la) maçonnique, 446.
- Vénérable (un) qui aboie, 171.
- Vêpres (les) lunisiennes, 447.
- Vertu (de la) des noms dans les exorcismes et la magie, 461.
- Victime (une), 696.
- Voltaire exploité par les Francs-Maçons, 523, 601.
- Y a-t-il encore des Druides ? 50.

VIENT DE PARAÎTRE :

HISTOIRE POPULAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

par A. RASTOUL

Nouvelle édition publiée en un volume grand in-8, avec nombreuses gravures. Prix : 4 francs

Pourquoi une histoire populaire de la Révolution française, alors que déjà il existe tant d'histoires de la Révolution? La réponse sera courte.

En effet, il existe de nombreuses histoires de la Révolution, qui, du reste, n'empêchent pas d'en publier chaque année de nouvelles; mais ces histoires, généralement très étendues, rebutent beaucoup de lecteurs par leur longueur. De plus, trop souvent, ce sont, non des histoires impartiales, mais des apologues. Les uns, à l'exemple de MM. Thiers et Mignet, présentent la Révolution comme une crise fatale, dont personne ne pouvait empêcher les excès, et qui était nécessaire pour les progrès de la France et de l'humanité tout entière; cette théorie, sans glorifier les crimes, excuse au moins les coupables qui ne sont plus que des agents irresponsables et inconscients de la fatalité. Les autres, comme MM. Quinet, Michelet, Louis Blanc, font l'apologie, sinon des hommes, au moins des doctrines de la Révolution. D'autres enfin, plus logiques ou plus hardis, comme M. Esquiros, glorifient hautement et les hommes et les choses de la Révolution. L'immonde Marat lui-même a trouvé des panégyristes, et tout récemment l'anniversaire de la proclamation de la République a servi de prétexte à la glorification de la période de la Révolution comprise entre le 22 septembre 1792 et le 9 thermidor, c'est-à-dire de la Terreur.

A ces dangereuses histoires, nous voulons opposer un simple exposé des faits, présentant impartialement ce qui s'est passé. Sans nous interdire à l'occasion une rapide appréciation, nous laisserons généralement au lecteur le soin de juger, lorsque nous lui aurons mis sous les yeux les pièces du procès. Notre impartialité n'ira pas

cependant jusqu'à tenir la balance égale entre le mal et le bien, entre les assassins et les victimes; ce ne serait pas de l'impartialité, mais une désertion de la cause de la vérité.

Comprenant les inconvénients des histoires trop étendues qui ne s'adressent qu'à la catégorie restreinte des lecteurs ayant du loisir, nous avons cherché à être aussi bref que possible sans cependant omettre rien d'important. Il en résultera peut-être une certaine sécheresse à cause de la multiplicité des faits sur lesquels nous serons obligé de passer rapidement; mais cet inconvénient sera, croyons-nous, compensé par l'avantage de réunir en un seul volume un récit suffisamment complet de la Révolution.

La plupart des historiens de cette période de notre histoire arrêtent leur récit au 18 brumaire; nous n'avons pas cru devoir les imiter, et nous avons consacré quelques pages au consulat. En lui-même, et dégagé des événements qui l'ont suivi, le 18 brumaire n'est qu'une date révolutionnaire, un coup d'Etat après d'autres; pour lui donner sa signification contre-révolutionnaire, peut-être plus apparente que réelle, car le premier consul Bonaparte régularisa la Révolution plutôt qu'il ne la termina, il nous a paru nécessaire de rappeler très sommairement les mesures réparatrices du gouvernement consulaire, et surtout le Concordat qui, dans une certaine mesure, ferma la Révolution, ouverte par la constitution civile du clergé.

En terminant cet avant-propos, nous répéterons cette phrase dont on a beaucoup abusé, mais que nous pouvons redire en toute vérité : Ceci est un livre de bonne foi. (*Avant-Propos*),

DU MÊME AUTEUR

CHRISTOPHE COLOMB

1 beau vol. grand in-8 raisin, orné de nombreuses gravures et d'une carte. 6 fr.

Après un oubli trop long, justice avait été rendue au grand marin par Reberston, Irving, Humboldt; mais ces écrivains n'avaient pas compris le chrétien, le catholique. C'est ce côté de Christophe Colomb que M. Rastoul, sans négliger le marin, s'est efforcé de mettre en lumière. Sans aller jusqu'à proclamer sa sainteté et jusqu'à affirmer le caractère surnaturel de sa mission, ce que seule peut faire l'Eglise, qui ne s'est pas encore prononcée, M. Rastoul fait voir qu'avant tout, dans son aventureuse expédition à travers la mer ténébreuse, Colomb se proposait d'étendre le règne de Jésus-Christ, de porter aux infidèles les lumières de la foi. Il rêvait, en outre, avec les richesses qu'il espérait retirer de ses expéditions, de racheter les Lieux-Saints. C'est donc dans sa foi ardente que Colomb a puisé sa grandeur.

L'ouvrage, qui forme un bel in-octavo de quatre cents pages, imprimé avec luxe, est orné d'une vingtaine de gravures. Rien n'a été négligé pour qu'il plaise à la jeunesse chrétienne pour laquelle il a été surtout écrit.

(*Polybiblion*).

LE MARÉCHAL DE MAC-MAHON, duc de Magenta.

Un beau volume grand-in-8, avec nombreuses gravures.
Prix. 6 fr.

Le point de vue auquel s'est placé l'écrivain de l'*Univers* est celui de l'histoire générale et politique, et sous ce rapport, nous trouvons à son œuvre une valeur que n'a présenté dans ce genre aucun des travaux publiés sur Mac-Mahon. Bien que le moment ne semble pas venu où l'on puisse envisager avec le calme nécessaire et en pleine connaissance de cause le rôle politique du duc de Magenta, il est permis cependant d'esquisser dès aujourd'hui cette carrière dont on peut dire qu'elle ne fut pas sans faiblesse, mais qui cependant demeura toujours honnête et droite. C'est dans ce sens que la juge M. Rastoul, et la plupart des bons Français se rangeront sans doute à notre appréciation. D'une lecture facile, écrite avec une hauteur de vues très frappante et une grande sûreté d'appréciation, la nouvelle publication de M. Rastoul est de celles que nous pouvons recommander à tous égards. (*Polybiblion*. — A. DE GANNIERS.)

Histoire de France depuis la Révolution jusqu'à nos jours

1^{er} volume : La Monarchie de Juillet et la deuxième république, in-8. 5 fr.
2^e volume : Le second Empire et la troisième république, in-8. 5 fr.

Pour Paraître le 15 Février :

LES GRANDES ÉPOQUES DE L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE

Jusqu'à la fin du XVI^e Siècle

Par Claudio JANNET

Professeur d'économie politique à l'Institut Catholique de Paris

Un fort volume grand in-12. — Prix : 3 fr. 50 — Franco par la poste : 4 fr.

Dernières Publications :

ETUDES THÉOLOGIQUES SUR LES CONSTITUTIONS DU CONCILE DU VATICAN

D'après les actes du Concile

Par Jean-Michel-Alfred VACANT

Docteur en Théologie, Professeur au Grand Séminaire de Nancy

LA CONSTITUTION DEI FILIUS

Deux volumes in-8 formant plus de 1300 pages compactes. Prix : 12 francs

Non content de résoudre la plupart des questions théologiques qui s'agitaient depuis le commencement du siècle, le concile du Vatican a touché à presque toutes celles que l'on discute aujourd'hui. Aussi les volumes de M. l'abbé Vacant offrent-ils un tableau complet et intéressant du mouvement dogmatique à notre époque. Le savant professeur passe en revue les principales erreurs contemporaines. Il étudie à fond la nature et les attributs de Dieu, la création, la nature de l'homme, les rapports de l'âme et du corps, les forces de la raison humaine, la révélation, le canon des Saintes Ecritures, la nature de l'inspiration ; l'autorité

des versions et des interprétations des Livres Saints ; la nature, la liberté, la discernibilité, et la nécessité de la foi ; le magistère ordinaire de l'Eglise ; les mystères de la religion, les rapports de la foi et de la raison, l'immutabilité et le développement du dogme catholique. Cet important ouvrage assure à l'auteur, déjà si avantageusement connu, un rang distingué parmi les théologiens de ce siècle. Ajoutons que les actes authentiques du concile ont été très soigneusement reproduits, en appendices, pour servir de pièces justificatives.

(*Le Monde*, 9 janvier 1896.)

LA VIE INTÉRIEURE SIMPLIFIÉE

ET RAMENÉE A SON FONDEMENT

Ouvrage publié par le R. P. **J. TISSOT**, Supérieur des Missionnaires de Saint François de Sales

Troisième édition. — 1 volume in-12 honoré de plusieurs approbations. PRIX : 3 francs

LETTRE ADRESSÉE AUX ÉDITEURS

« MESSIEURS,

« L'ami au nom duquel je vous ai fait une commande de 500 *Vie Intérieure* du P. TISSOT, venant de mourir, je puis rendre à ce précieux livre le plus beau des témoignages, c'est qu'il a fait de ce jeune homme, la grâce de Dieu aidant, *un véritable saint*. Il y a un an à peine, son âme était travaillée par les doutes les plus cruels et sa foi semblait avoir sombré au milieu des épreuves qui l'assaillirent ; ce livre, il me l'a répété bien des fois, lu et médité, lui a rendu la paix de l'âme et ouvert les voies de la sainteté. Il le savait de mémoire, pour ainsi dire, et comme sa docilité à entendre la parole intérieure de Dieu n'a eu d'égale que sa géné-

rosité à accomplir ce qu'elle demandait de lui, une année lui a suffi pour arriver à un degré de sainteté dont j'aurais des merveilles à dire. S'il avait vécu il aurait encore consacré une bonne somme à répandre ce volume, mais Dieu s'est contenté de son bon désir. Si vous le jugez à propos, je vous autorise à publier ce fait pour la recommandation de l'ouvrage. C'est une réclame permise, car je suis persuadé qu'elle aura pour fruit le plus grand bien des âmes.

« Agréez, Messieurs, mes salutations respectueuses.

« R. SWYNGHEDAUW, professeur de rhétorique,
Institution Saint-Esprit, Beauvais. »

Esprit et Vertus de Mgr de Mazenod

Evêque de Marseille

Par le **R. P. BAFFIÉ**, Oblat de Marie-Immaculée

Un fort volume grand in-12. — Prix..... 3 fr. 50

« Par la publication de cet ouvrage, vous avez rendu un très grand service, d'abord à tous les membres de votre famille religieuse, qui trouvent là un précieux héritage, un très riche trésor d'enseignements et d'exemples ; puis encore aux évêques et aux prêtres qui auront le bonheur de lire ces pages substantielles et bienfaisantes où toutes les vertus essentielles du sacerdoce sont mises en relief et démontrées pratiquables, puisque le vénérable évêque et religieux dont vous faites connaître l'âme les a pratiquées en un si haut degré pendant le cours d'une si longue existence ». (*Lettre du cardinal PERRAUD à l'auteur*).

168

REVUE MENSUELLE

Religieuse, Politique, Scientifique

FAISANT SUITE A LA PUBLICATION

LE DIABLE AU XIX^E SIÈCLE

Cette REVUE MENSUELLE est spécialement un organe de combat contre la Haute-Maçonnerie et le Satanisme contemporain. Elle est aussi consacrée à l'examen, selon la Science Catholique, des faits surnaturels du prétendu Spiritisme et autres manifestations diaboliques constatées.

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

Le Mouvement Anti-Maçonnique : *La Ligue du Labarum* : But des fondateurs de la Ligue. Réponse à ces questions : Qu'est-ce que la Franc-Maçonnerie? Quelles sont les principales ruines déjà causées par elle? Par quels moyens a-t-elle pu causer tant de ravages? Quels sont ses projets pour l'avenir? — Possibilité de la lutte; moyens à employer; organisations à faire: œuvre d'action extérieure; œuvre d'action intérieure.

Lettre de Sa Sainteté Léon XIII au cardinal archevêque de Reims, à l'occasion du 14^e centenaire du baptême de Clovis. Voie que doit suivre la France dans les temps troublés que nous traversons.

Le Diable dans les Missions. Analyse de l'important ouvrage que M. Paul Verdun publie sous ce titre : 1. Missions d'Amérique, d'Afrique et de l'Hindoustan; 2. Missions d'Asie, de Chine, d'Océanie, etc... Ce livre contient les plus utiles enseignements, non seulement au point de vue religieux, mais aussi au point de vue historique et social.

Statistique des Loges Maçonniques en Italie, en 1895: Loges symboliques, Loges misraïmites, Loges palladiques, Loges féminines, Loges israélites; tableau régional des Loges maçonniques en Italie.

Le Diable dans la Littérature moderne : Extrait d'un ouvrage capital du R. P. Albert-Maria Weiss : *Apologie du Christianisme au point de vue des mœurs et de la civilisation*, traduit de l'allemand en français par M. l'abbé Lazare Collin. Très instructives citations empruntées aux plus célèbres écrivains modernes de France, d'Allemagne et d'Italie.

Tribune des abonnés : La fin des temps et les prophéties de la Sœur de la Nativité; interprétation poétique de la vision de la Sœur de la Nativité sur la fin des temps (J.-B. CELTRI) : — Ré-

ponse à M. l'abbé Bigou sur la prophétie de saint Malachie (LOUIS GAYET). — Autre réponse à M. l'abbé Bigou (ERNEST DE POULPIQUET). — Renseignements intéressants sur plusieurs points traités dans *le Diable au XIX^e siècle*.

La démission de Lemmi et les journaux italiens.

Le Diable dans la vie des Saints : Sainte Euphrasie ou Euphraxie; saint Abraham, ermite; saint Guthbert; saint Ambroise de Sienna; saint Benoît.

Le nom « Diane ». Extraits de la *Vie de la Bienheureuse Diana d'Andalo*, dont la lecture a levé les derniers scrupules de miss Diana Vaughan touchant son prénom infernal de *Diane*.

Cà et là chez les Francs-Maçons. — Une loi scélérate aux yeux des Francs-Maçons : le défunt 33^e Floquet; le F. Delpuch en Algérie; le gâchis; la persécution en Vendée; le régime de l'exclusion; une circulaire du F. Combes; de bonne guerre; mômeries maçonniques; exécution du juif Maurice Schwob; loge symbolique; un traître; grand scandale à Toulouse; un type de maçonne; mariage et temple maçonniques; affreux sacrilège; étrange propagande.

Action anti-maçonnique : Organisation et action; le R. P. Monsabré à Montauban; affirmations d'un catholique au Parlement; le projet Goblet jugé par le P. Le Doré.

Trente-cinq années du Grand Orient de France (*documents pour servir à l'histoire de la politique française*). Deuxième partie : les Chapitres et leurs Très-Sages, dernière liste d'après les annuaires officiels du Rite Français, depuis 1860 jusqu'à 1894 exclusivement.

Les Sociétés secrètes musulmanes dans l'Afrique du Nord : Deuxième partie; Chapitre II : Chadelya (fondés 656 de l'hégire, 1258 de J.-C.) (AD. RICOUX.)

PARIS

DELHOMME ET BRIGUET, Editeurs

83, Rue de Rennes, 83

ABONNEMENTS :

FRANCE, SIX Francs pour un an. — ETRANGER, HUIT Francs

Tous les abonnements partent de janvier et se font pour un an

Maçonnerie et Catholicisme

Par DON SARDA Y SALVANY

In-12° (136 pages) 1 »

Cet excellent opuscule met dans un relief saisissant la nature, l'esprit, les dangers, les effets du naturalisme maçonnique. C'est une lecture utile à toutes les classes de la société.

POUR QUI VOTERONS-NOUS ?

AVIS OFFERTS A TOUS

Par Monseigneur l'ÉVÊQUE d'Annecy

Brochure in-32° (64 pp.) 0,05; franco..... 0 10

Nous cédonc le présent opuscule pris par nombre aux conditions suivantes :

1 ex.	0 05	franco	0 10
10 —	0 45	—	0 70
25 —	1 10	—	1 65
50 —	2 10	—	1 colis postal	2 95
100 —	4 00	—	1 colis postal	4 85
500 —	18 75	—	3 colis postaux	21 70
1000 —	32 50	—	variable suivant les distances.	

AUGUSTE NICOLAS d'après ses **Mémoires inédits, ses Papiers et sa Correspondance**, Précédé d'une lettre de Monseigneur BAUNARD, Recteur des Facultés catholiques de Lille, par Paul LAPEYRE.

Fort vol. in-12° (xvi-640 pp.) 4 fr.; franco... 4 50

Vient de paraître :

JUIFS & CATHOLIQUES

EN AUTRICHE-HONGRIE

Par l'abbé A. KANNENGIERSIER.

In-12° 3 50

ZOLA & LOURDES

par l'abbé DUPLESSY, du clergé de Paris

Brochure in-8° 0 50

Un Programme à propos du Budget

par H. GAYRAUD

In-8° 0 60

Vient de paraître :

CALENDRIER

DES PRINCIPALES INDULGENCES PLÉNIÈRES

FACILES A GAGNER

D'après l'ouvrage du P. Beringer : *les indulgences, leur nature, leur usage*, approuvé par la S. C. des Indulgences.

In-12° 0 50

Le système du moins possible et

DEMAIN DANS LA SOCIÉTÉ CHRÉTIENNE

Par S. G. Mgr. ISOARD, évêque d'Annecy

In-12° 3 50

Hier & Aujourd'hui dans la Société Chrétienne

Par S. G. Mgr ISOARD, évêque d'Annecy

In-12° 3 »

LA PRÉDICATION

Par le même auteur

In-12° 2 »

LA VIE CHRÉTIENNE

Par le même auteur

In-12° 2 »

Vient de paraître :

52 PRONES SUR LA PRIÈRE

Par M. l'abbé PLAT, Curé-doyen de St-Aignan

Beau volume in-8°, écu 4 »

Du même auteur (précédemment parus)

52 PRONES SUR LES SACREMENTS

In-8°, écu 4 »

52 PRONES SUR LE SYMBOLE DES APOTRES

In-8°, écu 4 »

52 PRONES SUR LE DÉCALOGUE

In-8°, écu 4 »

Vient de paraître :

BIBLE, SCIENCE ET FOI

Par le R. P. ZAHM C. S. C.

Fort volume in-12°, 3 50

Du même auteur (précédemment paru)

Science Catholique et Savants Catholiques

In-12° 3 50

Le P. Zahm, déjà connu du public français par un remarquable ouvrage : *Science catholique et savants catholiques*, œuvre apologétique de première valeur, vient de publier un nouvel ouvrage, qui ne manquera pas d'attirer à l'auteur, par la largeur de ses vues, la contradiction de quelques-uns, bien qu'il se renferme toujours dans les limites d'une parfaite orthodoxie, consacrée par Rome tout récemment encore. Nommé docteur par S. S. Léon XIII, précisément à cause de l'édition anglaise du travail dont nous recommandons aujourd'hui la traduction, le P. Zahm trouvera en France de nombreux lecteurs; car il a su condenser, en un petit volume de prix abordable, quantité de questions intéressantes, continuellement discutées par les savants, et donner sur toutes ces questions une solution probable qui ne manquera pas d'aider dans leurs études tous ceux qui étudient la Bible. (Univers).

Donner une analyse complète de l'ouvrage est impossible; l'éditeur envoie gratuitement la table complète de l'ouvrage tirée à part.

PETIT GUIDE DU PRÉDICATEUR

Par le R. P. GALLERANI S. J.

In-18° 1 25

Ouvrage approuvé par le Maître du S. Palais

CONTRESENS BIBLIQUES DES PRÉDICATEURS

Par le R. P. BAINVEL, de la Compagnie de Jésus

Beau volume in-12° 2 »

REVUE MENSUELLE

Religieuse, Politique, Scientifique

FAISANT SUITE A LA PUBLICATION

LE DIABLE AU XIX^E SIÈCLE

Cette REVUE MENSUELLE est spécialement un organe de combat contre la Haute-Maçonnerie et le Satanisme contemporain. Elle est aussi consacrée à l'examen, selon la Science Catholique, des faits surnaturels du prétendu Spiritisme et autres manifestations diaboliques constatées.

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

M. de Rochas et l'extériorisation de la sensibilité. Réponse du D^r Bataille aux attaques dirigées par M. de Rochas contre le *Diabte au XIX^e siècle*. — Analyse et critique du dernier livre de M. de Rochas sur l'*Extériorisation de la sensibilité*.

Un éloquent manifeste de la « Semaine Religieuse » de Cambrai aux catholiques de France, suivi d'un extrait d'une lettre pastorale de Mgr l'archevêque Sonnois.

Alexandre Aksakof et les récentes élucubrations spirites. Alexandre Aksakof et le D^r Edouard von Hartmann; la théorie de M. Aksakof repose sur une notion erronée de la personnalité humaine; quelques mots sur le livre de M. Adolphe d'Assier : *Essai sur l'humanité posthume et le spiritisme*.

Le Mage Sédir et les Miroirs magiques. Le plan astral et l'homme astral dans les nouvelles théories occultes; ce que le miroir magique peut nous révéler du plan astral; comment, pour pénétrer dans ces mystères, il faut faire passer *Kundalini* par *Ayneya Chakram*. Les trois grands plans de l'invisible : le terrestre, le lunaire et le solaire. Le bout de l'oreille de Satan se découvre.

La Sœur de la Nativité. Comment les révélations de la Sœur de la Nativité ont été recueillies et rédigées par l'abbé Genet; très nombreuses et très respectables autorités qui garantissent la source surnaturelle de ces révélations; réfutation de l'opinion qui tendrait à les attribuer au démon. — Révélations de la Sœur de la Nativité sur la fin des temps et la venue de l'Antechrist.

Tribune des abonnés. — *Enchaîné ou déchaîné?* Quelle est la vérité sur l'enchaînement du démon? Etat de l'opinion à ce sujet; l'Eglise et l'histoire présentent le démon comme déchaîné; le futur enchaînement de tous les démons, prouvé par l'Écriture; réponse aux objections (Abbé J.-B. Bigou). — *Où est Lucifer?* Réponse donnée à cette question par le Secret de la Salette;

Lucifer déchaîné depuis 1864; prière révélée par la Très Sainte Vierge à l'abbé Cestac (ERNEST DE POULMIQUET). — *Le prétendu Secret de la Salette*. Réponse de M. l'abbé Bigou aux articles publiés sur ce sujet dans le précédent numéro; Aveux des partisans du Secret; arguments des partisans du secret. (Abbé J.-B. Bigou).

Le Diabte à Haïti. Lettre de M. Jules Aymonin, missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint Cœur de Marie; récit du Frère Barnabé Kurtz sur les sorcières d'Haïti; un prêtre d'Haïti empoisonné par les sorciers et miraculeusement guéri à Lourdes (D^r BOISSARIE). — Un Vénérable qui aboie (DIANA VAUGHAN).

Chronique du Merveilleux : Singulier cas d'un enfant; Une famille spirite en Russie; Chapelle hantée; Un Franc-Maçon sorcier; La statue de saint Antoine de Padoue dans une église voisine de Granville.

Lettre d'un missionnaire ayant séjourné aux Etats-Unis. Document reçu des Etats-Unis sur Miss Diana Vaughan.

Cà et là chez les Francs-Maçons : Le F. Doumer Rose-Croix; Une Religion d'Etat; Le Bijou de Félix; le F. Félix Faure à Nice; le F. Faure à Marseille; Parlement luciférien.

Trente-cinq années du Grand Orient de France (documents pour servir à l'histoire de la politique française). Deuxième partie : les Chapitres et leurs Très-Sages, dernière liste d'après les annuaires officiels du Rite Français, depuis 1860 jusqu'à 1894 exclusivement.

Les Sociétés secrètes musulmanes dans l'Afrique du Nord : Deuxième partie; Chapitre II : Chadelya (fondés 656 de l'hégire, 1258 de J.-C.) (Ab. Ricoux.)

PARIS

DELHOMME ET BRIGUET, Editeurs

83, Rue de Rennes, 83

ABONNEMENTS :

FRANCE, SIX Francs pour un an. — ETRANGER, HUIT Francs

Tous les abonnements partent de janvier et se font pour un an

Vient de paraître :

VOLTAIRE

ET

LE VOLTAIRIANISME

Par NOURRISSON, Membre de l'Institut

Beau volume in-8° carré (IV-672 pp.)..... 7.50

Après plus d'un siècle écoulé, le moment semble venu d'étudier Voltaire comme un ancien. De là l'ouvrage que nous annonçons. Il n'est ni pour Voltaire, ni contre Voltaire; il est sur Voltaire. L'auteur s'est simplement proposé de montrer d'abord ce que fut Voltaire au milieu des agitations fébriles de sa longue et laborieuse existence; puis de faire connaître les idées tumultueuses qui remplissent ses innombrables écrits. Avant tout, il a tenu à être exact. Aussi, le plus souvent, a-t-il laissé la parole à Voltaire lui-même ou aux contemporains de Voltaire. On n'a d'ailleurs, pour comprendre l'intérêt de cette publication, qu'à en parcourir la table des matières : *Introduction*. — VOLTAIRE : Chapitre I. Les jeunes années. — Ch. II. Cirey. — Ch. III. Postdam. — Ch. IV. Ferney. — Ch. V. Les rivalités. — Ch. VI. Les travaux. — Ch. VII. La patrie. — Ch. VIII. L'humanité. — Ch. IX. L'intolérance. — Ch. X. La destinée de Voltaire. — LE VOLTAIRIANISME : Ch. I. La philosophie. — Ch. II. Les philosophes. — Ch. III. Les idées. — Ch. IV. L'âme. — Ch. V. La liberté. — Ch. VI. Dieu. — Ch. VII. La morale. — Ch. VIII. La politique. — *Conclusion*.

L'importance d'un tel livre, lequel vient à son heure, au milieu des troubles politiques suscités notamment par les idées fausses de Voltaire et de Rousseau, n'échappera à personne : le nom de l'auteur suffirait à lui seul à recommander cet ouvrage, fruit d'approfondies et consciencieuses études guidées par une critique sûre et impartiale.

REVUE CATHOLIQUE DES REVUES

FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

Paraissant le 5 et 20 de chaque mois

A PARTIR DU 5 JUILLET 1895

ABONNEMENTS :

FRANCE		ÉTRANGER (U. P.)	
Un an.....	14 »	Un an.....	17- »
Six mois.....	8 »	Six mois.....	9 50

Chaque numéro se vend séparément 0,75 cent.

Les abonnements partent des 5 et 20 de chaque mois, mais chaque semestre formant un volume complet en soi, il y a tout intérêt à faire partir l'abonnement du commencement de chaque semestre.

ENVOI FRANCO DE SPÉCIMENS ET PROSPECTUS SUR DEMANDE

Vient de Paraître :

JUIFS

ET

CATHOLIQUES

EN AUTRICHE-HONGRIE

PAR

A. KANNENGIESER

Fort volume in-12..... 3 50

Du même auteur (précédemment parus) :

- Catholiques Allemands**, in-12.... 3 50
- Réveil d'un Peuple**, in-12..... 3 50
- Les Adversaires du Pouvoir temporel et la Triple Alliance**, fort volume in-12..... 3 50
- Ketteler et l'organisation sociale en Allemagne**, in-12..... 3 50

Le « leitmotiv » de ce livre, c'est la biographie de l'abbé Sébastien Brunner, ce Veillot autrichien, qui a rempli de sa renommée le milieu de ce siècle et est mort en 1893, à l'âge de quatre-vingts ans, dans un asile de vieillards près de Vienne. Son cortège funèbre a été suivi par ce que l'empire compte de sommités de la pensée et de l'activité humaines, qui rendaient ainsi un suprême hommage à cet infatigable champion de la liberté de l'Eglise.

Il faut lire la pernicieuse influence du « josphisme », qui avait discrédité la religion catholique dans ce pays; on appelait ainsi, il y a vingt ans encore, l'embrigadement officiel des membres du clergé, et leur subordination aux bureaux ministériels dirigés par le vieux conseiller d'Etat Justel. Nous avons peine à croire qu'un évêque — celui de Vienne — ait osé dire à des ordinands : « Messieurs, vous venez de vous consacrer au service de l'Etat et de l'Eglise! » Or, l'absolutisme de l'Etat admettait fort bien une *moyenne* de croyances qui n'offusquât ni les Magyars ni les Bohémiens, ni les Allemands, Tyroliens, Styriens, etc. Calvinistes, grecs, catholiques et juifs devaient vivre dans un atmosphère spirituelle commune.

Or, qu'arriva-t-il? Les juifs s'emparèrent de l'esprit public par la libre-pensée. Le catholicisme, intimement lié à l'absolutisme, fut l'objet de la même haine, et le pangermanisme fut le principe qui devait réunir les ennemis acharnés du catholicisme. C'est ce que Brunner démontra. Il fut patriote, parce que catholique éclairé. Et bien des hommes éminents se joignirent à la fin à ce noble lutteur, qui eut au moins la joie de voir le clergé de l'empire reprendre vie nouvelle, indépendante et honorée.

Mais le sémitisme est encore debout. Par le commerce, l'industrie, l'Administration, la presse, l'Université, il enfonce dans l'âme du peuple ses mille tentacules patientes, et le gouvernement fait le reste. En 1848, les juifs ont fait — ils s'en vantent — les émeutes; cependant la Cour, les ministères, les soutiennent, et pour cause : ils sont les possesseurs de la richesse publique, et l'Etat obéré rampe à leurs pieds qu'entourent des sacs d'or... Les juifs le savent et se rient des malédictions des citoyens restés indépendants; ce qui leur suffit, c'est d'être tolérés comme un mal nécessaire. Et ils sont 120.000 rien qu'à Vienne... autant que dans la France entière!

Contre eux, les antisémites s'organisent, luttent, et leur dernier succès, l'élection Lueger, fera réfléchir le Souverain. Mais, en Hongrie, les juifs triomphent. Emancipés par Tisza, protégés par lui, ils surent habilement baisser l'échine sous la main de Szapary; ils ont relevé la tête grâce à Weckerlé, et, alliés aux calvinistes, ils multiplient leurs conquêtes dans le domaine civil. Je renvoie à ce point de vue, au chapitre : « Les juifs et les luttes autour du mariage civil en Hongrie. »

Ce livre donne une idée exacte et complète de l'esprit politique et religieux en Autriche-Hongrie.

E. P.

REVUE MENSUELLE

Religieuse, Politique, Scientifique

FAISANT SUITE A LA PUBLICATION

LE DIABLE AU XIX^E SIÈCLE

Cette REVUE MENSUELLE est spécialement un organe de combat contre la Haute-Maçonnerie et le Satanisme contemporain. Elle est aussi consacrée à l'examen, selon la Science Catholique, des faits surnaturels du prétendu Spiritisme et autres manifestations diaboliques constatées.

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

L'Incrédulité philosophique. Réponse à un article de M. Jean Lacoste, intitulé *Le Merveilleux exotique*. Réfutation des attaques dirigées par cet article contre le livre de M. Paul Verdun : *Le Diable dans les Missions*. Dans quelle mesure le philosophisme, prétendu chrétien, accepte les doctrines théologiques de l'Eglise sur l'intervention du Diable dans le monde : l'autorité de M. Jean Lacoste et des philosophes rationalistes peut-elle être mise en balance avec celle des Saintes-Ecritures et des Saints Pères ? JUVÉNAL MOCHRAM.

La Franc-Maçonnerie jugée par un évêque. Lettre de Mgr l'Evêque de Grenoble à M. Eugène Veuillot, rédacteur en chef de *L'Univers*. Origine socinienne de la Franc-Maçonnerie ; ce que veulent les Francs-Maçons.

M. de Rochas et l'extériorisation de la sensibilité. (suite). Expériences fantastiques de M. de Rochas sur l'envoûtement photographique ; résurrection de la *poudre de sympathie* ; la guérison magnétique des plaies par la transplantation, renouvelée de Fluddet de la *Physique occulte* de l'abbé de Vallemont, condamnée par un décret de l'Inquisition ; la preuve *stercoraire* de l'extériorisation de la sensibilité. Ce qu'il faut penser de l'extériorisation de la pensée, rêvée par M. de Rochas. GILBERT JONAS.

Un document maçonnique : Allocution du Vén. Edgard Monteil à la Loge : *la Clémentine Amitié*. — Un sermon sur le diable. — Maçonnerie et patriotisme.

Cà et là chez les Francs-Maçons : Le nouveau baccalauréat du F. Combes ; haine et vengeances maçonniques ; le ministre Bourgeois et la Franc-Maçonnerie ; les F. M. Ardennais ; la soutane de M. Combes ; une fête solsticiale au Grand Orient ; les découvertes du *Figaro* ; les aveux de la secte ; conférence maçonnique à Bergerac ; une loge de la Clotat tombée en sommeil ; moralité maçonnique ; est-ce une manœuvre maçonnique ? Un baptême civil ; le devoir des Francs-Maçons d'après le *Bulletin du Grand Orient* ; Jeanne d'Arc et les Francs-Maçons.

Tribune des abonnés : 1. *Le Miracle de la Salette*, Défense

de l'authenticité et de la vérité des révélations confiées à Mélanie : histoire détaillée des différentes phases du Miracle de la Salette et de son secret en particulier, depuis l'époque de l'apparition jusqu'à la fin de l'épiscopat de Mgr Bruillard, en 1853. CHANOINE ROUBAUD. — 2. *Un précurseur de l'Antéchrist ou l'Américain aux mille prodiges*. Examen critique de l'américain Schlatter ; quels sont les prodiges attribués à Schlatter ? leur explication dans l'hypothèse de leur caractère diabolique ; Schlatter caricature de Jésus-Christ, et précurseur de l'Antéchrist. Conséquences à tirer du cas de Schlatter, au sujet de l'apologétique chrétienne. L'abbé BIGOU.

Chronique du Merveilleux : la Visionnaire de la rue Paradis. — Médecin guéri miraculeusement à Lourdes.

Stances poétiques. 1. A l'Intrépide auteur du *Diable au XIX^e Siècle*. 2. Salut à Diana Vaughan.

La Sœur de la Nativité (suite). — La Sœur de la Nativité parle sans interprète et sans truchement. Ses visions touchent l'état de l'Eglise avant la venue de l'Antéchrist. Netteté de ces visions au sujet de la Franc-Maçonnerie, et singulière précision de ses prédictions sur les événements qui se passent sous nos yeux ; le Palladisme, et les conversions des Palladistes parfaitement caractérisés. LE LECTEUR.

Action anti-maçonnique : Grande-Œuvre ; dossier à constituer ; la défense de la liberté religieuse ; les Francs-Maçons d'après le R. P. Le Doré ; l'action anti-maçonnique dans le Nord ; action électorale catholique ; funeste illusion ; appel à la Bretagne catholique.

Poésies.

Trente-cinq années du Grand Orient de France (documents pour servir à l'histoire de la politique française), d'après les Annuaires officiels du Rite Français, depuis 1860 jusqu'à 1894 inclusivement.

Les Sociétés secrètes musulmanes dans l'Afrique du Nord : Deuxième partie : Chapitre III, Djazoulia-Aissaoua (suite). (Av. RICOUX.)

PARIS

DELHOMME ET BRIGUET, Editeurs

83, Rue de Rennes, 83

ABONNEMENTS :

FRANCE, SIX Francs pour un an. — ETRANGER, HUIT Francs

Tous les abonnements partent de janvier et se font pour un an

Vient de paraître :

LES GLOIRES SACERDOTALES CONTEMPORAINES

Mgr PAVY SA VIE, SES ÉCRITS, SA DOCTRINE
par l'abbé PAGÈS

Un beau volume in-8, avec portrait. — Prix..... 3 fr.

La biographie de Mgr Pavy fait partie de la collection que publie M. l'abbé Pagès, sous ce titre : Les gloires sacerdotales contemporaines, et que nous avons déjà signalée ; certes, le second évêque d'Alger y avait sa place marquée. Comme professeur à Lyon, comme évêque à Alger, comme apologiste et prédicateur, Mgr Pavy a tenu une grande place que l'on ne connaît peut-être pas assez. Tous ceux qui liront l'excellente biographie que nous signalons, — et nous ne doutons pas qu'ils soient nombreux, — en seront bientôt

convaincus. D'ailleurs, elle est fort intéressante par elle-même comme par les questions qu'elle soulève, la vie de Mgr Pavy. Ce sont les événements de Lyon dans les premières années de la monarchie de juillet, c'est l'histoire de l'Algérie pendant une période mouvementée de dix années. Il y avait là matière à des pages curieuses que nous donne M. l'abbé Pagès. Aussi son nouveau volume ne sera-t-il pas moins bien accueilli que les précédents. (Univers)

Ouvrages du même auteur, précédemment publiés dans la même collection :

Mgr Dupanloup , sa vie, ses écrits, ses doctrines, 1 beau vol. in-8° avec portrait.....	3 francs.
Mgr Freppel , sa vie, ses écrits, sa doctrine, — — —	3 —
Le Cardinal Lavigerie , sa vie, ses écrits, sa doctrine, 1 beau vol. in-8° avec portrait.....	3 —
Le Cardinal Pie , sa vie, ses écrits, sa doctrine, — — —	3 —
S. S. Pie IX , sa vie, ses écrits, sa doctrine, — — —	3 —

Monseigneur de MAZENOD

Evêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée
par Mgr RICARD

Un très fort volume grand in-12. — Prix..... 3 fr. 50

« Vous avez bien fait de reproduire pour l'édification de tous cette vie si belle, si sainte, si féconde ! Vous avez à traiter un magnifique sujet. Vous avez très bien rempli le cadre que vous vous étiez tracé. Votre livre aura un succès assuré. »

« On lira la vie de Mgr de Mazenod, ce sera votre première récompense. »
(Mgr l'Evêque de Nice).

« L'activité, l'ardeur, l'énergie, les intentions élevées, pures, généreuses, surnaturelles du missionnaire, du fondateur et de l'Evêque, apparaissent à chaque page de ce livre. Tous les renseignements qu'il contient répondent admirablement aux besoins et aux luttes de l'heure présente. »

(Mgr Turinaz, évêque de Nancy).

ESPRIT ET VERTUS DE MONSEIGNEUR DE MAZENOD

Par le R. P. Eugène BAFFIE

Un très fort volume in-12. — Prix..... 3 fr. 50

Les Oblats de M. I. ont pieusement recueilli et groupé dans ce volume tous les détails édifiants de la vie de Mgr de Mazenod, leur très pieux fondateur, tous les traits épars de cette radieuse physionomie qui aura désormais sa place parmi les plus beaux modèles de la sainteté épiscopale.

Bon livre à lire pour soi d'abord, car tout prêtre y peut trouver, présentée sous une forme narrative ordinairement attrayante, un précieux aliment à sa piété, des vues profondes, et plus d'un encouragement pour son zèle pastoral dans les temps tristes que nous traversons ; mais très bon

aussi à faire lire en lecture publique pendant les retraites, et même comme lecture spirituelle dans les séminaires. Les traités didactiques d'ascétisme, qu'il faut étudier bien entendu dans un moment ou dans l'autre, n'ont pas l'efficacité pratique de ces narrations toutes simples, très variées, très « vécutées » comme on dit aujourd'hui, remplies d'anecdotes historiques attachantes, où l'âme chrétienne subit comme malgré elle l'influence irrésistible du bon exemple de la vertu.
(L'Ami du Clergé).

DON FRANÇOIS-RÉGIS, fondateur et premier Abbé de la trappe de Notre-Dame de Staouéli (Algérie), par M. l'abbé BERSANGE, chamoine honoraire de Périgueux, Supérieur du Petit Séminaire de Bergerac. Deuxième édition. Un volume in-18 jésus, avec 2 photogravures et plusieurs vignettes reproduisant des scènes de la vie des Trappistes. 4 fr.

Ouvrage béni par S. S. LÉON XIII, recommandé et loué par plusieurs prélats

L'éloge de ce livre n'est plus à faire. Dès son apparition, notre éminent et très regretté Armand de Pontmartin lui consacra deux de ses *Samedis*. Les mille voix de la presse firent écho à celle de l'illustre critique ; et le succès a magnifiquement ratifié les flatteuses appréciations des journaux.

Nous venons simplement signaler la publication de la deuxième édition du remarquable et très intéressant ouvrage de M. l'abbé Bersange. A ceux qui ne l'ont pas lu nous en recommandons instamment la lecture, leur promettant qu'après l'avoir ouvert, ils ne le fermeront qu'à la dernière page.

« C'est, à mon avis, la perfection du genre, écrivait naguère à l'auteur Mgr l'Evêque de Périgueux. — Vous avez

le talent de vous faire oublier en donnant à votre style ces qualités si rares de simplicité, de sobriété et de naturelle élégance, qualités d'autant plus précieuses qu'elles charment sans qu'on s'en aperçoive. »

Et encore :

« Peu soupçonnent les relations du R. P. dom François Régis avec les plus hautes célébrités contemporaines, et beaucoup, je l'imagine, seront fort étonnés de rencontrer dans votre livre cette galerie de grands hommes, tous pleins d'estime et de vénération pour le premier abbé du monastère africain, la plupart unis au pauvre moine par les liens de la plus douce et parfois de la plus délicate intimité. »

(Gazette de France).

DU MÊME AUTEUR

MADAME DU BOURG (Mère Marie de Jésus), fondatrice de la Congrégation des Sœurs du Sauveur et de la Sainte-Vierge. Un beau volume in-8, avec un portrait en héliogravure. Nombreuses approbations..... 5 fr.

A notre humble avis, l'œuvre de M. le chanoine honoraire de Périgueux l'emporte sur son aînée ; plus encore que la vie de Dom François Régis, la vie de Mme du Bourg est l'histoire d'une âme. Or, nous ne connaissons rien qui

émeuve, rien qui captive autant que la vue d'une âme embellie des meilleurs dons de la nature et de la grâce.

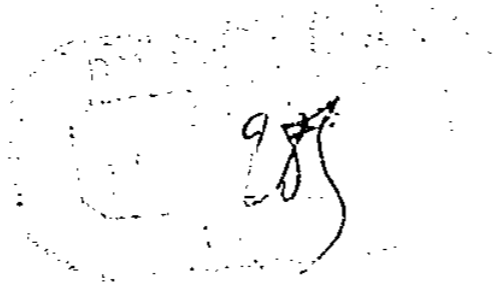
(Bulletin de la Garde d'honneur du Sacré Cœur).

REVUE MENSUELLE

Religieuse, Politique, Scientifique

FAISANT SUITE A LA PUBLICATION

LE DIABLE AU XIX^E SIÈCLE



Cette REVUE MENSUELLE est spécialement un organe de combat contre la Haute-Maçonnerie et le Satanisme contemporain. Elle est aussi consacrée à l'examen, selon la Science Catholique, des faits surnaturels du prétendu Spiritisme et autres manifestations diaboliques constatées.

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

M^{lle} Couédon devant la science médicale. — Rapport de M. le docteur Haks : Un cas curieux d'illuminisme ; M^{lle} Henriette ; présentation du sujet ; expériences ; discussion. — Conclusion : Henriette Couédon est une simulatrice, sur la voie qui mène à la folie.

A Gibraltar. — Réponse à ceux qui contestent la vérité du récit fait par le D^r Bataille dans le chapitre XVII du *Diabte au XIX^e Siècle* : Les ateliers et le laboratoire secret de Gibraltar. Léo TAxIL. — Confirmation de l'œuvre du D^r Bataille : les temples lucifériens de Charleston et de Rome ; fonctionnement de la Franc-Maçonnerie universelle reconnue par les francs-maçons eux-mêmes. — Excursion récente aux Ateliers de Gibraltar. A. DE LA RIVE.

Tribune des abonnés. — 1. *Le Miracle de la Salette* (suite) CHANOINE ROUBAUD. — 2. Deuxième réponse à M. l'abbé Bigou sur le secret de Mélanie ; témoignages en sa faveur de Mgr l'évêque de Lecce, de M. C. R. Girard, de Mgr Pétagna, de l'abbé Bliard, de Mgr E. Ribault, etc. ERNEST DE POULPIQUET. — 3. Le cas de M^{lle} Couédon jugé par un théologien. A. A., *prêtre*. — 4. Ses prédictions diaboliques : les prédictions de M^{lle} Couédon ; analogie et ressemblance des révélations faites par le démon à miss Diana Vaughan avec les prophéties de Balaam : comment ces révélations sont encourageantes pour les catholiques. L'ABBÉ J. B. BIGOU.

La Sœur de la Nativité (suite et fin). — Loi diabolique dictée aux Francs-Maçons après leur contrat avec le diable. Per-

sécutions et chute de l'Antechrist. Etat de l'Église et du monde après la chute de l'Antechrist. LE LECTEUR.

Le diable à Haïti (suite) : Les loups-garous et le Fond-au-Diable. LE TRADUCTEUR.

Copie du jugement rendu par le tribunal civil de première instance du département de la Seine dans l'affaire Lucie Claraz.

La littérature Maçonnique. — Caractères particuliers de cette littérature. I. Eloquence maçonnique : Extrait de la Planche à tracer de la cérémonie de l'inauguration de la R. V. L. de Saint-Jean, sous le titre distinctif de *la Candeur* à l'Orient de Paris, 3775.

Avis important.

Cà et là chez les Francs-Maçons : L'acacia dans le nouveau ministère en Italie : défections maçonniques ; conversion du Grand-Maitre Solutore Zola, et de Dario Bonetti. — Les fureurs du grand poète satanique et crispinien.

Action anti-maçonnique : Allocution du cardinal Parrochi. — Fragments d'une conférence anti-maçonnique de M. de Lustrac à Bordeaux. — Jeanne d'Arc à Notre-Dame de Paris ; son panégyrique par le P. Monsabré.

Trente-cinq années du Grand Orient de France (1860-1894). — Troisième partie : les Aréopages et leurs Grands-Maitres Présidents.

Les Sociétés secrètes musulmanes dans l'Afrique du Nord : Deuxième partie : Chapitre III, Djazouya-Aissaoua (suite). (AD. RICOUX.)

PARIS

DELHOMME ET BRIGUET, Editeurs

83, Rue de Rennes, 83

ABONNEMENTS :

FRANCE, SIX Francs pour un an. — ETRANGER, HUIT Francs

Tous les abonnements partent de janvier et se font pour un an

PRATIQUE DES VERTUS

Méthode pour arriver à la perfection au moyen d'un exercice de vertus chaque jour

Par le **P. Bouchage**, de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur

Seconde édition, revue et corrigée par l'auteur, Approuvée par plusieurs Cardinaux, Archevêques et Evêques

3 forts in-8° (ensemble 1.800 pages environ). — Prix, franco..... 15 fr.

Sous la rubrique « Questions de science ecclésiastique » l'*Ami du Clergé* accueille la question suivante : La *Pratique des vertus* est-elle réellement un livre de premier ordre ? Il répond oui, rangeant cet ouvrage à côté de Rodriguez et de Scaramelli, « nous dirions presque au-dessus, n'était la particulière vénération qu'inspirent toujours les noms consacrés déjà par l'autorité de plusieurs siècles. » Il ajoute : Bien qu'écrit spécialement pour les religieux et les religieuses de la famille de saint Alphonse, ce livre s'adresse à toutes les âmes qui tendent à la perfection. Un tel ouvrage ne s'analyse pas, ne se résume pas, il faut le méditer, le vivre avec l'auteur. » (*AMI DU CLERGÉ* n° du 1^{er} août 1895).

Les ETUDES RELIGIEUSES du 30 septembre 1895, après avoir relevé dans cet ouvrage le mérite assez rare d'une doctrine solide, ajoutent : « Toutefois, la qualité et l'abondance de la doctrine ne suffisent pas à assurer le succès aux livres de ce genre. Il faut y joindre la netteté d'exposition, la clarté, l'onction, et, si l'on peut, le mouvement, la chaleur, le coloris, une manière neuve de traiter les sujets rebattus. Le R. P. Bouchage possède à un haut degré ces qualités précieuses et attrayantes. Il possède en outre ce qui distingue le fin et parfait moraliste, l'esprit d'observation et la connaissance de la nature humaine. »

Mgr Broquet, le savant Vicaire général de Genève a consacré une brochure de 16 p. in-8° à la *Pratique des Vertus*. Voici quelques lignes de ce compte-rendu remarquable : Fils et disciple docile de saint Alphonse, profond psychologue et observateur plein de finesse, le P. Bouchage part du plus facile, poursuit son développement à chaque étape et élève ainsi peu à peu son lecteur à la perfection de la vertu. Sa parole vous est une lumière, un encouragement, une force, car ce jaseur est, comme le disait un ancien, *silva rerum et sententiarum* : une forêt de faits et de doctrines. Abandonnez-vous à cet expérimenté directeur. Les douze traités du docte rédempteur méritent d'être placés à côté de Rodriguez, saint Jure, Mgr Gay, et je ne crains pas d'ajouter qu'ils ont peut-être sur ces livres si justement réputés, un réel avantage. (*Revue de la Suisse catholique*, juin 1895).

Mgr l'évêque de Fribourg a écrit à l'auteur :

« Mon Révérend Père,

« J'ai parcouru avec un intérêt toujours croissant la 2^e édition du livre *Pratique des Vertus*, et je ne puis qu'ajouter une entière approbation aux éloges si nombreux et si bien mérités que vous avez reçus. Le prêtre y trouvera un guide sûr dans l'art si difficile de diriger les âmes et de se gouver-

ner soi-même. Tous ceux qui ont à cœur leur perfection y puiseront avec une connaissance claire et approfondie de la vertu, une force nouvelle dans les moments de découragement inséparables de la vie spirituelle. »

« -j- Joseph, évêque de Lausanne et Genève. »

Citons aussi la lettre de Mgr l'archevêque d'Aix :

« Mon très cher Père,

« J'ai lu une bonne partie de votre ouvrage : *Pratique des Vertus*. Voici mon appréciation bien nette. Ce travail c'est notre Symbole des Apôtres, nos commandements de Dieu et de l'Eglise, c'est la perfection évangélique, exposés avec lucidité, ordre, logique d'un bout à l'autre, sans oublier toutes les preuves à l'appui et les réflexions et conditions pratiques.

« Bien à vous mon Révérend Père, avec mes plus abondantes bénédictions.

« -j- Xavier, archevêque d'Aix. »

La *Pratique des Vertus* est appelée par le *Polybiblion* « une étude magistrale où sont exposées les considérations les plus utiles pour faire connaître et aimer la vertu. »

Le directeur de la *Croix du Nord* écrit de ce livre : c'est Rodriguez plus complet, plus méthodique et expurgé de ses hors-d'œuvre. C'est le P. Faber sans sa prolixité poétique parfois fatigante pour les hommes pratiques. C'est Mgr Gay sans cette pointe, nous dirions presque cette recherche philosophique qui en rend la lecture malaisée à certaines personnes peu familiarisées avec les envolées spéculatives.

N° du 21 décembre 1895.

Terminons ces citations par le jugement de S. G. Mgr Jourdan de la Passardière.

« J'ai lu l'ouvrage *Pratique des Vertus* avec une grande attention et, je l'espère, avec un vrai profit pour moi-même. Tout le travail de destruction du vieil homme et de création du nouveau dans la sainteté, est résumé intégralement dans les pratiques des douze vertus.

« Ce programme si net et si vrai, mon Révérend Père, vous l'avez réalisé jusqu'au bout dans votre Ouvrage, avec une précision et une énergie qui ne se démentent pas un instant. Nous avons besoin aujourd'hui de cette nourriture solide du vrai ascétisme et notre société malade ne trouvera que là son salut. »

« -j- F. J. XAVIER JOURDAN DE LA PASSARDIÈRE.
« de la Congrégation de l'Oratoire
« évêque de Rosca »

La VIE INTÉRIEURE SIMPLIFIÉE

ET RAMENÉE A SON FONDEMENT

Ouvrage publié par le R. P. J. TISSOT, supérieur des Missionnaires de Saint-François de Sales

Troisième édition. — 1 volume in-12. Prix..... 3 fr.

LETRE DE S. E. LE CARDINAL BOURRET AU R. P. TISSOT

« Le livre que vous venez de publier sous le titre *la Vie intérieure simplifiée et ramenée à son fondement*, combat un mal qui dénature en beaucoup d'âmes la piété, savoir : la religiosité vague, sentimentaliste, encombrée de pratiques minutieuses.

« Il concentre sur un point, un seul point, l'accomplissement de la volonté de Dieu, tant de lumière qui l'éclaire et l'inonde.

« L'avant-propos dessine déjà nettement son plan. Mais lorsqu'après un commentaire très corsé du principe de saint Ignace, l'auteur s'élève par voie de conséquence, à l'analyse

des divers degrés de la piété, mais surtout quand il parle du bon plaisir divin et de son acceptation, il me semble vraiment neuf, suggestif.

Rempli d'ailleurs de textes sacrés admirablement commentés, de passages des Pères et de saint Thomas, ce livre laisse loin derrière lui tant d'autres petits volumes sans théologie, sans profondeur et sans onction.

Bien médité, il peut retourner et sanctifier une âme élevée, docile aux leçons de la logique et de la Foi.

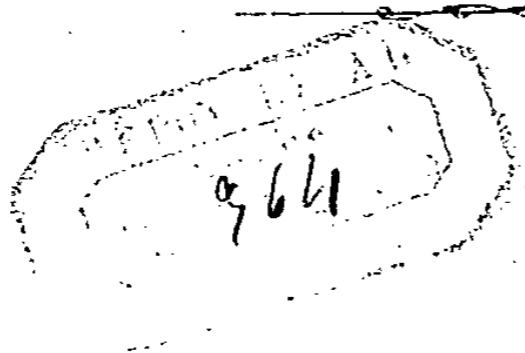
Je crois faire une bonne œuvre en le recommandant.

REVUE MENSUELLE

Religieuse, Politique, Scientifique

FAISANT SUITE A LA PUBLICATION

LE DIABLE AU XIX^E SIÈCLE



Cette REVUE MENSUELLE est spécialement un organe de combat contre la Haute-Maçonnerie et le Satanisme contemporain. Elle est aussi consacrée à l'examen, selon la Science Catholique, des faits surnaturels du prétendu Spiritisme et autres manifestations diaboliques constatées.

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

La Mort de Gambetta : La question réveillée par une page des Mémoires de Rochefort. — Nouveaux débats dans la presse à ce sujet. — La nouvelle version de Rochefort ne fait que confirmer notre première conclusion : la Maçonnerie est responsable au premier chef de l'assassinat des Jardies. LÉO TAXIL.

Académie Saint-Jean : Statuts généraux. — Premier concours annuel : *La Franc-Maçonnerie ennemie de l'ouvrier.*

Le premier échec de Lemmi : La comédie de l'élection du grand-maître Nathan expliquée par miss Diana Vaughan, M. de la Rive et M. le chanoine Mustel. — Le F. Ernest Nathan ne serait-il pas, par hasard, le fils naturel de Mazzini? JUVÉNAL MOQUIRAM.

La lutte contre la secte : Les débuts de la Ligue du Labarum anti-maçonnique à Paris et en province. — La secte s'émiette de cette prise d'armes. — Séance du 24 mai. — La Compagnie Saint-Jean du Labarum et l'Académie Saint-Jean. — But et esprit de ces fondations. LÉO TAXIL.

M^{lle} Couédon devant la Société des sciences psychiques. — Rapports du D^r Le Menant des Chesnais et de M. le chanoine Brettes, analysés par M. Gaston Méry. — Opinions de M. Eugène Tavernier et de M. J. K. Huysmans. LE LECTEUR.

La Démonologie des Pères de l'Église : Le Pasteur d'Hermas et les Clémentines. L'abbé C. T. F.

Tribune des abonnés. — 1. Le Miracle de la Salette : histoire vraie de la Salette, de mai 1853 à 1870. Chanoine ROUBAUD. —

2. Le Secret de la Salette et l'auteur du *Grand Coup* (Réponse à M. l'abbé Bigou). S. BARBER, curé de Vaumas (Allier). — 3. Lettre récente et inédite de Mgr Zola, évêque de Lecce. — 4. Le nouveau Millénarisme et l'Ami du Clergé, réédition des critiques de M. Perriot contre le millénarisme orthodoxe. J. B. BIGOU. — 5. Notes sur le Compagnonnage : l'Union compagnonnique créée et inspirée par la Franc-Maçonnerie.

Le Monument anti-maçonnique : Projet d'un monument symbolique de l'Apogée de la Gloire terrestre de la Très Sainte Vierge et de son éclatante victoire sur la Révolution infernale.

Les Apparitions de Tilly-sur-Seulles : Récits d'un témoin oculaire.

Le Diable à Haïti : Le culte de l'Obéah. LE TRADUCTEUR.

La Pseudo-Communauté et les Annales de Loigny, condamnées par la Congrégation de l'Inquisition.

Nécrologie : M. Edmond Lhuillier.

Messes de Réparation.

Jeanne d'Arc à Reims : Poésie.

Action anti-maçonnique : Traduction d'un article de la *Rivista antimassonica* de Rome.

Petite Correspondance : Caillou talisman.

Les Sociétés secrètes musulmanes dans l'Afrique du Nord : Deuxième partie : Chapitre III, Djazouia-Aissaoua; et chapitre IV, les Ouled-Sidi-Cheikh ou Cheikkya. AD. RICOUX.

PARIS

DELHOMME ET BRIGUET, Editeurs

83, Rue de Rennes, 83

ABONNEMENTS :

FRANCE, SIX Francs pour un an. — ETRANGER, HUIT Francs

Tous les abonnements partent de janvier et se font pour un an

Vient de paraître :

LES

GRANDES ÉPOQUES DE L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE

jusqu'à la fin du XVI^e Siècle

Par (CLAUDIO) JANNET

Un fort volume grand in-18. — Prix : 3 fr. 50; Franco par la Poste : 4 francs

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

I. La société moderne et son unité historique. — II. L'histoire de la civilisation et le régime du travail. — III. Les six périodes de l'histoire du régime du travail au moyen âge. — IV. Unité dans les institutions de l'Europe au milieu de la variété des coutumes locales. — V. Raison de cette unité. Causes économiques générales qui ont agi sur le moyen âge. — VI. Les facteurs de la civilisation au moyen âge. — VII. Influence de l'Église. — VIII. Éléments moraux et matériels de l'ordre social. — IX. Réalisation d'un ordre social chrétien au moyen âge. Comment l'Église ne s'est solidarisée avec aucun état économique particulier.

CHAPITRE I. — LA RÉFORME PAR LE CHRISTIANISME.

I. Échec de la réforme sociale tentée par Auguste. Insuffisance de la philosophie pour arrêter la décadence du monde antique. — II. Comment l'Église n'attaqua pas les institutions civiles existantes. — III. Réforme de la famille : amélioration des mœurs domestiques. — IV. Les empêchements au mariage. — V. Amélioration dans la condition des esclaves. — VI. Les affranchissements chrétiens. — VII. Réhabilitation du travail manuel. — VIII. La suppression des professions parasites et honteuses. — IX. Le repos du dimanche et des fêtes. — X. Notions nouvelles sur le régime et les devoirs de la propriété. — XI. Prédications contre le luxe. Les devoirs de charité. — XII. Moralisation du commerce. Interdiction du prêt à intérêt. — XIII. Les œuvres de charité de l'Église. L'assistance des pauvres et des malades. Le rachat des captifs. — XIV. Fondement moral donné à l'obéissance au pouvoir civil. Amélioration des rapports politiques. — XV. Pourquoi le Christianisme n'a pas sauvé l'empire romain. — XVI. Les hérésies des cinq premiers siècles et leurs conséquences sociales. — Appendice.

CHAPITRE II. — L'ÉGLISE ET LA CONSTITUTION SOCIALE AU V^e ET VI^e SIÈCLES.

I. Influence de la constitution et du droit propre de l'Église sur la Société civile. — II. L'ordre du clergé : condition civile et état économique des clercs. — III. L'ordre monastique. — IV. Formation du patrimoine des Églises. — V. Les paroisses. — VI. Condition juridique du patrimoine ecclésiastique et exemption d'impôts au profit des clercs. — VII. Administration des patrimoines ecclésiastiques. — VIII. La condition des personnes et des terres dans les patrimoines de l'Église romaine au temps de saint Grégoire le Grand. — IX. La question juive au VI^e siècle. — X. Conservation du droit romain par l'Église et formation du droit canonique. — XI. De la juridiction épiscopale et des notaires ecclésiastiques. — XII. Place faite à l'évêque dans la constitution municipale. — Appendice.

CHAPITRE III. — LA FORMATION DE LA SOCIÉTÉ DU VII^e AU IX^e SIÈCLE

I. Les éléments constitutifs de la société au commencement du moyen âge. — II. La vie agricole dans les grands domaines au VIII^e et au IX^e siècles.

CHAPITRE IV. — UNE MUNICIPALITÉ DU MIDI DE LA FRANCE DE L'ÉPOQUE ROMAINE A 1789. SISTERON.

Sisteron. — Développement de l'organisation municipale. — Intervention du pouvoir central dans les affaires municipales. — De la juridiction civile et criminelle. — Système financier et administration générale. — Service militaire. — Police et administration municipale. — État matériel et moral de la Société au XV^e siècle et au commencement du XVI^e. — La commune depuis le XVI^e siècle.

CHAPITRE V. — UNE BARONNIE ET UNE MUNICIPALITÉ DU QUERCY AU MOYEN ÂGE ET SOUS L'ANCIEN RÉGIME. MONOGRAPHIE DE CASTELNAU DE MONTRATIER.

I. Les institutions régionales et locales. — II. La formation historique. — III. La baronnie et ses institutions. — IV. La province. — V. Condition civile et économique des populations rurales. — VI. Régime administratif des communautés rurales. — VII. La charte municipale de Castelnaud de Montratier. — VIII. Le consulat et le suffrage des chefs de famille. — IX. La noblesse de second ordre. — X. Régime du travail et institutions sociales. — XI. Les institutions monastiques et hospitalières. — XII. Transformation des institutions au XVII^e et au XVIII^e siècles. — XIII. La paix sociale avant 1789.

CHAPITRE VI. — LA CRISE DU XVI^e SIÈCLE.

I. La transformation des conditions économiques en Europe. — II. État de la population en France du XIV^e au XVI^e siècle. — III. Histoire de la noblesse de France du XIV^e au XVI^e siècle. — IV. Condition économique et morale des cultivateurs au XV^e et XVI^e siècles. — V. Développement des industries rurales. — Organisation intérieure des villes. — VI. Les corporations de métier. — VII. L'organisation industrielle et les professions commerciales. — VIII. Développement social des républiques italiennes du XIV^e au milieu du XVI^e siècle. — IX. La banque, la finance et la bourse dans les villes italiennes au XV^e et au XVI^e siècles. — X. Le crédit populaire et la question juive aux XV^e et XVI^e siècles. — XI. Politique économique des rois de France et système financier de l'époque. — XII. Causes générales du protestantisme. — XIII. Le protestantisme en Allemagne. — XIV. Difficultés économiques avec lesquelles se trouva aux prises l'Europe Occidentale, au XVI^e siècle. — XV. Résultat de la réforme protestante en Angleterre par rapport à la condition des classes laborieuses. — XVI. La crise monétaire. — XVII. Altération de la condition des ouvriers au XVI^e siècle. — XVIII. Les biens ecclésiastiques et leur emploi. — XIX. Instruction publique et hôpitaux. — XX. Assistance publique et production industrielle. — XXI. Origine des rivalités commerciales entre les nations. — XXII. Changements opérés dans les routes commerciales et leurs conséquences. — XXIII. Ruine économique de l'Espagne, du Portugal et de l'Italie. — XXIV. Les institutions sociales à la fin du XVI^e siècle.

CHAPITRE VII. — LE CRÉDIT POPULAIRE ET LES BANQUES EN ITALIE DU XV^e AU XVI^e SIÈCLE.

NOUVELLE PUBLICATION :

COURS COMPLET D'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Destiné aux élèves des maisons d'éducation,
des pensionnats
et des Catéchismes de persévérance

par M. l'abbé TERRASSE

Professeur à l'École de Saint François de Sales de Dijon

Première partie : <i>Le Symbole</i> , in-12, prix.....	0 60
Deuxième partie : <i>La Morale</i> , in-12, prix.....	0 60
Troisième partie : <i>Moyen de Sanctification et liturgie</i> , in-12, prix.....	0 80

Lettre de Monseigneur l'Evêque de Dijon à l'auteur :

Mon cher Ami,

Durant les deux longues années que vous m'avez consacrées en qualité de secrétaire particulier, vous avez souvent fait mon admiration par votre ardeur au travail et votre remarquable activité. Je ne vous voyais pas, en effet, sans étonnement, suffire à de nombreuses fonctions dont une seule eût occupé un prêtre moins zélé. Rédacteur de la *Semaine religieuse*, aumônier des Sœurs de Sainte-Marthe, professeur au Collège Saint-François de Sales, vous faisiez face à tant d'exigences avec une bonne grâce charmante, et vous apportiez à ces multiples labeurs une diligence et une bonne volonté dont je vous garderai toujours un reconnaissant souvenir.

A ce surmenage, mon cher abbé, votre courage eût peut-être résisté; votre santé n'y aurait certainement pas suffi. Je dus donc alléger votre fardeau, mais à dater de cette époque je savais ce que vous étiez, ce que vous valiez, et j'étais sûr que si votre nouvelle situation vous créait des loisirs... relatifs, vous ne manquerez pas d'en tirer bon parti.

Le petit ouvrage que vous soumettez aujourd'hui à mon approbation, prouve à quel point je vous connaissais bien.

Je dis *petit* ouvrage, en raison de l'étendue et non pas de la valeur. J'estime au contraire que votre *Manuel synthétique de la doctrine chrétienne* témoigne de longs et persévérants efforts et renferme tout ce qu'il faut pour rendre de précieux services à ses futurs lecteurs.

Ceux-ci seront de deux sortes, car vous le destinez, d'une part, aux élèves ayant déjà fait leur première communion, et, de l'autre, aux directeurs des catéchismes de persévérance, aux professeurs et aux aumôniers des maisons où l'on a quelque souci de l'enseignement religieux.

Les premiers — je veux dire les élèves — y trouveront un guide assuré pour la rédaction des commentaires, car un simple regard jeté sur ce texte condensé leur rappellera les explications du professeur ou de l'aumônier. Leur jeune intelligence, d'ailleurs, se façonnera vite au jugement, à la discussion, à la précision si nécessaire en pareille matière; et votre abrégé formera mieux ces enfants au travail personnel, que les *Cours* en deux ou trois volumes où tout est dit. Là, précisément parce que tout est dit, le rôle de l'esprit est nul et la mémoire seule est en jeu.

Les seconds — directeurs, aumôniers et professeurs — rencontreront dans vos pages un thème facile à développer, selon le temps dont ils disposent, et selon le degré de science de leurs auditeurs.

Voilà pourquoi, mon cher abbé, vous avez fait une bonne œuvre, que vous tiendrez, tout en y mettant le temps nécessaire, à terminer au plus tôt.

Déjà vous avez achevé les trois premières parties qui comprennent l'ensemble de la *Doctrine chrétienne* : la première traite des *Vérités* à croire; la deuxième, des *Vertus* à pratiquer; la troisième, des *Moyens* pour croire les unes et pour pratiquer les autres.

Assurément le fond n'est pas nouveau, mais la méthode est nouvelle, et c'est en cela que vous méritez nos félicitations. Après une définition toujours *précise*, toujours *complète*, sur chaque question, des divisions très saillantes indiquent, au premier coup d'œil, les divers points de vue sous lesquels il importe de l'étudier. Puis chaque paragraphe forme une espèce de tableau synoptique fournissant par un texte, par une phrase, par un simple mot suggestif mis en italiques, les preuves théologiques et rationnelles les plus capables de frapper les esprits ou de toucher les cœurs.

A certaines questions, enfin, très pratiques, vous avez donné de plus amples développements, et vous avez bien fait, car si la brièveté sur beaucoup de points est une qualité, sur certains sujets éminemment pratiques elle deviendrait facilement un défaut. Votre expérience vous en a très heureusement préservé.

Nul doute qu'elle ne vous inspire aussi bien dans les deux dernières parties du programme que vous vous êtes tracé. De même que les élèves de Cinquième, de Quatrième et de Troisième vous doivent un excellent Manuel, de même vous serez le bienfaiteur de leurs aînés de Seconde, de Rhétorique et de Philosophie, en livrant à ceux-ci un *Cours d'apologétique*, et l'*Histoire de l'Eglise* à ceux-là.

J'appelle de tous mes vœux le jour où la publication de ces opuscules couronnera votre œuvre, assuré que je suis de n'avoir qu'à les louer, et je vous envoie, mon cher ami, l'expression de mes affectueux sentiments.

— F.-HENRI, év. de Dijon.

LE PANTHÉISME MODERNE

Exposition et réfutation directe et indirecte

PRÉCÉDÉ DE

An ex ordine logico demonstrari possit existentia Dei

Par M. l'abbé COMBE, curé de Diou (Allier)

Un volume in-12 de 148 pages. — Prix franco..... 1 50

Du même Auteur :

Origine, Progrès et Ruine

DES VERTUS NATURELLES & SURNATURELLES INFUSES & ACQUISES

In-12 de 104 pages. — Prix..... 1 »

Ces traités m'ont très vivement intéressé par leur précision et leur clarté. Je les crois appelés à rendre de grands services aux prêtres et aux élèves des grands séminaires. (Th. BOUTRY, Vicaire Général de Moulins).

Au sujet du traité des « *Vertus* » dont le manuscrit lui avait été communiqué, le R. P. Alfred PARENT, de l'Ordre des Carmes, Missionnaire apostolique, écrivait à l'auteur :

Monsieur le Curé,

« J'ai l'honneur de vous retourner votre très précieux manuscrit — quoique à bâtons rompus, je l'ai lu intégralement respectueusement et fructueusement. J'ai été heureux de repasser ainsi ma théologie morale dans un de ses principaux traités « *les Vertus* ». Ce traité que vous avez si heureusement composé, Monsieur le curé, dépasse tout ce que j'ai lu jusqu'ici. Merci du bien que vous m'avez fait.

Votre tout dévoué et reconnaissant confrère et ami en N. S. »

De son côté, le Révérend Père Abbé MARIE SÉBASTIEN, Supérieur Général de l'Ordre des Cisterciens réformés de la Trappe, écrivait à l'auteur :

Cher Monsieur le Curé,

« J'apprends du théologien de Sept-Fonts qu'il a lu et examiné un manuscrit que vous vous proposez de faire imprimer. Il m'affirme que ce livre d'une doctrine irréprochable sera très utile à la sanctification des religieux et même des simples fidèles. Aussi je viens pour vous encourager à le publier vous prier de m'en réserver un bon nombre d'exemplaires »

Veillez agréer, cher Monsieur le curé, etc.,

Histoire Populaire de la Révolution Française

Par A. RASTOUL

Nouvelle édition publiée en format grande in-8°, avec nombreuses gravures. Prix : 4 francs.

Ce n'est pas un livre nouveau que nous signalons aujourd'hui, mais une nouvelle édition revue, corrigée et complétée (ces trois mots ici sont autre chose que de banales et mensongères épithètes) d'un ouvrage qui depuis plusieurs années déjà est connu et apprécié. Cette *histoire populaire de la Révolution française*, est venue après bien d'autres publications relatives à la même époque, et pourtant la place qu'elle a prise restait à prendre, le rôle qu'elle a rempli n'avait pas été rempli jusqu'alors. Nous n'avons nul besoin d'insister ici sur les connaissances historiques, sur la profonde conscience de notre ami et collaborateur M. Rastoul, ni sur la sûreté de sa critique. Nos lecteurs ont pu maintes fois les apprécier. Ils savent d'avance que ses ouvrages ne laissent rien à désirer au point de vue de l'exactitude ; que, mettant en relief les idées générales et cette philosophie de l'histoire qui inspira le *Discours sur l'histoire universelle* ou la *Cité de Dieu*, il descend, d'autre part, aux plus petits détails. Ils savent d'avance que ses ouvrages, comme ses articles, ont pour but suprême de montrer la grande mission de l'Église et du catholicisme à travers les âges, et le doigt de Dieu guidant les destinées des peuples. Ils savent enfin que, comme l'auteur aime à le dire dans des préfaces pleines de modestie, ses livres « sont, avant tout, des livres de bonne foi ».

Condenser en un volume complet parce que chaque page est le *substratum* de nombreuses lectures et facile à lire parce qu'il est très clair, toute l'histoire de la Révolution depuis le retour de Necker jusqu'à la signature du Concordat, telle est la tâche que M. Rastoul s'est proposée et qu'il a menée à bien. Une rapide introduction indique les causes qui ont fait naître le mouvement de 1789, assez calme d'abord, mais bientôt devenu tumultueux, qui ont excité cette soif de réformes vite transformée en une soif de sang. L'auteur est ainsi conduit à parler brièvement des fameux « abus de l'ancien régime. » Il ne les méconnaît pas, mais il les ramène à

leurs justes proportions. Et sans dissertations, sans polémiques, par la simple et impartiale exposition des faits, il réfute ces apologistes de la Révolution qui ont exagéré à plaisir les fautes du passé pour excuser, pour glorifier même les crimes de la Terreur, dont nous vîmes naguère célébrer officiellement le sanglant souvenir. Que de légendes établies par Thiers, le fataliste, par le brillant et fantaisiste Michelet, se trouvent détruites dans cette *Histoire populaire* qui met la vérité à la portée de tous ! Telle cette fameuse légende des Girondins qui fut également démolie d'une façon si magistrale par un autre de nos collaborateurs, M. Biré.

Ces prétendus héros furent des lâches et des perfides, tout simplement. Et bien d'autres personnages hissés sur le pavois par des historiens prévenus, en sont renversés par un véridique exposé de leur rôle : ainsi Mirabeau ou Mme Rolland.

Si j'ai insisté sur la brièveté de cette histoire de la Révolution, je tiens à faire remarquer, que dans l'ouvrage de M. Rastoul, cette qualité précieuse n'entraîne nullement la sécheresse. Rien n'est plus émouvant, par exemple, que le tableau des alternatives de courage et de faiblesse de l'infortuné Louis XVI. Il n'y a là nulle déclamation, mais comme on voit bien, et avec quelle tristesse, le roi de France marcher lentement vers la catastrophe finale, descendre un à un les degrés du trône pour s'en aller lentement, monter un à un, après une longue agonie, ceux de l'échafaud. Et qu'il est touchant aussi dans sa simplicité, le récit de cette mort, de ce martyr !

Mais est-il besoin d'un long article pour rappeler à ceux de nos amis qui connaissent cet ouvrage combien ils y ont trouvé plaisir et profit ? Quant à ceux qui ne l'auraient pas encore eu entre les mains, ils goûteront plus de charme et d'intérêt en le lisant qu'en parcourant cette sèche analyse, cette pauvre et pâle esquisse d'un livre si riche d'intérêt, si plein de science et de foi.

(Univers — Joseph LEGUEN.)

L'Abbé Gruget, curé de la Trinité d'Angers : sa paroisse, son diocèse, son temps, 1751-1840, par le chanoine PORTAIS. Un fort volume in-12. Prix : 4 francs.

Ce livre est plus qu'une biographie. Suivant une bonne méthode, M. le chanoine Portais, pour lequel les archives angevines n'ont plus de secret, remet le vénéré confesseur de la foi dans le cadre où l'a placé la Providence, le fait mouvoir au milieu des institutions, des mœurs, des hommes de son temps. En réalité, c'est toute l'histoire religieuse de l'Anjou, depuis le dernier quart du dix-huitième siècle jusqu'en 1840, qu'il retrace avec une grande érudition. « Vous intéresserez toujours, dit Mgr Mathieu écrivant à l'auteur ;

mais votre récit devient surtout dramatique, quand vous racontez la Terreur angevine, les supplices des martyrs, le dévouement des chrétiens fidèles et l'existence de M. Gruget qui, de sa cachette, pouvait voir les condamnés monter à l'échafaud et entendre les chants des cannibales qui insultaient à leur supplice ! Il y a là des pages qui semblent détachées des *Acta Sanctorum* et qui feront verser des larmes. »

(Études Religieuses.)

LES VOYANTS

Mademoiselle COUÉDON et les Catastrophes de demain

Par Michel d'ÉGAUX

Brochure petit in-8° de 140 pages. — Prix : 1 franc ; franco : 1 fr. 25

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. — Chapitre préliminaire.

PREMIÈRE PARTIE. — I. Prophétie de Prémol. — II. Prophétie de Plaisance. — III. Prodige aérien de Vienne en Dauphiné. — IV. Prophétie d'Orval.

DEUXIÈME PARTIE. — I. Destruction de Paris. — II. La guerre civile. — III. Invasion de la France. — IV. Crise finale. — V. Restauration de la Royauté légitime. — VI. Quel sera le Grand Roi ? — VII. La paix universelle et le triomphe de l'Église. — VIII. — Quand ces événements arriveront-ils ? — Notes de l'Éditeur.

Le gérant J. Claret

Vient de paraître :

La Révérende Mère Françoise de Bermond

ET L'ÉTABLISSEMENT DES URSULINES EN FRANCE

Par une Religieuse du même Ordre

Un beau volume in-8, avec portraits authentiques — Prix, franco..... 5 fr.

L'auteur de cet ouvrage a voulu, non seulement faire revivre la fondatrice des Ursulines de France, mais encore retracer l'histoire de l'établissement dans notre patrie du premier Ordre consacré à l'instruction chrétienne des jeunes filles.

« La vie de Françoise de Bermond n'avait, pour ainsi dire, jamais été écrite. Il y en a bien, dans les Chroniques de son Ordre et dans quelques autres ouvrages, des notices plus ou moins étendues. Mais rien de complet, rien de suffisamment clair. »

(Extrait de la Dédicace).

Quoique vivant dans un cloître, l'auteur a fait faire de nombreuses recherches pour porter la lumière sur certains points, mettre chaque chose à sa place et ne pas laisser de lacunes dans cet ouvrage.

Outre le mérite intrinsèque de ce travail, l'époque où vécut Françoise de Bermond y ajoute un grand intérêt. C'était pendant les dernières années du xvi^e siècle et les premières années du xvii^e, temps où la vraie renaissance et la vraie réforme catholique succèdent à la renaissance fautive et à la prétendue réforme protestante.

De belles et nobles figures rayonnent autour de la fondatrice des Ursulines françaises : Monseigneur Paul Hurault de l'Hôpital et Monseigneur Denis de Marquemont, grands et doctes prélats ; le Père Pecquet, le vénérable César de Bus, le Père Romillon, le Père Coton, Monsieur de Bérulle prêtres zélés, directeurs émérites ; Monsieur de Bréigny, Monsieur de Marillac, Monsieur Ranquet, hommes d'une foi vive, d'une charité ardente ; Madame de Forbin de la Fare, la bienheureuse Marie de l'Incarnation (Madame Acarie) Madame de Saint-Benve, âmes fortes et généreuses, vraies religieuses

dans le monde ; Catherine et Perrette de Bermond, Catherine de Gaumer, Anne et Françoise Carrelasse, Anne de Beaumont, Désirée d'Antoine, Anne Luynes, Clémence et Catherine Ranquet, Renée Thomas Catherine de Court, dignes filles de Françoise de Bermond, types de la parfaite Ursuline ; Valence de Marillac, Marie de Bains, Marie Coton de Chenevoux, Catherine de Grésolles, pieuses élèves du couvent de Paris, fleurs suaves du cloître. Quels beaux modèles de vertu ! quelle plénitude de vie catholique !...

En lisant ce livre, nous assistons à la naissance et au progrès de cet Ordre admirable de Sainte Ursule, qui, d'après les prévisions et les désirs de sa première fondatrice, sainte Angèle Mérici, va se perfectionnant lui-même. Nous voyons l'exemple de ses phases successives dans la vie de Françoise de Bermond, d'abord Ursuline associée à Avignon, puis Ursuline congrégée à l'Isle-sur-Sorgues, à Aix, à Marseille, à Valence, à Paris, et enfin Ursuline cloîtrée à Lyon, à Mâcon, à Saint-Bonnet-le-Château.

Dans un dernier chapitre, l'auteur jette un regard d'ensemble sur l'œuvre de Françoise de Bermond et ses résultats jusqu'à nos jours. Ces pages ne sont pas les moins intéressantes.

Quant au style de l'ouvrage, il revêt, dit l'examineur, des formes variées mais sans jamais sortir du naturel.

En résumé, ce livre se distingue de beaucoup d'œuvres de ce genre par une physionomie à part. Et c'est avec raison que l'archevêque d'Aix, Mgr Gouthé-Soulard, le recommande non seulement aux communautés religieuses, mais aussi « à toutes les âmes pieuses, qui y trouveront, dit-il, les vrais principes de la vie chrétienne et un grand charme en parcourant ces pages élégamment et pieusement écrites. »

UN GRAND PROPRIÉTAIRE CHRÉTIEN AU XIX SIÈCLE

M. Le Vicomte de Bussierre

Par Léonce de la Rallaye

1 beau volume in-8°. — Prix..... 6 fr.

Nous ne croyons pas qu'il y ait un lecteur de *l'Univers* qui ne connaisse pas les *Histoires de Théodore* publiées dans les *Nattes* d'abord, dans *Historiettes et fantaisies*, ensuite, et n'ait pas lu les pages charmantes de *Cà et là* sur la *Vie de Château*. Théodore n'est autre que le vicomte Théodore Renouard de Bussierre, et le château, son château de Reichshoffen, un nom maintenant historique. Or, un vétéran de la presse catholique, M. Léonce de la Rallaye, auquel nous devons déjà une vie fort intéressante de M. Eugène Boré, supérieur général des lazaristes et des filles de la charité, nous donne un non moins intéressant travail sur le vicomte Théodore de Bussierre.

Nous n'avons pas l'intention de faire, à l'aide de la consciencieuse monographie de M. de la Rallaye, une étude sur M. le vicomte Théodore de Bussierre ; ce travail sera fait par une plume plus autorisée ; nous voulons simplement aujourd'hui signaler à nos lecteurs un livre qui aura pour eux un intérêt d'autant plus vif qu'ils y rencontreront à bien des pages M. Louis Veuillot, toujours en grandes relations avec « l'ami Théodore » ; ils y trouveront même des lettres inédites de lui.

Du reste, M. Louis Veuillot n'est pas le seul personnage important pour les catholiques qui se trouve en rapport avec le vicomte de Bussierre. Ainsi l'un des amis de celui-ci fut M. Eugène Boré, le savant orientaliste, le futur successeur de saint Vincent de Paul, dont nous parlions tout à l'heure. M. de la Rallaye a eu à sa disposition leur correspondance et il en a tiré des pages d'un vif intérêt en même temps que d'une grande édification.

Que d'autres personnages apparaissent dans ces pages : les La Ferronnays, l'abbé Gratry, Mgr Gerbet, l'abbé, depuis cardinal de Bonnechose, le P. Alphonse Ratisbonne. A ce dernier, M. de la Rallaye consacre deux chapitres ; et cela s'explique d'autant mieux que M. Théodore de Bussierre contribua grandement à sa conversion. C'est sur ses instances qu'Alphonse Ratisbonne, juif sceptique, consentit, un peu par bravade, à porter la médaille miraculeuse ; c'est avec Théodore de Bussierre qu'Alphonse Ratisbonne entra dans cette église romaine de Saint-André où eut lieu l'apparition qui le convertit.

Du reste, M. Théodore de Bussierre, converti du protestantisme, était un ardent convertisseur ; ce serait peut-être là, pour nous, sa caractéristique. De fait, elles sont nombreuses, dans les pages de M. de la Rallaye, les conversions auxquelles a travaillé son héros avec un zèle souvent heureux. C'est également le dessein de convertir ses anciens coreligionnaires les protestants qui a mis le plus souvent la plume à la main de M. de Bussierre. Ses ouvrages sont nombreux et divers, mais les principaux constituent, évidemment, une espèce d'apostolat auprès des protestants.

Mais, comme nous l'avons dit, nous ne voulons pas aujourd'hui étudier dans son ensemble la carrière si bien remplie de M. Théodore de Bussierre, notre but est simplement de signaler à nos lecteurs un livre intéressant pour eux ; il nous semble que ce que nous avons dit suffit amplement pour cela.

(Univers. — A. R.)

PUBLICATIONS RÉCENTES :

HUMANITÉ ET HUMANISME

(II^e Partie l'Apologie du Christianisme au point de vue des mœurs et de la civilisation)

Par le R. P. Albert Maria WEISS, de l'ordre des Frères Prêcheurs

Traduits de l'allemand par l'abbé LAZARE COLLIN et M. MIGY. et revus par l'auteur. — 2 forts vol. in-8, prix : 12 fr.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler de l'œuvre magistrale du célèbre dominicain, actuellement professeur d'économie politique à la jeune université de Fribourg en Suisse.

C'est le cas d'y revenir à propos de la traduction française de la deuxième partie de cet ouvrage.

Rien de plus suggestif et de plus actuel que ces deux volumes. Sous leur titre qui peut sembler à première vue vague et choisi pour l'effet, se cache l'étude d'un point historico-doctrinal de la plus haute importance : ils nous initient à cette idolâtrie personnelle introduite par la Renaissance et qui, défiant l'homme, faisant de lui le terme unique de ses aspirations et de son activité (Humanisme), lui ferme les yeux à sa vraie destinée et aux obligations correspondantes (Humanité).

Cette étude, le P. Weiss l'a conçue sur un vaste plan. Quatre parties la divisent. La première indique comment l'humanité, telle que Dieu l'avait créée s'est changée en Humanisme ; la seconde est consacrée à la manière de penser et d'agir de l'Humanisme ; la troisième comprend l'histoire de

la civilisation de l'Humanisme ; et la quatrième la manière dont l'Humanisme peut revenir à la véritable Humanité.

Comme on le voit, la part faite à l'étude de l'Humanisme est grande. C'est que le savant apologiste a senti qu'il fallait démasquer et abattre complètement cet ennemi plus dangereux peut-être pour le christianisme que ne le fut le paganisme antique. Aussi le poursuit-il jusque dans ses derniers retranchements avec une vigueur de dialectique, une sûreté de doctrine et une variété d'érudition peu communes. Telles conférences comme : *l'histoire des religions preuve de la chute de l'humanité ; Glorification de la saine sensualité, le péché comme génialité, Oéillades à la mort, Ecce Agnus Dei*, ont de plus une pointe d'originalité et une saveur de nouveauté qui les rendent doublement intéressantes.

C'est dire que l'exécution de l'œuvre répond à sa conception, et qu'en dépit de quelques passages çà et là légèrement déclamatoires, ces deux volumes continuent dignement les quatre qui les ont déjà précédés. C'est dire les services qu'ils rendront à la science apologétique en France.

(Univers — Y).

1 PARTIES DU MÊME OUVRAGE PRÉDEDEMMENT PUBLIÉES :

I. L'Homme Complet, 2 v. in-8, prix 12 f. VI. La Question sociale et l'Ordre social ou institutions de sociologie, 2 v. in-8, prix 12 f.

LA CITÉ ANTICHRÉTIENNE AU XIX^e SIÈCLE

Par Dom Paul BENOIT, chanoine régulier de l'Immaculée-Conception, docteur en philosophie et en théologie

Nouvelle édition publiée en 4 volumes in-8. écu

Première partie : *Les erreurs modernes*, 2 v. in-8 écu. Prix, 8 f. | Deuxième partie : *La Franc-Maçonnerie*, 2 v. in-8 écu. Prix, 8 f.

Ouvrage considérable et d'une haute valeur. *La Cité antichrétienne* comprend deux parties : la première, *les Erreurs modernes*, est une somme contre le naturalisme et toutes les erreurs contemporaines qui s'y rattachent (*Polybiblion*, tome L, p. 430) ; la seconde : *La Franc-Maçonnerie*, en est le complément. Ni le christianisme ni l'antichristianisme ne sont chose abstraite, le christianisme vivant et concret, c'est l'Eglise, la franc-maçonnerie est l'antichristianisme organisé, vivant et concret. Ce point de vue, qui frappe dès l'abord par son élévation et par sa justesse, domine toute cette seconde partie et lui donne son caractère particulier. Quel est le temple que la franc-maçonnerie veut élever à la place de l'Eglise du Christ, quels sont les ouvriers, quel est le travail de construction ? Trois questions, trois livres qui indiquent les lignes générales d'une vaste synthèse.

Dans le premier livre, l'auteur, s'appuyant sur les témoignages des écrivains maçonniques anciens et modernes et sur les faits les mieux constatés, montre quel est dans ses trois étapes ou degrés le but poursuivi. Le but final n'est rien moins que l'anéantissement de la société et de la famille, l'établissement de l'état de pure nature et la substitution de l'homme à Dieu. Mais avant d'atteindre cet idéal, il faut faire une grande étape, bâtir un temple intermédiaire qui consiste dans l'organisation de la société sur des bases entièrement nouvelles, en rejetant tout ce qu'elle a reçu de Dieu et de son Christ. Le vestibule ou le temple initial, le but immédiat, c'est de s'emparer par tous les moyens de la puissance publique et de diriger le gouvernement. Il faut avouer que lorsqu'on les considère sous ce jour, les événements de ce siècle et du précédent se comprennent merveilleusement ; tout s'explique : la théorie du contrat social, la révolution, les formules qu'indiquent les revendications diverses contre l'ordre établi, le sens maçonnique de certaines expressions qui font illusion aux masses parce qu'elles signifient en elles-mêmes tout autre chose. Avec le second livre nous entrons dans le labyrinthe des sectes multiples. Notre guide nous présente d'abord les sociétés maçonniques parfaites, c'est-à-dire celles qui ont la double hiérarchie des grades et du gouvernement ; il décrit ces grades, leurs symboles, leurs emblèmes, l'organisation intérieure des instituts maçonniques ; il nous montre la loge et l'arrière-loge, les tenues ou séances, la maçonnerie d'adoption ou les sœurs maçonniques et les novices. Viennent ensuite les sociétés secrètes constituées avec la seule hiérarchie de gouvernement, en tête desquelles apparaît l'Internationale. Dans une troisième classe sont groupées des sociétés qui ont un but étranger, elles ne sont

pas secrètes, mais ou bien elles sont constituées d'après les principes maçonniques, ou bien elles dépendent plus ou moins des loges et en subissent l'influence ; on les nomme sociétés vassales de la franc-maçonnerie. Quant à l'origine, elle est diverse suivant que l'on considère la forme actuelle ou seulement l'essence de la franc-maçonnerie. Il est très curieux de retrouver dans la physionomie et sur les lèvres des maçons d'aujourd'hui les traits et le langage des manichéens et des gnostiques d'autrefois. Il ne reste plus qu'à nous montrer le travail lui-même. Après le travail interne, c'est-à-dire le travail de la maçonnerie pour recruter ses membres, les former et les employer utilement, on nous fait voir le travail externe, qui consiste à agir sur les sociétés pour les transformer. La loi suprême de ce travail, c'est que la fin justifie les moyens ; ces moyens sont la mise en œuvre habile du mensonge, des passions et de la violence. Il est un autre travail qu'on pourrait nommer liturgique et qui substitue au culte que l'Eglise rend à Jésus-Christ le culte de Satan, aux sacrements de Jésus-Christ d'abominables profanations.

Avant de terminer, Dom Benoit rappelle toutes les condamnations dont la franc-maçonnerie a été l'objet de la part du Saint-Siège depuis Clément XII en 1738, jusqu'à Léon XIII. Il voit, dans le texte même de ces condamnations et en particulier dans la récente encyclique *Humanum genus*, la preuve et comme le résumé de ses deux volumes. Ils sont en effet le commentaire très exact, le développement très complet, très méthodique et parfaitement présenté de la célèbre encyclique. Nous les recommandons à tous ceux qui ont pour mission de diriger la jeunesse, à tous ceux qui ont besoin de connaître le temps dans lequel ils vivent et d'être renseignés sur l'ennemi qu'ils ont à combattre, sur les périls qu'ils doivent éviter et sur le terme où aboutissent certaines voies qui s'ouvrent devant eux. En parlant ici même de la première édition, M. Claudio Jannet disait de cet ouvrage (*Polybiblion*, t. XLVII, p. 436) : « qu'il ne fait nullement double emploi avec les autres ouvrages publiés sur la maçonnerie, car il est conçu d'après un plan éminemment philosophique et très propre à faire travailler l'esprit de ses lecteurs. » Nous ajouterons que par la manière dont le plan est rempli, il satisfait pleinement l'esprit des lecteurs, de ceux du moins qui aiment qu'un sujet soit envisagé sous toutes ses faces, que la lumière soit portée jusque dans les recoins les plus cachés et que rien ne soit avancé sans preuves solides.

(Polybiblion — LAMOUREUX).

Le gérant L. Charv

Vient de paraître

NOUVELLES CONFÉRENCES DE MGR SEB. KNEIPP

Sténographiées par M^{lle} SCHWEIZER

Traduction française. — Un fort volume in-12 de plus de 400 pages compactes. — Prix... 3 fr. 50

— Les « conférences de Mgr Kneipp, dit le traducteur, ne sont point une œuvre littéraire, mais plutôt une causerie familière avec ses digressions et ses redites ». D'autre part, c'est « d'après un ordre spécial de Mgr Kneipp, au témoignage de Mlle Louise Schweizer qui a sténographié ces conférences, qu'elles ont été livrées à l'impression, en se conformant le plus fidèlement possible au texte sténographique servant d'original ». Les nombreux malades, soignés et souvent guéris par Mgr Kneipp, regrettaient de ne pas avoir, « dans toute leur intégrité, les conférences populaires » de leur docteur, elles les ont maintenant, et c'est le complément

nécessaire des autres œuvres de Mgr Kneipp. Celui-ci, du reste, recommande lui-même cette publication, dont le but est « d'apprendre comment on conserve la santé, comment on la recouvre quand on l'a une fois perdue et comme il faut vivre ». Aussi le recueil traite-t-il : des maladies et de leur traitement, des plantes médicinales et de leur emploi, en même temps qu'il donne des conseils pour les malades comme pour les bien portants.

Voilà qui suffit à faire connaître l'utilité de ce volume, qui donne la seule traduction autorisée des conférences. (Univers).

LES SUCCÈS DU TRAITEMENT KNEIPP

Constatés par correspondance

Cent cures remarquables, avec un prologue du Célèbre Curé.

Publiés au profit de l'Asile des Enfants, par l'abbé J. GRUBER

Un volume in-12. — Prix... 1 fr. 50

J'espère que personne ne m'en voudra d'avoir rassemblé et publié ces lettres ; j'ai simplement reproduit le jugement donné à la cure par cent personnes de toutes les classes et de toutes les conditions de la société. La forme épistolaire de ce Recueil est simple et sans ornements ; il ne faut point y chercher de belles phrases, des formes châtiées, des fleurs de

rhétorique. Ce livre n'aura aucun attrait pour les amateurs de littérature, mais nous espérons qu'il plaira aux lecteurs qui aiment la vérité simple et sans déguisement ; plus d'un y puisera un bon conseil, plus d'un encore y trouvera le moyen de refaire ses forces et sa santé.

(Extrait de la préface.)

TRAITEMENT MÉDICAL DE LA PASSION GÉNITALE

Par le Docteur GALLAVARDIN (de Lyon)

Brochure in-12 de 100 pages. — Prix... 2 fr.

Cette publication est adressée exclusivement aux médecins, aux moralistes et aux chefs de famille. Il ne faut pas la mettre entre les mains des adolescents, pas plus et même bien moins que les livres d'anatomie, de physiologie, de pathologie et de thérapeutique, car elle est une œuvre médicale par sa méthode et ses procédés et n'est une œuvre morale que par ses résultats.

alors qu'ils devraient observer et expérimenter, c'est le sort auquel n'échappe aucun novateur dans les sciences expérimentales. Mais, en compensation, beaucoup de pères et mères de famille me sauront gré de leur avoir enseigné un des moyens d'éloigner l'adultère et le divorce de leur foyer et de préserver leurs enfants des habitudes vicieuses et du libertinage.

(Extrait de la préface.)

L'HYPNOTISME

par l'Abbé J.-P.-F. SCHNEIDER

Directeur de l'École Saint-Sigisbert de Nancy

Un beau volume in-12 de 400 pages. — Prix... 3 fr. 50

I. — EXPOSÉ DE L'HYPNOTISME

- 1. Les hypnotiseurs.
- 2. Les hypnotisables.
- 3. L'hypnotisation ; garanties et procédés.
- 4. Les phénomènes hypnotiques.
- a. QUERELLE NANCY-PARIS.
- b. SUGGESTIONS INTRA - HYPNOTIQUES ;

POSTHYPNOTIQUES ET RÉTROACTIVES.

- c. RÉSISTANCE AUX SUGGESTIONS.
- 5. Prodiges de l'hypnotisme.
- a. CONSULTATIONS HYPNOTIQUES.
- b. MÉDICAMENT A DISTANCE.
- c. SUGGESTION MENTALE.

- d. VISION TRANSPAQUE.
- e. PRÉDICTIONS HYPNOTIQUES.
- f. INTUITION DES PENSÉES. — TRANSPORT DES SENS.
- g. RÉFLEXIONS.

II. — ANALOGIE AVEC L'HYPNOTISME

- 1. L'endormi.
- 2. Le somnambule.
- 3. L'hystérique.

- 4. Le fou.
- 5. L'ivre.
- 6. Les stigmatisés.

- 7. Les miraculés (Lourdes).
- 8. Les possédés.
- 9. Les sorciers.

III. — L'HYPNOTISME ET LA FOI MORALE

- 1. Crimes commis.
- 2. Procédure.

- 3. Éducation.
- 4. Est-il permis d'hypnotiser, de se

- laisser hypnotiser ?
- 5. Représentations publiques.

IV. — EXPLICATION DES PHÉNOMÈNES HYPNOTIQUES

- 1. Hallucinations positives.
- 2. Hallucinations négatives.

- 3. Hallucinations rétroactives.
- 4. Illusion de la liberté.

- 5. Dédoublement de la personnalité.

L'AVENIR DE L'HYPNOSE

Réflexions Philosophiques, Théologiques, Physiologiques sur la Nature et les Effets du Sommeil provoqué par M. l'Abbé GOMBAULT, docteur en théologie

Un volume in-12, avec vignettes. — Prix... 3 fr. 50

Les phénomènes de magnétisme, hypnotisme, suggestion, etc., sont aussi réels, aussi incontestables que tous les autres faits d'expérience. Ils ne se plient à aucune loi scientifique. Ils ne sont pas sous la main du savant, comme les faits d'expérience dus à des causes naturelles.

Ils se présentent, au contraire, avec l'irrégularité, l'incertitude et les caractères des faits attribués « aux causes préternaturelles dont l'évocation est défendue par la morale chrétienne ». Ce sont les termes de M. l'abbé Gombault (p. 42).

M. l'abbé Gombault fait cette démonstration minutieusement. Il cite les auteurs. Il entre dans les distinctions, dans les détails, dans les expériences. Son livre est le résumé de beaucoup de livres et de beaucoup d'études sévères. Comme tous ceux qui savent les difficultés de leur sujet, il en parle

avec poids, c'est-à-dire avec modération. Sa discussion n'est jamais une polémique injurieuse — indice presque infaillible d'un esprit qui n'a vu qu'une idée, généralement une idée fautive, changée en idée fixe. M. l'abbé Gombault a visité, avec la même patiente investigation, toutes les parties du domaine qu'il entreprenait d'explorer. Il a fait ce voyage en chrétien, en prêtre, en docteur, en écrivain bien armé, car sa plume est d'un esprit sûr de lui. Et, se sentant cette supériorité et ces lumières, son mérite est de n'avoir cédé ni à un jugement prématuré, ni à un mouvement de présomption. Il discute des savants comme Charcot, Richet, Bernheim, Beaunis. Sa foi de chrétien, ses certitudes de théologien et de philosophe lui font prévoir qu'il a raison contre l'affirmation trop exclusive de la science. (La Vérité. G. Bois.)

Prime aux Abonnés de la REVUE MENSUELLE

DICTIONNAIRE DE LA FAMILLE

Guide pratique de la Vie à la Ville et à la Campagne

par Gaston BONNEFONT.

1 fort volume grand in-8 Jésus, de 1.600 pages. Prix, broché 20 fr. : net pour nos abonnés 15 fr. (franco en gare).
Relié, dos chagrin, plats en toile, 25 fr. : net pour nos abonnés, 20 fr. (franco en gare).

Ce dictionnaire contient toutes les connaissances pratiques nécessaires au père et à la mère de famille. C'est un manuel d'économie domestique, urbaine et rurale, rédigé dans un style concis, exempt de discussions, de théories et de partis pris, — un guide dans toutes les questions qui intéressent directement l'homme social. Il aspire à être l'ami du foyer, — un ami qui rappelle à chacun ses devoirs et ses obligations, donne des renseignements, dissipe les incertitudes.

Le *Dictionnaire de la Famille* tient compte de toutes les modifications, si nombreuses, qui se sont introduites récemment dans nos lois et usages, des progrès de la science, des changements qu'a subie la matière juridique.

Les matières que comprend le *Dictionnaire de la Famille* sont les suivantes : Administration, agriculture, alimentation, animaux domestiques, apiculture, arboriculture, arithmétique pratique, armée, arpentage, art vétérinaire, asiles, assurances, banque, beaux-arts, bourse, caisses d'épargne et de retraite, chasse, chemins de fer, commerce, costume, couture, cuisine, dessin, douanes, droit usuel, eaux minérales, économie domestique, économie rurale, escrime, exercices du corps, géométrie pratique, gymnastique, hôpitaux, horticulture, hygiène, instruction publique, jeux, jurisprudence, législation, marine, médecine usuelle, mesures et monnaies, musique, natation, octrois, pêche, peinture, placements de fonds, postes, prestidigitation, procédure, professions, religion, savoir-vivre, sculpture, sport, télégraphes, téléphones, transports, vélocipédie.

La presse a fait le meilleur accueil à cet ouvrage. Citons au hasard quelques appréciations qui démontrent son utilité :

Voilà une nouvelle et importante publication qui répond à un besoin et sera par conséquent accueillie avec une grande satisfaction. M. Gaston Bonnefont s'est livré à un véritable travail de bénédictin pour doter les familles d'« un guide de tous les jours », leur représentant dans son ensemble la « science de la vie pratique ».

Un point important à noter, c'est que le *Dictionnaire*, s'ouvre par une table systématique où sont indiqués, sous diverses rubriques judicieusement choisies, tous les sujets traités ; cela facilite grandement les recherches ; on n'est pas exposé à feuilleter inutilement le *Dictionnaire* pour trouver tel ou tel article. De plus, des figures ont été ajoutées à certains articles pour compléter le texte, qui, sans cela, garderait quelque obscurité.

Disons, en terminant, que ce livre a été écrit dans un excellent esprit, et qui n'étonnera pas, puisque le nom des éditeurs est à lui seul une garantie.

(*Le Monde*, 9 décembre 1895.)

L'auteur du *Dictionnaire de la Famille*, dont le rôle a été de « coordonner les matériaux accumulés, » en déclarant qu'il a « accompli une œuvre de patience », exprime le désir d'avoir « accompli en même temps une œuvre utile » nous croyons pouvoir dire que l'œuvre de patience pourra rendre de réels services dans la famille, et c'est pour cela qu'après avoir signalé le *Dictionnaire de la Famille*, lors de la publication des premières livraisons, nous nous faisons un

devoir de le signaler de nouveau, maintenant qu'il est terminé.

(*Univers*).

Le but de l'auteur a été de condenser en un seul volume toute une bibliothèque, de répondre aux questions pour lesquelles, faute de connaissances assez étendues on a recours à l'intervention d'autrui, d'épargner, par conséquent, les démarches qui coûtent du temps et de l'argent, de dissiper les incertitudes, de venir en aide dans les cas qui embarrassent. Le lecteur trouvera dans ce dictionnaire des éléments qui lui permettront de régler lui-même ses affaires, d'établir ses droits et de les défendre, de s'éclairer sur le choix de la carrière la plus convenable à ses enfants, de satisfaire aux exigences de l'hygiène, d'appliquer aux maladies courantes le traitement qu'elles réclament, d'entretenir son champ ou son jardin, de soigner ses animaux et de les guérir au besoin ; il fournira à la lectrice tous les renseignements désirables en matières de travaux domestiques, de cuisine et d'alimentation. On a réservé une place aux récréations et aux exercices du corps ; on a donné les règles relatives aux jeux de l'intérieur et aux jeux de l'extérieur, des principes de gymnastique, de chasse, de pêche, d'équitation, de natation, d'escrime, de danse, de canotage ; on a traité dans une forme élémentaire les arts d'agrément ; on a même demandé, pour le bénéfice des soirées inoccupées, quelques-uns de leurs secrets à la prestidigitation, à la physique et à la chimie amusante.

(*Le Petit Havrais*).

LE CHOLÉRA ET SON TRAITEMENT par le R. P. FIOROVICH, jésuite et missionnaire à Beyrouth. Broc. grand in-18. 0 fr. 50

J'ai étudié les caractères du choléra : après une expérience suffisante, et, tout en remerciant le Seigneur, auteur de toute lumière, je déclare : *Qu'aucune maladie n'est plus facile à guérir que le choléra, — que le grand secret de la guérison consiste à attaquer le mal dès son début, — que tout homme peut se guérir du choléra sans le secours du médecin.* (L'auteur).

UN PETIT LIVRE D'OR Recueil de procédés relatifs à la Sténographie (nouvelle Méthode), à l'Alphabétique, à l'Economie domestique, à la Santé, etc. Brochure in-18. 0 fr. 60

VIENT DE PARAÎTRE

LA GRANDE AMBITIEUSE

par Paul VERDUN

1 vol. in-12, prix broché *franco* 2 fr. 50. — Cartonné richement, 3 fr.

Dans la phalange des écrivains anti-maçonniques, M. Paul Verdun tient une place à part. Les feuilletonistes irréligieux ont, depuis de longues années, battu en brèche tout ce que nous respectons et tout ce que nous aimons, à coups de romans. Notre vaillant confrère et ami a pris la même arme littéraire et rendu aux sectaires antichrétiens et antifrançais coup pour coup. Indépendamment de sa haute portée sociale et catholique, sa *Grande Ambitieuse* est un récit du plus passionnant intérêt se déroulant dans le cadre d'événements vrais.

Une femme d'une singulière énergie, mais égarée par la passion des grandeurs, M^{me} Cliché, ne recule devant aucun obstacle pour satisfaire son ambition ; elle sacrifiera, s'il le faut, sa famille pour tenter de réaliser la chimère de ses rêves ; la pensée même de sa fille, Clotilde, noble et douce figure, ne l'arrêtera pas. Elle ira jusqu'au Brésil jouer un rôle politique dans une révolution dont le souvenir est vivant dans tous les esprits. Puis, fatiguée, désillusionnée, elle retrouvera assez de force pour réparer, par un dévouement suprême, les erreurs de sa folle ambition.

A travers des scènes poignantes se déroulent les multiples péripéties d'un drame dont l'intérêt croît à chaque page. Impossible de quitter avant le dénouement ce livre qui peut être mis entre toutes les mains et produit sur les esprits de profondes et salutaires impressions.

Ce très joli volume de 316 pages est en vente à l'Imprimerie-Librairie de la Chapelle-Montligeon (Orne). A Paris, chez MM. Vic et Amat, rue Cassette.

VIENT DE PARAÎTRE

LE MAÎTRE DE L'AVENIR

par Paul VERDUN

1 volume in-12, prix broché 2 fr. 50. — Cartonné richement, 3 fr.

Ce roman paysan introduit le lecteur au sein d'une vieille famille normande. On y retrouve, mêlés à un drame palpitant, les divers types de la société moderne : Maître Jacques, le riche cultivateur de Janville, normand de vieille souche, avisé, prudent, calme, d'une autorité un peu rude ; Françoise, sa femme, doux visage illuminé par la tendresse maternelle ; Auguste, leur fils, cultivateur intelligent, laborieux, aimant la terre et comprenant la grandeur et la noblesse de sa profession ; l'abbé Victor, la charité incarnée ; Alexis, le jardinier de Vittefleury, âpre au gain, tenace, avare ; le banquier Fouriès, agioteur et tripoteur d'affaires, etc., etc.

Des situations très dramatiques, une analyse saisissante des sentiments et des passions, une connaissance approfondie de la vie à la campagne, l'amour du sol natal, un style alerte et entraînant, un intérêt puissant et qui grandit sans cesse, font du *Maître de l'Avenir* un vrai chef-d'œuvre du genre.

Cet ouvrage devrait se trouver dans toutes les bibliothèques privées et publiques car il n'est pas de louange plus vraie et plus émouvante de la vie champêtre.

Ce très beau volume de 368 pages est en vente à l'Imprimerie-Librairie de la Chapelle-Montligeon (Orne). A Paris, chez MM. Vic et Amat, rue Cassette.

CONTES CELTIQUES

Par J. DIEULEFIT

1 vol. in-8. Prix 5 fr.

Il existait jadis en Bretagne une sorte de tradition aussi gracieuse que respectable dans sa naïveté. Ces simples et braves descendants des Armoriciens étaient persuadés que Jésus, accompagné de sa Mère et de quelques saints, descendait sur la terre, chaque année, le veille de Noël, et ne remontait en paradis que le lendemain soir au son de l'Angelus. Suivant la tradition, Jésus et sa suite se mêlaient aux foules sous l'apparence humaine, mais en conservant le plus strict incognito, éprouvant la foi et la charité de chacun, donnant la paix et la joie aux âmes de bonne volonté, la consolation aux affligés et de justes punitions aux méchants. Telle est la légende qui a servi de thème à M. Dieulefit pour la plus grande partie de son ouvrage. Comme l'auteur le dit dans une préface qui est étonnante à force d'originalité, « un livre vaut moins par ce qu'il dit que par ce qu'il donne à penser ». Or, hâtons-nous de le dire, l'ouvrage dont nous occupons vaut beaucoup quant aux sentiments nobles, purs et saints qu'il excite dans l'âme : la charité à l'égard du prochain et des faibles poussée jusqu'à l'héroïsme, une foi inébranlable aux vérités éternelles, une confiance sans bornes pratiquée envers les saints, et enfin et surtout l'amour pour Jésus et pour sa sainte Mère, mais un amour si tendre et si touchant que le lecteur en est parfois profondément remué. Et cela n'a rien d'étonnant parce que, après tout, ces touchantes fictions ne sont qu'un pâle reflet de la réalité, et qu'elles nous rappellent, d'une manière imaginée, l'infinie miséricorde de Dieu à notre égard, cette miséricorde « qui est effrayante à force d'être infinie », et la tendresse non

moins grande de Marie pour ceux qui se disent ses enfants. Que dire de la mort suave de Jempeigne rendant l'âme entre les bras de Notre-Dame, déguisée en humble paysanne pour laquelle il a donné son sang ; ou de celle du matelot Tanguy qui n'a d'autre souci, au dernier moment, que de garder sur sa poitrine le vêtement de la Vierge ; ou même de la vie de Yan, le pilote qui, pendant plus de 49 ans, sauvait les chrétiens du péril de la mer au nom de la Toute-Sainte, si bien qu'on le nommait le pilote de Notre-Dame.

Dans un excès de modestie, l'auteur dédie son livre aux tout petits, aux humbles et aux ignorants. Nous souhaitons, nous, qu'il soit lu non seulement par ces derniers dont il relèvera la confiance et le courage, mais par les grands, afin qu'ils se souviennent que la porte du paradis est basse et étroite ; par les fervents, afin qu'ils se sentent portés à aimer davantage, et par les tièdes pour les faire sortir de leur engourdissement. Tous y trouveront, en même temps qu'une agréable distraction, le secret de devenir meilleurs.

(Mois Bibliographique — Dom F. J.)

Ils sont charmants, les *Contes Celtiques*. Toute la vieille Bretagne y revit avec sa foi vive, sa piété naïve, son patriotisme ardent et batailleur. Il y a peu de récits de ce genre aussi captivants que le premier de ces contes, le *Pilote*. Depuis Paul Féval, personne n'avait compris et su rendre la Bretagne et les Bretons comme M. Dieulefit, et c'est, sans aucune exagération, un petit chef-d'œuvre du genre.

(Gazette de France.)

AUTOUR DU CLOCHER

COUTUMES ET FÊTES CHRÉTIENNES

par l'abbé Ad. du BARRAL

Un volume in-12, prix..... 2 50 — Edition in-8, prix..... 3 »

M. l'abbé de Barral a su admirablement diviser son sujet, et il l'a traité avec une grâce particulière. Il y a chez cet ecclésiastique autant du poète que du prêtre, et le premier est tel qu'il nous fait aimer davantage le second. La science des choses qui touchent à la religion n'apparaît presque pas, afin sans doute de laisser le champ plus libre à tout ce qui

concerne pratiquement l'église, surtout la modeste église de village, ses tenants et ses aboutissants. Cet ouvrage a le rare mérite de pouvoir être goûté à la fois par les lettrés et par les simples. Nous le recommandons sans réserve aux esprits sérieux de toutes les classes.

(Bulletin des publications populaires.)

Vient de paraître :

HUMANITÉ ET HUMANISME

(II^e PARTIE de l'Apologie du Christianisme au point de vue des mœurs et de la civilisation)

Par le R. P. Albert-Maria **WEISS**, de l'ordre des Frères-Prêcheurs

TRADUITS DE L'ALLEMAND PAR L'ALBÉ LAZARE COLLIN ET M. MIGY, ET REVUS PAR L'AUTEUR
2 forts volumes in-8°, prix..... 12 fr.

« Quand un ouvrage aussi considérable et aussi sérieux qu'est l'Apologie du R. P. Weiss, atteint déjà sa troisième édition, c'est pour lui une recommandation meilleure que tous les comptes rendus les plus favorables, aussi ne prendrons-nous pas la peine de recommander cette œuvre; nous nous contenterons seulement de dire à ceux qui ne la connaissent pas encore : *Prenez et lisez*. Dans l'intention de guérir les nombreuses plaies intellectuelles et morales

de notre époque, le R. P. Weiss s'était proposé une *Défense de la morale chrétienne*, établie sur de vastes bases scientifiques. L'entreprise était audacieuse; mais le succès l'a justifiée. L'auteur a atteint son but de la manière la plus parfaite. Il nous a donné une exposition *magistrale* de la *Morale chrétienne* et une description brillante de sa beauté et de sa rationalité », (Ehr. Pesch. S. J. *Stimmen aus Maria, Laach*, 14 sept. 1891.)

Parties du même ouvrage précédemment publiées :

I. L'HOMME COMPLET, 2 vol. in-8°. — Prix..... 12 fr.
VI. LA QUESTION SOCIALE et L'ORDRE SOCIALE ou Institutions de sociologie.
2 vol. in-8°. — Prix..... 12 fr.

UN GRAND PROPRIÉTAIRE CHRÉTIEN AU XIX^e SIÈCLE

M. LE VICOMTE DE BUSSIERRE

Par Léonce de la Rallaye

1 beau volume in-8°. — Prix..... 6 fr.

Ce qui distingue éminemment M. de Bussierre, c'est la haute idée qu'il se faisait des devoirs de la richesse et le soin scrupuleux qu'il mettait à s'en acquitter. A ses yeux, il avait en quelque sorte charge d'âme à l'égard de tous ceux qui se trouvaient plus ou moins dans sa dépendance. Il s'appliquait non seulement à leur donner l'exemple de toutes les vertus chrétiennes, mais il prenait les mesures qu'il jugeait les plus promptes à leur inspirer l'amour du bien et à leur faciliter la pratique de la religion, en ravivant leur foi et leur ferveur, par des retraites, missions, pèlerinages, multipliant les exercices pieux dont il faisait les frais. Il présidait de sa personne une conférence de Saint Vincent-de-Paul fondée par lui. Les besoins matériels des pauvres n'étaient pas négligés. Dans les jours de détresse, il prodiguait les actes de sa munificence; il convertissait en abri, pour les plus nécessiteux des dépendances de son propre château et nourrissait des multitudes affamées. Sa sollicitude ne se bornait pas à soulager des souffrances individuelles, elle s'étendait au loin et pourvoyait à tout. Admirablement secondé par son gendre, M. le comte de Leusse, qui demeurait chez lui, il donnait par ses études et ses travaux personnels, une vive impulsion aux progrès de l'agriculture dans toute la contrée.

Au milieu de ses occupations incessantes, il trouvait le temps de remplir avec aisance les devoirs d'une large et noble hospitalité.

Installé au château de Reichshoffen qui domine le village destiné à acquérir une tragique célébrité. M. de Bussierre se plaisait à y recevoir les sommités du clergé et tout ce qui, dans les lettres chrétiennes avait acquis un nom. Les plus illustres se faisaient un honneur et une joie de pouvoir admirer de près tant de simplicité unie à tant de cordialité et de bienveillance. En même temps il entretenait des correspondances épistolaires avec les plus grands personnages du monde politique et religieux, le prince de Metternich; la famille Borghèse, le Père Ratisbonne, Louis Veuillot, l'abbé Gratry, dont on verra plusieurs lettres inédites, et il appréciait avec eux les événements qui se déroulaient sous ses yeux avec une grande sagacité.

M. de Bussierre était loin de se montrer insensible à l'amitié: les sentiments affectueux qu'il étendait à tous les hommes ne l'empêchèrent pas de faire un choix et d'ouvrir son âme tout entière à des privilégiés. C'est à des épanchements de cette nature avec M. Eugène Boré, mort depuis supérieur général des missionnaires Lazaristes et des sœurs de la Charité, que nous devons des confidences précieuses qui feront le principal attrait de ces récits parce qu'elles nous révèlent des vertus poussées jusqu'à l'héroïsme. Une mort toute empreinte de sérénité, qui rappelle celle des saints, couronna dignement une si belle vie.

Le DIABLE dans les MISSIONS

Par Paul VERDUN

2 beaux volumes in-12. — Prix..... 6 fr.

Sous ce titre, M. Paul Verdun publie deux volumes de récits des plus intéressants.

Intéressants par les faits eux-mêmes et par le talent du conteur qui est la note personnelle de M. Paul Verdun.

Ce serait une lecture déjà facile et attachante même si l'objet ne possédait pas lui-même un intérêt de curiosité déjà considérable. Mais les manifestations du surnaturel, tantôt divin, tantôt démoniaque, sont une partie de l'histoire courante des missions catholiques. En Europe, où les conflits de la politique et le choc des intérêts humains engendrent si aisément le positivisme et le scepticisme, il faut aux chrétiens eux-mêmes une sorte d'effort de la foi pour admettre des faits d'ordre surnaturel, moins rares cependant qu'on ne supposerait à première vue. Dans les pays païens, qui sont encore une partie si considérable de la carte du monde, c'est l'inverse qui se produit. Les tristes et cruelles superstitions du paga-

nisme africain, chinois, hindou, océanien heurtées par le christianisme et vaincus par lui, remplissent la vie commune d'événements d'origine surnaturelle. On peut dire que le surnaturel y est, en quelque sorte la plus naturelle des choses.

Les faits d'ordre surnaturel n'ont pas moins besoin, là comme partout, d'être contrôlés et fondés sur des témoignages probants avant d'être affirmés, M. Paul Verdun a eu le souci qu'il prévoyait en son lecteur. Il a indiqué les sources, les dates, les circonstances de personnes et de lieux, les témoignages qui permettraient de reconstituer, en cas de besoin, le dossier de chaque affaire. Sage et prudente méthode, qui donne au lecteur la faculté de s'appuyer sur des preuves directes s'il a besoin de citer un fait. Et de ces faits, un grand nombre peuvent être utilisés pour l'instruction et l'édification.

(La Vérité. — G. B.)

Le gérant L. Claret

Le Diable au XIX^e siècle, *Récit d'un témoin*, par le docteur BATAILLE. 2 forts vol. in-4^o, avec un grand nombre de dessins inédits. — Prix : 24 francs. — Chaque vol. se vend séparément : 12 francs.

Revue mensuelle, religieuse, politique, scientifique. Complément du *Diable au XIX^e siècle*, publié par fascicules mensuels de 64 pages in-4^o (3^e année). — Prix de l'abonnement (de janvier à décembre) : 6 fr. pour la France; pour l'étranger, 8 fr. — *En vente*, 1^{re} année, composée de 12 fascicules de 32 pages in-4^o, prix : 3 fr. — 2^e année, formant 12 fascicules de 64 pages in-4^o, prix : 6 fr.

Adriano Lemmi, Chef suprême des Francs-Maçons. *Souvenirs d'un 33^e*, par D. MARGIOTTA. *Sixième édition*. 1 vol. in-8^o. — Prix : 3 fr. 50; *franco*, 4 fr.

La Femme et l'Enfant dans la Franc-Maçonnerie universelle, par A.-C. DE LA RIVE. 1 fort vol. in-8^o orné de nombreuses lettrines symboliques et de portraits. — Prix : 7 fr.; *franco*, 8 fr.

Le Diable et la Révolution, par LÉO TAXIL. 1 fort vol. in-8^o. — Prix : 5 fr.; *franco*, 6 fr.

La Franc-Maçonnerie ennemie de la France, par LOUIS MARTIN. 1 fort vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Lucifer démasqué, par Jean KOSTKA. 1 vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Sous le titre de « LITTÉRATURE ANTIMAÇONNIQUE », la *Revue Bénédictine* (numéro de février) apprécie en ces termes l'œuvre du docteur Bataille et les diverses publications que nous annonçons ci-dessus :

Depuis quelque temps, une vigoureuse et nécessaire campagne est menée, en France, contre la Franc-Maçonnerie. La librairie Delhomme et Briguet s'est fait une spécialité, et s'est créé un mérite tout particulier, en éditant un certain nombre de volumes de valeur inégale et d'intérêt plus ou moins grand, sur ce sujet très à l'ordre du jour. La *Revue Bénédictine* se fait un plaisir et presque un devoir de dire un mot de ces livres. N'est-ce pas une obligation pour des chrétiens de distribuer, tant que faire se peut, des armes contre la Maçonnerie qui, plus que jamais, se montre l'acharnée ennemie de l'Église ?

À tout seigneur, tout honneur; voici le livre révélateur de la Haute-Maçonnerie, « *Le Diable au XIX^e siècle* », par le docteur Bataille.

Le sous-titre n'est pas très court, mais il donne le programme de l'ouvrage, en voici une partie : « La Franc-Maçonnerie Luciferienne, révélations complètes sur le Palladisme, la Théurgie, la Goétie et tout le Satanisme moderne. » Dans un coin du frontispice : « Récits d'un témoin. » Au milieu du titre, un grand diable d'enfer, flanqué de deux groupes ébabis, composés de gens de toutes nations et des deux sexes. C'est un peu tapageur, ce titre et cette vignette, mais c'est absolument ce qu'il fallait pour faire lire le livre, ou plutôt pour le faire remarquer et ouvrir. Car, une fois qu'on l'a ouvert, l'impression change. Sans doute, le style reste « batailleur », les gravures sont parfois d'une déroutante fantaisie, et l'on sent que l'auteur est homme d'imagination; mais, sous tous ces dehors, qui pourraient paraître des défauts, on trouve un fond sérieux, grave, et s'il faut dire tout, effrayant, mais d'une bonne frayeur.

Le docteur X..., qui est bien médecin, et fut médecin de la Compagnie des Messageries maritimes, a un beau jour l'occasion de confesser un échappé de la Haute-Maçonnerie, et les révélations qui lui sont faites, après l'avoir laissé légèrement incrédule, lui paraissent si graves, qu'il a l'envie de les contrôler. Il trouve un chef de rite maçonnique sensible à l'argent — cela peut bien arriver, n'est-ce pas? — il lui paye cinq cents francs pour un bon diplôme authentique, grâce auquel il parvient à se faire initier au grade de « hiérarque du Palladisme, après avoir, du reste, subi de périlleuses épreuves et déboursé une nouvelle somme de mille francs.

Cette dignité, acquise sans prestation de serment, ni acte contraire à l'orthodoxie catholique, ouvre au docteur les portes de presque tous les cénacles maçonniques du monde, et comme il n'a pas peur et qu'il est allé se mettre dans cette galère tout exprès pour voir ce qui s'y passe, il regarde, copie, note, interroge, bref s'instruit à fond.

Sa qualité de médecin de marine le forçant à se promener sous toutes les latitudes, il en profite pour étendre son enquête sur trois parties du monde, l'Europe, l'Asie et l'Amérique.

Il arrive à être l'ami du pontife maçonnique d'alors, Albert Pike, il connaît à peu près tous les hauts maçons de l'univers, et ne se gêne pas pour les citer et les apprécier à leur valeur.

Au bout de onze ans de cette auscultation de son sujet, le docteur est soupçonné d'espionnage, condamné à une mort du reste très lente, sauvé par une maçonne dont le nom se

devine sans peine, mais en tout cas obligé de se retirer de la Franc-Maçonnerie. Il en prend son parti, et ouvrant ses tiroirs de notes, il les publie sous forme de fascicules, puis de deux gros volumes in-4^o, qu'il signe Docteur Bataille, pseudonyme très caractéristique de son tempérament.

Les deux volumes ont chacun à peu près mille pages. On y trouve d'abord les résultats des propres enquêtes du Dr Bataille, puis des faits à lui rapportés par autrui, des actes maçonniques et des fragments de rituels, beaucoup de portraits tant écrits que gravés, la reproduction et l'analyse de plusieurs pièces maçonniques, etc.

De plus, on y trouve un bon nombre de chapitres parfois très longs sur des questions médicopsychiques, psychologiques, sur le miracle, les possessions et les possédés, etc. C'est pour cela qu'il faut avouer que dans *Le Diable au XIX^e siècle* il y a des parties plus et d'autres moins intéressantes. Il faut cependant reconnaître que, l'auteur ayant voulu donner un coup d'œil d'ensemble sur cette question de l'intervention diabolique dans nos affaires, il fallait bien éclairer les tenants et les aboutissants de la cause, ne pas permettre que l'on confonde la possession avec l'hypnose, le vrai spiritisme et sa contrefaçon, et qu'on ne prenne pas des farceurs pour des esprits, et réciproquement. Si le livre du Dr Bataille y a amplement pourvu, ce n'est donc pas sans raison. Quant au fond de ce qu'il nous apprend, ce livre est vraiment une révélation, et une terrible. C'est la preuve, absolument indéniable, de l'existence et de l'action sur le monde d'une secte adoratrice de Lucifer, et inspiratrice de la Franc-Maçonnerie. Il n'entre pas dans notre cadre actuel d'analyser en détail le livre du Dr Bataille : peut-être y reviendrons-nous à notre aise quelque jour, mais nous ne voulons pas nous priver de citer dès maintenant cette parole que nous disait, il y a peu de temps, un éminent prélat et qui résume notre jugement : « Je n'ai jamais éprouvé une telle impression d'horreur qu'en lisant Bataille, mais je n'ai jamais non plus fait mieux mes méditations. »

En effet, cette déchirure d'un voile qui nous cache tant d'infamies est faite pour donner le frisson et pour rapprocher de Dieu.

N'est-ce pas dire que c'est là un livre utile? Nous devons ajouter que nous ne partageons pas toutes les opinions du Dr Bataille en matière scientifique, et que ses documents qu'il apporte au procès, notamment dans le chapitre XXIV du Tome I, pourraient être triés avec plus de souci de la critique historique, ceci du reste n'infirmant en rien la valeur des révélations personnelles du Docteur. De plus, nous regrettons un bon nombre de ses gravures, qui nous paraissent par trop fantaisistes. Ces réserves faites, il ne nous reste plus à exprimer qu'un regret. C'est que le volume et le prix du « *Diable au XIX^e Siècle* » en entraveront peut-être un peu la diffusion. Car nous voudrions voir cet ouvrage chez tous les prêtres, et dans les mains de la plupart des catholiques. Il serait très bon d'ouvrir une foule d'yeux qui restent doucement clos, tout à côté des choses les plus abominables, et le livre du Dr Bataille y excellerait; il serait très utile de montrer à tous combien le Pape Léon XIII, ce génie si élevé, a raison de redouter et de combattre avant tout « *Satanam aliosque Spiritus malignos* », Satan et les

autres esprits malins qui courent le monde pour perdre les âmes, et le livre du D^r Bataille ne fait pas autre chose.

Nous ne saurions trop recommander aux prêtres, aux hommes de science, aux hommes d'études, et à tous les catholiques, la lecture des deux volumes du *Diable au XIX^e siècle*. Ils y trouveront une inépuisable mine de renseignements sur l'ennemi par excellence de l'Église et par le fait même, de la société.

La Revue mensuelle est la queue du *Diable au XIX^e siècle*, s'il est permis de nommer ainsi cette intéressante publication. Elle a pour but de continuer les révélations sur la Franc-Maçonnerie, de publier les documents nouveaux sur la secte ou de la secte. Elle donne des travaux très curieux sur les sectes Musulmanes, une statistique du mouvement des loges françaises depuis 1860, jusqu'en 1894, de nombreux articles sur l'organisation de congrès et de ligues antimaçonniques, etc. En un mot c'est le moniteur des anti-maçons et des anti-satanisants. Cette Revue est fort à recommander et à propager.

Adriano Lemmi, chef suprême des Francs-Maçons, par Domenico Margiotta.

Ceci, c'est un boulet de canon, qui a déjà fait pas mal de bruit. Le commandeur Margiotta était professeur de philosophie à l'université de Florence, et un gros bonnet de la Franc-Maçonnerie italienne. A la suite d'événements que l'on apprendra en lisant son livre, il se convertit et publia en français le volume dont il s'agit. Son style est italien, très coloré et légèrement exagéré : mais les documents qu'il encadre sont d'une netteté et d'une clarté éblouissantes.

Les documents, reproduction de photographies, ne permettent plus d'accorder au triste personnage qu'est Adriano Lemmi autre chose qu'un mépris énergique. On a jugé sévèrement la façon dont M. le commandeur Margiotta s'est procuré ces documents : cela n'est pas notre affaire, ils sont authentiques, ils sont vrais, et il en ressort que Lemmi est un fripon. C'est pour le moment tout ce qu'il fallait démontrer (1).

Outre le démolissage du suprême chef maçon, l'ouvrage du commandeur Margiotta contient toute une série de pièces officielles émanées du comité libre des Palladistes de Londres qui jettent un jour curieux sur les tendances et les visées de la secte au point de vue politique.

Nous y cueillons encore cette perle, déjà enchâssée du reste dans plusieurs journaux et qui vient de notre compatriote Goblet d'Alviella : « Il faut s'entendre partout pour nier carrément. »

C'est bien ce que ces bons frères maçons sont occupés à exécuter, aussi faut-il leur opposer des livres comme celui-ci, irréfutables.

Puisqu'il s'agit de documents : en voici et plus d'un. M. de la Rive est, ce semble, un vivant dépôt d'archives. Ce gros volume in-8^o, de 750 pages, en contient 670 composées uniquement de documents, tous empruntés à la Franc-Maçonnerie elle-même, et tous relatifs exclusivement aux femmes et aux enfants. C'est peut-être le plus formidable arsenal de texte qu'on puisse opposer aux F.-M.

Ce n'est, du reste, pas un livre à lire d'un bloc, comme celui du commandeur Margiotta : c'est un ouvrage à consulter, à étudier, à posséder sur la table de travail. Titre : *La femme et l'enfant dans la Franc-Maçonnerie*.

Tous les textes qu'il contient sont rangés par ordre chronologique : au dessus de chaque page, le millésime de l'année permet de suivre sans difficulté cette chronologie qui part de 1730 et aboutit à 1894. Une quinzaine de portraits, quelques reproductions de quelques gravures maçonniques, illustrent le livre. Des dessins de valeur très inégale (il y en a quelques-uns dont nous ne sommes pas fort enthousiastes) servent de lettrines ou de culs-de-lampe.

(1) Pendant que cet article était sous presse, la nouvelle de la retraite de A. Lemmi de son gouvernement maçonnique, a été annoncée. Nul doute que l'énergique campagne de Miss Vaughan et du comm. Margiotta n'ait eu grande part à cet heureux événement.

Enfin un dernier chapitre, intitulé « Nos enquêtes personnelles » fournit des renseignements complémentaires ou légèrement rectificatifs sur des faits rapportés par Bataille.

M. de la Rive a rendu aux écrivains anti-maçons un inappréciable service en publiant cet ouvrage remarquable. Il a dû consacrer à la recherche, à la collation et à la publication de ses documents, un temps et des soins pour lesquels nous lui devons notre reconnaissance, et il est évident que son travail a été fait avec une conscience et un souci de la vérité au-dessus de toute félicitation.

M. Léo Taxil, qui continue avec plus de verve que jamais la campagne entreprise, il y a 10 ans, contre la Franc-Maçonnerie, nous a donné un volume sur le *Diable et la Révolution*. Il y montre l'influence de l'esprit mauvais sur les actes et les paroles, les sottises et les crimes de la Révolution. Evidemment la Révolution française n'a pas été inspirée par le Saint-Esprit, quant à y voir avec M. Taxil « le troisième et dernier combat du chapitre XX » de l'Apocalypse de Saint-Jean, c'est peut-être aller un peu loin. Quoi qu'il en soit, ce livre qui est fort intéressant contient en foule des renseignements sur les préparatifs et les circonstances de la Révolution, qu'il est très agréable de trouver groupés, qui montrent bien l'extravagance de l'esprit humain la recherche de la meilleure des religions, quand il a perdu la boussole et ne va plus vers *La Vérité*.

A signaler comme très caractéristique le 3^e chapitre, « prophétesses diaboliques » — il s'agit des convulsionnaires — et le 6^e « culte de Satan ».

M. Taxil a fait une bonne action et un bon livre.

M. Louis Martin se met à un autre point de vue pour s'escrimer contre la secte. Son livre est intitulé : *La Franc-Maçonnerie, ennemie de la France*, et divisé en 3 parties : 1^o *Abaissement*, c'est le règne du carbonarisme en Italie et de Napoléon III en France, allant, bras dessus, bras dessous, à l'assaut de la papauté.

2^o *Affaiblissement*, la République franc-maçonne laisse la France se désorganiser, se protestantiser, s'enjuiver et se démoraliser.

3^o *Anéantissement* : portrait de la France d'aujourd'hui. Il y a beaucoup de vrai dans ce livre, rien de bien nouveau pourtant, mais d'excellents sentiments du plus pur patriotisme.

Enfin, à un certain point de vue, le plus remarquable de tous ces livres est celui signé Jean Kostka et intitulé *Lucifer démasqué*. C'était un grand chef maçon ce Jean Kostka des plus érudits, des plus lettrés, des plus célèbres, des plus éloquents ; il a beaucoup écrit et beaucoup parlé et il est aisé de comprendre que sa perte (ou plutôt son gain par Dieu,) ait étrangement mortifié ses anciens frères. C'est dans une langue élégante et fine qu'il nous parle de son passé et nous montre l'influence de Lucifer sur la secte qu'il a quittée. Mais il n'a pas perçu de même façon que d'autres, cette influence avilissante du démon. C'était un poète bien éloigné des turpitudes de la secte, vivant dans des régions assez hautes pour ne pas même les apercevoir ; aussi, son analyse de l'influx démoniaque est-elle subtile, et il s'accuse avec raison quelque part — car il se confesse humblement — d'avoir péché par l'esprit, non par la chair, ce qui est, dit-il, bien plus grave. Tout son livre étudie l'esprit luciférien, et nul, mieux que lui, ne montre l'astuce du père du mensonge qui sait prendre chaque homme par ses aptitudes et n'a garde de montrer ses batteries matérielles à ceux qu'il gouverne par l'intelligence. Du reste, Spiritistes, Gnostiques, Martinistes et C^{ie}, sont de deux sortes : les intellectuels et... les autres.

Lucifer démasqué ne sera pas compris par tout le monde, il faut une certaine habitude de la matière pour en saisir toute la portée, mais c'est un beau, bon et haut livre.

Quant à la clef des noms, voir Bataille, second volume.

(G.)

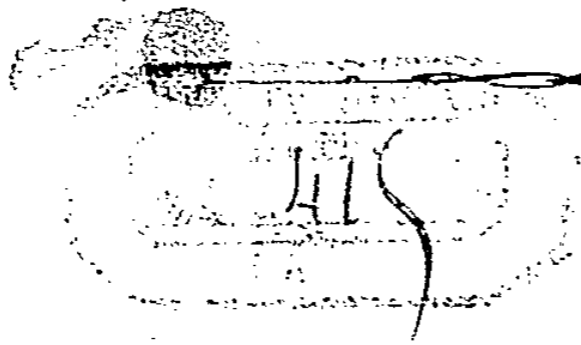
Le gérant, J. Charpentier

REVUE MENSUELLE

Religieuse, Politique, Scientifique

FAISANT SUITE A LA PUBLICATION

LE DIABLE AU XIX^E SIÈCLE



Cette REVUE MENSUELLE est spécialement un organe de combat contre la Haute-Maçonnerie et le Satanisme contemporain. Elle est aussi consacrée à l'examen, selon la Science Catholique, des faits surnaturels du prétendu Spiritisme et autres manifestations diaboliques constatées.

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

L'Encyclique de Sa Sainteté Léon XIII sur l'unité de l'Eglise. Opportunité et grandeur doctrinale de cette Encyclique ; elle répond victorieusement à toutes les erreurs que peuvent invoquer les schismatiques, pour pallier leur séparation d'avec l'Eglise Romaine.

L'assassinat du comte Luigi Ferrari : Ce récit est un chapitre complémentaire de l'ouvrage : *Le 33^e. Crispi.* — Ses relations avec Crispi ; sa situation dans la Franc-Maçonnerie. — Sa correspondance avec Miss Diana Vaughan. — Son assassinat est le fait de la Franc-Maçonnerie ; le mensonge du complot anarchiste est démontré par le procès devant la Cour d'assises de Forli. DIANA VAUGHAN.

Le 33^e. Crispi : L'ouvrage capital de Miss Diana Vaughan, jugé par M. le chanoine Mustel. Il n'est pas seulement l'histoire de Crispi, mais celle de tout le complot actuel de la Haute-Maçonnerie contre la Papauté. — Documents formidables dont il est plein. — Sa préface et sa conclusion.

Miss Vaughan et M. Margiotta. — Motif du long silence de la *Revue Mensuelle* vis-à-vis de M. Margiotta ; un incident qui était fatal. — L'article révélateur de la grande manœuvre ; observations de la *Vera Roma* ; la réponse publique de M. Margiotta. — Ce qui est connu de nous, dans cette affaire ; une responsabilité assumée volontiers. (Léo TAXIL). — Lettre de M. Margiotta à Miss Vaughan, du 10 juin 1896, reniée cinq jours plus tard par son auteur ; sa lettre du 15 juin à M. Léo Taxil ; remarques et réponses. — Le système de M. Margiotta : existence de deux Diana Vaughan, une vraie et une fausse. Mensonge de ce système, démontré par la publication de la correspondance de M. Margiotta avec la Diana Vaughan qu'il prétend être la vraie. — Le Janus italien : luciférien et catholique ; ses actes de haut-maçon posté-

rieurs à son abjuration du 7 mars 1894 ; comment il a expliqué aux hauts-maçons de Palerme que son entrée chez les catholiques était une ruse de guerre ; « Militello est au courant de tout ». — M. Margiotta définitivement radié du Suprême Conseil de Palerme en janvier 1895. — Convaincu de duplicité, que lui reste-t-il à faire ? On lui conseille d'entrer dans une Trappe et d'y faire pénitence. (MISS DIANA VAUGHAN).

La Démonologie des Pères de l'Eglise : Saint Justin et Tatien : L'abbé C.T.F.

Tribune des abonnés. 1. Le nouveau millénarisme et l'*Ami du Clergé*, réfutation des critiques de M. Perriot contre le millénarisme orthodoxe. J-B BIGOU. — 3. A M. Jean Finot, directeur de la *Revue des Revues*, lettre ouverte sur la possibilité du surnaturel : le sorcier Tautriadelta ; singulière coïncidence de ses prodiges avec ceux que saint Augustin et saint Thomas attribuent à l'action diabolique. De l'aveu même des savants, ces phénomènes ne peuvent venir que d'esprits intelligents et puissants, en dehors de l'homme. J.-B. BIGOU.

Chronique du Merveilleux : La maison hantée de Valence-en-Brie. Intervention magique du D' Papus et de M. l'abbé Schnebelin : le sorcier vaincu. — GILBERT JONAS. — Les apparitions de Tilly devant la Société psychique. — Rapports de M. l'abbé Leroy et de M. le chanoine Brettes. — Les Apparitions de Saint-Urbin en Vendée. — Le talisman de M. de Morès. — La lucidité de M^{lle} Couédon. — Le curieux livre du sieur d'Aché. G.J. — Rectification. —

Cà et là chez les Francs-Maçons. — En Italie : La vendetta maçonnique. — La Franc-maçonnerie et la Chambre italienne. **Les Vêpres Tunisiennes :** Extrait important du 33^e *Crispi* de Miss Vaughan.

PARIS

DELHOMME ET BRIGUET, Editeurs

83, Rue de Rennes, 83

ABONNEMENTS :

FRANCE, SIX Francs pour un an. — ETRANGER, HUIT Francs

Tous les abonnements partent de janvier et se font pour un an

Vient de paraître :

LA CLEF DE LA PHILOSOPHIE SCOLASTIQUE

ÉTUDE

Sur la composition substantielle des Corps d'après les principes de Saint Thomas d'Aquin

Par le P. Ferdinand MILLION

Missionnaire de Saint François de Sales, docteur en Philosophie et en Théologie

1 volume in-12. — Prix..... 2 fr. 50

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.

CHAPITRE I. — *Notions préliminaires.* — I. Corps inorganiques et corps organiques, leurs différences; corps simples et corps mixtes. — II. Objet de la question de la nature des corps. — III. Son importance. — IV. Appartient-elle à la philosophie ou à la physique? — V. Méthode à suivre pour arriver à la véritable solution.

CHAPITRE II. — *De la puissance et de l'acte.* — I. Difficulté de la question de la nature des corps. — II. Composition de puissance et d'acte. — III. La puissance et l'acte. Leurs espèces. — IV. Relations de la puissance et de l'acte.

CHAPITRE III. — *Du composé substantiel.* — I. Autre division générale de l'être. — II. La substance et l'accident. — III. Substance complète et substance incomplète. — IV. Substance simple et substance composée. — V. Union substantielle et union accidentelle. — VI. Le continu.

CHAPITRE IV. — *De la diversité spécifique des corps.* — I. Premier fait à expliquer: la diversité spécifique des corps. — II. Opinion des Atomistes et des Dynamistes anciens et modernes. — III. Doctrine des Scolastiques. — Preuve de cette doctrine.

CHAPITRE V. — *Des changements substantiels des corps.* — I. Autre fait à expliquer: les changements substantiels des corps. — Notion du changement; — ses éléments; — ses espèces. — II. Réalité de changements substantiels dans la nature. — Explication de ce fait d'après les Atomistes et les Dynamistes; — d'après les Scolastiques.

CHAPITRE VI. — *De l'Atomisme.* — I. Systèmes divers inventés pour expliquer la nature des corps. — II. L'Atomisme et ses espèces. — III. Examen de ce système: l'appui de l'expérience lui manque; — la raison le condamne; — conséquences auxquelles il conduit. — IV. Objection tirée de la porosité des corps.

CHAPITRE VII. — *Du Dynamisme.* — I. Notion du Dynamisme. — II. Critique de ce système; il nie la divisibilité de la matière à l'indéfini; — détruit la réalité de l'étendue et l'unité du corps naturel; — suppose l'action à distance; — n'explique pas la diversité spécifique des corps et leurs transformations substantielles; — enfin conduit à des conséquences funestes.

CHAPITRE VIII. — *Du système de la Matière et de la Forme.* — I. Origine historique du système de la Matière et de la Forme. — II. Notion générale de ce système. — III. Difficulté de se faire une idée juste de la Matière et de la Forme; d'où vient cette difficulté. — Saint Augustin.

CHAPITRE IX. — *De la matière première.* — I. Notion de la matière en général; — matière première; — matière seconde. — II. Définition de la matière première par voie d'analogie; — négativement; — positivement. — III. En quel sens la matière première est une pure puissance. — VI. Unité de la matière première. — V. Existence de la matière première.

CHAPITRE X. — *De la forme substantielle.* — I. Notion générale de la forme. — II. Ses espèces: forme extrinsèque et intrinsèque; — forme subsistante et non subsistante; — forme informante et non informante; — forme assistante; — forme accidentelle et forme substantielle. — III. Définition de la forme substantielle et conditions. — IV. Unité de forme substantielle dans chaque composé naturel.

CHAPITRE XI. — *Des relations de la Matière et de la Forme dans le composé naturel.* — I. Relations de la matière et de la forme considérées d'une manière abstraite. — II. Relations de la matière et de la forme considérées dans l'ordre réel, *in facto esse*. — III. Relations de la matière et de la forme considérées par rapport à la production des corps *in fieri*. — IV. En quel sens la forme substantielle est tirée de la puissance de la matière.

CHAPITRE XII. — *Démonstration du système scolastique.* — I. — Preuves tirées de la fausseté des autres systèmes. — II. Preuve tirée de la composition substantielle de l'homme. — III. Preuve tirée des transformations substantielles des corps. — IV. Preuve tirée des propriétés des corps. — V. Preuves *a priori*.

CHAPITRE XIII. — *De la permanence des corps simples dans les corps composés ou mixtes.* — I. Une objection. — II. Remarques préliminaires. — III. Que l'analyse chimique ne démontre pas que les corps simples demeurent *actu* dans les corps mixtes. — IV. Preuve positive de la doctrine scolastique.

CHAPITRE XIV. — *Accord du système scolastique avec les sciences naturelles.* — I. Prétendue opposition entre le système scolastique et la physique et la chimie. — II. Témoignage de S. S. le Pape Léon XIII. — III. Accord du système scolastique avec la physique. — IV. Avec la chimie. — V. A quelle condition un cours de physique et de chimie peut être mis en harmonie avec les principes fondamentaux de la philosophie scolastique.

CHAPITRE XV. — *Des rapports du système de la Matière et de la Forme avec les sciences naturelles et avec le dogme catholique.* — I. Nature de la science. — II. Connexion du système scolastique avec l'ordre logique. — III. Avec l'ordre réel dans les règnes végétal animal et humain. — IV. Avec le dogme catholique.

REVUE MENSUELLE

Religieuse, Politique, Scientifique

FAISANT SUITE A LA PUBLICATION

LE DIABLE AU XIX^E SIÈCLE

Cette REVUE MENSUELLE est spécialement un organe de combat contre la Haute-Maçonnerie et le Satanisme contemporain. Elle est aussi consacrée à l'examen, selon la Science Catholique, des faits surnaturels du prétendu Spiritisme et autres manifestations diaboliques constatées.

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

Bref de Sa Sainteté Léon XIII, approuvant et bénissant le Congrès anti-maçonnique de Trente. — Dernier avis pour le Congrès.

L'Action anti-maçonnique en France. — Puissante initiative du docteur Bataille; mouvement d'organisation des forcés anti-maçonniques; principaux groupements: le comité parisien de l'Union anti-maçonnique et le Labarum, formant comme un lien moral entre toutes les sociétés anti-maçonniques. Caractères particuliers de ces deux principaux groupes. **Léo Taxil.**

Chronique des œuvres anti-maçonniques. — Union anti-maçonnique: règlements particuliers de la *Section Notre-Dame des Sables*. — Académie Saint-Jean, son concours annuel; sujet du concours de cette année: la Franc-Maçonnerie ennemie de l'ouvrier; souscription ouverte en faveur de cette Académie par miss Diana. Messes de réparation. — Ligue du Labarum: Compagnie Saint-Jean, garde mensuelle de la 4^e Compagnie du dimanche 6 septembre; obligations générales et spéciales de ses membres; Compagnie Saint-Paul: conférences anti-maçonniques du 13 août et du 3 septembre. — Ensemble des Compagnies, déjà formées, et en voie de formation.

Voltaire exploité par les Francs-Maçons. — La récente thèse (qui n'est pas nouvelle) du F. Louis Amiable. Ce que Voltaire pensait de la Franc-Maçonnerie avant l'année de son initiation solennelle; détails authentiques de cette initiation; les poètes de la Loge des Neuf Sœurs; la vérité sur Roucher; enthousiasme joué par Voltaire; sa véritable impression. **Gilbert Jonas.**

La Démonologie des Pères de l'Église. — Saint Justin et Tatién (suite). — Le problème de la chute des anges, d'après saint Justin; origine et caractère diaboliques de l'idolâtrie; le châtement définitif des démons remis à l'époque du jugement dernier. Opinions de Tatién sur les démons, d'après son *Discours contre les Grecs*. L'Abbé C. T. F.

Les apparitions de Tilly. — Visions personnelles de M. Gaston Méry; la brochure de l'abbé Gombault et la *Croix du Calvaire*; opinion de M. le chanoine Brettes.

La Corruption maçonnique. — Le Néo-Malthusianisme. — Régénération de la race humaine; ligue fondée en vue de cette régénération; sommaire des Conférences de Paul Robin sur le Néo-Malthusianisme. **A De la Rive.**

Tribune des Abonnés: 1. Le Miracle de la Salette: Apparition de la Très Sainte Vierge le 19 septembre 1846, récit de Mélanie; les révélations qui lui sont faites par la Très Sainte Vierge. **Chanoine Roubaud.** — 2. Nouvelles notes sur le Compagnonnage: UN ABONNÉ LANDAIS. — 3. Prédications catholiques, **G. Ramaekers.** — 4. L'Anti-Jéhovisme des premiers gnostiques, **Louis Gayet.** — 5. L'Angleterre en Algérie, **C. M.** — 6. Rectification touchant le D^r baron Antoine Despine, **Antoine Despine.**

Le Vaudoux et le Bocor à Haïti (suite).

Di Rudini portraituré par Crispi.

Cà et là chez les Francs-Maçons. — La philanthropie maçonnique. Banquet maçonnique présidé par un ministre. La Maçonnerie en Croatie. Une nouvelle Grande Loge à Berlin.

Action anti-maçonnique. — Congrès ecclésiastique de Reims et autres Congrès catholiques. Le Congrès anti-maçonnique de Trente, béni par l'Archevêque d'Aix.

Bibliographie. — La Restauration du paganisme, par miss Diana Vaughan. Le Tiers-Ordre de Saint François et la Franc-Maçonnerie, par un Frère Mineur Capucin. Une nouvelle Revue catholique.

Aphorismes maçonniques. — Petite correspondance.

Trente-cinq années du Grand Orient de France (1860-1894). Troisième partie: Conseil de l'Ordre (suite) années 1868-1872.

Les sociétés secrètes musulmanes dans l'Afrique du Nord. Deuxième partie, chapitre V: Les Tidjanya (Suite). **Ad. Ricoux.**

PARIS

DELHOMME ET BRIGUET, Editeurs

83, Rue de Rennes, 83

ABONNEMENTS :

FRANCE, SIX Francs pour un an. — ETRANGER, HUIT Francs

Tous les abonnements partent de janvier et se font pour un an

LE SAINT ROSAIRE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

Traduit de l'allemand du R. P. Thomas ESSER, O. P., par Mgr Amédée CURÉ

Beau volume in-8° de 672 pages, Prix 6 fr.

Nous ne pouvons dans une courte note bibliographique étudier une à une toutes les divisions d'un ouvrage qui constitue, sous une forme d'un grand charme littéraire, un travail des plus considérables, des plus consciencieux et des mieux ordonnés.

Les ecclésiastiques qui se vouent à la propagation du saint Rosaire trouveront là tous les éléments qui leur sont nécessaires, utiles, pour encourager leurs pieux travaux dans ce sens, sans qu'ils aient besoin de recourir à d'autres sources pour féconder leurs efforts et leur zèle et réunir aux pieds de l'Immaculée Vierge les groupes si nombreux de ceux qui ont tant besoin de son intercession.

Au surplus ils trouveront encore à la fin du volume le Rituel complet et

régulier de la confrérie et le formulaire exact de toutes les observances qui s'y rattachent.

En somme, le livre intitulé : *le Saint Rosaire de la Sainte Vierge* est à la fois un beau et bon livre, une belle et bonne œuvre, et les deux vénérés collaborateurs ont droit pour le Livre et l'Œuvre à la reconnaissance de tous les serviteurs de Marie.

L'ouvrage est à sa place dans la bibliothèque du prêtre ; il est à sa place sur toutes les tables de famille. En lire quelques pages avant la récitation du Rosaire, dans la maison où on a la louable habitude de la faire en commun, ne peut que guider dans la voie radieuse des espérances d'En-haut ceux qui en font leur but et y cherchent leur fin. (Univers.)

CONSIDÉRATIONS SUR LE ROSAIRE, par le R. P. ASTIER, S. J. XIII^e siècle : *Saint Dominique et les Albigeois*. — XVI^e siècle : *Saint Pie V et les Musulmans*. — XIX^e siècle : *Lourdes et la Franc-Maçonnerie*. Brochure grand in-18. Prix 0 fr. 60

MANUEL DU SAINT ROSAIRE

A L'USAGE DES PERSONNES PIEUSES

2^e édition revue et augmentée. — 1 beau volume grand in-32 jésus. Prix 1 fr. 50

Ce manuel présente cet avantage, qu'il ne sépare pas de la dévotion au saint Rosaire la confrérie à laquelle le Rosaire doit ses principaux avantages, et surtout ses nombreuses indulgences. Il présente aux associés du Rosaire, outre de pieuses considérations sur les mystères, des méditations en rapport avec le saint sacrifice de la messe, avec la préparation à la communion et l'action de grâces, avec la visite au Saint-Sacrement, et c'est bien, suivant le titre, le *Manuel du Saint-Rosaire à l'usage des personnes pieuses*. (Univers.)

MANUEL DES CONFRÈRES DU SAINT ROSAIRE

Par le R. P. Anthelme CATHERIN, des frères prêcheurs (64^e mille). Élegante brochure in-18. Prix 0 fr. 25

PETIT MOIS DU SAINT ROSAIRE

Par F.-J. MICHEL (A. M. D. G.).

Élegante brochure grand in-32 jésus. Prix.. 0 fr. 30

Ces pages, simples, pieuses, élégantes, contribueront à mettre en honneur une dévotion si salutaire et sanctifiant. (Extrait de l'approbation de Mgr l'Évêque de Chartres.)

LA RÉCITATION DU ROSAIRE facilitée et embellie par le Symbolisme chrétien, par l'abbé Joseph LÉMANN. Élegante brochure in-18. Prix..... 0 fr. 75

Ce bijou typographique n'a qu'à peine 40 pages imprimées, sur beau velin blanc mat, en très douce couleur azur.

Mgr l'archevêque de Lyon loue gracieusement cet opuscule en disant à l'auteur :

« Votre cœur sacerdotal a entendu l'expression du désir de notre Mère bien-aimée, et vous avez cueilli dans le parler de nos livres saints les fleurs les plus délicates. Sous votre plume, comme l'*Ave Maria*, sur les lèvres des enfants de Marie, elles se sont changées en roses et forment la couronne préférée de la divine Vierge. »

Oserons-nous maintenant louer davantage ce délicieux petit livre? Non certes. Mais nous en dirons la trame. Les mystères joyeux sont des fleurs aux pieds de Marie. Les mystères douloureux sont les fruits et les branches aux pieds de Marie. Les mystères glorieux sont les pierres précieuses aux pieds de Marie!

Prenez et lisez; méditez et savourez.

(La Croix.)

PROMESSES de la VIERGE MARIE aux ENFANTS de SON ROSAIRE, par l'abbé PROSPER, ancien professeur de théologie. — Grand in-18. Prix..... 0 fr. 50

MARIE notre GLOIRE et notre ESPÉ- RANCE, ou paraphrase des Litanies de la T. S. Vierge, par l'auteur de ALLONS AU CIEL. — 1 beau volume in-12. Prix..... 3 fr. 50

« Il est à désirer, dit la *Revue Mensuelle du culte de Marie*, après un éloge complet et détaillé des qualités de l'ouvrage, que *Marie, notre gloire et notre espérance*, œuvre aussi sérieuse par l'élévation des pensées qu'attrayante par le charme incomparable du style, trouve sa place dans toutes les bibliothèques pieuses; car, s'il est un monument glorieux élevé en l'honneur de la Mère de Dieu, il sera aussi pour les fidèles une source d'enseignements, de lumières, de consolations et de joies. »

COURONNE A MARIE-IMMACULÉE, pour tous les samedis de l'année, par l'auteur de ALLONS AU CIEL. Un volume grand in-32. Prix.... 1 fr. 50

Les enfants de Marie trouveront dans cet ouvrage, pour chaque samedi de l'année, des considérations, des élévations et des prières sagement pensées et suavement écrites sur les grandeurs, les privilèges, la puissance et la maternelle bonté de Marie.

Dans un style simple, élégant et élevé, l'auteur, qui s'appuie toujours sur l'autorité de la sainte Écriture et des Pères de l'Église, fait ressortir tout ce que les titres de gloire décernés par l'Église à la Vierge doivent nous inspirer de vénération, d'amour et de confiance.

Les considérations qui forment chaque chapitre sont suivies d'exemples édifiants bien choisis et peu connus.

L'auteur a eu l'heureuse pensée de faire entrer dans le cadre de son travail une messe en l'honneur de la Très Sainte Vierge, qui répond aux exigences de la piété la plus tendre, et le petit office de l'Immaculée Conception, que beaucoup de personnes pieuses se font un devoir de réciter le samedi.

MARIE ET L'ÂME CHRÉTIENNE

Par le P. BADET, de l'Oratoire.

1 beau volume in-12. Prix..... 3 francs.

« J'ai tenu à lire et à méditer jusqu'au bout le livre nouveau du P. BADET. Je l'ai fait avec un très grand profit au point de vue spirituel et littéraire. L'auteur a une façon à lui de traiter les questions de piété, façon délicate, élégante, distinguée, qui fait contraste avec la vulgarité ordinaire en ces matières. Aussi recommanderai-je plus chaudement encore aux personnes chrétiennes de ma connaissance la lecture d'ouvrages aussi excellents. »

(Mgr MARICOURT, Recteur des Facultés catholiques d'Angers.)

« Le livre du R. P. BADET justifie son titre; on y trouve bien Marie avec sa mission providentielle et maternelle, avec ses plus hautes dignités, ses plus insignes privilèges, ses plus belles vertus, les principaux mystères de sa vie, et toujours on l'y trouve concourant de son exemple et de ses œuvres à christianiser les âmes.

« Elle se montre à nous du premier coup comme un reflet humain de la beauté incréée qui exerce sur le monde chrétien une séduction toute-puissante. L'auteur, ensuite, nous donne le plaisir de la contempler en déroulant sous nos yeux les esquisses de ce chef-d'œuvre. Ce plaisir goûté, c'est le chef-d'œuvre lui-même qui nous charme. Marie est son nom, et quel nom plein de sens! La maternité parée de ses grâces touchantes, voilà celle de ses beautés qui frappe d'abord les yeux. L'auteur nous les fait admirer tout à loisir, sans qu'on songe à l'accuser de longueur. Il nous explique si bien de cette Mère incomparable et les souffrances et le cœur!

« Puis, avec une fraîcheur et une poésie qui est ici tout à fait de convenance, il nous dit comment la foi de nos ancêtres, s'emparant de tout dans la nature, a fait de l'univers le temple de Notre-Dame.

« Après de belles pages sur l'Immaculée-Conception, signalons les pages vraiment éloquentes sur la royauté de Marie, puis les pages vraiment pieuses sur le Rosaire, celles enfin où nous déposons si gracieusement, avec nos vertus, nos fleurs à ses pieds. Le livre du P. BADET sera bien accueilli des dévots de Marie. Ils y trouveront joies et profits. »

(Études Religieuses. — H. GRESSIEN, S. J.)

« La grandeur, la vie, les vertus de l'Auguste Mère du Sauveur, mille fois décrites ailleurs, prennent sous la plume, nous dirons volontiers sous le pinceau du P. BADET, des charmes particuliers. En harmonie avec la grâce incomparable de son sujet, il aime les comparaisons tirées de la belle nature, les tableaux captivants, les images aimables. Il ne s'y perd point cependant, il ne s'en sert que comme d'un riche vêtement, et dans ces fleurs se trouve le germe de fruits magnifiques. Beaucoup de chapitres laissent l'âme sous une impression profonde d'admiration et d'amour. La jeunesse chrétienne, pour laquelle on trouve aujourd'hui si difficilement des livres à la fois agréables et sérieux, fera ses délices de celui-ci. (A. COGNON, Prêtre de Saint-Sulpice.)

REVUE MENSUELLE

Religieuse, Politique, Scientifique

FAISANT SUITE A LA PUBLICATION

LE DIABLE AU XIX^E SIÈCLE

Cette REVUE MENSUELLE est spécialement un organe de combat contre la Haute-Maçonnerie et le Satanisme contemporain. Elle est aussi consacrée à l'examen, selon la Science Catholique, des faits surnaturels du prétendu Spiritisme et autres manifestations diaboliques constatées.

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

Le Congrès de Trente. — Son but et ses effets. Question subsidiaire posée dans la IV^e section, par quatre congressistes allemands, au sujet de l'existence de la Haute-Maçonnerie, du Rite Palladique et de Miss Diana Vaughan, et renvoyée à l'examen d'une Commission spéciale, constituée à Rome, au sein du Conseil directif général de l'Union antimaçonnique universelle. — Première explication : Lettre de Léo Taxil, à M. l'avocat Scala, directeur de l'*Italia Reale*, de Turin, où se trouve exposé le plan de la conspiration maçonnique, ourdie avec le concours du docteur Hacks. — Lettre de Léo Taxil à l'*Univers*, sur la trahison dudit docteur. — En attendant la lumière : Lettre de S. E. le Cardinal Parocchi ; Lettre de Mgr Villard, secrétaire de S. E. le Cardinal Parocchi. — Comment on nous combat : Réponses à l'*Univers*. **Léo Taxil.**

Circulaire du Grand-Maître de la Maçonnerie italienne, Ernest Nathan.

Le Satanisme palladique et Miss Diana Vaughan. — Article de la *Rivista antimassonica*, répondant aux singulières négations des journaux allemands au sujet du Rite palladique et de Miss Diana Vaughan.

La question de Miss Diana Vaughan au Congrès de Trente. — Lettre adressée au Directeur de la *Croix de Paris*, par M. l'abbé de Bessonies, vice-président du Congrès de Trente, et M. le chanoine Mustel, président de la 1^{re} section.

Lettre de Diana Vaughan au Directeur de LA CROIX de Paris. — La vérité sur la Maçonnerie italienne en Tunisie ; réponse à la note du *Journal des Débats*.

Les Anges et les Temps présents. — L'antique corporéité des anges : les anges n'ont pas de corps, ils peuvent en emprunter pour se manifester à nous, soit en leur propre nom, soit au nom des autres êtres surnaturels et même au nom des saints vivant sur la terre (*à suivre*). **Abbé P. Grand-Clément.**

La Démonologie des Pères de l'Eglise. — Athé-nagore (2^e siècle.) Démonstration de l'origine purement humaine ou diabolique des dieux, démons et héros du

paganisme ; action du démon sur l'âme humaine. Athé-nagore peut-il être accusé de Montanisme ? **L'Abbé C. T. F.**

Voltaire exploité par les Francs-Maçons (suite). — Solennité funèbre célébrée par les Francs-Maçons en l'honneur des Mânes de Voltaire, le 28 novembre 1778. Eloge de Voltaire par le F. de la Dixmerie ; la *Suite de la Pucelle* par le même. Discours prononcés dans la Loge d'Adoption des Neuf-Sœurs le 9 mars 1779. **Gilbert Jonas.**

Encore un mot sur la Voyante de la rue de Paradis. — Impressions personnelles du D^r Tison.

Tribune des Abonnés. — Le Miracle de la Salette (suite et fin.) Intervention personnelle et toute providentielle de l'auteur dans la lutte en faveur du secret et réponse à la *Semaine religieuse d'Amiens*. **Chanoine Roubaud.**

Le Diable dans la vie des Saints. — Saint Pierre Célestin ; bienheureux Crispino de Viterbe ; saint Germain ; sainte Restitute ; sainte Angèle de Merici ; bienheureux Jean Grandé ; saint Antoine de Padoue. **Léger Vauban.**

Le Fils Crispi. — **Sociétés secrètes.**

Çà et là chez les Francs-Maçons. — Le Convent maçonnique au Grand-Orient de France ; les profanations maçonniques de la Sainte-Eucharistie ; horrible sacrilège ; Giordano Bruno à Lucques ; Jeanne d'Arc et les Francs-Maçons ; saint Benoît et une Loge de Lyon ; Joycusetés de M. Chion-Ducollet ; une secte à supprimer.

Action antimaçonnique. — Le Congrès national catholique de Reims. Les idées pratiques au Congrès antimaçonnique de Trente. Un lâche aux yeux des Francs-Maçons. Le diable au Gabon et en Chine. Les nièces du Grand-Maître Ernest Nathan.

Trente-cinq années du Grand Orient de France (1860-1894). — Documents pour servir à l'histoire de la politique française. Conseil de l'Ordre, 1873-1876.

Les Sociétés secrètes musulmanes dans l'Afrique du Nord. — Deuxième partie, chapitre V, Les Tidjanya (suite) **Ad. Ricoux.**

PARIS

DELHOMME ET BRIGUET, Editeurs

83, Rue de Rennes, 83

ABONNEMENTS :

FRANCE, SIX Francs pour un an. — ETRANGER, HUIT Francs

Tous les abonnements partent de janvier et se font pour un an

VIENT DE PARAÎTRE :

L'ACTION SOCIALE DE L'ÉGLISE

ESSAI HISTORIQUE

Par Alfred RASTOUL

1 volume grand in-8, orné de 21 gravures. — Prix 4 fr. — franco..... 5 fr.

L'idée de ce livre nous a été donnée par une haute parole. Dans son Encyclique du 8 décembre 1892 aux évêques d'Italie, le pape Léon XIII leur montre « la foi des aïeux menacée par la secte maçonnique ». Jadis « la foi divine a triomphé du paganisme » et seule sa victoire a pu donner à l'Europe la civilisation dont elle est justement fière. Mais maintenant avec la foi sont mis en danger « et le salut mérité aux hommes par Jésus-Christ et les bienfaits de la civilisation chrétienne ». Dans une lettre de même date aux populations de l'Italie, le Pape rappelle que, « sur les ruines du paganisme et de la barbarie, nos divines croyances ont fait surgir l'admirable édifice de la civilisation chrétienne », mais que devenait cet « admirable édifice » si les croyances divines disparaissaient sapées par « la secte maçonnique ».

Léon XIII s'adresse aux évêques et aux peuples d'Italie, mais toutes les nations peuvent et doivent faire leur profit de ces paroles. Chez tous les peuples chrétiens, « la foi des aïeux est menacée » et « les bienfaits de la civilisation chrétienne » sont mis en péril. Il est donc utile de rappeler ces bienfaits, de montrer comment, « sur les ruines du paganisme et de la barbarie, les divines croyances avaient fait surgir l'admirable édifice de la vraie civilisation ». Tel est le but de ce livre.

Nous présenterons d'abord le tableau de ces civilisations antiques, dont l'éclat trompeur peut dissimuler à l'observa-

leur inattentif les plaies profondes, incurables à l'action seule de l'homme. N'est-il pas nécessaire de montrer à quels abaissements était descendue l'humanité sous l'action du paganisme, lorsque le Fils de Dieu lui a apporté, avec le salut, la vraie civilisation ? Puis nous essayerons d'esquisser dans ses grandes lignes « l'action sociale » de l'Église, de présenter les transformations par lesquelles l'humanité a passé du paganisme et de la barbarie à la civilisation chrétienne dont nous suivrons les développements. Nous avons choisi la forme historique parce qu'elle est plus accessible aux jeunes intelligences auxquelles nous nous adressons tout particulièrement et parce que les faits se gravent plus facilement dans la mémoire que les meilleurs raisonnements. Témoins irrécusables, ils s'imposent à l'homme de bonne foi.

Certes, nous n'avons pas la prétention d'avoir présenté, dans ce volume relativement court, un tableau complet de l'action sociale de l'Église, des efforts incessants par lesquels, héritière et continuative du Christ, elle a assuré à l'humanité les « bienfaits de la civilisation chrétienne ». La puissance d'analyse et de synthèse d'un Taine éclairé par les lumières de la foi n'y suffirait pas. Mais nous espérons que notre travail, si incomplet et imparfait soit-il, ne sera pas sans utilité. Il pourra contribuer à rappeler de grandes vérités qu'on oublie trop facilement. Nous avons, d'ailleurs, soumis ce travail au jugement d'hommes compétents qui ont bien voulu nous encourager à le publier. (PRÉFACE.)

PETITES HISTOIRES

par le R. P. Marius DEVES des oblats de Marie Immaculée.

1 beau volume in-8, avec nombreuses gravures. Prix..... 4 fr.

La plupart des récits contenus dans ce volume ont déjà paru, sous forme d'articles dans les annales de notre Congrégation. Nous les avons recueillis des lèvres mêmes de nos missionnaires ou dans des lettres particulières qu'ils nous ont adressées, ou encore dans des relations que le public ne connaît pas.

On a bien voulu nous dire qu'on a pris de l'intérêt à lire ces *petites histoires*, et l'on nous a conseillé de les réunir en volume.

Le présent livre répond à cette pensée. Ils s'adresse d'abord

à la jeunesse, friande d'histoires, comme on sait, et non moins friande d'images. Aussi, avons-nous pris soin de joindre au texte de nombreuses illustrations.

Des personnes plus graves trouveront peut-être, dans ces récits courts et variés, une distraction parmi des préoccupations plus absorbantes.

Enfin, nos confrères du clergé, comme aussi les catéchistes, pourront glaner dans ce volume quelques épis pour leur gerbe d'exemples. (PRÉFACE.)

AU PAYS DE L'OURS NOIR

chez les Sauvages
DE LA
COLOMBIE BRITANNIQUE

Récits d'un Missionnaire, par le R. P. MORICE, missionnaire, oblat de Marie Immaculée

1 beau volume grand in-8 enrichi d'une carte, de 5 photogravures et de 26 gravures par l'auteur. Prix 4 fr., franco 5 fr.

Ces pages n'ont guère besoin d'introduction. Écrites par un missionnaire qui, bien que Français d'origine, est plus habitué à l'idiome de la fière Albion qu'à sa propre langue maternelle, elles n'ont aucune prétention littéraire. Mais ce dont elles peuvent manquer sous le rapport de l'élégance est compensé par une qualité tout aussi solide : je veux dire leur scrupuleuse véracité. Ici, point de récits à effet, de situations exagérées, d'aventures invraisemblables. La vie du missionnaire, dans notre Amérique du Nord, est suffisamment mouvementée. Pas n'est besoin de forcer la note pour éviter la monotonie. Les dangers sont encore son partage, et, dans un pays où le thermomètre descend à 47° centigrade,

où de longues nuits passées dans l'insomnie sont la conséquence de ce froid extrême, et où l'on reste parfois cinq mois sans communication avec le monde civilisé, les privations sont toujours à l'ordre du jour.

J'ai voulu avant tout donner, sans exagération ni réticence une juste idée de nos missions, de nos voyages et surtout de l'ineffable bonté de la divine Providence à l'égard de son envoyé auprès de peuplades, naguère encore plongées dans les ténèbres de la mort. Un tel programme devrait, ce semble, suffire pour intéresser un cœur chrétien. Le lecteur dira si je me suis trompé. (Extrait de la PRÉFACE.)

REVUE MENSUELLE

Religieuse, Politique, Scientifique

FAISANT SUITE A LA PUBLICATION

LE DIABLE AU XIX^E SIÈCLE

Cette REVUE MENSUELLE est spécialement un organe de combat contre la Haute-Maçonnerie et le Satanisme contemporain. Elle est aussi consacrée à l'examen, selon la Science Catholique, des faits surnaturels du prétendu Spiritisme et autres manifestations diaboliques constatées.

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

Ma « Fuite » de Trente. — Ce qu'il faut penser de cette audacieuse invention; la vérité des faits attestée par des témoins oculaires. — La bonne foi de la *Vérité* et de l'*Univers*, et la partialité de M. le commandeur Pacelli. **Léo Taxil.**

Le cas de M. Laurent Billiet. — Volte-face et contradictions de M. Laurent Billiet, relevées par le chanoine Mustel. — Un audacieux mensonge. **L. T.**

Mgr Fava et Miss Vaughan. — Notes catégoriques adressées par Mgr Fava à la *Semaine religieuse* de son diocèse touchant Miss Diana Vaughan.

Une lettre de M. Tardivel, à l'adresse des négateurs de l'existence de miss Diana Vaughan.

La Défense d'un ami. — La conversion de Léo Taxil et l'expiation. — Pourquoi il a dû préférer la vie d'écrivain militant à la retraite et au silence. — Ce qu'il faut penser du grief qu'on lui a fait au sujet de prétendues publications pornographiques. **L.-M. Mustel.**

Renseignements et raisonnements allemands... et autres. — Réponse aux dissertations des journaux allemands sur l'influence diabolique; créance due aux assertions de M. Georges Bois dans la *Vérité*. **L.-M. Mustel.**

Le 33^e Crispi. — Compte-rendu extrait de la *Revue Catholique des Institutions et du Droit*. — Le livre de Diana Vaughan va *al fondo*. — Article des *Eludes religieuses* sur le même sujet, par Mgr A. Battandier. — *Le 33^e Crispi* est le dernier mot de la politique maçonnique en Italie.

Le Congrès de Trente. — Projet de la Commission de l'Organisation anti-maçonnique.

Les négations de M. Margiotta. — Réponse de Miss Diana Vaughan, extraite de ses *Mémoires*.

Les portraits de Miss Vaughan. — Véritable histoire de ces portraits; jugement porté sur l'ex-palladiste, d'après un de ces portraits, par M. Ledos, auteur du *Traité de la Physionomie humaine*.

La photographie de l'âme. — Valeur philosophique

de cette prétendue découverte; elle va plus loin qu'elle n'en a l'air; elle n'est qu'un prétexte prétendu scientifique à l'exaltation des rêveries les plus extravagantes de la Kabbale et de la Théosophie sur l'âme et ses destinées. — Succès du système du D^r Baraduc chez les Psychiques et Occultistes d'Outre-Manche. — Le D^r Baraduc n'aura rien fait, tant qu'avec la forme des pensées et des sentiments, il n'aura pas reproduit leurs couleurs sur ses plaques photographiques. **Gilbert Jonas.**

Les Anges et les temps présents. — Les corps des anges, suite. — Apparitions des démons et des bons anges; formes propres et signes distinctifs; les formes enfantines sont les plus communes. — Iconographie des Anges. — Les Dragons. **Abbé P. Grand-Clément.**

Conférence populaire sur le Vaudoux. — Conférence faite à Haïti par Mgr l'Evêque du Cap-Haïtien.

L'Angéologie hébraïque. — Réfutation des erreurs de Renan sur ce point. (Extrait de la *Revue Anglo-Romaine*).

Louis XVI fut-il Franc-Maçon? — Réponse au F. Amiable: non, Louis XVI n'a pas été Franc-Maçon. (Extrait de *La Légitimité*).

Les dangers du spiritisme.

Çà et là chez les Francs-Maçons. — 1, La persécution maçonnique dans la Martinique. 2, La Franc-Maçonnerie en Orient. 3, Les Francs-Maçons et le Czar. 4, Une victime. 5, Obligations maçonniques à l'égard du clergé. 6, Ce que coûte une initiation.

Action antimaçonnique. — Lettre de M. le comte de Mun au secrétaire du Congrès antimaçonnique de Trente. — Appel aux âmes pieuses.

Trente-cinq années du Grand Orient de France (1860-1894). Documents pour servir à l'histoire de la politique française. — Conseil de l'Ordre, 1877-1879.

Les Sociétés secrètes Musulmanes dans l'Afrique du Nord. — Deuxième partie, chapitre V; les Tidjanya (suite). — Chapitre VI: les Khelouatya et les Rahmánya. **Ad. Ricoux.**

PARIS

DELHOMME ET BRIGUET, Editeurs

83, Rue de Rennes, 83

ABONNEMENTS :

FRANCE, SIX Francs pour un an. — ETRANGER, HUIT Francs

Tous les abonnements partent de janvier et se font pour un an

Etudes Théologiques

SUR LES CONSTITUTIONS DU

CONCILE DU VATICAN

D'après les actes du Concile

Par l'abbé M. A. VACANT

LA CONSTITUTION DEI FILIUS — 2 vol. in-8 formant plus de 1.300 pages compactes : 12 fr.

Voici quelques extraits des appréciations de la presse :

« M. l'abbé Vacant, professeur au Grand Séminaire de Nancy, déjà bien connu par d'autres remarquables travaux, a entrepris « de préciser et de mettre en lumière les enseignements théologiques » des constitutions promulguées par le Concile du Vatican. Dans l'ouvrage que j'ai le plaisir de présenter aux lecteurs de l'*Univers*, il étudie la constitution *Dei Filius*. Son commentaire est non seulement théologique, mais encore historique et documentaire : en sa compagnie, on suit le sort du texte depuis sa proposition à la commission jusqu'à la fixation de la formule de foi en séance plénière ; on assiste, pour ainsi parler, à la formation du dogme en tant qu'il dépend du travail théologique. Et si ces deux volumes renferment une somme d'érudition immense, s'ils sont destinés à être, selon l'expression d'un critique (l'abbé E. Martin, *Revue du Clergé français* du 15 février 1896), « le *Vade mecum* du théologien catholique au XX^e siècle », je me hâte d'ajouter que la manière simple et sans apprêts dont ils sont écrits, en rend la lecture très facile ; et, finalement, l'on sera étonné d'avoir, sans presque s'en apercevoir, parcouru, avec l'auteur, tout le cycle de la dogmatique. » (Abbé P. HOURAT, *Univers* du 23 août 1896 : *Courrier des Sciences ecclésiastiques*.)

« Non content de résoudre la plupart des questions théologiques qui s'agitaient depuis le commencement du siècle, le Concile du Vatican a touché à presque toutes celles que l'on discute aujourd'hui. Aussi les volumes de M. l'abbé Vacant offrent-ils un tableau complet et intéressant du mouvement dogmatique à notre époque. Le savant professeur passe en revue les principales erreurs contemporaines. Il étudie à fond la nature et les attributs de Dieu, la création, la nature de l'homme, les rapports de l'âme et du corps, les forces de la raison humaine, la révélation, le canon des saintes Écritures, la nature de l'inspiration ; l'autorité des versions et des interprétations des livres saints ; la nature, la liberté, la discernibilité et la nécessité de la foi ; le magistère ordinaire de l'Église ; les mystères de la religion, les rapports de la foi et de la raison, l'immutabilité et le développement du dogme catholique. Cet important ouvrage assure à l'auteur, déjà si avantageusement connu, un rang distingué parmi les théologiens de ce siècle. Ajoutons que les actes authentiques du Concile ont été très soigneusement reproduits, en appendices, pour servir de pièces justificatives. » (Le Moniteur du 9 janvier 1896.)

« Ample exposé des erreurs contemporaines visées par les chapitres doctrinaux et les canons de foi ; état de l'enseignement dans l'Église ; projets de décrets ; controverses, raison d'être des changements apportés au texte avant son adoption définitive, ou des ménagements gardés envers quelques opinions soutenues par les docteurs catholiques ; *schemata* proposés, éclaircissements donnés par les encycliques subséquentes : voilà ce que les théologiens trouveront dans cet important travail. Or, les matières traitées dans les quatre chapitres de la première Constitution sont absolument fondamentales ; il s'agit, on le sait, de Dieu et de la Création, de la Révélation, de l'Écriture sainte, de son inspiration, de la tradition, de la foi en elle-même et dans ses rapports avec la raison.

« L'érudition de l'auteur, la sûreté de sa doctrine théologique, la patience consciencieuse de ses recherches, la parfaite loyauté de l'exposition et de la critique sont à la hauteur d'un si grand sujet. Aussi son ouvrage est-il déjà un monument remarquable de la science dogmatique ; il est appelé à être le guide des théologiens et à figurer nécessairement dans toutes les bibliothèques ecclésiastiques. »

(S. ADIGARD, S. J., *Études religieuses*, 30 septembre 1896.)

« Donner un commentaire à la fois théologique, documentaire et historique des Constitutions du Concile du Vatican était une entreprise considérable, qui eût tenté au moyen âge quelqu'un de ces maîtres, à l'ambition patiente, au labeur de longue haleine, dont nous admirons les intimidants in-folio. Le Maître s'est rencontré au déclin du siècle qui avait vu le Concile. Le modeste et savant professeur de Nancy, l'une des gloires du clergé lorrain, ne m'en voudra pas d'avoir dit le seul mot qui rende l'impression causée sur

moi par son œuvre. — Je vois, grâce à ce livre, d'un caractère simple, beaucoup de prêtres reprendre avec l'attrait du renouveau leurs études théologiques. Car c'est une très grande partie de la théologie que M. Vacant a fait entrer dans ce cadre moderne... L'auteur a heureusement mis au point les doctrines anciennes... Nous sommes donc en présence d'un ouvrage qui a le singulier mérite de souder et de fondre le nouveau et l'ancien de la théologie : *Nova et vetera*... L'œuvre de M. Vacant reste pour le théologien un répertoire consciencieusement travaillé, une précieuse source d'informations que les documents annexés et la table alphabétique rendent plus complète encore et plus maniable. Elle est digne d'un succès sérieux et durable. »

(FR. A. GARDEIL, O. P., *Revue Thomiste*, juillet 1896.)

« Ce qui donne à ces études un caractère très nouveau et fort intéressant, c'est l'abondant usage que l'auteur a su faire des actes du Concile... Ces documents sont reproduits en de nombreux et intéressants appendices, parmi lesquels je signale en particulier la reproduction parallèle des quatre rédactions successives de la Constitution *Dei Filius*... M. Vacant a pleinement réussi à « préciser et mettre en lumière les enseignements théologiques » qui résultent de ce document de premier ordre. Il ne se bat point contre d'anciennes erreurs, contre les hérésies oubliées ; il prend corps à corps l'hérésie contemporaine, le rationalisme, et le combat par les armes que lui fournissent les travaux conciliaires. Ajoutons que cet ouvrage, écrit en français, est accessible à un public moins restreint que les livres techniques de théologie ; le style est simple, pas trop scolastique, et la lecture est aussi facile que profitable. »

(A. BOUNDINON, *Le Canoniste contemporain*, octobre 1896.)

« A raison des questions si nombreuses, si vastes, si diversement traitées, auxquelles touche la Constitution *Dei Filius*, ce commentaire prend nécessairement des proportions considérables. Citons, pour en donner un exemple, l'étude du Prologue... Toutes les parties de la Constitution *Dei Filius* sont traitées avec la même méthode et la même ampleur... Quand M. Vacant nous aura donné sur la Constitution *De Ecclesia* le travail qu'il prépare, nous aurons sur les questions dogmatiques dont on s'inquiète à l'heure présente, un ouvrage, qui, à plus d'un titre, rappellera ces sommes théologiques si communes autrefois, si rares, hélas ! aujourd'hui. » (V. OULET, *Université catholique*, 15 mars 1896.)

« Ces *Études théologiques*, dans leur partie strictement dogmatique, sont bien personnelles. On y sent partout un docte professeur de philosophie et de théologie, maître de ce qu'il enseigne, au courant de tous les détails des traités de théodicée, des lieux théologiques et de la Foi. »

(E. M. R. *Le Mois bibliographique*, 1^{er} juin 1896.)

« L'ouvrage du savant professeur se recommande par la sobriété et la clarté de l'exposition, autant que par la vigueur de la doctrine et l'intérêt des questions. L'auteur a voulu étudier en un même ouvrage toutes les matières qui ont été définies, exposées ou simplement touchées dans les deux Constitutions du Concile du Vatican. Il a pensé à bon droit qu'il serait ainsi amené à traiter la plupart des questions qui intéressent nos contemporains ; car les erreurs visées par le Concile sont toujours vivantes, soit à l'état de doctrines, soit à l'état de tendances. » (*L'Ami du Clergé*, 27 août 1896.)

« C'est un ouvrage d'une grande actualité et qui mérite certainement au plus haut degré l'attention des vrais théologiens. Il renseigne sur l'état de chaque question avec un soin et une compétence qui témoignent d'une connaissance sérieuse et habituellement complète de la littérature du sujet... Dans les matières controversées, il expose avec science, loyauté, clarté et perspicacité le pour et le contre, comme ils se trouvent dans les commentaires du Concile et dans les anciens théologiens ; il y ajoute ses observations et leurs preuves, et met par une marche franche ses conclusions en pleine lumière... Nous souhaitons le succès à ce monument imposant que le docte auteur a élevé à la science théologique. »

(EMIL LINGENS, S. J., *Zeitschrift fuer Katholische Theologie* d'Innsbruck, 1896, p. 529.)

REVUE MENSUELLE

Religieuse, Politique, Scientifique

FAISANT SUITE A LA PUBLICATION

LE DIABLE AU XIX^E SIÈCLE

Cette REVUE MENSUELLE est spécialement un organe de combat contre la Haute-Maçonnerie et le Satanisme contemporain. Elle est aussi consacrée à l'examen, selon la Science Catholique, des faits surnaturels du prétendu Spiritisme et autres manifestations diaboliques constatées.

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

Le Témoignage de M. Tardivel. — Importance de ce témoignage. Il met à néant toutes les histoires inventées pour taxer de mystification le rôle capital que Miss Diana Vaughan a joué et joue encore aujourd'hui dans la lutte anti-maçonnique, et rétablit, à l'encontre des fabuleux récits, inventés par la mauvaise foi ou la prévention, la vérité des faits qui se sont passés à son sujet au Congrès de Trente, en même temps qu'il justifie M. Léo Taxil des calomnies si odieusement répandues sur son compte par des journaux catholiques. J. P. TARDIVEL.

La suprême manœuvre. — Réponse de Miss Diana Vaughan à ses ennemis et à ses détracteurs, par la simple exposition de la suite des faits qui se sont passés depuis l'origine de l'inqualifiable campagne entreprise contre elle par la Franc-Maçonnerie avec le concours d'une partie de la presse catholique. Réfutation des mensonges et sophismes de Findel, Waite et C^o. Nombreuses révélations sur le complot tramé contre elle et contre Léo Taxil par la secte maçonnique. Réfutation des impostures de la *Germania* de Berlin, de la *Volkszeitung* de Cologne. Agissements de la maçonnerie au Congrès de Trente. Sa lettre au cardinal Parocchi, et la réponse de Son Eminence. Léo Taxil, hautement justifié de toutes les calomnies dont elle a été pour lui l'occasion. Caractère uniquement maçonnique de toute cette campagne. **Diana Vaughan.**

Témoignage de l'abbé Laugier. — L'abbé Laugier et le D^r Hacks. Projets d'enquête sur la Franc-Maçonnerie. Résultats de l'enquête.

Miss Diana Vaughan et les RR. PP. Jésuites. — Article de la *Civiltà Cattolica* opposé aux assertions

des *Etudes religieuses*. Critique détaillée de l'article du P. Portalié. La Publication *le Diable au XIX^e Siècle*, justifiée de l'accusation de spéculation et de mercantilisme. — Des affirmations, des accusations tant que l'on veut, mais des preuves, jamais. Véritable portée du témoignage du D^r Hacks. Réfutation des attaques singulières portées par un religieux contre la personne de Miss Vaughan. La vérité des faits rétablie sur le rôle prêté par l'auteur à Léo Taxil au Congrès de Trente. — Badinages de mauvais goût auxquels se livre le R. Père. *Le 3^e Crispi* injustement attaqué. Témoignage de l'éminent jurisconsulte Albert Desplagnes. **J. P. Tardivel.**

Une dernière histoire. — Miss Diana Vaughan a été tuée après l'apparition du 3^e numéro de ses *Mémoires*.

Tribune des abonnés. — Lettre de M. Edouard Pirmez au Directeur de la *Revue Mensuelle*. Inanité des arguments invoqués par quelques journalistes contre les récits du *Diable* et de Miss Diana Vaughan.

Le Surnaturel et le relèvement de la France. — Rapport présenté au Congrès national de Reims, par le R. P. Edmond Bouvy, des Augustins de l'Assomption.

Chronique du merveilleux. — Un émule de Schlatter à Paris. — La protection du scapulaire.

Les sacrifices humains au Congo.

Une relique de Jeanne d'Arc.

Çà et là chez les Francs-Maçons.

Les Sociétés secrètes musulmanes dans l'Afrique du Nord. — Deuxième partie, chapitre VI : les Khelouatya et les Rahmanya (suite). **A. Ricoux.**

Table des matières de la 3^e année.

PARIS

DELHOMME ET BRIGUET, Editeurs

83, Rue de Rennes, 83

ABONNEMENTS :

FRANCE, SIX Francs pour un an. — ETRANGER, HUIT Francs

Tous les abonnements partent de janvier et se font pour un an

Vient de paraître :

LA "RELIGION DE JÉSUS"

(Iaso-ja-kiô)

Ressuscitée au Japon

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle

Par Francisque MARNAS, missionnaire apostolique, vicaire général honoraire du diocèse d'Osaka.

2 forts volumes in-8°, avec de nombreuses héliogravures et une carte du Japon. — Prix : 12 fr.

Ouvrage précédé de lettres de S. E. le cardinal Ledochowski, de N. N. S. S. les archevêques de Lyon et de Tokyo, et de N. N. S. S. les évêques de Nagasaki et de Hakodate.

Extrait des lettres adressées à l'auteur

Je viens d'achever la lecture de votre beau travail sur la Résurrection de l'Église du Japon, et je puis vous dire bien sincèrement qu'elle m'a vivement intéressé. Les événements que vous rapportez sont certes bien propres par eux-mêmes à exciter au plus haut point l'intérêt du lecteur. Mais de plus, votre récit si détaillé, plein de naturel, et varié comme le sont les sources auxquelles vous avez puisé les faits, ajoute au charme de cette lecture.

La scrupuleuse exactitude que vous avez tenu à garder, aussi bien dans le récit des persécutions que dans tout le reste, vous a condamné, je le comprends, à faire violence à l'affection que vous partagez avec nous tous pour ce cher pays du Japon. Toutefois, si les mauvais traitements endurés par les confesseurs de la Foi provoquent parfois l'indignation à l'égard des bourreaux, la patience sublime des victimes inspire aux plus indifférents l'admiration et l'amour. D'ailleurs, comme vous le faites très bien remarquer, ces persécutions ont été, hélas ! un déplorable effet de préjugés séculaires et d'un patriotisme mal éclairé.

Aujourd'hui, grâce à Dieu, la lumière s'est faite, et tout est changé sous ce rapport. La dernière partie de votre ouvrage peint aussi parfaitement cette heureuse transformation. Non seulement la liberté religieuse a été officiellement proclamée au Japon, après un certain nombre d'années d'une tolérance déjà très large, mais de fait le Christianisme y jouit maintenant d'une liberté complète.

Je ne doute pas, cher Monsieur l'Abbé, que votre livre ne soit très goûté, et tout particulièrement des personnes qui s'intéressent à l'avenir religieux d'un pays, qui aujourd'hui plus que jamais attire sur lui les regards du monde entier.

(-j- PIERRE MARIE, Archevêque de Tokyo.)

La première partie de votre ouvrage où vous dépeignez avec un intérêt si communicatif les missionnaires montant la garde aux portes du Japon, assiégeant, soldats pacifiques mais infatigables, une citadelle qui semble plus imprenable à mesure qu'on s'en approche davantage, sera pour beaucoup de vos lecteurs une véritable révélation. On ignore trop par quelles voies admirables la Providence a préparé le grand événement de la découverte des chrétiens, dont la nouvelle éclata tout à coup en 1863 et fit tressaillir l'Église entière. Je vous remercie, pour ma part, d'avoir dit par quels labeurs prolongés, par quels sacrifices désintéressés la Société des Missions étrangères était à la fin entrée en possession du beau champ, que d'autres avaient défriché et cultivé avec tant de fruits dans les siècles précédents.

Le public religieux qui s'est intéressé si vivement à la renaissance de cette Église que l'on croyait ensevelie pour jamais sous ses ruines ; qui s'est ému au spectacle de la persécution qu'elle eut à subir dès le début et d'où, malgré des blessures profondes, elle sortit triomphante ; qui a suivi avec une sympathie toujours croissante les progrès réalisés depuis et s'y est associé largement par ses prières et ses aumônes, vous saura gré d'avoir recueilli les fragments épars d'un tableau que les événements ont fait eux-mêmes, mais dont les parties pour être embrassées et appréciées d'un seul

coup d'œil avaient besoin d'être fondues ensemble et de se donner mutuellement le relief qu'elles comportent.

C'est le but que vous vous êtes proposé en écrivant votre livre et si l'impression que j'ai éprouvée en le lisant, si l'émotion qui m'a souvent gagné pouvaient être de bons juges, je dirais que vous avez pleinement réussi.

Vous aurez du moins le mérite d'avoir élevé un monument historique et fixé la tradition qui, sur plusieurs points, commençait à s'égarer.

On ne pourra rien écrire sur les origines du Catholicisme au Japon pendant ce siècle sans recourir aux documents, que vous avez puisés aux meilleures sources et si judicieusement coordonnés.

Ce livre était à faire et nul mieux que vous n'était en mesure de le bien faire. A plusieurs reprises vous avez séjourné au Japon, vous avez vu de près les chrétiens, les missionnaires et leurs œuvres, vous avez pu contrôler sur place les jugements portés par vos voyageurs plus ou moins consciencieux sur ce peuple si intéressant. Sans méconnaître ses défauts, vous savez apprécier ses nombreuses qualités et j'espère qu'après avoir partagé des sympathies que vous ne songez pas à déguiser, vos lecteurs partageront aussi toutes vos espérances au sujet de l'avenir glorieux réservé au Catholicisme dans ce pays et qui fera des Japonais le grand peuple de l'Orient.

(-j- JULES ALPHONSE, évêque de Nagasaki.)

De tous les livres publiés sur le Japon ces dernières années, on peut se demander s'il en existe un seul qui soit aussi varié que le Vôtre et de nature à intéresser un aussi grand nombre de lecteurs. L'historien, le philosophe, l'homme politique y trouvent matière à réflexions profondes sur les mœurs extraordinaires de ce peuple, isolé si longtemps du reste du monde ; sur ses qualités naturelles vraiment remarquables ; sur les vertus nationales et domestiques par lesquelles il a subsisté jusqu'à maintenant ; sur les vices qui lui sont particuliers ; sur le changement rapide, incroyable, opéré dans ses habitudes, dans son mode d'éducation, dans son état matériel et social, depuis qu'il est entré en relation avec les pays étrangers.

Le chrétien y trouvera en outre une source de grande édification. Quoi de plus saisissant, en effet, que ce phénomène unique, d'une population fidèle, abandonnée à elle-même pendant plus de deux siècles, et gardant sa foi au milieu d'une persécution incessante ! Quoi de plus propre à raffermir le zèle de ceux qui n'ont pas encore perdu toute espérance, que de voir comment en trente années un si grand nombre d'œuvres ont pu être accomplies avec de si faibles moyens !

Enfin, un agrément particulier de votre livre, Monsieur l'Abbé, c'est qu'il est écrit avec amour. Vous aimez profondément deux choses : l'Église et le peuple japonais. En le faisant connaître sans rien retrancher de ce que vous devez à la vérité, vous faites aimer ce peuple, si ardent à tout, si avide de s'instruire, si prompt à s'assimiler ce qu'il apprend, si singulier en toutes choses qu'on ne saurait guère le comparer qu'avec lui-même.

(-j- ALEXANDRE, évêque de Hakodate.)

VIENT DE PARAÎTRE :

Le Sacrifice et le Beau

(Fragments posthumes)

Par l'abbé Buathier, chanoine honoraire de Belley

Auteur de : « Le Sacrifice dans le dogme catholique et la vie chrétienne »

Brochure in-12 de 72 pages. — Prix..... » 75

L'action Sociale de l'Eglise

Par A. RASTOUL

1 beau volume grand in-8, orné de 21 gravures. — Prix : 4 fr. — Franco : 5 fr.

M. Rastoul est bien connu dans le monde catholique par ses œuvres d'apologétique et d'histoire. Celle-ci augmentera encore la réputation du vaillant champion de l'Eglise. Malgré son modeste sous-titre « essai historique », c'est un des plus vivants et saisissants tableaux qu'on puisse lire de l'action sociale du christianisme dans les sociétés. M. Rastoul est un peintre aussi habile que consciencieux. Il sait ménager les couleurs de sa palette, sans se priver du plaisir d'accentuer, en temps convenable, le coup de pinceau qui doit accuser les grandes lignes du dessin. Ces 400 pages sont en réalité une esquisse abrégée, et à grands traits, de toute l'histoire de l'Eglise, considérée surtout au point de vue de l'influence sociale moralisatrice de ses œuvres.

Voici la distribution générale de tout l'ouvrage en six chapitres :

Le monde à la venue du Messie. — La lutte entre le paganisme et le christianisme. — L'Eglise et l'Empire romain. — L'Eglise et les barbares. — Les papes et la république chrétienne. — L'Eglise dans les temps modernes.

Le volume est illustré de 24 gravures. Une œuvre pareille, à notre avis, pourrait se passer d'illustrations, à moins qu'on n'ait eu l'arrière-pensée de la destiner à la jeunesse comme livre de prix et de bibliothèque paroissiale; et ce serait là certainement une très heureuse inspiration; car, si elle a assez de mérites pour fixer l'attention des lecteurs graves, nous n'en connaissons guère qui soit plus digne d'être mise entre les mains de notre jeunesse catholique et des personnes pieuses en quête de bons livres de lecture.

(L'Ami du Clergé.)

PETITES HISTOIRES

Traits de missions, par le R. P. M. Devès

Oblat de Marie-Immaculée.

Un beau volume in-8, avec de nombreuses gravures. Prix : 3 fr.

Un ouvrage charmant, où l'auteur a mis tout son cœur et la plus tendre piété. Tous les récits qui le composent, il les a recueillis des lèvres mêmes des missionnaires, ou dans des lettres particulières ou encore dans des relations inconnues jusqu'ici du public.

Ce livre fort intéressant, auquel nous ferons des emprunts — l'auteur nous en a très gracieusement donné la permission — s'adresse à tous ceux qui sont friands de jolies histoires et de belles images. Et nous avons expérimenté que les « grands » comme les « petits » aiment toujours qu'on leur raconte des histoires.

Les membres du clergé, les catéchistes, trouveront dans ce volume des « exemples » qui leur permettront de graver plus aisément dans l'esprit de leurs auditeurs de tout rang

et de tout âge les divines leçons de l'Evangile et du catéchisme.

D'autres, émus peut-être au récit des aventures héroïques des missionnaires, songeront à venir en aide par des aumônes à l'apostolat de ces « intrépides » qui vont porter la parole sainte aux quatre coins du monde et « enseigner toutes les nations ».

Nous en avons assez dit pour faire comprendre la valeur du livre du R. P. Devès. Il nous permettra d'en louer l'élégance très distinguée du style, la sagace ordonnance des matières et de lui dire tout le plaisir que nous avons eu à le lire en entier. D'autres feront comme nous... à leur grand profit.

(La Croix.)

LA POLOGNE HÉROÏQUE

Par H. DE BORNAY

Beau volume grand in-8, illustré. — Prix : 4 fr. — Franco : 5 fr.

La Pologne héroïque! Que de fécondes pensées, que de souvenirs touchants, de dévouements admirables, d'épreuves cruelles courageusement supportées ces trois mois ne réveilleraient pas! Grâce au rôle qu'il a joué parmi les nations et dont les récits historiques conservent pieusement le souvenir, ce pays fournira, de longues années encore, des exemples à méditer aux nations qui ont connu comme elle les vicissitudes de la fortune, la joie des triomphes et les amertumes de la défaite.

A ce point de vue, ce beau livre que nous sommes heureux d'annoncer et de recommander, offre aux cœurs français, si cruellement blessés dans leur patriotique affection, depuis la néfaste campagne de 1870, un intérêt particulier, des leçons pleines à la fois d'enseignements et de réconfortantes espérances.

C'est bien là la note dominante de ces pages écrites avec une émotion d'autant plus vraie et d'autant plus communicative que l'auteur, un messin, a été en même temps, durant le siège de sa ville natale et après la capitulation, le témoin et la victime des horreurs de cette guerre sanglante.

Ce livre n'est pas un roman. M. H. de Bornay a voulu nous montrer l'héroïsme patriotique incarné pour ainsi dire dans les chefs éminents dont les noms sont écrits en lettres d'or dans les annales de la Pologne. C'est l'héroïsme en pratique s'offrant à nous avec un puissant relief, et les tableaux que l'auteur a tracés avec une grande habileté de pinceau nous procurent une vive et durable impression.

Ajoutons que ces pages si intéressantes ont été écrites sous notre beau ciel pyrénéen; ces biographies, autant de fleurs épanouies dans notre cité paloise, forment dans leur ensemble un bouquet exhalant un parfum patriotique des plus réconfortants.

C'est assez dire combien nous recommandons, à la jeunesse surtout, la lecture de ce livre. Nous n'en connaissons pas de meilleur pour les cadeaux d'étrennes et récompenses de distribution des prix.

Orné de belles gravures, écrit avec talent, cet ouvrage fera, en même temps, le charme et l'instruction de la jeunesse française.

(Mémorial des Pyrénées.)

DELHOMME et BRIGUE, Editeurs, 83, rue de Rennes, PARIS. — 3, Avenue de l'Archevêché, LYON

VIENT DE PARAITRE : La sixième édition, approuvée par un grand nombre de prélats, du

Catéchisme du Concile de Trente

TRADUCTION NOUVELLE AVEC TEXTE EN REGARD

Enrichie de notes considérables, par M. l'abbé GAGEY

2 vol. in-8, franco 10 francs.

Il faut faire passer ce Catéchisme romain dans notre langue pour le rendre à la portée intellectuelle de tous, pour le bien faire connaître et apprécier, et en propager la doctrine, telle est la fin que se propose l'abbé Gagey, en publiant la traduction de ce livre ; traduction fidèle, exacte et surtout bien précise, écrite d'un style simple, clair et pur comme l'original, et, de plus, enrichie d'un grand nombre de notes instructives, intéressantes, et presque toutes

empruntées aux SS. Pères, aux Docteurs, aux théologiens et aux écrivains religieux les plus célèbres. Ces notes ont été ajoutées par l'auteur à la traduction, dans le but de donner à la partie dogmatique les développements que réclament les besoins actuels des esprits, et de la fortifier contre les nouvelles attaques du philosophie moderne.

Monseigneur, d'après ces considérations, j'estime que cet ouvrage mérite l'honneur de votre haute approbation, qui sera en même temps une puissante recommandation d'un livre qui doit être le Manuel du clergé, et figurer dans toutes les bibliothèques ecclésiastiques. (*Extrait du Rapport adressé à Mgr l'Evêque de Nancy et de Toul, par M. le Chanoine Ferry.*)

Dictionnaire Apologétique de la Foi Catholique

Contenant les preuves de la vérité de la Religion et les réponses aux objections tirées des sciences humaines

Par J.-B. JAUGEY, prêtre, docteur en théologie

AVEC LA COLLABORATION D'UN GRAND NOMBRE DE SAVANTS CATHOLIQUES

Seconde édition augmentée d'un supplément

Un vol. grand in-8° jésus de 3.500 colonnes (1750 pages). Prix broché..... 25 fr.
Relié dos en chagrin, plats en toile..... 30 fr.

OUVRAGE HONORÉ D'UN BRIEF DE S. S. LE PAPE LÉON XIII

Entre tant d'ouvrages très bien faits que la défense de la foi a inspirés aux travailleurs de la plume dans l'Eglise de France, durant la période qui va de Frayssinous aux Universités catholiques, où l'on travaille avec tant d'ardeur et de profit, je n'en sais point de plus vraiment utile que celui-là.

« M. le chanoine J.-B. Jaugey, en l'entreprenant, ne s'est peut-être pas rendu compte de tout ce qu'aurait d'aride la tâche immense qu'il assignait à son zèle pour la lutte contre l'impiété et le doute. De précieux concours, modestement énumérés dans sa préface, une rare entente des besoins de l'apologétique contemporaine, une ardeur infatigable au labeur et un amour éclairé du bien des âmes, ont soutenu l'initiative à laquelle nous devons cette encyclopédie d'un nouveau genre, véritable arsenal où toutes les armes s'offrent à la

main qui les cherche avec la manière de s'en servir exposée en style net, clair et précis.

« Les missionnaires, les prédicateurs de stations, les conférenciers, tous ceux qui ont à résoudre les objections, à éclairer des doutes, réfuter des sophismes, dans la classe éclairée où les difficultés sont tirées de la science orgueilleuse, comme dans la classe populaire où l'esprit d'erreur revêt une autre forme, tous trouveront dans le *Dictionnaire apologétique* la réponse qu'il serait si long d'aller chercher dans les ouvrages spéciaux, souvent hors de portée.

« Voilà pourquoi je voudrais voir cet admirable instrument sur la table de travail, dans nos presbytères, nos communautés vouées à l'enseignement de la foi, partout où l'on a à combattre, à instruire, à éclairer. »

(ANT. RICARD, Prélat de la maison de Sa Sainteté.)

Supplément à la première édition du DICTIONNAIRE APOLOGÉTIQUE, 0,60

Sous presse, pour paraître fin février prochain :

NATURE ET SURNATURE

(III^e partie de l'Apologie du Christianisme au point de vue des Mœurs et de la Civilisation.)

Par le R. P. ALBERT-MARIE WEISS, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Traduite de l'allemand par l'abbé L. COLIN et M. MIGY, et revue par l'auteur

Deux très forts volumes in-8°. Prix..... 12 fr.

Tractatus Canonici de Sanctissima Eucharistia

Auctore PETRO GASPARRI, sacerdot.

Deux volumes in-8°. Prix..... 13 fr.

Les Evangiles des Dimanches et des Principales Fêtes

AU POINT DE VUE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE

Par l'abbé MARTIN

Un très fort volume in-12 de plus de 700 pages avec nombreuses vignettes..... Prix : 4 francs, franco. 4 fr. 50

Saint-Etienne. — Imp. RÉGIS NEYRET, place Villebois.

Vient de paraître :

LE PRÊTRE ET LES PREMIÈRES COMMUNIONS

Retraites préparatoires, Sermons, fleurs et parfums du lendemain.

par l'abbé L. MOUSSARD

Ancien aumônier du Sacré-Cœur, chanoine de la métropole de Besançon.

Un beau volume in-12. — Prix franco..... 3 francs.

M. le chanoine Moussard donne un solennel démenti au préjugé assez généralement répandu qui considère le canonicat comme un poste de repos. Parvenu à cet âge où d'ordinaire l'homme quitte « les longs espoirs et les vastes pensées », et à cette stalle qui semble être plutôt le siège de la vie contemplative, notre infatigable chanoine conserve une ardeur pour le travail et une activité intellectuelle tout à fait remarquables. Le livre que nous annonçons en est une preuve accompagnée de plusieurs autres : au verso de la couverture, vous apprendrez que l'auteur va mettre la dernière main à un ouvrage très considérable sur un sujet très vaste et que cela s'appellera : *Solution des difficultés historiques, dogmatiques, morales et liturgiques soulevées aux différentes époques par l'impiété ou l'hérésie*, 3 volumes in-12.

Pour le moment, M. Moussard, désirant épargner aux prêtres du ministère les longues recherches et les fatigues d'une lente élaboration, veut bien leur offrir quatre séries d'instructions pour la retraite préparatoire, le jour et le lendemain de la première communion. Une plume plus autorisée que la mienne a félicité l'auteur dans une lettre imprimée en tête de l'ouvrage : « Ce nouveau volume, écrit M. le grand vicaire Labeuche, est digne de ses aînés, et, comme eux, il recevra bon accueil. Toutes vos instructions sont substantielles, parfaitement adaptées aux auditoires auxquels vous les destinez. Elles disent quelque chose et le disent bien. MM. les Aumôniers s'aideront très utilement de vos sermons, conférences et avis familiers pour préparer à ce grand acte de la première communion les jeunes filles de nos pensionnats, et les anciennes élèves de nos maisons d'éducation aimeront à y retrouver, avec les chers et doux souvenirs du beau jour, les secrets de la persévérance.

« Je souhaite bon succès à votre petit volume, il le mérite; les quelques défauts de style et de forme qu'une critique inexorable pourrait y relever ne sauraient me faire oublier les solides qualités de fond qui me le recommandent. »

A ces appréciations si flatteuses me sera-t-il permis d'ajouter que, quoique écrites pour de jeunes pensionnaires, ces instructions s'adapteront très facilement aux auditoires ordinaires d'enfants de l'un et de l'autre sexe, et que les curés et vicaires en pourront profiter non moins que les aumôniers.

Un trait encore qui m'a beaucoup frappé, c'est que, d'un bout à l'autre de ce livre, règne un accent de candeur qu'on rencontre assez rarement et qui, selon moi, est loin d'être un défaut. Heureux les hommes qui ont pu ainsi traverser une longue période d'existence sans déborder le bel idéal qu'ils ont conçu à leur début dans la carrière; qui n'ont connu des réalités de la vie que juste ce qu'il en faut savoir pour donner d'utiles conseils à la jeunesse; dont l'horizon préféré a toujours été celui de leur cabinet de travail, et qui ont recherché passionnément les conversations intimes avec les livres, et avec des livres plutôt anciens, comme ceux que nous recommande M. Moussard, dans son ouvrage sur *le prêtre et la vie d'étude!* Il est fort à craindre que les hommes de cette trempe ne deviennent de plus en plus rares dans l'atmosphère de plus en plus agitée qui est la nôtre. Peut-être n'en trouvera-t-on plus vers le milieu du xx^e siècle. C'est une raison d'insister sur cette caractéristique du talent de M. le chanoine Moussard.

(Semaine Religieuse de Besançon. — E. P.)

LE PANTHÉISME MODERNE

Exposition et réfutation directe et indirecte

Par M. l'abbé COMBE, curé de Diou

1 volume in-12 de 144 pages. — Prix..... 1 fr. 50

Du même auteur : **ORIGINE, PROGRÈS et RUINE des VERTUS NATURELLES et SURNATURELLES INFUSES et ACQUISES.** — Un volume de 104 pages. Prix : 1 franc.

M. Combe a du goût pour la philosophie; il y emploie ses loisirs et invite le public à profiter du fruit de ses méditations. Voilà de quoi il convient tout d'abord de le féliciter. Son *Panthéisme moderne* est une bonne petite étude historique et critique à laquelle nous ne ferons d'autres reproches que d'être écrite peut-être en un style pas assez serré, trop oratoire : ce qui ne gâte rien, d'ailleurs, quant au fond, et ne compromet nullement la solidité substantielle de ses arguments. M. Combe n'a pas la prétention de donner du nouveau en matière si classique et si rebattue : encore est-il qu'il aura eu le mérite de mettre en bon français, à la portée de tout le monde, une réfutation du Panthéisme, qui peut n'être pas sans utilité par le temps qui court.

— C'est encore à une saine pensée de vulgarisation philosophique et théologique que M. Combe a dû obéir en publiant en langue française son petit *Traité des vertus*. La « théorie

des habitudes » est peu connue, bien que nécessaire pourtant, au premier chef, à tout prêtre qui enseigne le catéchisme ou se consacre au ministère de la direction des âmes. Ces cent pages ne disent point tout ce qui peut être dit en pareil sujet, et ne présentent pas partout une précision philosophique de langage à l'abri de toute critique; elles n'en sont pas moins un résumé substantiel des principales thèses classiques sur les habitudes et les vertus.

Que l'auteur suive sa vocation; en serrant de plus près les formules doctrinales des bons auteurs, il nous donnera de nouvelles et bonnes études sur des sujets « théoriques » que le clergé est trop accoutumé à considérer comme dénués d'intérêt pratique et totalement étrangers aux exigences de son ministère.

(L'ami du Clergé.)

La Révolution et le Régime Moderne, d'après H. TAINÉ, ou Analyse critique des *Origines de la France contemporaine*, accompagnée de considérations sur

les temps actuels et de renseignements divers, par l'abbé BIROT, ancien professeur de philosophie, *Seconde édition*, entièrement refondue et augmentée. 1 fort vol. in-8. — Prix..... 4 fr.

« Cette publication sera fort utile aux lecteurs nombreux qui ne peuvent pas lire le grand ouvrage de M. Taine; l'auteur a su présenter dans leurs grandes lignes les portraits de l'historien, M. Taine lui-même l'avait reconnu en lui adressant ses très vifs remerciements, après avoir pris connaissance de son travail. Si fidèle qu'il soit dans son analyse, l'abbé Birot sait cependant, à l'occasion, rectifier certaines appréciations, combler certaines lacunes, et cela augmente encore l'utilité de son analyse que nous nous faisons un devoir de signaler. (A. RASTOUL. — Univers.)

MIEL ET DARD

Pensées d'une oubliée
Par la Comtesse OLGA

Charmant volume in-16, avec couverture illustrée. — Prix, franco..... 3 francs.

Il est des livres qui s'adressent à tous et que le vulgaire lit avidement comme on boit à grandes lampées les litres de vin bleu sur le comptoir. Il en est d'autres qui ressemblent aux flacons précieux, pleins de rares et suaves liqueurs que peuvent seulement apprécier les palais délicats.

C'est incontestablement dans cette dernière catégorie qu'il convient de placer *Miel et Dard*, par la comtesse Olga (Delhomme et Briguet, éditeurs). *Miel et Dard* est un livre de Pensées, et cela seul serait capable de refroidir plus d'un lecteur, car, de nos jours, la crainte de tout effort intellectuel est devenue telle qu'on n'accepte plus guère la vérité dans sa forme directe et abstraite.

C'est pourquoi les auteurs avisés ont pris l'habitude d'imiter, pour leurs idées et pour leurs thèses, l'exemple des pharmaciens qui s'ingénient, par tous les moyens, à dorer leurs pilules et à adoucir l'amertume de leurs drogues.

Les lecteurs auraient tort, cependant, de redouter l'absorption des Pensées de la comtesse Olga, à l'égal de celle d'une médecine trop forte. De la force, certes, ils y trouveront, mais aussi de la grâce, de l'esprit, du naturel, des aperçus ingénieux et des façons délicates de dire les choses qui donnent à l'idée comme une valeur nouvelle et un sens qu'on n'y aurait point aperçu.

De courtes citations feront mieux comprendre ce que je veux dire; voici donc, prises au hasard à toutes les pages du volume, quelques-unes des Pensées de la comtesse Olga :

Beaucoup ne croient pas en Dieu, pour éviter de le craindre; et cependant, pour ne pas le craindre, il faut y croire.

×

Toutes les mères doivent être immaculées aux yeux terrestres de leur fils, comme la Mère du Christ est Immaculée à ses yeux divins.

×

La tache que le sang de Marie-Antoinette a faite à la France est comme la tache du sang de Macduff sur la main de Lady Macbeth : rien ne peut l'effacer.

×

Prends garde! Ton enfant dort dans son berceau, mais il a toujours des ailes.

×

La mère, jalouse de sa fille, c'est la tige jalouse de sa fleur.

×

Pour ses enfants, une femme n'a jamais ni l'âge, ni la figure des autres femmes : c'est leur mère!...

×

La polissonnerie au XVIII^e siècle, c'est Chérubin; au XIX^e siècle, c'est Gavroche; nous n'avons pas gagné comme mœurs et nous avons perdu comme type.

×

L'aumône est une vertu chrétienne, l'usure est une vertu juive; les Chrétiens doivent soulager leurs frères, les Juifs doivent ruiner les Chrétiens; et comme la loi est d'accord avec l'intérêt, ils s'y conforment rigoureusement.

×

Les Juives vengent les Juifs des Chrétiens, en épousant leurs fils.

×

Semez un juif, vous récoltez une tribu.

×

Quand vous dansez chez les Juifs, est-ce autour du Veau d'or?

×

Le Juif, privé de nationalité, se greffe sur toutes les nationalités, pour les trahir toutes, au profit de son internationalisme.

×

Négocier son trône avec l'or d'un Juif, c'est contracter une dette aux terribles intérêts. Semblable, en effet, au pacte que Satan voulut conclure avec le Christ, quand, lui montrant les royaumes de la terre, il ne lui demandait, en échange, que sa divinité, ce traité engage l'âme d'un roi, son patriotisme, sa loi.

Ne régné donc pas, ô princes! à ce prix.

Nous planterons un lis sur votre tombe : c'est une fleur dont le Juif n'a jamais pu supporter le parfum.

×

Les femmes s'attaquent comme individu et se défendent comme corps.

×

Renan, un renard qui voudrait bien manger le coq du clocher de l'Eglise qu'il a quittée.

×

Si Renan a quelque droit de figurer dans une cathédrale, c'est à l'état de gargouille.

×

Les livres de Renan : les fruits de l'arbre de la science du Bien et du Mal, offerts par le serpent.

Je m'arrête pour ne pas citer tout le volume. Je crois, d'ailleurs, que ces citations seront suffisantes pour que nos lecteurs croient à la sincérité de mes éloges, et suis persuadé, qu'ayant humé le parfum de ces quelques fleurs, ils voudront respirer le bouquet tout entier.

(La Libre Parole.)

A. de BOISANDRÉ.

HONNÊTE AVANT TOUT

M. Ribet estime que pour restaurer la morale évangélique, il faut d'abord lui donner dans les âmes le *substratum* indispensable de « l'honnête ». Il le définit, le loue comme il convient, le venge des outrages dont il est trop souvent victime. Il nous dit ce que deviennent sans lui l'individu, la famille, les dépositaires de l'autorité publique et démasque d'une main vigoureuse tant de prétendus « honnêtes gens », hypocrites vicieux, dont la vie est employée à tendre *per fas et nefas* à la satisfaction d'inavouables passions. Plusieurs chapitres ne seront pas du goût de tout le monde et certains hommes à courtes vues crieront peut-être au scandale. Ils feraient mieux de poursuivre jusqu'au bout la lecture de ces pages vengeresses, sauf à entendre au fond de leur âme le cri de leur conscience trop longtemps faussée. *Tu es ille vir!* dira-t-elle à plus d'un.

Honnête avant tout s'impose aux méditations des penseurs justement effrayés des débordements d'une société qui recule de plus en plus jusqu'aux pires excès du paganisme. Nous souhaitons à cette œuvre courageuse la plus large diffusion.

(Revue catholique de Bordeaux.)

Ce livre est remarquable par la saillie, la concision et l'à-propos. Les affirmations doctrinales y sont formulées avec une netteté qui révèle le professeur accoutumé aux

Par le Chanoine RIBET

Un volume in-12 de 327 pages..... 3 fr.

notions précises. Mais la partie vive, entraînant, originale et véritablement actuelle est dans la description de nos mœurs, tout le long de l'échelle sociale, depuis le secret de la conscience et l'intime de la famille, jusqu'aux plus hautes fonctions de la vie publique.

Ces mœurs, l'auteur dit ce qu'elles devraient être, et aussi, hélas! ce qu'elles sont. Les injures diverses que subit l'honnêteté sont esquissées et flétries d'une main vigoureuse, qui semble plutôt tenir le fouet que la plume.

(L'Autorité.)

Après avoir clairement établi l'ensemble des devoirs indispensables à ce titre si beau et si peu mérité d'honnête homme, M. Ribet analyse avec beaucoup de pénétration la fonction du magistrat, du journaliste, du maître d'école, du prêtre dans l'ensemble de l'organisme social.

Ce livre contient aussi sur le Riche, sur le Juif, sur le Franc-Maçon, des chapitres tout à fait remarquables qui viennent apporter une force nouvelle aux études de M. Drumont sur ce sujet. Et nos lecteurs seront certainement heureux de lire cette œuvre vaillante d'une âme que la dissolution morale de notre temps a longuement inquiétée.

(La Libre Parole.)

Le Mois des Trépassés par l'abbé KERNÉ
1 vol. in-32. Prix 0,75

Cet opuscule a été traduit du breton par l'auteur lui-même, qui s'est efforcé de conserver à son nouveau travail la couleur et la simplicité naïve de l'original. En parcourant la traduction, les lecteurs français pourront se faire une idée de la forme toute familière et toute paternelle que revêt en Bretagne l'enseignement religieux. Peu de phrases, beaucoup de doctrine. C'est par cette méthode, empruntée aux Apôtres et aux Pères de l'Eglise, que la foi s'est maintenue si vivace dans la péninsule armoricaine. Puisse-t-elle y croître encore, et se communiquer aussi, par une heureuse contagion, aux autres provinces de la patrie commune ! C'est l'espoir et le vœu du prêtre qui écrit ces lignes.

COURTES RÉFLEXIONS SUR LA VIE FUTURE

Pour le mois de novembre, par F.-I. MICHEL
Élégante brochure in-32 (avec approbation). Prix 0 fr. 30

L'auteur a voulu, non pas disserter éloquemment sur la mort, mais tout simplement fournir aux pieux fidèles un sujet de méditation pour chaque jour du mois de novembre, consacré par l'Eglise à la commémoration des morts. Ces réflexions,

tirées de la doctrine de saint Augustin aideront les fidèles à mieux répondre aux pieux appels de l'Eglise en faveur de ses membres défunts, et, profitables aux morts, seront plus encore utiles aux vivants.

(La Vérité.)

MÉDITATIONS DES ENFANTS DE MARIE

POUR LE SAINT TEMPS DE L'AVENT
Avec une Neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception
par le R. P. HUGUET, mariste

Un volume in-32. Prix 0 fr. 60

Consolations.

Souvenirs des Carêmes prêchés à Paris, par le R. P. LEFEBVRE ; 1 magnifique volume in-8 de 520 pages, vélin glacé. 6 fr.

Le même ouvrage, édition ordinaire, un volume in-12, 40^e édition. 3 fr.

Venez à moi, vous tous qui souffrez et je vous soulagerai. Ce mot d'ineffable tendresse, placé en tête de chaque sujet, est merveilleusement commenté par le P. Lefebvre, qui sait l'approprier à toutes les douleurs et en faire jaillir le trait de lumière ou d'espérance qui convient.

« Cet excellent traité des Consolations religieuses s'adresse donc à tous ceux qui pleurent, à tous ceux qui sont dans la peine, et tous y trouveront de la force, de l'espérance et un apaisement aux plus grandes douleurs de la vie. »

(Laurentie.)

Paroles tirées de l'Écriture Sainte

de Pensées consolantes extraites des écrits des saints et des auteurs ascétiques, publiée par un Père de la Compagnie de Jésus. 1 volume in-32. 1 fr. 25

pour servir de consolation aux personnes qui souffrent. Ouvrage posthume du P. BOUHOUS. Nouvelle édition augmentée de paroles d'auteurs ascétiques, publiée par un Père de la Compagnie de Jésus. 1 fr. 25

La Science de bien mourir

ou Manuel de l'Association de la bonne mort, par le P. LEFEBVRE, 1 vol. in-18 raisin, 6^e édition. 2 fr. 50

Cet ouvrage contient, sous le titre de Cours de la bonne mort, le résumé de toutes les instructions que le R. P. Lefebvre a faites sur la mort, pendant quatre années, dans l'église de Jésus, à Paris. Rien ne peut être meilleur et plus

utile pour les retraites que ces excellentes méditations ; la lecture de ce livre a ébranlé les plus sceptiques et décidé les plus étonnantes conversions.

Pensées édifiantes sur la mort,

nouvelle édition revue par le R. P. LIBERCIER. 1 beau volume in-18 raisin, papier teinté, caractères elzéviens. 3 fr.

« Le sujet est grave et important, écrit au nouvel éditeur Mgr Gay, évêque d'Anthédon ; la méditation en est toujours opportune et utile ; on ne s'y applique point sans trouver bientôt qu'elle est douce. La lecture de ces Pensées édifiantes est pour rendre cette méditation facile à tout le monde. La spiritualité en est sûre, nourrie, salubre, fortifiante. On

entend là le vrai langage de l'Évangile interprété et commenté par la grande tradition de l'Eglise. » On ne pouvait mieux féliciter le P. Libercier d'avoir exhumé ce vieux livre, qui vaut plus que mille livres nouveaux et qui nous apprend d'une façon si excellente le moyen de bien vivre pour bien mourir.

(Le Monde.)

Manrèse ou exercices spirituels de saint Ignace

mis à la portée de tous dans une exposition neuve et facile. 33^e édition. Un volume in-12. 3 fr.

Il serait superflu de rappeler les avantages de cette excellente publication. Plus de trente éditions écoulées en peu de temps prouvent son utilité et son mérite. Disons seulement

que les fidèles trouveront dans ces pages un très grand choix de sujets pour des retraites de 30, de 15 et de 8 jours.

Le Bonheur au Ciel,

d'après saint Thomas, les Docteurs et les Saints, par le R. P. H. FAURE, ouvrage approuvé par plusieurs évêques. 5^e édition. 1 beau volume in-18. 2 fr.

Un excellent ouvrage, plein d'onction, comme un livre de piété, plein de doctrine et de science, comme un traité de théologie, est un livre rare. C'est le livre du R. P. H. Faure.

L'éternelle réunion et l'amitié sans fin ? On se reconnaîtra et l'on s'aimera en Dieu. La famille et les affections du Ciel. L'éternel bonheur.

Qu'est-ce que le bonheur ?... Se trouve-t-il quelque part, sur la terre, ou faut-il le demander à une autre vie ? Qu'est-ce que l'autre vie, et que se passe-t-il après la mort ? L'âme est-elle immortelle et en quoi consistent sa vie et son action, lorsqu'elle est séparée du corps ?... Le dernier jour du monde et la résurrection. Qu'est-ce en réalité que le Ciel ? Qualités et jouissances des corps glorifiés des élus. Le Ciel sera-t-il

Toutes ces questions et bien d'autres encore trop ignorées de nos jours, se trouvent traitées dans tous leurs détails, d'après l'enseignement des Pères, des docteurs et surtout de saint Thomas, le maître incomparable. Le témoignage de la tradition n'est pas négligé et la science vient à propos apporter sa preuve.

(La Croix.)

Les Consolations du Purgatoire,

d'après les Docteurs de l'Eglise et les révélations des Saints, par le R. P. H. FAURE. 1 beau volume in-18. 4^e édition. 2 fr.

Toutes les consolations offertes par la religion à ceux que les coups de la mort ont éprouvés se trouvent réunies dans cet ouvrage, qui renferme en même temps toute la doctrine de l'Eglise sur le Purgatoire. Mgr l'Evêque de Valence l'a approuvé en ces termes : « La solidité de la doctrine, dans cet ouvrage, se trouve jointe à l'agrément de la forme et à

l'expression des sentiments les plus touchants et les plus élevés. Je l'ai lu avec un vif intérêt, et je souhaite à ceux qui pleurent de l'avoir auprès d'eux comme un ami aux jours de l'affliction. Non seulement il adoucira l'amertume de leurs regrets, mais il affermera leur foi et ranimera dans leur cœur l'espérance chrétienne. »

La Douleur consolée,

par l'auteur de « Allons au ciel » nouvelle édition augmentée. 1 vol. in-18. 2 fr.

Il n'est point d'épreuve, point de peine, quelle qu'elle soit, qui ne trouve un adoucissement dans la Douleur consolée. Tel est le sentiment exprimé par Mgr l'Evêque de Coutances au sujet de ce livre. « D'une part, écrit-il, je sais votre foi, votre piété et la connaissance que vous avez de nos saints Livres. De l'autre, je sais également la parfaite expérience que vous avez de la douleur. Quand on a bu, comme vous

« l'avez fait, au calice du divin Maître, quand on en dévore comme vous, l'amertume, on est à même d'indiquer le mal et de signaler efficacement le remède. Puissent tous ceux qui pleurent prier avec vous ! Puissent-ils vous entendre tous ! et ils seront certainement consolés. »

(Univers, 1^{er} décembre.)

GUIDE POUR GAGNER LES INDULGENCES

par le R. P. BERNAD, Oblat de Marie-Immaculée. — Éléant vol. in-18, prix... 0f. 75

L'Eglise nous ouvre à tous le précieux trésor des Indulgences. Y puiser abondamment est un devoir de charité envers soi-même d'abord, et ensuite pour les pauvres âmes du Purgatoire. Si tant de chrétiens, même des plus pieux, le négligent, n'est-ce pas surtout parce qu'ils ne connaissent pas assez les Indulgences, ou qu'ils s'exagèrent la difficulté des conditions à remplir pour les gagner ? De nombreux ouvrages ont été écrits sur ce sujet ; mais outre qu'ils sont généralement trop étendus et, par là même trop coûteux, celui qui veut s'en servir est obligé de s'imposer chaque fois un travail personnel auquel il n'a pas toujours le temps ni la patience de s'astreindre. On désirait un manuel qui supprimât toute recherche, où l'on trouvât indiquées, jour par jour, les principales indulgences avec les conditions à rem-

plir. Le *Guide* que nous annonçons à nos lecteurs répond à ce besoin. Dans une première partie, l'auteur traite, d'une manière à la fois succincte et complète, des Indulgences en général ; il fait connaître, dans la deuxième partie, les principales dévotions enrichies d'Indulgences ; enfin, dans la troisième partie il indique pour *chaque jour et pour chaque fête de l'année* des Indulgences qu'on peut acquérir, le titre qui y donne droit, et les conditions requises pour les gagner.

Ce petit volume, approuvé par la Sacrée Congrégation des Indulgences, compte 450 pages à peine, et ne coûte que 0 fr. 75. Il recevra sûrement bon accueil dans nos communautés religieuses d'hommes et de femmes. Puisse-t-il être bientôt entre les mains de toutes les personnes pieuses !

Le Rythme Grégorien est-il Mesuré ?

Par le R. P. FLEURY, S. J.

Brochure grand in-8. — Prix..... 0 fr. 50

Nous signalons cette intéressante et savante brochure d'un écrivain compétent aux personnes nombreuses qui suivent les discussions engagées au sujet du chant grégorien. Le R. P. A. Fleury n'admet pas que le rythme grégorien ne soit pas mesuré et il en donne ses raisons qu'il serait inutile de résumer ici. Mieux vaut renvoyer à sa brochure ceux que la question intéresse.

(Univers.)

Lettres à Tiburce

Première série : SIGNES DU TEMPS

Par l'abbé JEAN. 4 volume in-12. Prix... 3 fr.

Dans sa *Sainte Cécile*, dom Guéranger a décrit le noble caractère d'un jeune patricien qui, touché de la résignation de son frère Valérius et de sa virginale épouse Cécile, court au baptême et les devance au martyre. C'est Tiburce, c'est-à-dire le type achevé de la jeunesse pure, enthousiaste, généreuse, chrétienne. Ce type, rare de nos jours, l'auteur a eu le bonheur de le rencontrer, et il lui communique ses pensées en échange des siennes, il lui parle des hommes et des choses du siècle : des écrivains marquants, de l'influence

bonne ou mauvaise de leur littérature, des héros illustrant la patrie, des voyageurs agrandissant nos domaines ou notre influence, des savants étendant le cercle de notre science, des prélats et prêtres défendant ou trahissant leur sublime mission. Et cela est dit dans un esprit de critique sévère et juste, parsemé d'observations ingénieuses et de déductions fortifiantes pour tous les lecteurs chrétiens.

(Autorité.)

Pour paraître le 15 novembre prochain :

La Croyance au Surnaturel

et son influence sur le progrès social

Essai historique et religieux, par Mademoiselle Louise ANZOLETTI

Traduit de l'italien, sur la seconde édition revue et augmentée, par Mme Edmonde VISMARA


4 fort vol. grand in-12. — Prix, 3 fr. 50. — Franco, 4 fr.

« Vous avez voulu montrer que tout ce qu'il y a de bon dans le monde sous le rapport moral, scientifique, politique, artistique, social, nous le devons en grande partie au Surnaturel et qu'y renoncer serait tarir la source de la civilisation. Vous avez réussi. Vous avez solidement posé cette base : le seul Surnaturel est le Surnaturel chrétien, car les autres soi-disant surnaturels ne sont que le produit de la raison humaine et du sentiment religieux inné en tout homme ; sur cette base vous avez dans un livre admirable établi cette vérité : que l'homme et la société finissent par demeurer incomplets si le Surnaturel leur manque, conséquence de cette autre vérité plus éclatante encore que dans la Providence actuelle, qui gouverne l'humanité, les deux ordres de la nature et de la grâce, créés par le même dessein de Dieu, ne peuvent être séparés sans détruire le plan divin, et sans rendre la nature elle-même incapable d'atteindre sa fin, nature manquée, si on la prive de ce secours qui lui est nécessaire dans l'ordre actuel.

C'est ce qui résulte de la démonstration que vous avez su si bien conduire avec les arguments qui sont à peu près les seuls reçus de nos jours, c'est-à-dire au moyen de faits que vous choisissez dans l'histoire, avant et après Notre-Seigneur Jésus-Christ, et surtout au moyen des différents systèmes de philosophie que vous passez en revue, d'une manière si souvent piquante et toujours avec une grande rectitude de jugement.

Votre bel ouvrage doit être recommandé également à la jeunesse, soit comme livre de prix, soit comme livre de lecture pendant les vacances ; au lieu d'efféminer ces jeunes âmes par toutes les fadaïses que l'on trouve si souvent dans les écrits modernes, il leur procurera, outre le charme de savourer le style d'un écrivain d'élite et renommé, une nourriture vivifiante pleine d'idées viriles et de sentiments élevés.

(Mgr l'Archevêque de Milan.)

Le gérant 

ÉTUDES THÉOLOGIQUES SUR LES CONSTITUTIONS DU **CONCILE DU VATICAN** D'APRÈS LES ACTES DU CONCILE Par l'abbé M. A. VACANT

LA CONSTITUTION DEI FILIUS — 2 volumes in-8 formant plus de 1.300 pages compactes. 12 fr.

Non content de résoudre la plupart des questions théologiques qui s'agitaient depuis le commencement du siècle, le concile du Vatican a touché à presque toutes celles que l'on discute aujourd'hui. Aussi les volumes de M. l'abbé Vacant offrent-ils un tableau complet et intéressant du mouvement dogmatique à notre époque. Le savant professeur passe en revue les principales erreurs contemporaines. Il étudie à fond la nature et les attributs de Dieu, la création, la nature de l'homme, les rapports de l'âme et du corps, les forces de la raison humaine, la révélation, le canon des Saintes Écritures, la nature de l'inspiration; l'autorités versions et des interprétations des Livres Saints; la nature, la liberté, la discernibilité et la nécessité de la foi; le magistère ordinaire de l'Église; les mystères de la religion, les rapports de la foi et de la raison, l'immutabilité et le développement du dogme catholique. Cet important ouvrage assure à l'auteur, déjà si avantageusement connu, un rang distingué parmi les théologiens de ce siècle. Ajoutons que les actes authentiques du concile ont été très soigneusement reproduits, en appendices, pour servir de pièces justificatives.

Ce travail a été apprécié et loué par un grand nombre de journaux et revues catholiques. Nous reproduisons ci-après de courts extraits des articles publiés par l'Univers et la Revue Thomiste:

« M. l'abbé Vacant, professeur au grand séminaire de Nancy, déjà bien connu par d'autres remarquables travaux, a entrepris « de préciser et de mettre en lumière les enseignements théologiques » des Constitutions promulguées par le Concile du Vatican. Dans l'ouvrage que j'ai le plaisir de présenter aux lecteurs de l'Univers, il étudie la Constitution *Dei Filius*. Son commentaire est non seulement « théologique », mais encore historique et documentaire; en sa compagnie, on suit le sort du texte depuis sa proposition à la commission jusqu'à la fixation de la formule de foi en

séance plénière; on assiste, pour ainsi parler, à la formation du dogme en tant qu'il dépend du travail théologique. Et si ces deux volumes renferment une somme d'érudition immense, s'ils sont destinés à être, selon l'expression d'un critique, « le *Vade mecum* du théologien catholique au XX^e siècle », je me hâte d'ajouter que la manière simple et sans apprêts dont ils sont écrits en rend la lecture très facile; et finalement, l'on sera étonné d'avoir, sans presque s'en apercevoir, parcouru, avec l'auteur, tout le cycle de la dogmatique. » (Univers. — Abbé P. HOURRAT.)

« Donner un commentaire à la fois théologique, documentaire et historique des Constitutions du concile du Vatican était une entreprise considérable, qui eût tenté au moyen âge quelqu'un de ces maîtres, à l'ambition patiente, au labeur de longue haleine, dont nous admirons les intimidants in-folio. Le Maître s'est rencontré au déclin du siècle qui avait vu le concile. Le modeste et savant professeur de Nancy, l'une des gloires du clergé lorrain, ne m'en voudra pas d'avoir dit le seul mot qui rende l'impression causée sur moi par son œuvre.

« Je vois, grâce à ce livre, d'un caractère simple, beaucoup de prêtres studieux reprendre avec l'attrait du renouveau leurs études théologiques. Car c'est une très grande partie de la théologie que M. Vacant a fait entrer dans ce cadre moderne :

Sur des pensers nouveaux, faisons des vers antiques.

« L'auteur a heureusement mis au point les doctrines anciennes. Tous ses développements sont orientés dans le sens du texte de la Constitution. Pas un chapitre qui ne soit informé par elle comme par une âme... au sens thomiste, bien entendu. Nous sommes donc en présence d'un ouvrage original et qui a le singulier mérite de soulever et de fondre le nouveau et l'ancien de la théologie : *Nova et vetera*. » (Revue Thomiste.)

LA CLEF DE LA PHILOSOPHIE SCOLASTIQUE

Étude sur la composition substantielle des corps, d'après les principes de Saint Thomas-d'Aquin,

par le P. Ferdinand MILLION, docteur en théologie et en philosophie, un volume in-12, prix..... 2 fr. 50

Il se trouvera sans doute des critiques pointilleux pour trouver quelque peu exagérée la première place d'excellence que le P. Million accorde au système « de la Matière et de la Forme » dans la philosophie scolastique. La théorie de « la Puissance et de l'Acte » par exemple, pourrait passer pour une clef plus universelle encore, et sans laquelle on n'entre pas dans les mystères de la composition substantielle des corps. Il n'en reste pas moins vrai que le célèbre système de la *Matière et de la Forme* intéresse de près ou de loin, dans ses principes, dans son langage, dans ses applications, presque toutes les parties de la philosophie.

L'étude que nous en donne le P. Million, sans avoir la prétention

d'être une œuvre métaphysique absolument complète, présente cependant l'histoire, l'exposé, les preuves, la discussion et les conséquences de la fameuse théorie avec une simplicité de langage, une clarté et une exactitude qui la rendront accessible même à ceux qui ne sont pas initiés aux subtilités de la scolastique.

Aussi bien n'est-ce point seulement aux gens du métier que l'auteur s'adresse, mais surtout aux profanes qu'il veut, par cette préparation préliminaire, amener à saisir l'ordonnance d'ensemble de l'édifice scolastique, après leur avoir fait comprendre et admirer la grande théorie qu'il croit en être la clef de voûte, et qui en est à coup sûr une des principales colonnes. (L'Ami du clergé.)

GUIDE POUR GAGNER LES INDULGENCES

par le R. P. BERNAD, Oblat de Marie-Immaculée. — 1 vol. in-48, prix..... 0f. 75

En publiant ce manuel, nous croyons rendre service aux personnes pieuses. Que d'indulgences elles pourraient acquérir et qu'elles perdent faute d'avoir à leur disposition un tableau, une sorte de calendrier spirituel où seraient classées ces indulgences et indiquées les conditions requises pour les gagner! Sous ce rapport, le petit recueil que nous leur offrons aura, nous osons l'espérer, son utilité.

On n'y trouvera pas marquées les indulgences partielles, hormis celles qui sont attachées à quelques prières ou à certains exercices de piété que plusieurs ont coutume de faire chaque jour. Nous

avons tenu à être court et, d'ailleurs, pour gagner la plupart de ces indulgences, il n'y a aucune condition spéciale à remplir; il suffit généralement de former, chaque matin, l'intention d'acquérir toutes celles qui se rencontreront dans le cours de la journée.

Quant aux indulgences plénières, nous nous bornons à indiquer celles dont sont enrichies les dévotions les plus répandues. Il sera facile à chacun d'intercaler dans nos listes les indulgences attachées à ses pratiques de piété ou aux confréries moins connues dont il peut faire partie. (Avis aux lecteurs.)

Ars artium, LA CONFESSIO d'après les grands maîtres

par le P. J. ZELLE, S. J., Missionnaire, ancien professeur de théologie

(Ouvrage dédié aux confesseurs) deuxième édition, 1 beau vol. in-12..... 3 f.

C'est une question fort délicate que celle des interrogations à faire ou à taire *in materia luxuria*. Nous avons donné plusieurs fois réponse dans l'Ami à des consultations sur ce sujet. Mais nous ne saurions trop conseiller à nos abonnés de lire l'ouvrage du P. Zelle, S. J. : *La confession d'après les grands maîtres*. Ce volume est digne en tous points du grand succès qu'il est en train d'obtenir et peut-être modifiera-t-il la pratique « plus paresseuse que prudente » de certains confesseurs. Que les jeunes prêtres surtout le

lisent et le relisent, ils y apprendront des choses d'une extrême importance pour leur manière d'agir au saint tribunal, que nous pouvons à peine effleurer d'un mot au cours d'un article. Tout le livre est à méditer, et nous-mêmes en avons tiré parti largement. Signalons, à l'occasion du prochain carême, le canevas d'une excellente instruction sur la confession (p. 262-284). — (L'Ami du Clergé, 20 février 1896).

Le Rythme Grégorien est-il Mesuré ?

Par le R. P. FLEURY, S. J. Brochure grand in-8 de 62 pages. — Prix... 0 fr. 50

LES GRANDES ÉPOQUES DE L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE

Jusqu'à la fin du seizième siècle

Par CLAUDIO JANNET

Un volume grand in-12, prix, 3 fr. 50; franco par la poste..... 4 fr.

Il s'agit ici d'un ouvrage posthume du savant professeur d'économie politique à l'Institut catholique de Paris. M. Claudio Jannet avait d'abord voulu faire une *Histoire du travail*. C'était un travail énorme auquel ses multiples occupations et sa santé l'obligèrent à renoncer; mais il voulait au moins donner es études historiques et économiques faites en vue de cette histoire. Il en avait fait l'introduction, et il avait préparé les divers chapitres qu'il n'avait pas pu revoir. Son fils a cru qu'il ne devait pas laisser perdre le résultat des longues recherches de son père, il les a donc publiées après les avoir fait revoir, aux quelques amis compétents. On ne peut que l'en féliciter, il aurait été regrettable que les chapitres qu'il nous donne restassent inédits.

Dans la remarquable introduction dont il avait complètement achevé la rédaction, M. Claudio Jannet commence par exposer ses idées sur la Société moderne et son unité historique; puis il expose les grandes divisions de l'histoire du travail au moyen âge; ces divisions sont au nombre de six, depuis la chute de l'empire d'occident jusqu'à la grande crise économique du XVI^e siècle. Mais la partie principale de cette introduction ce sont les pages où M. Claudio Jannet expose l'action de l'Eglise, dans les questions économiques et sociales. Ces pages ont d'autant plus d'importance qu'elles répondent aux préoccupations du moment.

Cette remarquable introduction est suivie de sept chapitres. Dans le premier, M. Claudio Jannet expose la réforme de la société païenne par le christianisme; dans le second, il nous montre

l'action de l'Eglise sur la constitution sociale au V^e et au VI^e siècle; dans le troisième, nous étudions la formation de la société du VII^e au IX^e siècle; dans le sixième, nous trouvons un tableau fouillé de la crise économique et sociale du XVI^e siècle. On remarquera que nous n'avons pas parlé des quatrième et cinquième chapitres; c'est qu'ils sont consacrés à deux monographies: celle d'une municipalité du midi de la France de l'époque romaine à 1769, Sisteron, et celle d'une baronnie et d'une municipalité du Quercy au moyen âge et sous l'ancien régime, Castelnaud de Moutatier. Ce ne sont pas des hors-d'œuvre, car on y voit appliqués les principes posés par l'historien dans les autres chapitres. Un dernier chapitre est consacré au crédit populaire et aux banques en Italie du XV^e au XVI^e siècle; c'est comme un appendice à la crise économique et sociale du XVI^e siècle.

Nous pourrions revenir sur cet ouvrage d'une grande importance économique et sociale; nous n'avons voulu aujourd'hui que le signaler à nos lecteurs; ils y trouveront les qualités bien connues de M. Claudio Jannet, une érudition sûre, un grand dévouement à l'Eglise dont il fait ressortir par les faits l'action bienveillante; si parfois on n'accepte pas telle appréciation de l'auteur, on ne peut cependant que s'incliner devant sa science et sa bonne foi. Aussi terminerons-nous comme nous avons commencé, en félicitant et remerciant le fils de M. Claudio Jannet d'avoir publié cet ouvrage, fruit de longues et consciencieuses recherches.

(Univers.)

NOUVELLES CONFÉRENCES DE MGR. KNEIPP

TRADUITES DE L'ALLEMAND

Un fort volume in-12, prix, 3 fr. 50; franco..... 4 fr.

Ce nouveau livre, destiné à vulgariser la méthode Kneipp, est bien supérieur aux anciens, et nous ne doutons pas de son succès: c'est le résumé des causeries familières du célèbre curé.

L'hygiène de Mgr Kneipp est excellente, et nous formons des vœux ardents pour que ses nombreux lecteurs en fassent leur profit. Il prêche justement la sobriété! « *Soyez prudents, dit-il, dans le choix des aliments, mangez régulièrement, plutôt peu que beaucoup; trois fois suffisent ordinairement, ne buvez jamais pendant le manger, etc.* » (p. 241.) Le corset, les jarretières, les cols trop serrés sont nettement condamnés (p. 33). Les gants même ne trouvent pas grâce (p. 356), et sur plus d'un point l'hygiène scientifique est moins sévère que celle du bon curé. (Etudes Religieuses. — D^r SURBLEN.)

LES SUCCÈS DU TRAITEMENT KNEIPP constatés par correspondance. — Cent Cures remarquables, avec un prologue du célèbre curé, publié au profit de l'Asile des enfants par l'Abbé J. GRUBER.

Un volume in-12, prix, 1 fr. 50; Par la poste..... 1 fr. 80

Ce livre n'aura aucun attrait pour les amateurs de littérature, mais nous espérons qu'il plaira aux lecteurs qui aiment la vérité simple et sans déguisement: plus d'un y puisera un bon conseil, plus d'un encore y trouvera le moyen de refaire ses forces et sa santé. (Extrait de la préface.)

VIENT DE PARAITRE :

PETIT ALMANACH DE LA PROPAGATION DE LA FOI (1897). In-16 carré de 128 pages.

Texte inédit, très nombreuses gravures. — Un exemp. 0 fr. 20; franco par poste..... 0 fr. 30
45 exemp., net : 7 fr. 20; franco en gare, net : 7 fr. 80. — 140 exemp., net 20 fr., port en sus.

ALMANACH DES MISSIONS 1897. Publication de luxe. — Petit in-4^o de 80 pages. — Texte complètement inédit, richement illustré, gravures en couleurs. — Un exemplaire 0 fr. 50; franco par la poste..... 0 fr. 70

15 exemp., net : 6 fr.; franco en gare, net : 6 fr. 60. — 60 exemp., net : 23 fr., port en sus. — 140 exemp. 50 fr., port en sus.

LE LIVRE DE POCHE DU SOLDAT par l'abbé S. GIRARD. 1 vol. in-32 cart. Franco.... 0 fr. 50

25 exempl. : 10 fr. — 50 exempl. : 17 fr. 50. — 100 exempl. : 32 fr. (franco gare)

Ce petit livre a aussi été chaudement recommandé dans l'*Univers*, par M. le MARQUIS DE SAÛUR, qui conclut son important article en disant: « C'est donc par CENTAINES et par MILLIERS que d'un bout à l'autre de la France, les familles, les hommes d'œuvres, les prêtres des paroisses devraient distribuer ce petit volume.

« Le plus UTILE CADEAU que l'on puisse faire à un jeune homme, c'est ce précieux petit manuel, qui l'instruira par avance aux habitudes, aux locutions, aux droits et aux devoirs du soldat, et qui sera pour lui comme la Théorie, le terreau des Dieux; et le préambule de la vie militaire.

« Les conseils d'ORDRE MORAL ET RELIGIEUX qui tiennent une place importante dans le Livre de poche, sont remarquables par leur élévation et leur précision.

« C'est vraiment le CODE DU DEVOIR ET DE L'HONNEUR MILITAIRE. »

Dans sa séance du 12 juin 1895, la Commission centrale des Bibliothèques de garnison au ministère de la guerre « a décidé que le Livre de poche du soldat serait classé dans la catégorie des ouvrages que chaque officier peut acheter ».

Le gérant J. Charot

Vient de Paraître :

LA RÉVÉRENDE MÈRE FRANÇOISE DE BERMOND

et l'établissement des Ursulines en France

PAR UNE RELIGIEUSE DU MÊME ORDRE

Un volume in-8, avec portraits authentiques — Prix franco..... 5 fr.

Pourrait-on croire qu'au milieu même de notre France, une noble et sainte figure était encore à retracer? Une grande âme pourtant, la seconde fondatrice d'un grand Ordre, et vraiment digne par son œuvre, qui reste, de figurer dans l'admirable pléiade de saints qui ont illustré la dernière partie du XVI^e siècle et la première partie du XVII^e.

Nous voulons parler de Françoise de Bermond, fondatrice des Ursulines en France.

Cette lacune est enfin comblée par l'apparition du livre que nous recommandons. Beaucoup s'étonneront à sa lecture que de tels trésors d'édification et de vertu aient pu rester enfouis jusqu'à nos jours.

Une véritable fille d'Angèle de Mérici et de Françoise de Bermond s'est dévouée, avec un talent déjà très apprécié, à nous faire connaître la seconde fondatrice des Ursulines. Elle a mis au jour bien des documents oubliés ou méconnus.

Le style sans doute est celui d'une admiratrice dévouée, mais il est calme, limpide, facile, dédaignant les procédés d'un talent trop moderne, mais n'ignorant rien de ce qui peut mettre son héroïne en lumière. Il révèle surtout une compétence qui est un véritable charme de l'œuvre.

Nous ne doutons pas que cet ouvrage, d'une incontestable valeur, n'obtienne un grand et bien légitime succès. Il nous montre, avec l'activité et les hautes vertus d'une sainte fondatrice, le véritable esprit des Ursulines, l'influence étonnante, dès leur début, de ces religieuses dont Mme de Maintenon, leur élève, ne cessait de faire l'éloge, à qui elle avait pris plusieurs de leurs usages, pour la fondation de Saint-Cyr. C'est à elles qu'est due la formation de la plupart des jeunes filles de l'ancienne société française.

Quant à l'intérêt du livre, il est puissant à cause des merveilles de conversion que Dieu opère pour établir son œuvre et du grand nombre de personnages remarquables mis en scène.

Ce sont les plus célèbres prédicateurs ou directeurs de conscience de l'époque : le Père Coton, le Père Romillon, César de Bus et les doctrinaires, le Cardinal de Bérulle et les Oratoriens. Puis Mme Acarie, des personnages de la Ligue. Quelques saillies de Henri IV brochant sur le tout ne gâtent rien au récit. Qu'on en juge :

Le Père Gontéry était le confesseur de Mme de Sainte-Beuve, qui fit les frais de la fondation des Ursulines à Paris. Prêchant un jour devant le Roi, il lui dit quelques dures vérités. Quand le sermon fut terminé, Henri IV s'approcha de Mme de Sainte-Beuve et lui mettant doucement la main sur l'épaule : « Sainte-Beuve, lui dit-il, dites à votre confesseur que je le prie de m'aimer et de m'épargner un peu ; et lorsqu'il aura quelques réprimandes à me faire, qu'il vienne me parler à l'oreille. » Henri IV n'en continua pas moins à estimer beaucoup le Père Gontéry : c'était, après le Père Coton, le prédicateur qu'il aimait le mieux.

C'est d'une façon tout à fait inattendue que les Ursulines sont tout à coup fondées en France. Françoise de Bermond avait donné dès l'enfance de grandes marques de sa future sainteté, mais elle fut éprise un certain temps de l'amour du monde, quoique son âme fut restée toujours pure. D'une grande beauté, d'un caractère très aimable, spirituelle, séduisante, elle faisait le charme de la société du Comtat. La direction du Père Pecquet, Jésuite, la ramène à Dieu et dès lors elle fait publiquement profession de piété.

Le monde s'en étonne et des jeunes filles de la noblesse se donnent rendez-vous chez elle. Par un esprit de curiosité, mêlé de malice, elles veulent la voir de près et la juger. Françoise les reçoit avec son amabilité habituelle, leur parle de Dieu, les dégoûte des vanités du monde et les engage à s'unir à elle pour catéchiser les enfants du peuple, à l'exemple des Ursulines d'Italie. Aucune ne lui résiste et ces jeunes filles associées deviennent bientôt l'édification de la ville d'Avignon.

Un exemplaire des règles des Ursulines en possession de Mlle de Mazan, remis par elle au Père Romillon, lui fait lever les mains et les yeux au ciel : « Voilà ce que je cherchais, » dit-il. Et bientôt il fonde à l'Isle-sur-Sorgue la première maison d'Ursulines congrégées de France.

L'entrée de Françoise de Bermond à Aix a son charme. Le Père Romillon qui traitait Françoise en femme forte et éprouvait sa vertu, exigea qu'elle partit de l'Isle, pour Aix,

au milieu du célèbre hiver de 1600, avec sa sœur, à pied, avec un seul homme et deux ânes pour porter leurs effets.

Cette entrée peu triomphale dans la ville noble et parlementaire par excellence, parut devoir produire des effets désastreux. Mme de Forbin de la Fare, qui devait faire les frais de la fondation, en fit des plaintes au Père Romillon. On avait refusé son carrosse et ses litières, elle craignait d'être taxée d'avarice, et que les jeunes filles nobles qui attendaient la fondatrice ne fussent rebutées. « Prétendez-vous, lui dit le Père Romillon, que le monde qui a toujours haï Jésus-Christ, commencera aujourd'hui à approuver ce qui se fait d'après les maximes de l'Évangile. Il ne s'agit pas ici de la dépense d'une collation ni d'un bal. » La grande âme de Mme de la Fare fut bien vite ramenée au point.

Le succès de l'œuvre fut loin d'être compromis. Tout ce que la ville d'Aix renfermait de personnes de qualité se rendit à la maison des Ursules pour se recommander à leurs prières.

On écoutait particulièrement Françoise de Bermond comme un ange envoyé du ciel. « Il faut avouer, dit l'abbé Bourguignon, que c'était une âme capable de grandes choses et que Dieu avait joint aux lumières et à la force de son esprit une piété si tendre et si solide et un entretien si doux qu'il n'y eut personne qui ne reçut quelque grâce de sa conversation. Elle gagnait surtout les cœurs avec tant d'adresse et d'efficacité qu'il était facile de voir que c'était l'esprit de Dieu qui parlait par sa bouche. »

Bientôt Françoise est appelée à Paris.

Le Père Romillon, séparé de César de Bus, a fondé l'Oratoire de Provence, qui s'unit ensuite à celui du Cardinal de Bérulle. Celui-ci, on le sait, établit l'Institut des Carmélites en France, avec Mme Acarie. La future bienheureuse est préoccupée du rétablissement des petites écoles dispersées ou détruites par l'hérésie. Elle confie bientôt à Mme de Bermond, pour en faire des Ursulines, les membres de la Congrégation de Sainte-Genève, composée de filles pleines de générosité chrétienne qui ont dû renoncer à entrer au Carmel.

Françoise de Bermond eut à Paris le même succès qu'à Aix. Les personnages les plus distingués voulaient voir « la bonne Provençale dont Aix et Marseille proclamaient à l'envi la sainteté ».

La reine Marie de Médicis entendit parler d'elle à sa cour si avantageusement, qu'elle honora plusieurs fois les Ursulines de sa visite. Elle subit la douce influence de la Mère de Bermond « elle la caressa fort ». Elle voulut même que le Dauphin Louis lui fût amené.

Nous ne pouvons suivre l'auteur dans le détail des nombreuses fondations de l'œuvre des Ursulines. Ce que nous regrettons surtout, c'est de ne pouvoir que mentionner le parfum de piété qui se dégage de l'étude de tant de grandes âmes révélées par cet ouvrage d'un si puissant intérêt.

C'est le bonheur des auteurs qui savent puiser dans les chroniques des monastères de mettre ce parfum dans leurs écrits, surtout si les exercices de la vie religieuse les ont rendus plus aptes à le respirer et à le faire goûter.

Mme de Bermond, après avoir donné l'exemple de toutes les vertus de la vie religieuse pratiquées par les Ursulines associées, congrégées ou cloîtrées, fut attachée par ses vœux solennels à la maison cloîtrée de Lyon et de là envoyée à Saint-Bonnet-le-Château, où elle devait mourir. Elle avait demandé d'y rester toujours, parce que ce monastère était très pauvre, qu'elle y était méprisée, et qu'elle avait plus de temps pour l'oraison. De grandes peines spirituelles l'y attendaient; unies aux persécutions d'une ville entière animée contre elle et ses filles par la calomnie. Ce fut l'épreuve finale. Sa mort et les prodiges qui la suivirent devaient opérer la plus touchante réaction.

Françoise de Bermond mourut le 19 février 1628. Les couvents d'Ursulines remplissaient la France qu'elles ont régénérée.

Nous pensons qu'un tel livre vient bien à son heure au temps de la folie et de la persécution scolaires. Il est opportun plus que jamais de mettre en lumière les vertus héroïques, l'humilité, l'abnégation de ces grandes âmes qui ont fondé et propagé l'une de ces institutions maternelles et puissantes, par lesquelles l'Église a montré son intelligence et son dévouement pour l'enseignement du peuple comme de toutes les classes de la société. (Semaine Religieuse d'Aix.)

LE DIABLE DANS LES MISSIONS par Paul VERDUN

2 fort volumes in-12. Prix 6 »

Pour bien apprécier ce livre, nous citerons les premières paroles de l'Introduction : « Voici un ouvrage qui contient des faits extraordinaires, merveilleux, surnaturels, pour tout dire en un mot, diaboliques. Ils paraîtront à peine croyables à beaucoup et seront peut-être même traités de fables par certains. Cependant, ces faits, si merveilleux qu'ils soient, n'en sont pas moins fréquents et publics dans les pays de missions. Ils ont été vus, examinés et vérifiés par des millions de témoins. Ils sont aussi authentiques que peuvent être des faits historiques. »

Que le démon exerce un empire extraordinaire dans les pays infidèles, c'est une vérité certaine et d'une rigoureuse orthodoxie. Mais au point de vue de la raison, il est difficile d'expliquer la longue durée de l'idolâtrie sans attribuer à l'esprit de ténèbres une influence continue et générale. Les auteurs anciens racontent des faits surprenants, des oracles qui supposent la vue à distance ou une certaine intuition de l'avenir bien supérieure à celle du génie humain. Supposer, comme on le faisait au XVIII^e siècle, que les prêtres abusaient de la crédulité populaire par le mensonge et l'étalage d'un vain charlatanisme, c'est un moyen par trop facile de résoudre une difficulté sérieuse. Mais on est bien revenu de cette manière de voir. Comme le dit l'auteur, le sourire de l'incrédulité ignorante a fait place aux recherches de la science et aux jugements de la critique. Il n'y a plus que les ignorants pour ricaner quand on parle du démon, de ses ministres et de ses œuvres. Ceux qui possèdent quelque science écoutent les récits, les vérifient et cherchent à découvrir les causes des faits, leurs résultats et leurs conséquences.

L'important, c'est de recueillir un grand nombre de faits, de les soumettre à un examen sévère et judicieux, de contrôler les témoignages et de ne faire appel qu'aux hommes d'un jugement sûr et d'une raison éclairée. C'est ce qu'a essayé l'auteur dans cet ouvrage. Il a choisi, dans les ouvrages les plus autorisés et dans les lettres des missionnaires, les récits les mieux prouvés et qui pouvaient résister plus facilement aux sévérités de la critique. Il ne faut pas croire que ces vaillants apôtres de la vérité aient cru à la légère et cédé aux illusions d'une imagination prévenue ou exaltée. « Quelle prudence extrême ne déploient-ils pas pour ne pas se laisser duper par les fourberies des ministres du diable ! Dès qu'ils se trouvent en présence d'un événement extraordinaire, leur défiance s'éveille. Ils soupçonnent toujours et cherchent la supercherie humaine avant d'admettre l'intervention diabolique. Sans vouloir accepter de confiance tous les détails, ce qui serait peut-être trop exiger du lecteur sérieux, on peut affirmer que l'ensemble est suffisamment justifié et que l'auteur a fait une œuvre réellement impor-

tante.

Ce qui ajoute à l'intérêt de l'ouvrage, c'est que les exemples sont empruntés à tous les pays de mission. « Nous avons, dit-il, recueilli des exemples sur toute la surface de la terre, aussi bien sous les glaces du pôle que sous les feux de l'équateur, dans les forêts des sources de l'Amazone que sur les bords du Brahmapoutre, dans les pagodes des immenses villes chinoises que sous les huttes des sauvages. » Chemin faisant, il nous décrit les mœurs des habitants, nous retrace l'origine de chaque mission, avec un résumé de son histoire. C'est un véritable voyage que nous faisons à travers les peuples les plus divers et les civilisations les plus opposées, voyage fort curieux, fort agréable et fort intéressant.

La division est fort nette et permet de se retrouver au milieu de ce dédale aux mille détours sinueux. Dans le tome premier, nous parcourons les différentes contrées de l'Amérique, et il nous est donné d'entrer en connaissance avec les Mexicains, les Péruviens, les Caraïbes, les nations indiennes du Canada et des Etats-Unis. De là nous passons dans l'Afrique, et alors s'ouvrent à nos regards les mystérieuses contrées du Gabon, du Congo, du Dahomey, de la Sénégambie. L'Ethiopie et l'Egypte nous apparaissent toujours comme l'asile de toutes les superstitions. Le tome second continue la description de l'Asie, qui a commencé à la fin du volume précédent. Les chapitres sur le Tonkin et l'Annam auront pour nous un vif intérêt, à cause de nos colonies. Après viennent la Chine et le Thibet, avec leurs nombreuses sectes et sociétés secrètes qui ressemblent si bien à la franc-maçonnerie. L'ouvrage se termine par une peinture très vive et très détaillée des superstitions qui règnent dans l'Océanie et à Madagascar.

De la lecture de cet ouvrage se dégagent des conclusions générales qui viendront à l'esprit du lecteur attentif. Tous les peuples chez lesquels les missionnaires ont exercé leur apostolat croient à la présence du démon dans les idoles, les pierres, les arbres consacrés à leur culte. Les apparitions, obsessions et possessions diaboliques sont chez eux choses fréquentes. Les énergumènes, quand ils agissent sous l'influence du diable, sont presque toujours inconscients. Sur toute la surface de la terre, il existe des sorciers chez les peuples qui ne sont pas chrétiens. Ce n'est pas là un mince avantage ; c'est la notion du surnaturel qui s'affermir de plus en plus et, par la puissance des faits, sort victorieuse des vains sophismes de l'incrédulité. Souhaitons bonne fortune à ce nouveau venu. Il apporte à la cause du bien une contribution qui n'est pas à dédaigner.

(Moniteur Bibliographique, Ph. GONNET.)

L'AVENIR DE L'HYPNOSE, Réflexions Philosophiques, Théologiques, Physiologiques sur la Nature et les Effets du sommeil provoqué, par M. l'Abbé GOMBAULT, docteur en théologie. — Beau volume in-12, avec vignettes. = Prix..... 3 »

L'auteur a pour but de nous rendre justement méfiants à l'égard des pratiques de l'hypnose, non pas qu'il soit légitime de nier l'ensemble des faits merveilleux de cette science prétendue nouvelle, mais il est sage et chrétien de s'en tenir éloigné parce que, de l'aveu même des hommes compétents, les étranges résultats que l'on y constate, n'ont pas des causes suffisamment connues. La suggestion, par exemple, les paralysies et contractures hypnotiques, les hallucinations, les perversions, et même les transpositions des sens (par exemple audition par les pieds) surtout l'affaiblissement

caractéristique de la volonté personnelle, tous ces phénomènes ne peuvent, aux yeux de la science sincère, ni ne doivent, au jugement de la foi, être réputés des effets purement naturels. M. l'abbé Gombault montre dans un langage très scientifique, très alerte en même temps, que l'hypnotisme, comme le spiritisme, avec lequel il finira par se confondre, n'est en somme qu'une des manifestations modernes de l'action occulte du démon sur une société devenue faible d'esprit et crédule à force de scepticisme et d'incrédulité. (Revue du Clergé français.)

LA FRANC-MAÇONNERIE ENNEMIE DE LA FRANCE, par Louis MARTIN. — 1 fort volume in-12 d'environ 400 pages. — Prix..... 3 fr. 50

Pas banale du tout cette petite histoire de la Franc-maçonnerie, spécialement écrite pour l'usage des vrais Français qui aiment la France. Dans les trois grandes et assez originales divisions de son livre, l'auteur marque les trois principales étapes de l'envahissement maçonnique chez nous. Il montre successivement l'abaissement de la France (Unité de l'Italie, Mazzini, Garibaldi, Napoléon III) ; son affaiblissement (Guerre franco-allemande, la Commune, Invasion des I. dans la politique et la finance) ; enfin son anéantissement (destruction de la religion, corruption de l'enfance, destruction de la famille, le Palladisme, et la situation de la maçonnerie aujourd'hui en France).

Ecrit d'un style clair et aisé, ce petit volume plaira à ceux qui aiment les bons résumés, faciles à lire. Les historiens de profession pourraient lui reprocher de n'être pas assez documenté. En somme, livre utile au clergé et plus utile encore, comme ouvrage de propagande et de lecture populaire, pour les bibliothèques paroissiales. Aucun détail qui puisse choquer les plus délicats : ce n'est pas une étude de la franc-maçonnerie considérée en elle-même, mais surtout l'histoire de l'organisation politique, sociale, économique, qu'elle a réussi à donner à la France de nos jours.

(L'Ami du Clergé.)

Le grand L. Martin

